M 705 2.178 11,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU LOTO

● 41e ANNÉE ●
● 5 JANVIER 1988 ●

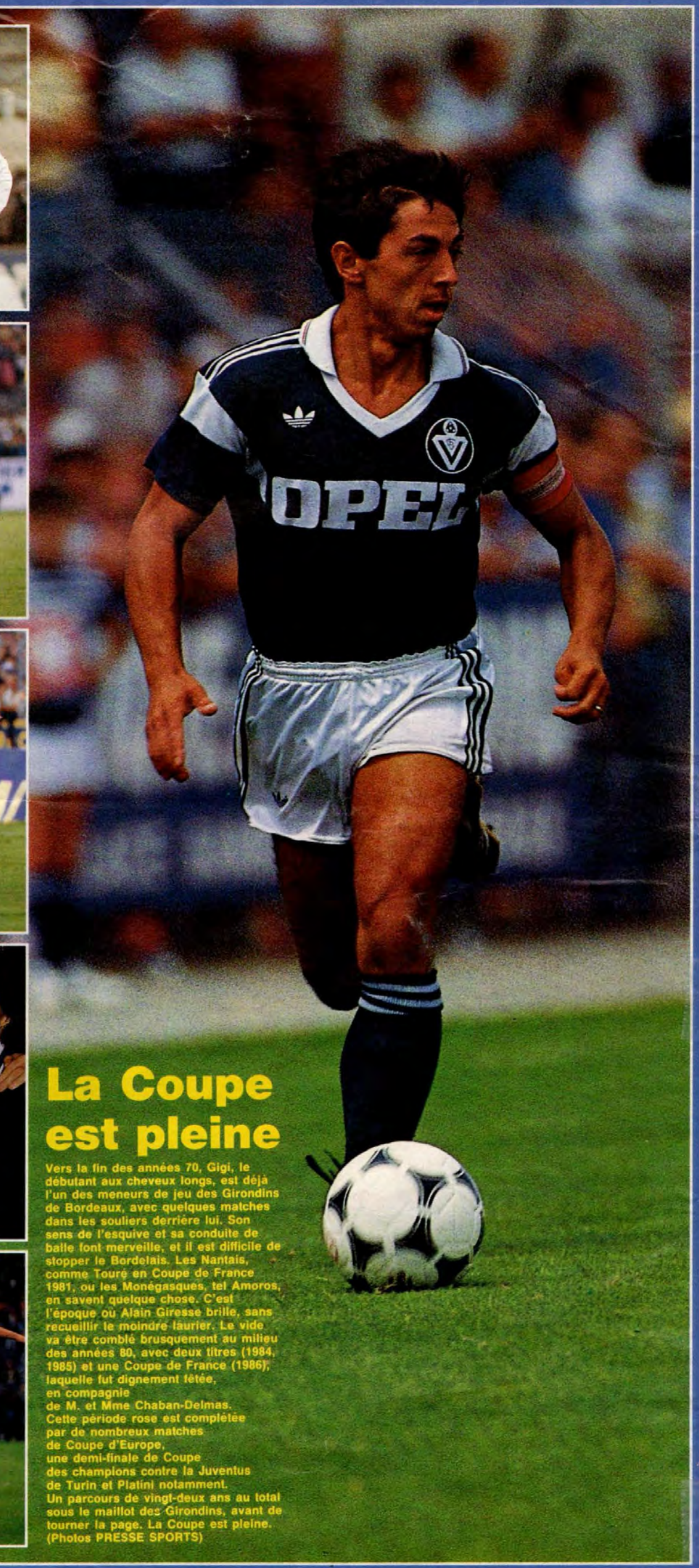
11,50 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 83 F.L.
● Belg. : 82 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,95 dollars canadiens.
● Espagne : 350 pes. ● Maroc : 12 dir.
● Sénégal : 850 c.f.a. ● La Réunion : 17,60 F.
● Antilles franç. : 17,60 F. ● Gabon : 900 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 925 c.f.a. ● Tunisie : 1 500 Ml.

GIRESSE HOMME DE L'ANNEE

France Football présente son palmarès de l'année 1987. Avec, en tête de liste, Alain Giresse, le Marseillais. Au soir de sa carrière, Gigi est le plus surprenant de tous les lauréats.
(Photo Didier FEVRE)

M 0705 - 2178 - 11,50 F
3790705011506 21780



La Coupe est pleine

Vers la fin des années 70, Gigi, le débutant aux cheveux longs, est déjà l'un des meneurs de jeu des Girondins de Bordeaux, avec quelques matches dans les souliers derrière lui. Son sens de l'esquive et sa conduite de balle font merveille, et il est difficile de stopper le Bordelais. Les Nantais, comme Touré en Coupe de France 1981, ou les Monégasques, tel Amoros, en savent quelque chose. C'est l'époque où Alain Giresse brille, sans recueillir le moindre laurier. Le vide va être comblé brusquement au milieu des années 80, avec deux titres (1984, 1985) et une Coupe de France (1986), laquelle fut dignement fêtée, en compagnie de M. et Mme Chaban-Delmas. Cette période rose est complétée par de nombreux matches de Coupe d'Europe, une demi-finale de Coupe des champions contre la Juventus de Turin et Platini notamment. Un parcours de vingt-deux ans au total sous le maillot des Girondins, avant de tourner la page. La Coupe est pleine. (Photos PRESSE SPORTS)

La vie en Bleu

L'épopée en Bleu est venue en son temps pour Alain Giresse. Deux demi-finales de Coupe du monde et une victoire dans le Championnat d'Europe 1984 ont permis au Bordelais de connaître les plus belles joies en équipe nationale. Qui ne se souvient du Mundial 82 en Espagne, et du but de Giresse contre l'Allemagne de l'Ouest à Séville, puis de la finale de l'Euro 84, au Parc des Princes, devant l'Espagne (1-0) ? Ce sont là des moments très forts, vécus intensément par la France et Gigi, devenu le complice attitré de Platini. Avec le Mexique 86, l'aventure touche à sa fin, mais le ressort est loin d'être cassé. L'Union soviétique à Leon (1-1) et le Brésil (aux penalties) constituent de nouveaux sommets. Avec quarante-sept sélections, Alain Giresse sort par la grande porte.
(Photos PRESSE SPORTS)

Bouquet final

Après les Girondins de Bordeaux, l'Olympique de Marseille, et toujours le même Alain Giresse. Plus décidé que jamais à gagner les dures batailles du Championnat et à conquérir l'Europe. Les Yougoslaves d'Hajduk Split sont passés à la moulinette, un soir d'octobre et le duo toulousain Paillard-Despeyroux n'est pas de trop pour le stopper lors d'un OM-Toulouse. Safet Susic paraît s'extasier devant tant de jeunesse et de volonté. Il a raison. Giresse est étonnant, mais surtout il est passionné.

SOMMAIRE

SA CARRIÈRE

Instantanés couleurs sur la carrière d'Alain le Bordelais et de Giresse le Marseillais. Championnats, Coupes de France, Coupes d'Europe et Coupes du monde.
Pages 2, 3 et 4

SES MOTS

Réactions à chaud sur les mots qui ont fait et défait la carrière d'Alain Giresse, illustrés par Lem. Pages 6 et 7

LES LAURÉATS DE L'ANNÉE

Bordeaux, Francescoli, Cantona, Jean Fernandez, Monaco, Auxerre, Bouyer, Mahut, Vautrot, etc. Les lauréats de *France Football* sont sur le terrain d'honneur.
Pages 8 à 14

BALLON D'OR

A Milan, à Madrid, à Kiev, les journalistes de *France Football* à l'écoute des réactions au Ballon d'Or décerné à Ruud Gullit. Pages 18, 19 et 20

EURO-BILAN

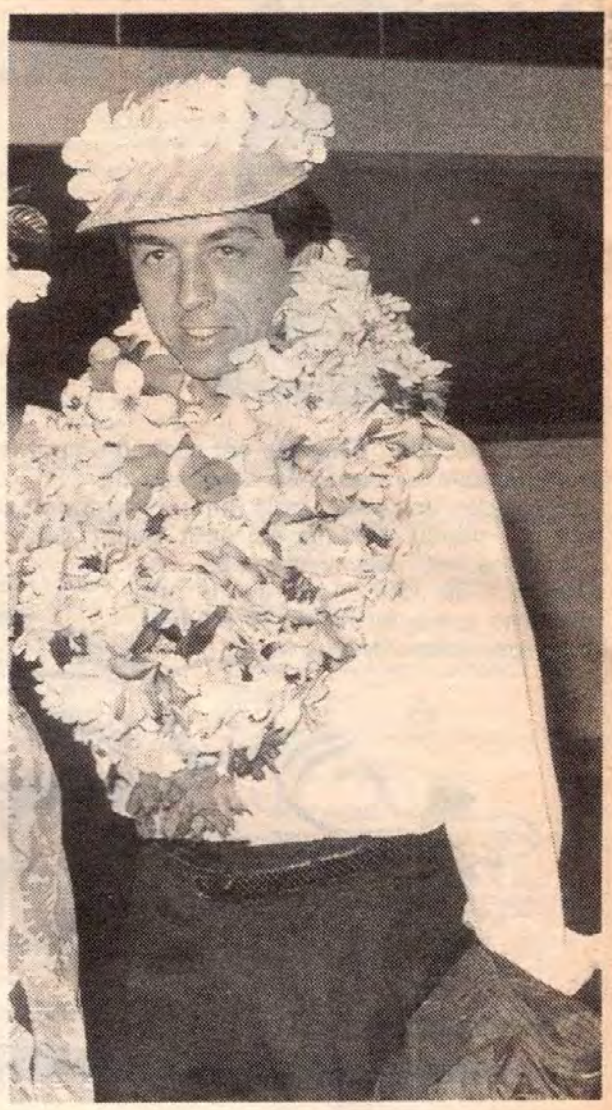
Le classement des équipes nationales européennes établi par *France Football* Pages 33 à 40

La semaine prochaine...

LE BALLON D'OR AFRICAIN

Après Ruud Gullit, Ballon d'Or européen, Alain Giresse, footballeur français n° 1, *France Football* dévoile son Ballon d'Or africain et tous ses suivants.

L'ÉDITORIAL DE JACQUES THIBERT



Fleur de vieux

ALAIN GIRESSE à la une de *France Football*, ce n'est pas une grande nouveauté. Mais c'est un grand plaisir. Les journalistes de *FF*, dans un vote démocratique qui engage leur collectivité, ont choisi d'élire le petit prince de Langoiran, devenu roi en son pays, comme footballeur français n° 1 de l'année 1987. Cette désignation un peu surprenante a donné lieu, avant même sa publication, à un débat d'opinions fort intéressant. Certains étaient contre et plutôt parmi les plus anciens. Beaucoup étaient pour et nettement parmi les plus jeunes.

Cette divergence (relative) s'explique très bien. Les anciens, dont nous sommes, pensaient que notre ami Gigi avait fait le tour des honneurs et des consécrations, et que la poursuite de sa carrière sous les couleurs de l'Olympique de Marseille, dans un automne ensoleillé, mettait plus en valeur sa fabuleuse adresse et sa formidable perception du jeu que le rayonnement constant des années bénies. Ils pensaient aussi, ces anciens, que le fauteuil de leader devait aller à une locomotive de la génération moderne plutôt qu'à un vieux capitaine bardé de médailles.

Mais rien n'est jamais simple. Les plus jeunes d'entre nous, retors comme il n'est pas permis à cet âge, nous faisaient remarquer que le grand Giresse, alter ego d'un certain numéro 10, n'avait jamais été couronné que deux fois par *FF*, (1982 et 1983) et que, compte tenu de son exceptionnel talent, il serait inconvenant de faire mentir le proverbe.

Ils insistaient ensuite, comme si nous ne la connaissions pas, sur cette merveille de pantoufle droite qui étonnait leurs yeux chaque fois qu'ils la voyaient en action. Enfin, ils s'extasiaient sur le quatrième but de l'OM contre Split, marqué par Gigi dans ce style si ciselé de l'orfèvre. Pour eux, il n'y avait que Gigi. Et honte à tous les autres perdus sous le maillot bleu et la purée norvégienne.

POUR notre part, sur notre liste préliminaire de cinq ou six noms (où figurait fatalement Gigi, car comment lui substituer le meneur de jeu girondin, lequel n'existe plus ?), nous privilégiions deux hommes opérant au même poste : Bruno Martini, l'Auxerrois, Dominique Dropsy, le Bordelais. En ayant beaucoup de mal à choisir l'un ou l'autre, le talent de chacun, le professionnalisme et l'efficacité des deux s'équilibrant de manière presque parfaite. Car est-il plus performant d'être à trente-six ans, après une longue progression, le gardien d'une équipe de doublé, demi-finaliste de la C 2 (en 1987), que le portier de l'AJ Auxerre invaincu depuis on ne sait plus combien de minutes (835) et considéré par la plupart, à vingt-six ans (anniversaire ce 25 janvier), comme le numéro 1 du Championnat ?

L'affaire eût mérité d'être débattue si Gigi ne l'avait enterrée d'un revers de pantoufle et si nous n'avions entendu cet argument surprenant qu'on ne peut pas mélanger les joueurs du champ et les gardiens de but, le rôle et l'expression de ceux-ci étant radicalement différents. Si l'on en croit ces opposants à l'institution, *FF* devrait créer un Ballon d'Or européen, et un fauteuil de numéro 1 français pour les « prestidigitateurs parmi les manchots » puisque, disent-ils, à part Yachine (Ballon d'Or 1963) et Carnus (numéro un 1970, 1971) ces forçats de la cage ne sont jamais distingués.

Nous voyons mal, malgré la réalité de l'objection, comment nous pourrions décider que les gardiens ne sont pas des footballeurs à part entière et les enfermer dans un ghetto. Martini, Bell et nombre de leurs collègues ne sont-ils pas capitaines de leur équipe et, à ce titre, instigateurs décisifs d'une ambiance, d'une stratégie, d'un partenariat ?

Non, il faut surtout que les grands gardiens naissent ou renaissent, en sachant qu'ils sont vingt contre trois cents en Division I et que le Maradona des espaces aura toujours, sur le Maradona à gants, le privilège de la totale diversité de gestes, le cœur du public et même la possibilité de glisser, ici ou là, une main perverse.

VOICI donc Alain Giresse, dans son âge de grand-père du ballon rond (trente-cinq ans depuis le 2 août dernier), sacré le plus brillant d'entre tous les Français. « C'est grand-peine que d'estre vieux mais il ne l'est pas qui veut », disait-on dans l'ancien temps, sans compter que tous les bons artisans ébénistes vous diront que « les bois doivent être vieux coupés » pour durer ensuite, taillés, modelés, rabotés, jusqu'à l'éternité.

A évoquer ainsi Gigi, aussi jeune qu'au premier jour et, nous ne nous lasserons pas de le répéter, guère plus brillant et plus efficient que le jour de ses dix-sept ans, il nous vient des effluves de problème de formation. Vous savez, cette formation en question depuis les claques internationales de 1987. Nos petits jeunes sont-ils bien formés ? Pourquoi nos juniors nationaux n'ont-ils pas l'étoffe de champions du monde ? N'y aurait-il pas, quelque part, un manque de quelque chose « pour parfaire l'âge de la formation entre l'âge de dix-huit ans et de vingt ans » (Henri Michel) ? Nos centres de formation, que le monde nous envie, selon la formule consacrée, sont-ils des usines à champions ou des chaînes d'artisans pour la Division III ?

Notre opinion personnelle n'a pas changé : on ne forme pas un Giresse, on lui donne une enveloppe et une expérience professionnelles. Le joueur, dans sa technique gestuelle, dans son intelligence, sa perception, son instinct du jeu, le vainqueur dans son âme et ses ressorts cachés, l'être humain dans sa générosité, son goût ludique, son chemin vers les étoiles n'appartiennent qu'à eux-mêmes. Qu'à lui-même. Qu'à Giresse.

DANS ce débat sur la formation, il est un point que personne n'a voulu soulever ou pensé à soulever : qui sont les formateurs ? Au-delà, qui forme les formateurs ? Et, au-delà encore, peut-on former les formateurs ?

A côté de quelques techniciens remarquables, à côté de quelques pédagogues superbes connus ou inconnus, combien de tristes incompétents habitent la profession ou la fonction, non seulement inaptes à faire naître quoi que ce soit chez qui que ce soit, mais, plus grave, déformateurs de fait, puisque briseurs d'instincts.

La danse classique, la musique, l'art sous toutes ses formes, mais aussi toutes les techniques ont pour enseignants et pour maîtres les anciennes étoiles du geste et de la pensée. Il est heureux qu'un Giresse ait décidé d'être, dans quelque temps, l'un de ceux-là. Il n'inventera pas les futurs champions, il leur permettra seulement d'éclore. Fleur de vieux deviendra un vieux faisant pousser les fleurs, ce qui nous changera agréablement des formateurs-déformateurs générés par le système technico-tactique et scientifico-mirifique du royaume aux alouettes.

Maestro, musique ! Tous nos vœux vous accompagnent.

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.178 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.

Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1986

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT.

Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON, Jean-Marie LORANT (reportages).

Chef d'édition : Guy MISLIN.

Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick LAFAYETTE.

Conseillers : Denis CHAUMIER, Gérard ERNAULT, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE.

Collaborateurs : Erik BIELDERMAN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Rémy LACOMBE, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Michel NAIT-CHALLAL, Jean- Paul OUDOT, André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU, Patrick URBINI, Laurent WETZEL.

Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Hubert LESEURRE (adjoint), Hugo BONNEVAL, Patrick DHÉNAUT, André DUBROCQ (iconographe).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN,
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48-09-67-11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ; 12 mois : 530 F.
ÉTRANGER 3 mois : 200 F ; 6 mois : 400 F ; 12 mois : 790 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 29 décembre 1987 n° 2.177 a été tiré à 198.015 exemplaires.

● **CHANGEMENT D'ADRESSE** 1 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ, retour), 2 F.

● **PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT** 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux
Directeur : Louis Gillet
Chef de publicité : Martine Leger
Tél. : 40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

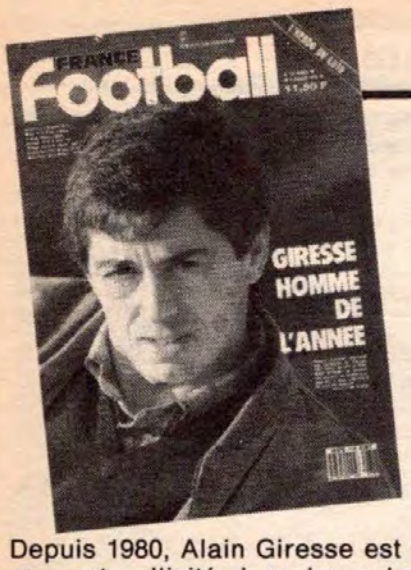
Distribution N.M.P.P.

Impression : Imprimerie de Massy-Jean Didier, Imprimerie de La Noue, Imprimerie IFAR

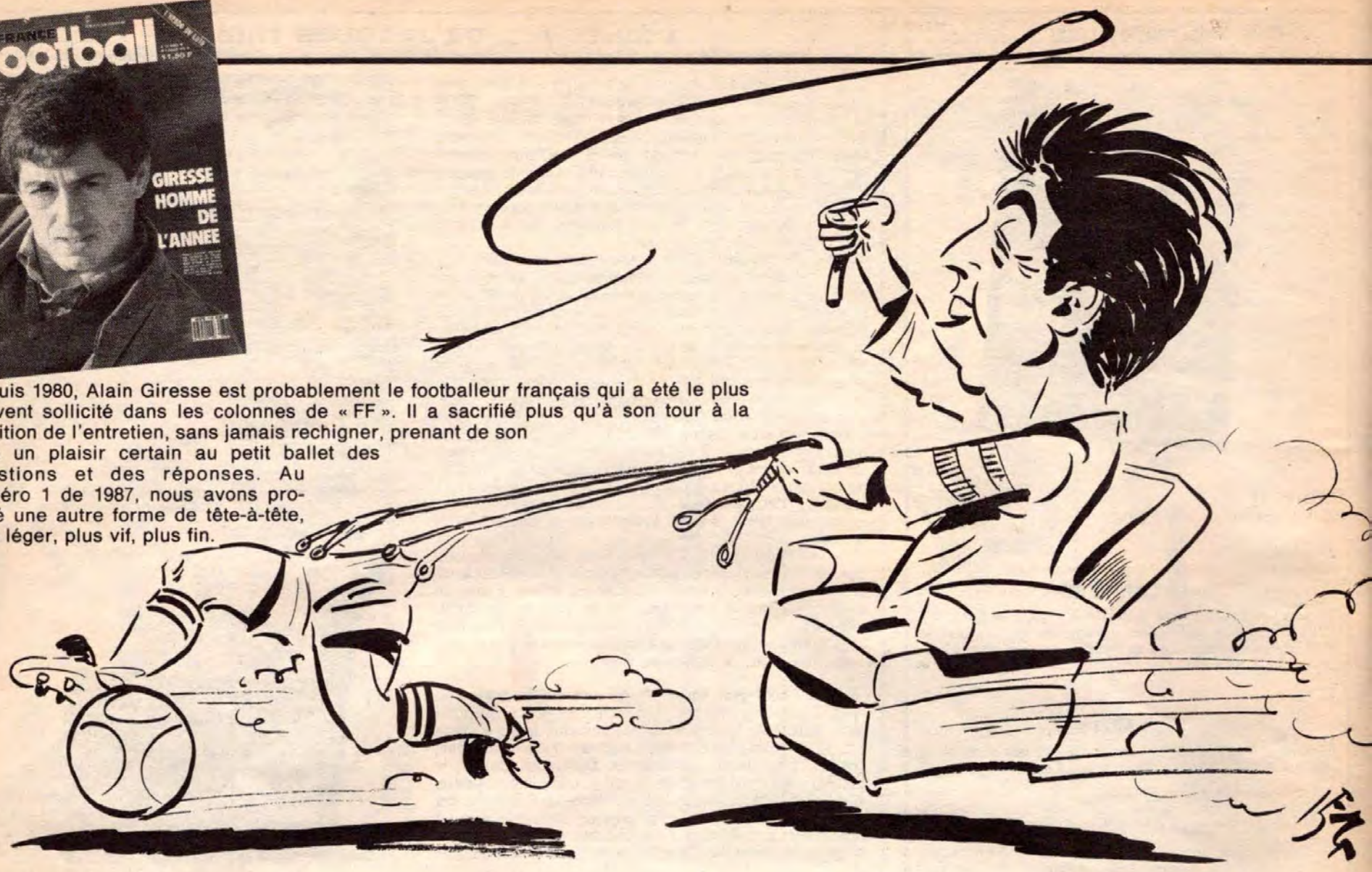
FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Depuis 1980, Alain Giresse est probablement le footballeur français qui a été le plus souvent sollicité dans les colonnes de « FF ». Il a sacrifié plus qu'à son tour à la tradition de l'entretien, sans jamais rechigner, prenant de son côté un plaisir certain au petit ballet des questions et des réponses. Au numéro 1 de 1987, nous avons proposé une autre forme de tête-à-tête, plus léger, plus vif, plus fin.



Des jambes de vingt

SANTÉ
Indispensable.

AMITIÉ
Rare.

POTES
Nombreux.

RIRE
Essentiel.

CORPS
Mon fonds de commerce.

TÊTE

Sur les épaules.

JAMBES
De vingt ans.

TITRES
Presque satisfait.

10
Un numéro comme les autres.

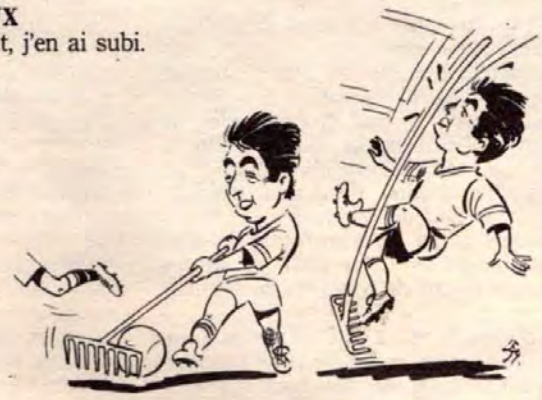
HYGIÈNE
Permet le bon fonctionnement du corps. Le complément de santé.

AGRESSION
Nuisible.

MARQUAGE A LA CULOTTE
Je ne l'ai pas fait. Je n'aurais jamais voulu le faire.

MOUILLER LE MAILLOT
Ça ne veut rien dire.

RATEAUX
J'en ai fait, j'en ai subi.



JEU
Que ça.

PENALTY
J'ai été un spécialiste un temps. Plus maintenant.

BLESSURES
Rien de grave. Je touche du bois.

RIVAUX
Ça n'a jamais existé. Je suis joueur de football.

ADVERSAIRES
A chaque match. Adversaires, pas ennemis.

CHAUSSURES
Outil de travail et manie.

RETRAITE
L'an prochain.

PASSÉ
Ce dont je parle le plus. Je suis dans la dernière ligne droite.

OUBLI
Je n'ai pas été oublié par le destin.

MALADIE
Remède. Qu'un jour on puisse guérir toutes les grandes maladies.

POLITIQUE
Survol.

ELLE
Ma femme.

ELLES
Ma mère, ma belle-mère.

LUI
Le magazine.

22
Liste. La première surtout, en 82. Appréhension ou délivrance.

CIGARE
Je ne crois pas l'avoir eu.

ENTRAINEMENT
Plaisir.

DATE
Le premier match.

SOS
Au secours.

TRAHISON
C'est le milieu, c'est le foot, c'est la vie.

SALADE
Mais de fruits.

ARBITRES
Respect. Obligatoires et indispensables. De bonnes relations.

SUPPORTERS
Chauvin, c'est bien ; violent, c'est détestable.

LE PARTENAIRE

En équipe de France, Platini. D'une façon générale, Bernard Lacombe.

DIRIGEANTS
Pressés. Excessifs. Patrons de clubs.

PRÉSIDENT
Le pouvoir suprême. Un homme de plus en plus solitaire.

VACANCES
Rares ces derniers temps.

VOYAGES
Dépaysement. Découverte. Enrichissement.

BALLE
Le commencement de tout.

STAGES
Ce n'est pas la croix et la bannière.

PARTENAIRES
Une sécurité. Un soutien. Des appuis. Aspect rassurant. Ayant pratiqué un sport collectif, j'en ai toujours eu, et je ne me suis senti bien qu'au milieu de ces partenaires.

VÉTÉRAN
L'année prochaine. Pas important. Je suis junior dans ma tête.

LANGOIRAN
Le point de départ et le point final.

CLUB
Les Girondins. 22 ans.

MARINE
Belle couleur.

SEVILLE
Je souhaite un jour y retourner. Un pèlerinage dans ma tête. Une ville et un stade comme des lieux sacrés.

par Jean-Marie LORANT

1. **GIRESSE (Marseille)**
2. **B. Boli (Auxerre)**
3. **Dropsy (Bordeaux)**
4. **Amisse (Nantes)**
   Battiston (Monaco)
   Cantona (Auxerre)
   Fernandez (Matra Racing)
   Le Roux (Marseille)
   Tigana (Bordeaux)
   Zénier (Metz)
   (Abstention : 1)

Cités : Bernardet (Montpellier), Mahut (Matra Racing), Martini (Auxerre) et Pardo (Toulon).

La surprenante victoire d'Alain Giresse ne s'est pas discutée au dépouillement des votes. Il laisse son second, Basile Boli, à six longueurs et son troisième, Dominique Dropsy, à huit longueurs. Les autres ont arraché une voix.

« Je finis bien »

« Tout est relatif dans une distinction, surtout dans un sport collectif. Maintenant, si je dois me juger, je réponds en toute honnêteté que je ne pensais pas réaliser une saison aussi régulière. J'ai connu, bien sûr, des hauts et des bas, mais dans l'ensemble j'ai été assez présent.

Sans être le porte-flambeau des plus de trente ans, je veux également ajouter que, si cette distinction peut éviter que l'on entoure le cap de la trentaine de rouge, en disant, « ça y est, ce sont des vieux », ce serait une bonne chose. Ce sont les premières réactions qui me viennent à l'esprit. Il est certain que je suis beaucoup plus heureux de recevoir cette récompense aujourd'hui qu'en 82 et en 83 où j'avais été numéro 1, aussi. A cette époque-là, je n'attachais pas la même importance à ce genre de distinction. Cette fois-ci, c'est différent. Je sais que cela ne va rien changer du tout, mais c'est une satisfaction de se dire, je finis bien. »

COQ
L'emblème. La fierté de l'avoir sur la poitrine.

MISSILE
A ne pas utiliser, sauf dans le jeu.

AVENIR
Un point d'interrogation. A organiser.

PLATINI
On n'a jamais eu ou vu en France un tel footballeur.

CHANSON
Celle que me réclament les supporters.

MADONNA
Pas branché musique-musique.

CINÉMA
Je ne suis pas fait pour la comédie. Je n'ai jamais su tricher.

TÉLÉVISION
Magie des images.

ENFANCE
La meilleure période.

JEUNESSE
L'insouciance.

FFF
Un organisme dont je ne veux pas m'éloigner.

MARSEILLAISE

Chair de poule. *La Marseillaise*, le coq, le maillot bleu, ça voulait dire le match international. L'équipe de France. Cela représentait quelque chose. Une absence aujourd'hui. Un manque terrible.

ans

TRIPOTEUR
C'est coquin.

TAPI
Avec un s. Tapis d'orient.

RUGBY
J'aime. Un sport du Sud-Ouest.

MONDIALE 90
Absent.

QUI ?
Moi.

ÉTOILES

Je suis né sous une bonne étoile.

MÉDAILLE
Chevalier de l'ordre national du Mérite

TRAC
Je l'ai toujours.

OBJET
Une sculpture en pierre qui représente ma jambe, avec un ballon posé sur le pied. Le symbole de ce qui aura marqué ma vie.

HÉRITIERS
Mes deux merveilles du monde.

VILLE

Bordeaux.

PAYS
La France forcément.

AVION
Réticent, mais utile. Je l'ai pris très souvent.

JOURNALISTES
En deux mots ?... font partie du métier.

PRESSE
Nombreuse, très nombreuse autour du football.

PUBLICITÉ
Entrée dans les mœurs.

FRANCE FOOTBALL
En passant la brosse à reluire ?

SANS BROSSE
Le meilleur journal de football pour savoir ce qui se passe dans le monde entier. Je lis la Troisième Division, la Quatrième, l'étranger. Tout. Il paraît une fois par semaine, c'est bien. On peut le lire en plusieurs jours.

LE MOT DE LA FIN
A suivre.

GIRESSE DIGEST

Alain Giresse
né le 2 septembre 1952, à Langoiran
1,63 m, 60 kg
Premier match en DI :
le 17 octobre 1970,
Nîmes-Bordeaux 1-1.
Premier but en DI :
le 30 janvier 1971,
Bordeaux-Reims 3-1 (53e).
Première sélection A :
le 7 septembre 1974,
Pologne-France 0-2.
Premier but en sélection :
le 4 juillet 1982,
France-Irlande du Nord 4-1 (2 buts, 34e, 80e).
Dernière sélection A :
le 25 juin 1986,
France-RFA 0-2.
Palmarès :
Participation à la phase finale de la Coupe du monde 1982.
Deuxième du Ballon d'Or 1982.
Champion d'Europe 1984.
Champion de France 1984.
Champion de France 1985.
Vainqueur de la Coupe intercontinentale 1985.
Participation à la phase finale de la Coupe du monde 1986.
Vainqueur de la Coupe de France 1986.
Finaliste de la Coupe de France 1987.

GIRESSE ET LE CHAMPIONNAT

Bordeaux	J.	G.	N.	P.	p.	c.
70-71 : 3 buts	24	10	7	7	37	29
71-72 : 4 buts	28	9	9	10	33	36
72-73 : 3 buts	22	5	9	8	24	32
73-74 : 12 buts*	31	10	9	12	48	44
74-75 : 11 buts	36	14	7	15	46	46
75-76 : 13 buts	30	13	7	10	51	49
76-77 : 16 buts	37	15	8	14	64	54
77-78 : 11 buts	35	11	7	17	41	64
78-79 : 6 buts	38	12	15	11	45	42
79-80 : 12 buts	37	15	8	14	60	52
80-81 : 6 buts	33	17	11	5	51	30
81-82 : 14 buts	34	17	9	8	53	41
82-83 : 12 buts	35	20	7	8	64	42
83-84 : 16 buts	34	20	8	6	63	18
84-85 : 11 buts	36	24	9	3	67	25
85-86 : 9 buts	29	18	9	2	49	31
Marseille						
86-87 : 4 buts	34	17	12	5	50	29
87-88 : 1 but	20	10	5	5	29	19
Total : 164 buts	573	257	156	160	875	683

40 clubs rencontrés : Sochaux et Nantes (31 fois), Nancy (30), Metz (29), Bastia (28), Saint-Étienne (26), Lille et Nice (25), Paris SG (24), Lens, Monaco et Strasbourg (23), Laval (22), Lyon et Nîmes (21), Marseille (20), Angers et Reims (16), Brest et Valenciennes (15), Rennes (13), Toulon, Auxerre, Troyes et Toulouse (10), Tours (8), Rouen (7), Paris FC (6), Red Star, Ajaccio (5), Le Havre (4), Angoulême, Bordeaux, Montpellier, RC Paris et Matra Racing (3), Avignon, Cannes, Mulhouse et Sedan (2), Niort (1).

164 buts marqués : Metz (16), Lille (11), Bastia et Saint-Étienne (10), Nice (9), Lyon (8), Angers, Lens, Nancy et Sochaux (7), Nantes, Nîmes, Paris SG, Strasbourg et Troyes (6), Toulouse (5), Reims et Rennes (4), Auxerre Marseille, Monaco, Tours et Valenciennes (3), Brest, Mulhouse, Rouen et Toulon (2), Ajaccio, Laval, Le Havre, Montpellier, Red Star et Sedan (1).

*Certaines statistiques donnent 11 buts à Giresse, cette saison-là. La raison, un but inscrit par « Gigi » en mai 1974 et accordé par erreur à Goudet.

GIRESSE ET LA COUPE DE FRANCE

1970-1971 :
32e, Bordeaux-Grenoble : 1-1 (a.p.)
32e, Bordeaux-Grenoble : 1-0 (a.p.)
16e, Bordeaux-Aix : 1-1 (a.p.)
1/4 A, Sochaux-Bordeaux : 2-1
1/4 R, Bordeaux-Sochaux : 0-1

1974-1975 :
32e, Bordeaux-Châteauroux : 1-1 (a.p.)
32e, Bordeaux-Châteauroux : 5-0 (1 but)
16e A, Bordeaux-Sochaux : 0-0
16e R, Sochaux-Bordeaux : 3-0

1975-1976
32e, Bordeaux-Lorient : 3-2 (a.p.)

1976-1977 :
16e A, Avignon-Bordeaux : 0-0
16e R, Bordeaux-Avignon : 2-1
8e A, Nîmes-Bordeaux : 1-0
8e R, Bordeaux-Nîmes : 0-0

1977-1978 :
32e, Bordeaux-Rennes : 3-0
16e A, Limoges-Bordeaux : 3-2 (2 buts)
16e R : Bordeaux-Limoges : 2-0 (2 buts)
8e A : Marseille-Bordeaux : 1-0
8e R : Bordeaux-Marseille : 0-2

1978-1979 :
32e, Bordeaux-Guingamp : 1-0
16e A, Bordeaux-Bastia : 1-0 (1 but)
16e R, Bastia-Bordeaux : 2-0

1979-1980 :
32e, Le Havre-Bordeaux : 2-1

1980-1981 :
32e, Bordeaux-Poitiers : 1-0 (a.p.)
16e A, Angers-Bordeaux : 1-4
16e R, Bordeaux-Angers : 6-0 (1 but)
8e A, Nantes-Bordeaux : 1-4 (1 but)
8e R, Bordeaux-Nantes : 6-4
1/4 A, Bordeaux-Strasbourg : 1-5

1981-1982
32e, Bordeaux-Périgueux : 4-0 (2 buts)
16e A, Lisieux-Bordeaux : 0-0
16e R, Bordeaux-Lisieux : 5-0 (1 but)
8e A, Bordeaux-Monaco : 2-1
8e R, Monaco-Bordeaux : 1-2 (1 but)
1/4 A, Paris-SG-Bordeaux : 2-0
1/4 R, Bordeaux-Paris-SG : 2-1 (a.p.)

1982-1983 :
32e, Bordeaux-La Rochelle : 4-0
16e A, Lens-Bordeaux : 1-0
16e R, Bordeaux-Lens : 2-0 (1 but)
8e A, Bordeaux-Nantes : 0-0
8e R, Nantes-Bordeaux : 4-0

1983-1984 :
32e, Bordeaux-Brest : 3-1
16e A, Bordeaux-Le Havre : 1-0
16e R, Le Havre-Bordeaux : 0-2
8e A, Bordeaux-Mulhouse : 0-1
8e R, Mulhouse-Bordeaux : 2-2 (1 but)

1984-1985 :
16e A, Bordeaux-Lille : 3-1

1985-1986 :
32e, Bordeaux-Toulouse : 2-0
16e R, Bordeaux-Red Star : 1-0
1/2 R, Bordeaux-Paris-SG : 2-1
F, Bordeaux-Marseille : 2-1 (1 but)

1986-1987
32e, Marseille-Versailles : 2-1 (1 but)
16e A, Marseille-Cannes : 1-0 (1 but)
16e R, Cannes-Marseille : 0-0
8e A, Marseille-Lyon : 3-0
1/4 A, Lens-Marseille : 0-1
1/4 R, Marseille-Lens : 0-0
1/2 A, Marseille-Reims : 2-0
F, Bordeaux-Marseille : 2-0

Bilan général :
J : 59, G : 33, N : 11, P : 15, Bp : 95, Bc : 54.

33 clubs rencontrés : Lens, Nantes et Sochaux (4), Le Havre, Marseille, Paris-SG (3), Grenoble, Châteauroux, Avignon, Nîmes, Limoges, Mulhouse, Bastia, Angers, Lisieux, Monaco et Cannes (2), Aix, Lorient, Rennes, Brest, Lille, Toulouse, Bordeaux, Reims, Guingamp, Poitiers, Strasbourg, Périgueux, La Rochelle, Red Star, Versailles et Lyon (1).

17 buts marqués : Limoges (4), Périgueux (2), Châteauroux, Bastia, Angers, Nantes, Versailles, Cannes, Marseille, Mulhouse, Lens, Monaco et Lisieux (1).

GIRESSE ET LA COUPE D'EUROPE

1981-1982
C 3
32e A, Valur Reykjavik-Bordeaux : 0-4
16e A, Bordeaux-Hambourg : 2-1
16e R, Hambourg-Bordeaux : 2-0

1982-1983
C 3
32e A, Carl Zeiss Iéna-Bordeaux : 3-1 (1 but)
32e R, Bordeaux-Carl Zeiss Iéna : 5-0 (2 buts)
16e A, Hajduk Split-Bordeaux : 4-1
16e R, Bordeaux-Hajduk Split : 4-0 (2 buts)
8e A, Bordeaux-Universita Craiova : 1-0 (1 but)
8 R, Universita Craiova-Bordeaux : 2-0 (a.p.)

1983-1984
C 3
32e A, Bordeaux-Lokomotive Leipzig : 2-3 (1 but)
32e R, Lokomotive Leipzig-Bordeaux : 4-0

1984-1985
C 1
16e A, Bordeaux-Athletic Bilbao : 3-2
16e R, Athletic Bilbao-Bordeaux : 0-0
8e A, Bordeaux-Dynamo Bucarest : 1-0
8e R, Dynamo Bucarest-Bordeaux : 1-1 (a.p.)
1/4 A, Bordeaux-Dniepropetrovsk : 1-1
1/4 R, Dniepropetrovsk-Bordeaux : 1-1 (a.p.)
1/2 A, Juventus-Bordeaux : 3-0
1/2 R, Bordeaux-Juventus, 2-0

1985-1986
C 1
16e A, Bordeaux-Fenerbahce : 2-3
16e R, Fenerbahce-Bordeaux : 0-0

1987-1988
C 2
16e R, Marseille-Lokomotive Leipzig : 1-0
8e A, Marseille-Hajduk Split : 4-0 (1 but)
8e R, Hajduk Split-Marseille : 2-0

Bilan général : J : 24, G : 10, N : 5, P : 9, Bp ; 36, Bc : 32

Clubs rencontrés : Hajduk Split (4), Lokomotive Leipzig (3) , Hambourg, Carl Zeiss Iéna, Universita Craiova, Athletic Bilbao, Dynamo Bucarest, Dniepropetrovsk, Juventus, Fenerbahce (2), Valur Reykjavik (1).

8 buts marqués : Carl Zeiss Iéna, Hajduk Split (3), Lokomotive Leipzig et Universita Craiova (1).

GIRESSE ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

1974-1975
Pologne-France :0-2

1976-1977
Suisse-France : 0-4
Argentine-France : 0-0
France-Portugal : 2-0

1978-1979
France-Suède : 2-2

1980-1981
Pays-Bas - France : 0-1
France-Belgique : 3-2

1981-1982
Belgique-France : 2-0
France - Pays-Bas : 2-0
France-Chypre : 4-0
France-Italie : 2-0
France-Irlande du Nord : 4-0
France-Bulgarie : 0-0
France-Pays de Galles : 0-1
France-Angleterre : 1-3
France-Koweït : 4-1
France-Tchécoslovaquie : 1-1
France-Autriche : 1-0
France-Irlande du Nord : 4-1 (2 buts)
France-RFA : 3-3 (1 but)

1982-1983
France-Hongrie : 1-0
Portugal-France : 0-3
France-URSS : 1-1

1983-1984
Danemark-France : 3-1
Yougoslavie-France : 0-0
France-Angleterre : 2-0
France-Autriche : 1-0
France-Ecosse : 2-0 (1 but)
France-Danemark : 1-0
France-Belgique : 5-0 (1 but)
France-Yougoslavie : 3-2
France-Portugal : 3-2
France-Espagne : 2-0

1984-1985
Luxembourg-France : 0-4
France-RDA : 2-0
Yougoslavie-France : 0-0

1985-1986
France-Uruguay : 2-0
RDA-France : 2-0
France-Luxembourg : 6-0 (1 but)
France-Yougoslavie : 2-0
France-Irlande du Nord : 0-0
France-Canada : 1-0
France-URSS : 1-1
France-Hongrie : 3-0
France-Italie : 2-0
France-Brésil : 1-1 (a.p.)
France-RFA : 0-2

Bilan général : J : 47, G : 30, N : 11, P : 6, Bp ; 89, Bc : 30

Pays rencontrés : Yougoslavie (4), Irlande du Nord, Belgique et Portugal (3), Luxembourg, RDA, URSS, Italie, Danemark, Pays-Bas, RFA, Angleterre et Autriche (2), Uruguay, Canada, Hongrie, Brésil, Ecosse, Espagne, Pologne, Suisse, Argentine, Suède, Chypre, Bulgarie, Pays de Galles, Koweït, Tchécoslovaquie et Hongrie (1).

6 buts marqués : Irlande du Nord (2), Luxembourg, Ecosse, RFA et Belgique (1).

Bilan établi par Éric LEMAIRE

Les lauréats sur le terrain d'honneur

Derrière Alain Giresse, célébré dans ce numéro, ils sont seize joueurs ou clubs à être salués par *France Football,* lequel jette un dernier regard en or sur l'année 1987. De Bordeaux l'inusable à Gueugnon l'éternel, de Francescoli le génial à Prieur le buteur, de Mahut l'aimable à Santini le silencieux, de Bouyer le neuf à Fernandez le passionné, le choix des journalistes de *France Football* s'est voulu large et sérieux à la fois. Pas trop sérieux cependant. Ou juste ce qu'il faut pour être discuté s'il vous en prend l'envie. Et le plaisir.

BORDEAUX

LE CLUB N° 1

Dropsy : « On veut copier Bordeaux »

Bordeaux premier club français encore et toujours. Cette fois salué pour son doublé et sa demi-finale de Coupe d'Europe. En prime, les confessions de son ange gardien. Le voile levé sur les secrets du lauréat et les envies de ses poursuivants.

par Jean-Paul OUDOT

« **DOMINIQUE, Bordeaux, meilleur club 1987 avec le doublé, on ne va pas insister. Mais est-il difficile de rester au sommet ?**

— C'est une question que je ne me pose pas. Les résultats sont là, nets et évidents, non ?

— **Pas d'usure du pouvoir, malgré tout ?**

— Absolument pas. Aujourd'hui, nous sommes en position d'attente, à trois points de Monaco. Nous sommes qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe des champions. Vous appelez cela l'usure du pouvoir ?

— **Comment, dans ces conditions, demeurer toujours au sommet ?**

— Rien ne va sans la tête. Nous sommes dans un club remarquablement structuré qui établit, à l'orée de chaque saison, l'objectif à atteindre. Nul n'est pris en traître : c'est obtenir un classement qui nous autorise à participer à une compétition européenne. Soit dit en passant, Bordeaux a dépassé les Verts dans ce domaine puisque nous jouons en Coupe européenne depuis sept saisons consécutives. Nous sommes un groupe de professionnels, et les « outils » sont exceptionnels pour travailler, chaque jour, dans les conditions les plus exemplaires. Avec un président et des entraîneurs qui nous motivent. Nous devons, nous, joueurs, être toujours à la hauteur, prouver notre valeur. Chacun est placé devant ses responsabilités. C'est un tout.

— **Sur un plan plus personnel ?**

— Je fais partie d'un club qui est le meilleur en France, à tous points de vue. Je m'en félicite chaque jour.

— **Dans un avenir proche ou lointain, existe-t-il un ou plusieurs clubs capables de vous égaler, voire de vous dépasser ?**

— Un club ne se fait pas en un jour. Bordeaux a mis, lui aussi, un certain temps à fignoler ses structures administratives et sportives. C'est un travail de longue haleine. Bordeaux a été un exemple, et certains commencent à vouloir le copier. C'est flatteur. Il reste que les Girondins ne s'arrêtent pas en si bon chemin et progressent. Début 1988-1989, nous allons avoir à notre disposition, à la plaine du Haillan, un centre international, fantastique outil de travail. Quand j'apprends que l'OM ne sait pas toujours où il va s'entraîner le lendemain, je trouve cela aberrant. Cela explique aussi son retard sur nous, pour le moment.

— **L'OM vous apparaît donc comme le rival le plus dangereux à l'avenir ?**

— Les Marseillais progressent. Tout comme les Monégasques qui souffrent, eux aussi, de conditions d'entraînement insuffisantes. A suivre aussi le Matra Racing qui a de gros moyens financiers, mais pas encore les structures. Franchement, il n'y a pas, en France, un club aussi organisé que le mien.

— **Le dernier secret ?**

— Professionnalisme jusqu'au bout des ongles. A tous les niveaux. Même vestimentaires. Nous représentons quelque chose, nous ne sommes pas des touristes en goguette quand nous nous déplaçons. Nous portons tous le même costume, etc. Je sais : cela va en faire sourire quelques-uns. Moi, je prétends que nous devons, nous, joueurs être imprégnés du club et du rôle que nous représentons. En retour, on a des récompenses. Individuelles et collectives. »

1. BORDEAUX
2. Auxerre
(Abstentions :4)
L'AJ Auxerre a obtenu une seule voix et quatre votants se sont abstenus. Il n'y a pas eu de match. Tout autre commentaire serait superflu.

Corinne : « C'est Enzo-la-classe ! »

Il joue, il dribble, il marque, il emmène son équipe vers son destin européen, il se sent mal dans sa peau de Parisien. Et puis il charme. Propos d'une admiratrice.

par Vincent MACHENAUD

MEILLEUR étranger de l'année. Évidemment, Enzo Francescoli ne pouvait échapper à cet honneur. Malgré quelques piètres apparitions en début d'année, l'international uruguayen a su rallier tous les suffrages depuis le mois d'août.

Enzo a enfin conquis le cœur des foules. Son immense talent est reconnu par tous. Francescoli fait l'unanimité autour de lui. En raison, naturellement, de ses qualités de footballeur mais aussi grâce à sa gentillesse, sa distinction, en un mot, sa classe.

Tout le monde vous le dira au Matra Racing : « C'est un type formidable. » Ses partenaires l'apprécient, ses dirigeants l'apprécient comme les techniciens du club. Jusqu'au personnel du Matra Racing qui lui porte une admiration et un respect total. Écoutez, par exemple, ce que pense Corinne, l'assistante de Jean-Louis Piette :

« Vous le voyez souvent Enzo ?

— Bien sûr, enfin, deux ou trois fois par mois. Et puis au Parc des Princes et après les matches, dans les cocktails, au buffet...

— Et alors ?

— Alors ? Eh bien, il est adorable. Vraiment très agréable, très bien élevé. Il a beaucoup de classe. Sa femme est également très sympathique.

— Vous savez qu'ils ont des difficultés d'adaptation ?

— Oui, et je les comprends d'ailleurs. Les gens, ici, ne sont pas très chaleureux. Moi-même, je le ressens vu que je suis méditeranéenne. Je crois cependant que c'est surtout sa femme qui a beaucoup de mal à vivre en France.

— Vous pensez qu'ils partiront à la fin de cette saison ?

— Oh ! voilà une question délicate. Je ne peux y répondre. Moi, en tout cas, j'espère qu'ils resteront...

— Pourquoi ?

— Parce que c'est un très grand joueur, tiens !

— Il vous plaît tant que ça ?

— Il faudrait être particulièrement exigeant pour prétendre le contraire.

— Mais vous êtes une fana de football ?

— Depuis que je travaille pour le Matra Racing, oui. Avant, non. Pour en revenir à Enzo, sur le terrain on voit vite que c'est un joueur exceptionnel. En plus, il est très beau à voir jouer.

— Dites donc, il ne serait pas votre « chouchou » par hasard ?

— Mon « chouchou » ? Non, non, je n'ai pas le droit de dire cela. Je les aime tous. Mais c'est vrai, Enzo Francescoli, c'est vraiment quelqu'un de charmant. »

1. **FRANCESCOLI (Matra Racing)**
2. **Allofs (Marseille)**
2. **Marcico (Toulouse)**
3. **Förster (Marseille)**
   Zlatko Vujovic (Bordeaux)
   (Abstention : 0)

Cité : Bell (Marseille).

Francescoli, comme Bordeaux et Giresse. L'unanimité autour de l'attaquant génial du Matra Racing, moins trois voix pour Allofs, deux voix pour Marcico et une voix pour Förster et Zlatko Vujovic.

LE PALMARÈS

Le footballeur numéro 1

Alain GIRESSE (Marseille)

1963 : Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : Fernandez
1986 : Amoros

Le club numéro 1

BORDEAUX

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : RC Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-Saint-Germain
1983 : Paris-Saint-Germain
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux

Le joueur étranger numéro 1

Enzo FRANCESCOLI (Matra RP)

1968 : Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga

La révélation de l'année

Eric CANTONA (Auxerre)

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi

Le match de l'année

MARSEILLE - HAJDUK SPLIT

1985 : Nantes-Partizan
1986 : France-Brésil

L'entraîneur numéro 1

Jean FERNANDEZ (Cannes)

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux

Politique des jeunes

AUXERRE

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre

Politique du recrutement

MONACO

1986 : Marseille

Le dirigeant numéro 1

Max BOUYER (Nantes)

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari

L'exploit de l'année

CANNES

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi

Prix Orange

Philippe MAHUT (Matra Racing)

1982 : Bracci
1983 : Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : Touré
1986 : Fernandez et Stopyra

Prix Citron

Jacques SANTINI (Toulouse)

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini

L'arbitre numéro 1

Michel VAUTROT

1971 : Wurtz
1972 : Helliès
1973 : Heliès
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot

Le club de Division II numéro 1

SOCHAUX

1986 : Niort

L'entraîneur de D II numéro 1

Pierre MANKOWSKI (Caen)

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne

Le joueur de Division II numéro 1

Philippe PRIEUR (Caen)

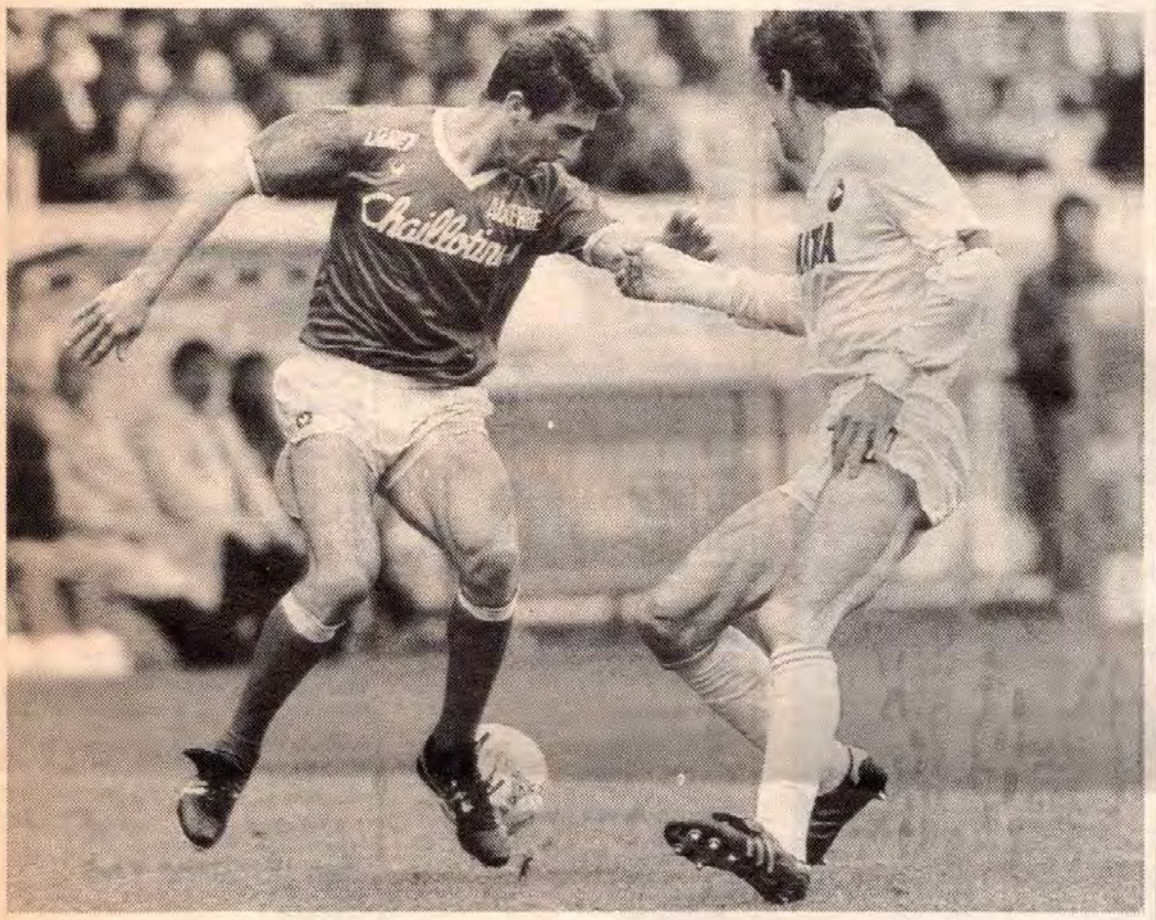
1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : Pelé

Le club promotionnel numéro 1

GUEUGNON

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente FBN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont

LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE — *ERIC CANTONA*



Fargeon : « Éric a toujours été devant moi »

Fargeon ou Cantona ? Cantona ou Fargeon ? Les uns préfèrent l'effarant réalisme du Bordelais (la saison dernière), les autres l'élégance et la vista de l'Auxerrois. On a tranché en faveur d'Éric. Les deux se connaissent bien. Fargeon nous parle de Cantona en toute amitié et pas fâché du tout d'être son dauphin.

par Jean-Marie LANOË

« **PHILIPPE, rappelez-nous comment vous vous êtes connus ?**

– Quand je suis arrivé à Auxerre, « Canto » était déjà là. C'était en 1984. Il s'était blessé deux mois après mon arrivée.

– **Vous avez vite sympathisé ?**

– Contrairement à d'autres à Auxerre, je n'ai jamais eu de problèmes avec lui. On s'est respecté, comme on était. Au départ, je ne lui faisais pas concurrence. Je n'étais pas trop combatif...

– **Vous avez joué souvent ensemble ?**

– On a dû faire quatre ou cinq matches tous les deux en Division III. Déjà Canto était fidèle à lui-même. Il dominait le Championnat. Tandis que moi, je n'étais vraiment pas très bon. A l'époque, on ne pensait pas se retrouver plus tard en équipe de France...

– **L'avez-vous trouvé changé entre-temps ?**

– Eric était déjà un grand joueur promis à un grand avenir. Tout le monde était déjà unanime à son sujet. Moi, quand je suis parti d'Auxerre, je savais déjà qu'il serait un grand joueur.

– **Avec une force de caractère...**

– Sûr que son caractère pouvait en gêner certains. Mais je crois que c'est une force supplémentaire chez lui. Il lui permet de réussir.

– **Que pensez-vous de « l'excitation médiatique » qu'il a suscitée lors de son élection chez les « A » ?**

– Je sais... on a polémiqué là-dessus. Pour la presse, il présentait l'avantage de dire ce qu'il pensait. Et il avait raison. Vous, vous avez écrit des bouquins là-dessus... Quand on fait ce genre de déclarations, c'est que l'on est fort. Et tant qu'il sera comme cela, c'est qu'il sera bien. Pour l'instant, on ne peut rien dire à un tel joueur. Mais vous savez, moi aussi j'aime dire ce que je pense...

– **On a beaucoup parlé de votre complémentarité chez les « A ».**

– Je n'ai joué qu'une fois avec Éric, mais j'en garde un super-souvenir. J'ai marqué sur une de ses passes. On nous avait effectivement « estampillés » complémentaires. Et il fallait absolument qu'on réussisse. Je me souviens de la joie communicative que nous avions eue tous les deux. C'est dans ces petites fractions de seconde, sur le terrain, que l'on reconnaît les grands joueurs. Il aurait pu dribbler, il a préféré me la donner. Ce sont ces petits détails qui font la bonne entente.

– **Alors, vous ne lui en voulez pas de vous devancer au chapitre des révélations de *France Football* ?**

– Je le respecterai toujours. Pour moi, ce classement est logique. Lorsque nous étions à Auxerre, il était déjà devant moi. Il est toujours là : c'est fort. Il est toujours embêtant d'être battu. Mais si Éric est mieux noté, c'est qu'il le mérite. Je suis content d'être derrière lui et qu'il y en ait d'autres derrière moi... Deuxième, c'est déjà pas mal. J'espère que l'on se retrouvera tous les deux au stage en Israël... »

1. CANTONA (Auxerre)
2. Fargeon (Bordeaux)
3. Despeyroux (Toulouse)
Guérin (Brest)
(Abstention : 0)

Cités : Dib (Monaco), Blanc (Montpellier), Haon (Saint-Étienne), Kastendeuch (Metz), Massa (Nice), Marraud (Nantes), Roche (Bordeaux) et Vahirua (Auxerre).

Un des votes les plus serrés du palmarès 1987. Cantona bat Fargeon d'une courte tête (12 voix contre 10). Despeyroux, le Toulousain, et Guérin, le Brestois, ont trouvé deux « supporters ». Ce n'est pas si mal.

LE MATCH DE L'ANNÉE — *MARSEILLE-SPLIT*

Förster : « Le but de Gigi ? Un symbole »

Quatre-vingt-dix minutes de fête et d'exploits pour une qualification européenne racontées par un international allemand qui en a vu d'autres. En attendant la finale...

par Dominique ROUSSEAU

« CE match aller contre Hajduk Split est pour moi celui durant lequel Marseille a le mieux su exprimer tout son potentiel. Contre Leipzig, au tour précédent, nous nous étions montrés très concentrés, mais face aux Yougoslaves, cela a été l'occasion de procéder de manière efficace et spectaculaire. Un match de Coupe d'Europe type au cours duquel toute l'équipe tire dans le même sens et jusqu'au bout. Split a constitué un adversaire coriace, procédant de manière très offensive. Sachant que nous avions des problèmes pour rester unis de la première à la dernière minute, je redoutais au début de la rencontre que nous encaissions un but, ce qui représente toujours une difficulté sur le plan européen. J'ai démarré de manière très déterminée, Yvon (Le Roux) et moi ayant décidé — comme cela était prévu — de monter à la moindre occasion. J'ai eu le bonheur de permettre à Papin de marquer le premier but et, à cette occasion, nous avons retrouvé l'ambiance du Stade-Vélodrome telle que nous la connaissions la saison dernière. Et, jusqu'au bout, cela a été la fête, avec le but de Gigi comme symbole.

Lorsqu'on dispute un match de ce niveau, il est difficile de décrire ses sensations. Pour moi, en dehors de la satisfaction de la victoire et d'avoir pris une avance confortable en vue du match retour, il y a l'environnement des matches de Marseille et l'impression d'être en plein accord avec le public. Chaque stade a ses caractéristiques. C'est pourquoi il est difficile de comparer ce match avec ceux que j'ai disputés avec Stuttgart et l'équipe nationale de RFA. Stuttgart a été mon seul club en Bundesliga. Nous avons été champions en 1984 et cela a été l'occasion pour nous de montrer que le titre n'était pas la propriété du Bayern ou de Hambourg.

Le Neckarstadion de Stuttgart est un stade aux dimensions plus grandes que celles du Stade-Vélodrome puisqu'il contient plus de 70 000 spectateurs. Il y règne une ambiance très allemande avec des trompes et des encouragements allant de pair avec le style de jeu pratiqué qui est toujours très engagé.

Avec l'équipe de RFA, j'ai connu des sensations très fortes. Deux finales de Coupe du monde à Madrid et Mexico, deux défaites et la finale gagnée du Championnat d'Europe à Rome en 1980. Ayant renoncé à l'équipe nationale, il me reste à espérer que l'OM pourra remporter la Coupe des Coupes. On m'a beaucoup parlé des soirs de grande victoire à Marseille et j'aimerais évidemment participer à ce genre d'événement. Ce serait d'ailleurs amusant que Klaus (Allofs) et moi aidions un club français à gagner la Coupe d'Europe, les Allemands s'étant souvent trouvés sur le chemin des Français. »

1. MARSEILLE-HAJDUK SPLIT
2. Marseille-Bordeaux (1-0, le 27-11-87)
3. Bordeaux-Dynamo Berlin
France-RDA Espoirs
Nantes-Saint-Étienne
(2-3, le 28-11-87)
(Abstentions : 8)

Cité : Marseille-Nantes (5-0, le 2-9-87).

Difficile de faire un choix. Il n'y a pas eu en 1987 un France-Brésil. Le choix s'est donc porté sur Marseille-Hajduk Split, avec 11 voix et 8 abstentions quand même.

Evelyne Fernandez : « Jean ne pense qu'à ça »

Quand Jean Fernandez, premier entraîneur de l'année, n'est pas sur le terrain de l'AS Cannes, il court piétiner les pelouses des autres. Et, quand il dort, il rêve d'un ballon rond. Les coulisses d'un technicien racontées par son épouse.

par Jean-Philippe COINTOT

« JEAN est élu meilleur entraîneur de l'année ? C'est formidable. Je suis vraiment très heureuse pour lui. Je vais vous dire une chose, et je ne vous le dis pas parce que je suis sa femme, mais je pense que c'est mérité. C'est, en effet, quelqu'un qui est passionné par ce qu'il fait et qui pense au football vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il travaille même la nuit. Le soir, après dîner, il lui arrive de repartir au stade pour étudier ses dossiers dans son bureau. Et ce n'est malheureusement pas fini. En rentrant, assez tard, il continue à penser au foot. Une nuit, quand il dormait, je l'ai entendu dire : *« Les gars, accentuez la pression sur les côtés, et ça ira mieux ! »*

Mais je vous avoue franchement que cela ne me gêne pas, car je partage sa passion. J'adore le foot, comme mon mari, même si parfois il y a des moments difficiles. En fait, c'est vraiment devenu plus dur le jour où on lui a proposé d'être l'entraîneur de Cannes. Nous en avions longuement parlé avant, et il m'avait prévenu qu'il voyagerait davantage, qu'on se verrait moins. Mais je m'y suis faite. Je m'y suis faite d'autant plus facilement que, je vous le répète, j'adore ça. Par exemple, tous les matins, Jean va acheter les journaux : *L'Équipe, France Football, le Sport* et bien d'autres. Seulement, il les emmène avec lui à son bureau, et je ne peux pas les lire. C'est pourquoi je suis obligée de tous les acheter pour moi. Cela m'intéresse, et puis je découpe les articles sur Cannes et sur Jean.

Bien sûr, je vais assister, en compagnie de mon fils David, à tous les matches de Cannes à domicile. Quand l'équipe se déplace, je suis les résultats à la radio. Mais, là, c'est terrible. Je suis stressée, j'ai mal au ventre. Seulement, le foot procure des moments tellement merveilleux. Je me souviens que contre Sochaux, la saison dernière, pour le match de la montée, j'étais dans un état second. Vous savez, c'est exactement comme quand on est ivre. Je n'ai, d'ailleurs, rien vu de la fin. Le soir, avec Jean, nous n'avons pas pu nous endormir. Alors, c'est vrai, il est souvent parti. De plus, il va assister à de nombreuses rencontres à l'étranger. Donc, le seul moyen de le voir un peu, c'est de l'accompagner. Nous partons souvent en Italie en voiture, et c'est là, sur l'autoroute, que nous pouvons discuter. Un jour, nous sommes arrivés sur un stade. Il pleuvait tellement que David et moi avons préféré attendre dans la voiture. Jean, lui, ne voulait rater le match pour rien au monde. C'est pourquoi il lui est arrivé tellement d'aventures. Il y a trois ans, par exemple, il a passé le réveillon de Noël tout seul à Barcelone. Il venait de voir un match, je crois, et n'avait plus d'argent. On venait de lui voler son portefeuille. Il est allé à la gare, mais, au bout d'un certain temps, on l'a mis dehors. Il a donc passé le réveillon de Noël en marchant seul dans les rues de Barcelone. Cette année, il part dix jours à Porto, mais, cette fois, il va quand même revenir pour le jour de l'an.

Je vais même vous dire autre chose : cela fait neuf ans que nous sommes mariés, depuis que je l'ai connu alors qu'il portait le maillot de l'Olympique de Marseille, eh bien, durant ces neuf années, nous ne sommes partis en vacances qu'une seule fois. Et vous savez où ? A Grenoble, chez M. Batteux, l'ancien entraîneur. Je vous l'ai dit, il ne pense qu'à ça. Nous allons bien, de temps en temps, chez des parents, à Toulon, mais si vous le voyiez tourner en rond. Il a l'air tellement malheureux. Maintenant, il y a notre fils, David qui prend le même chemin. Ça lui est venu tout seul et d'un seul coup. Il a même commencé à jouer en tant que gardien de but. Je suis ravie, mais aussi un peu inquiète. Pourquoi ? Parce que les places sont chères à ce poste. »

1. FERNANDEZ (Cannes)
2. Jacquet (Bordeaux)
Parizon (Niort)
4. Jorge (Matra Racing)
Roux (Auxerre)
6. Banide (Marseille)
Husson (Metz)
(Abstention : 1)

Cités : Courbis (Toulon), Le Milinaire (Laval) et Wenger (Monaco).

Le plus discret et le plus passionné des entraîneurs de Première Division a fait la course en tête, sans rencontrer de difficultés majeures. Onze voix sur la ligne d'arrivée contre trois au duo Jacquet-Parizon. Un plébiscite.

Rabarivony : « Ici, tout le monde a sa chance »

Franck Rabarivony a dix-sept ans. Depuis trois ans, il fréquente le centre de formation de l'AJ Auxerre. Arrière gauche, il est champion de France cadets et international. Et il rêve de succéder aux Boli, Cantona, Martini.

par Michel NAIT-CHALLAL

« AUXERRE distingué pour sa politique des jeunes. Ce n'est pas une surprise pour vous ?

— Absolument pas. Je considère que c'est une distinction méritée. Je suis bien placé pour vous dire que, au centre de formation d'Auxerre, on sait très bien donner un sens aux mots rigueur et travail. J'estime avoir beaucoup de chance d'être ici.

— Le choix d'Auxerre fut-il délibéré ? Aviez-vous eu d'autres propositions ?

— Je suis de la région de Tours. Le FC Tours m'avait contacté, mais aussi le Matra Racing, l'AS Monaco et le Racing Club de Lens.

— Mais pourquoi Auxerre ? Monaco et le Matra Racing sont des grands clubs.

— Justement. Dans ces clubs-là, il y a trop de stars. Il est difficile d'avoir sa chance. A Auxerre, c'est le contraire. Toute la politique du club est axée sur la formation des jeunes.

— Comment s'est passé votre recrutement ?

— C'est lors d'un rassemblement d'un stage national que Bernard Turpin, qui s'occupe de la coordination et du recrutement au sein de l'AJ Auxerre, a pris contact avec moi. Ma famille a demandé un délai de réflexion. Puis, un peu plus tard, Bernard Turpin est venu chez moi accompagné de Daniel Rolland, le responsable du centre de formation. Cette nouvelle démarche prouvait qu'il tenait à moi. Cela a été un critère important dans mon choix.

Franck COCARD

— Au départ, qu'est-ce qui vous séduisait le plus : la réputation du club, celle de Guy Roux ou la réussite de certains pensionnaires du centre ?

— Les trois. N'empêche que j'ai hésité un an avant d'accepter. J'étais jeune et je ne connaissais pas Auxerre.

— Les bonnes ou les mauvaises surprises ?

— Je n'ai pas rencontré de mauvaises surprises. Disons que j'ai été surpris par la dureté de l'entraînement. Le travail d'endurance en juillet et le travail foncier en hiver. Lorsque l'on vient d'un petit club, je jouais à l'US Saint-Pierre-des-Corps, on est surpris par l'intensité d'un tel travail. Pourtant, c'est ce labeur qui nous permet de gagner nos matches en seconde mi-temps dans la dernière partie du Championnat. Côté bonne surprise, je voudrais mettre l'accent sur l'ambiance qui règne au centre. Il n'y a jamais une dispute entre nous. Et ce qui est formidable, ici, c'est que nous sommes tous sur un pied d'égalité. A Auxerre, tout le monde a sa chance.

— Vos objectifs ?

— Une place de titulaire en équipe pro et quelques sélections en équipe de France. »

1. AUXERRE
2. Saint-Étienne
3. Laval
Matra Racing
5. Nantes

Comme pour la politique du recrutement, la politique des jeunes a permis à deux clubs de se mesurer. Auxerre l'emporte avec onze voix contre huit voix accordées aux Verts. Deux voix pour le Matra Racing et Laval et une voix pour Nantes.

Hoddle était fait pour la France

A la mode anglaise, l'ASM a réussi le meilleur recrutement de l'année. Hoddle et Hateley font l'unanimité pour eux et ne surprennent qu'à moitié leurs compatriotes, représentés ici par David Barnes, reporter au *News of the World* ».

par Erik BIELDERMAN

« VU d'Angleterre, est-on surpris par la réussite du tandem Hoddle-Hateley en Principauté ?

— Vous savez, ici, on ne s'intéresse pas beaucoup au football français. Et ce malgré la présence de plusieurs de nos compatriotes. Maintenant, la presse populaire, en particulier, a publié quelques histoires sur les Monégasques. Et s'est félicitée de leur intégration. Sans marquer le moindre étonnement pour Hoddle. Lui-même n'avait-il pas déclaré : « Le jeu français devrait me convenir parfaitement. »

— Et Hateley ?

— Là on peut parler de surprise. En Angleterre, le public n'a pas le même respect pour Mark que pour Glenn.

— Pourquoi ?

— On considère que Mark est un joueur du passé. D'ailleurs, il n'est plus titulaire en équipe nationale. Beardlsey et Lineker l'ont supplanté. Ils sont beaucoup plus techniques et complets.

— Pourtant, on a vu en France Hateley marquer de beaux buts du pied ?

— Oh ! On ne le croyait pas capable de cela. Ce garçon n'a pas une bonne image sur le plan technique. Et d'ailleurs Jean Petit, le directeur sportif de l'ASM, m'avait dit à l'arrivée de Mark : « En France, on cherche des garçons capables de marquer des buts. Nos joueurs sont trop compliqués, il nous fallait quelqu'un au jeu dépouillé, adroit de la tête plus particulièrement. Lui aussi a dû éprouver une bonne surprise.

— Revenons à Hoddle ; en Angleterre les mauvaises langues prétendent que Glenn ne pouvait réussir qu'en France. Pourquoi ?

— Chez nous, on respecte Hoddle, mais on s'en méfie. C'est un artiste et l'on se méfie toujours des artistes. Lors des matches importants en équipe nationale on a toujours laissé Hoddle sur la touche. On ne savait pas si l'on pouvait lui faire confiance. C'est comme ça ! Il est vrai qu'on a dit à son départ que la France était un bon choix car le milieu de terrain y est moins dense qu'en Angleterre ou en Italie. Et le rythme de jeu bien moins élevé. L'idéal pour lui.

— Eprouvez-vous une quelconque fierté à voir que les deux étrangers du meilleur club français actuel sont anglais ?

— Tout à fait. C'est un sentiment normal, non ? On apprécie que notre football soit reconnu et qu'il s'exporte.

— Même si l'on considère avec un peu de mépris le Championnat français ?

— On ne dit pas qu'il est faible, mais on estime qu'il est inférieur au nôtre et à celui d'Italie. Maintenant on ne va pas jusqu'à prétendre que Hoddle et Hateley sont en vacances sur la Côte. »

1. MONACO
2. Nantes
3. Montpellier
4. Cannes
Laval
Metz
Saint-Étienne
Toulon
Toulouse

Affrontement amical mais dur entre l'AS Monaco et le FC Nantes. Pour quatre voix (10 contre 10), les Anglais de la Principauté ont fait la différence. Deux mentions pour Montpellier, une seule pour les autres.

L'EXPLOIT DE L'ANNÉE — CANNES

Anne-Marie Dupuy : « Le foot est fantastique »

Quatre mois de présidence pour Anne-Marie Dupuy. Quatre mois qui ont complètement changé sa façon de voir le football. Peut-être parce que l'AS Cannes, traite d'égale à égale avec les ténors du Championnat de France. Pour un maire-président, c'est de l'or en barre.

par Jean-Pierre RIVAIS

« **CANNES, exploit de l'année, ça vous fait quoi ?**

— Ça me réjouit. Mais, comme l'exploit c'est la montée en Première Division, je n'y suis pas pour grand-chose. A ce moment-là, ma seule action pour le club, c'était la subvention que lui versait la mairie. Je reconnais donc que je récolte ce que je n'ai pas semé.

— **Le véritable exploit, n'est-ce pas plutôt celui des dirigeants cannois de vous avoir amenée à la présidence ?**

— Si, sans doute. La première fois que Richard Conte m'en a parlé, c'était fin juin. Je suis restée collée à ma chaise. Je lui ai dit que j'allais y réfléchir. Qu'on se reverrait. Et qu'on en reparlerait. Mais je connaissais déjà ma décision. C'était non.

— **Et dix jours après, vous avez dit oui.**

— Pour plusieurs raisons. Parce que les dirigeants ne trouvaient personne de valable. Parce que la mairie de Cannes est le plus gros sponsor du club. Et parce que j'ai été très favorablement impressionnée par deux hommes : Richard Conte et Jean Fernandez.

— **Qu'est-ce qui vous a plu en eux ?**

— Leur bonne éducation, leur passion. Entre autres choses. Je me suis aperçue que le football, ce n'était pas seulement le stade de Bruxelles et la violence. Qu'on pouvait y rencontrer des gens très intéressants. J'en ai d'ailleurs eu la confirmation depuis.

— **Où ?**

— A Bordeaux, par exemple. Là-bas, nous avons fait match nul (3-3). Chaban l'a très bien pris. « C'est la première fois en trente ans que les Girondins se font remonter trois buts en un quart d'heure », m'a-t-il dit. Et j'ai corrigé : « M. le Président, pas en un quart d'heure, en moins de dix minutes. » Quant au président de Bordeaux, il a été charmant. Il a tenu à me raccompagner jusqu'au car.

— **Vous allez y prendre goût. L'intérim va se prolonger ?**

— Non, non. Si l'AS Cannes trouve un sponsor qui lui apporte suffisamment d'argent, j'arrête. Je suis d'ailleurs prête à les aider dans leurs recherches et puis à les abandonner... dans de bonnes mains.

— **Politiquement, c'est pourtant un bon coup.**

— Ça, c'est le moins qu'on puisse dire. Ou que j'aille, quoique je fasse, on me parle des résultats de l'AS Cannes. En France, comme à l'étranger, le maire de la ville disparaît derrière le président du club du football. Mais je ne suis pas dupe. Je sais que si l'équipe dégringole, j'en subirai les conséquences. De toute façon, je n'ai jamais cherché à gagner des voix en acceptant ce poste.

— **Vous ne soupçonniez pas ce genre de retombées ?**

— Sûrement pas. A Cannes, on avait le MIDEM, le festival du film, le MIP TV. J'étais certaine que ces manifestations suffisaient à assurer le prestige et la renommée de la ville. Qu'on n'avait pas besoin du football. Et puis j'ai découvert que c'était un plus fantastique. Un formidable support médiatique. Une extraordinaire publicité. »

1. LES BARRAGES ET L'ACCESSION EN D I DE L'AS CANNES
2. L'accession en D I de Niort
3. Bordeaux vainqueur à Leipzig
Les deux buts de Ferreri contre Dynamo Berlin
Le but de Kurbos contre P-SG (Nice-P-SG, le 17-10-1987)
6. Alès en demi-finale de la Coupe de France
Les quinze buts de Fargeon dans le Championnat 1986-1987
Fofana contre P-SG (P-SG-Monaco, le 19-8-1987)
Niort vainqueur à Monaco (le 22-8-1987)
La remontée de Toulon au classement après la trêve 1986-1987.
Pas de grande réunion autour d'un exploit 1987. Personne n'a fait se lever les foules et l'AS Cannes l'emporte sur le fil.

LE DIRIGEANT N° 1 — MAX BOUYER

Bouyer : « Ce vote est étonnant »

Il était déjà le plus jeune président de France (trente-quatre ans). Il est aujourd'hui pour *FF* le numéro 1 des dirigeants. Le Nantais Max Bouyer n'a donc pas perdu de temps. Et doit davantage son élection au travail global et aux réformes entamées depuis douze mois au FCN qu'au classement de son équipe.

par Patrick DESSAULT

« **CE titre honorifique vous étonne-t-il ?**

— Ce serait prétentieux d'affirmer le contraire. TF1, en octobre, m'avait décerné ce titre pour nos bons résultats. Mais j'apprécie plus celui de *FF* qui m'apparaît plus fouillé, car courant sur plusieurs mois et surtout ne se fiant pas uniquement à la sanction sportive. C'est intéressant comme vote.

— **Vous y attendiez-vous ?**

— Pas du tout. J'aurais bien vu un président d'un club promu élu. Genre Figari de Niort. Ou, dans un autre genre, celui de Saint-Etienne, André Laurent.

— **Vos succès, on les connaît bien.**

— On a su reconstituer un capital-joueurs et surtout redonner le moral à nos techniciens qui ne vont plus travailler pour rien. On a redonné l'espoir aux gens, on a recréé un esprit de conquête. On a su enfin mobiliser autour du FCN les grands financiers et les collectivités de la région.

— **Vous avez sans doute également connu quelques échecs.**

— Sur le plan humain, j'ai eu une réaction assez nulle avec Ben Mabrouk du Matra. Si j'ai bien tenu les propos (racistes) que l'on a retranscrits dans la presse, on les a mal interprétés. Je n'en ai pas dormi de la nuit pendant trois ou quatre jours. Aujourd'hui, le Parisien et moi, on s'est réconciliés. Sur le plan sportif, je n'ai pas su engager le véritable libero dont le club avait besoin, et je crois que l'on a joué avec le feu en accordant toute notre confiance à un jeune gardien de vingt-deux ans. David Marraud est bon, mais n'a pas assez d'expérience.

— **Au début de la saison, on réclamait la tête de Suaudeau. N'avez-vous pas été tenté de le virer ?**

— Je respecte toujours les contrats moraux ou écrits passés avec quelqu'un. Jamais je n'ai pensé à me débarrasser de Jean-Claude. De surcroît, son contrat arrive à expiration en juin, et il va sans aucun doute rester avec nous.

— **Durant ces six derniers mois, votre vie a sans doute changé.**

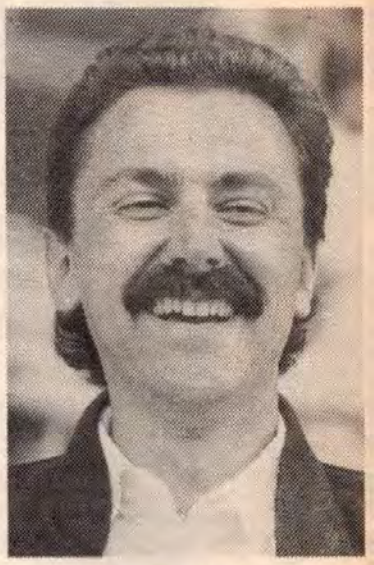
— Je vis à un rythme infernal. Ma femme et mes enfants ne me voient plus que le dimanche. Avant, c'était le week-end et le soir.

— **C'est M^me^ Bouyer qui doit être contente.**

— Elle m'a encouragé à accepter la présidence. De là à dire qu'elle est ravie de la situation... Maintenant, elle mène la vie d'une femme de joueur ou d'entraîneur. Elle vient à tous les matches et papote avec toutes les autres épouses à l'occasion des matches.

— **Vos rapports avec vos clients (président de plusieurs chaînes d'Intermarché) se sont-ils modifiés ?**

— Il y a ceux qui sont contents pour moi, et les autres qui sont jaloux. C'est la vie. Une chose est



sûre, j'ai remarqué que mes employés se sont sentis très impliqués avec moi dans l'aventure du FC Nantes.

— **Enfin, votre souhait le plus cher ?**

— Construire à partir de l'histoire du FCN et de son passé un club où l'on a envie de venir. Et non plus de partir. Je souhaiterais par exemple que des joueurs comme Amisse, Baronchelli (au Havre actuellement), Bertrand-Demanes et d'autres soient les futurs cadres du FCN. »

1. BOUYER (Nantes)
2. Conte (Cannes)
Laurent (Saint-Étienne)
Molinari (Metz)
5. Campora (Monaco)
Figari (Niort)
Hamel (Auxerre)
Nicollin (Montpellier)
Piette (Matra Racing)
Sadoul (Ligue nationale)
(Abstentions : 4)
Cités : Deisol (Toulouse), Andreu (Toulouse) et Hureau (Le Havre).
Dire que Max Bouyer l'a emporté sans difficulté serait exagéré. Il suffit de constater que dix dirigeants ont été nommés et trois autres cités. Conte, Molinari et Laurent terminent à deux voix du vainqueur.

L'ARBITRE N° 1 — MICHEL VAUTROT

Quiniou : « Vautrot est notre locomotive »

Pour la huitième fois depuis 1979, Michel Vautrot a rallié la majorité des suffrages. Réaction de Joël Quiniou, le seul à avoir, il y a deux ans, contesté cette écrasante domination.

par Patrick URBINI

« **VAUTROT élu une nouvelle fois meilleur arbitre, ça vous semble normal ou ça commence à vous agacer sérieusement ?**

— Oh ! ça ne m'agace pas du tout ! Au contraire. Je crois que Michel est vraiment l'arbitre qui représente le mieux notre corporation en France comme à l'étranger, grâce à ses qualités humaines, morales et techniques. Les deux premières, plus particulièrement, lui permettent d'aborder les matches avec un maximum de psychologie et d'éviter aussi de tomber dans les pièges des rencontres internationales. C'est un choix journalistique et non technique, mais comme la Commission centrale des arbitres a également désigné Michel comme le numéro 1 cette année, on peut supposer que c'est le bon.

— **Selon vous, en quoi est-il plus représentatif et plus exemplaire que les autres ?**

— Je dirai que Michel est un produit médiatique, qui sait toujours parfaitement adapter ses qualités à ses interlocuteurs. L'image qu'il véhicule a forcément un impact plus important. Et puis, c'est quelqu'un qui vit beaucoup pour l'arbitrage. Il se déplace énormément, participe à des tas de colloques et de réunions. Il joue à fond son rôle de locomotive et sans doute que lui, mieux que d'autres, sait susciter des vocations. C'est essentiel.

— **Quelles relations entretenez-vous ?**

— Avec Michel nous sommes les meilleurs amis du monde et je n'éprouve véritablement aucune jalousie envers lui. Nous nous voyons souvent, nous discutons, nous nous remontons le moral aussi. Je suis très heureux qu'il soit récompensé, même si cela devient peut-être un peu lassant pour lui, mais sa personnalité et son caractère le justifient entièrement. Le connaissant, je suis persuadé qu'il aurait été content qu'un autre soit élu à sa place. C'est ainsi qu'il avait d'ailleurs réagi, lorsque c'est moi qui étais allé à la Coupe du monde au Mexique.

— **A votre avis faut-il noter les arbitres comme cela se fait pour les joueurs ?**

— Je trouve cela presque honteux que des journalistes puissent noter des arbitres. D'abord, parce qu'il faut être impartial, ce qui n'est

pas toujours le cas, notamment en province où la presse est un peu supportrice de son équipe. Ce que je comprends fort bien. Ensuite, parce que, pour noter, il faut connaître. Or, je ne suis pas persuadé que tous les journalistes connaissent parfaitement les règlements et les lois du jeu. De plus, en dehors de décisions plus ou moins contestables, il faudrait qu'ils soient également aptes à juger le placement technique et la condition physique des arbitres. Cela étant, que ça ne vous empêche pas de continuer à nous noter. Au fond, cela ne me dérange pas plus que cela... »

1. VAUTROT
2. Biguet
3. Quiniou
(Abstention : 1)
Vingt votes pour Michel Vautrot, abonné au titre...

PRIX ORANGE — PHILIPPE MAHUT

Mahut : « Le milieu manque d'éducation »

Dix années de courtoisie et de bonne humeur, de Troyes à Paris, en passant par Metz et Saint-Étienne, récompensées par un prix Orange. Accueilli avec le sourire. Évidemment.

par Laurent WETZEL

« **CONSIDÉREZ-VOUS la presse (écrite, audio-visuelle) comme un mal nécessaire ?**

— C'est un élément indispensable de notre vie de footballeur. Notre métier est un métier public qui est donc indissociable de la presse. Le football est le sport numéro 1 au monde, le sport le plus populaire. Il me paraît donc naturel, évident, de communiquer. Cela fait partie de notre fonction.

— **Toutes les critiques sont-elles acceptables ?**

— Toutes les critiques font mal, c'est sûr. Mais quand tu es mauvais, tu ne peux rien dire. Cela fait partie du jeu, il faut en accepter les règles. Cela dit, tous les journalistes ne sont pas forcément au courant de toutes les données tactiques, entre autres, que nous recevons. Cela peut fausser un jugement par rapport à la production d'un joueur.

— **Vous n'avez jamais eu de problème avec la presse ?**

— Certains peuvent se permettre d'en avoir. Moi je me suis toujours efforcé de faire preuve de courtoisie. Cela fait dix ans que j'agis ainsi. Chacun son tempérament. Moi je me livre facilement... Quand tout tourne bien, en plus, cela facilite les rapports. Si je ne suis pas d'accord avec ce que l'on dit ou écrit, j'en discute avec le journaliste concerné, amicalement. Ça s'arrête là. Je ne me suis fâché qu'une seule fois avec un journaliste qui avait interprété mes propos ; cela m'avait donné une mauvaise réputation. J'avais ressenti un profond sentiment d'injustice...

— **Vous aviez l'air surpris d'obtenir cette récompense...**

— Un petit peu étonné, oui, mais heureux. Mes productions sont moins bonnes cette saison que l'an passé, mais les critiques sont meilleures...

— **On récompense votre comportement humain... D'autres méritaient-ils ce « prix Orange » ?**

— C'est difficile à dire. Je connais des hommes, vous des joueurs. Le comportement est différent. Des garçons comme Bracigliano, Hinschberger, Genghini... sont très corrects. En tant que stoppeur, j'ai eu affaire à des avants-centres comme Hateley ou Black qui sont des gens bien sous tous rapports.

— **A l'inverse, connaissez-vous des joueurs incorrects ou peu sympathiques ?**

— Je n'ai pas d'ennemis. Mais disons qu'il est des gens que j'apprécie moins. Ceux qui discutent, qui chambrent, qui insultent. Le milieu a beaucoup à progresser au niveau éducation...

— **Peut-on être sympa et incorrect ?**

— Cela me paraît difficile ; ou alors on est hypocrite. C'est surtout

la correction qui est importante à mes yeux, le côté « fair-play ». On a de plus en plus de mal à trouver des gens dans la vie qui le soient... »

1. **MAHUT (Matra Racing)**
2. **Michel (Équipe de France)**
3. **Amisse (Nantes)**
4. **Bell (Marseille)**
   B. Boli (Auxerre)
   Girard (Bordeaux)
   Husson (Metz)
   Marx (Lens)
   Pardo (Toulon)
   Poullain (Paris-SG)
   Rohr (Monaco)
   Stopyra (Toulouse)
   (Abstentions : 2)

Cités : Dropsy (Bordeaux) et Émon (Cannes).

A défaut de résultat sur le terrain, Henri Michel pouvait prétendre à un prix de consolation. Il a échoué d'un rien, d'une voix derrière le Parisien Mahut. Les sympas sont plutôt nombreux.

PRIX CITRON — JACQUES SANTINI

Tarantini : « A sa place je rigolerais »

Timide ou arrogant ? Prudent ou hautain ? Peu bavard de nature ou n'ayant rien à dire ? Le débat sur la personnalité de Jacques Santini reste ouvert. Cet homme de trente-cinq ans est le sixième entraîneur de l'Argentin Alberto Tarantini que nous appelons à la barre, en qualité de témoin.

par Dominique COURDIER

« **JACQUES SANTINI mérite-t- il ce Prix Citron ?**

— Je crois qu'il est très réservé. Trop peut-être. Cette timidité peut parfois être mal interprétée. A-t-il eu des problèmes avec des journalistes ?

— **Disons qu'il ne favorise pas toujours le dialogue.**

— Mais il ne faut pas comparer les rapports qu'il peut avoir avec la presse et ceux qu'il entretient avec ses joueurs. Avec nous, il ne se montre pas du tout distant.

— **Nous ne le répéterons à personne, mais, entre nous, si vous aviez eu à attribuer ce Prix Citron, l'auriez-vous remis à votre entraîneur ?**

— Pour ma part, je l'attribuerais conjointement aux arbitres, qui connaissent beaucoup de problèmes cette saison, et à tous ceux qui provoquent la violence dans les stades de France, de Yougoslavie, des Pays-Bas et d'ailleurs.

— **Habile, votre réponse.**

— Elle est sincère.

— **Jacques Santini a-t-il changé, cette année ?**

— Je ne crois pas. Il est proche de nous. Il réussit assez bien à faire passer son message. Et quand les résultats sont mauvais, il est déçu, comme nous.

— **Si vous vous appeliez Santini et que vous receviez le Prix Citron, quelle serait votre réaction ?**

— J'aurais rigolé. C'est plutôt marrant, comme distinction. Mais lui, le prendra-t-il aussi bien ? C'est difficile à prévoir.

— **Vous avez déjà travaillé sous les ordres de six entraîneurs. Quel est celui qui vous a le plus marqué ?**

— Incontestablement, c'est Menotti. Je l'ai côtoyé pendant dix ans au sein de l'équipe nationale argentine. Il est pour moi l'un des plus grands entraîneurs au monde.

— **A l'inverse, de qui gardez-vous le plus mauvais souvenir ?**

— De Jeandupeux, le prédécesseur de Jacques Santini. Quand les résultats étaient bons, tout allait bien, mais dès que les choses se gâtaient, il devenait insupportable.

— **Quel est le profil de l'entraîneur parfait ?**

— En plus de ses qualités purement footballistiques, un bon entraîneur doit toujours être proche de ses joueurs. Par ailleurs, il doit garder son sang-froid, son image, sa personnalité, même lorsque les résultats sont mauvais.

— **Ce portrait ressemble-t-il à celui de Santini ?**

— ... »

1. **SANTINI (Toulouse)**
2. **Banide (Marseille)**
   Platini
   Tapie (Marseille)
5. **Battiston (Monaco)**
   Girard (Bordeaux)
   Jacquet (Bordeaux)
   Piette (Matra Racing)
   (Abstentions : 5)

Cité : Cantona (Auxerre)

Pour l'entraîneur du Toulouse FC, c'est la prime au silence. Mais ils sont quelques-uns, silencieux, colériques ou de mauvaise foi, à le suivre de près.

LE CLUB DE DIVISION II N° 1 — SOCHAUX

Hauss : « J'y suis un peu pour quelque chose »

L'ex-manager général sochalien, aujourd'hui passé sous les couleurs du Matra Racing, est particulièrement heureux des performances de son ancien club qu'il juge digne d'une équipe de Première Division.

par Philippe MAYEN

« **SI l'on vous dit que Sochaux a été élu meilleur club de Division II de l'année 1987 par la rédaction de *France Football*, quelle est votre réaction ?**

— Eh bien, voyez-vous, cela me fait très plaisir. Parce qu'il s'agit vraiment d'une récompense largement méritée. Pour tout le monde. Aussi bien les joueurs et l'entraîneur que les dirigeants, les gens de la région et surtout Peugeot qui a toujours été là pour soutenir le club, même dans les moments difficiles.

— **Justement, comment avez-vous vécu la relégation de Sochaux l'an passé ?**

— Franchement, ça m'a fait très mal au cœur. Comme beaucoup, je l'ai ressentie comme une injustice. Et surtout, j'ai eu peur que le club ait du mal à s'en remettre et s'engage dans un long séjour en Division II. Il était difficile de savoir quelle allait être la réaction de tous ces jeunes joueurs, si la descente ne risquait pas de les assommer. Or, aujourd'hui, on s'aperçoit justement que le principal mérite de tout le monde a été de ne pas se laisser aller, mais, au contraire, de réagir positivement et rapidement. En frappant un grand coup d'entrée.

— **En effectuant un bon recrutement notamment.**

— Oui, c'est vrai. On pourrait effectivement parler des deux Yougoslaves qui sont arrivés cette saison, l'un, Bazdarevic, pour orchestrer le jeu, l'autre, Hadzibegic, pour cadenasser à merveille la défense. Ce sont des supers. Mais l'ensemble de l'équipe est remarquable. Tous les joueurs sont bons.

— **Et l'entraîneur ?**

— Ah ! Sylvester ! Lui aussi a su merveilleusement redresser la tête après son passage à Paris. Aujourd'hui, il s'est refait un moral et une santé en retournant à Sochaux, où je l'avais fait venir en 1984. Tous les joueurs le connaissent bien, et il n'est sans doute pas étranger à la formidable saison du club.

— **L'autre semaine, vous avez d'ailleurs eu l'occasion de voir jouer cette équipe. Qu'en avez-vous pensé ?**

— On dit que Sochaux pratique peut-être le meilleur football de France en ce moment. Je les ai vus contre Alès sur une pelouse complètement gelée, mais ils m'ont tout de même fait une grosse impression, de force, de solidité. Une machine qui avance tout le temps. Un tout. Et pourtant les Alésiens ne sont pas les premiers venus. Réellement, je pense qu'une telle équipe aurait un bon rôle à tenir en Division I cette saison et ferait tout aussi bien que les promus cannois, niortais et montpelliérains. La Division II est beaucoup trop facile pour ce Sochaux-là.

— **Vous en parlez avec enthousiasme.**

— Vous savez, il est difficile d'oublier un club où l'on a passé douze années de sa vie, avec une formidable aventure en Coupe d'Europe. Je connais bien tous ces jeunes qui sont en train de faire un tabac, je les ai fait venir à Sochaux pour la plupart. Et quelque part, même si c'est prétentieux ou égoïste de le penser, je me dis que je suis un peu pour quelque chose dans leur réussite. Cela me rend vraiment heureux de voir que l'on parle autant en bien de Sochaux. Et surtout de savoir, dès maintenant, que l'équipe retrouvera l'élite l'an prochain. »

1. **SOCHAUX**
2. **Strasbourg**
3. **Caen**

Les performances sochaliennes pour la demi-saison 1987-1988 méritaient la première place. Strasbourg et Caen ne sont pas loin derrière.

LE CLUB PROMOTIONNEL N° 1 — *GUEUGNON*

Guy BRIET

Novotarski : « Gueugnon a changé »

Pendant de très longues années, Casimir Novotarski a été beaucoup plus que l'entraîneur du FC Gueugnon, il était Gueugnon. L'image du travail, de l'humilité et de l'enthousiasme. Novotarski est parti, et pourtant Gueugnon existe toujours. L'ancien entraîneur bourguignon nous explique pourquoi le club des Forges reste debout malgré une concurrence de plus en plus infernale.

par Pierre MENES

« **CASIMIR NOVOTARSKI, cela fait maintenant un an et demi que vous n'êtes plus l'entraîneur du FC Gueugnon. Pouvez-vous nous rappeler dans quelles conditions vous avez quitté ce poste ?**

— Vous le savez, le FCG a un statut particulier. Il s'agit d'un club absolument promotionnel, géré par les Forges. J'étais donc employé et, en 1986, mon nom est sorti sur une liste de préretraités. A cinquante-quatre ans...

— **Cela n'a pas dû vous combler de bonheur...**

— Entraîneur ou pas, j'étais un employé et je n'avais pas le choix. J'aurais pu aller m'occuper d'une autre équipe, mais je n'ai pas eu le moindre contact. Alors, j'ai accepté, mais, je vous l'avoue, en passant par certains états d'âme.

— **Quel rapport avez-vous aujourd'hui avec le FC Gueugnon ?**

— Je suis toujours sympathisant du club, mais je ne peux que très rarement assister à des matches, car j'entraîne, en toute amitié, l'équipe de foot d'Evian, où j'habite, en alternance avec Gueugnon. Ici, j'ai gardé un petit nid et plein d'amis.

— **Quels sont vos rapports avec Guy Briet, votre successeur ?**

— Je l'ai vu assez furtivement, mais cela n'a rien d'étonnant. Vous savez, entre entraîneurs, il est difficile d'avoir des rapports suivis. Chacun a ses préoccupations. Sinon, je n'ai pas de jugement à porter sur son travail. Il a sa propre expérience.

— **Vous l'avez souligné, Gueugnon est un club totalement promotionnel. Pensez-vous, justement, que cela soit une situation viable en Division II ?**

— Le club a une lutte de plus en plus âpre à livrer aux autres équipes de D II, qui sont quasiment toutes professionnelles. L'environnement du Championnat a beaucoup évolué, et je crois que les responsables du FCG aussi. Je crois qu'ils sont vigilants et qu'ils ne laisseront pas le club s'engager sur une mauvaise pente.

— **A votre avis, les mentalités ont donc changé. Pensez-vous que si la situation de 1979 devait se représenter (Gueugnon champion de D II refusant la montée), les dirigeants bourguignons auraient une autre attitude ?**

— A mon avis, oui. Les choses ont changé à Gueugnon. Il y a eu une prise de conscience vis-à-vis de la situation réelle du Championnat. La politique actuelle a fait ses preuves, mais je suis certain que le club saura montrer sa capacité de réaction en cas de danger ou de montée. »

1. GUEUGNON
2. Créteil US
3. Le Touquet
Gazelec Ajaccio
Hommage au valeureux club des Forges qui se maintient tant bien que mal à un excellent niveau, malgré les ogres pros qui l'entourent.

LE JOUEUR DE DIVISION II N° 1 — *PHILIPPE PRIEUR*

Prieur : « Je deviens très gourmand »

Année faste pour Philippe Prieur. Caen est deuxième en Championnat à mi-parcours. Il se déplace en Syrie avec l'équipe de France de Deuxième Division, marque six buts en cinq matches. Et puis, l'Austria de Vienne et le FC Bruges lui font la cour. Il ne manquait plus qu'une élection. C'est chose faite.

par Stéphane GRODET

« **PHILIPPE, vous avez été élu meilleur joueur de Deuxième Division, ce qui tendrait à prouver que vous avez votre place à l'échelon supérieur. Vous pensez souvent à la D I ?**

— Non, pas du tout. Moi ce que je voulais, quand je suis parti du Havre il y a deux saisons, c'était me relancer et marquer des buts. Parce que ça me manquait et que je n'étais pas en confiance au Havre. Je voulais retrouver mes marques à travers un club de Deuxième Division ambitieux qui joue les premiers rôles, parce que je pense que je suis apte à jouer dans un bon club de D II au moins, si la Première Division est bouchée. Je préférais être titulaire en D II, marquer des buts, toucher des primes, qu'être dans une galère au-dessus.

— **Et maintenant que vous vous êtes fait plaisir, vous n'avez pas envie de retenter l'expérience au-dessus ?**

— Oui, un petit peu. Je suis un garçon ambitieux. J'arrive en fin de contrat et je vais sûrement être gourmand dans mon choix, dans la mesure où j'ai envie de jouer dans un club de Première Division où je serais en confiance. Si c'est pour évoluer dans des clubs qui jouent les cinq ou six dernières places, cela ne m'intéresse pas. Tout ceci est peut-être prétentieux de ma part, mais ce sera ça qui fera la différence.

— **Cette année, vous avez fait partie de l'équipe de France de Deuxième Division. Ce fut une expérience que vous aimeriez renouveler ?**

— Tout à fait. Je crois que j'ai répondu présent au niveau international. Mais si j'ai flambé, c'est aussi parce qu'il y avait une bonne équipe. Mes qualités de buteur sont ressorties puisque j'ai marqué six buts en cinq matches lors d'un tournoi très relevé. J'ai ainsi prouvé que je pouvais franchir un palier supplémentaire.

— **A vingt-sept ans, vous pouvez devenir un peu plus carriériste et penser au placement que vous allez réaliser lors de vos derniers contrats ?**

— Je ne crache pas sur l'argent par rapport à certains. Là, l'aspect financier va être quand même important. Il ne faut pas que je rate mon contrat. De toute façon, le club que je vais choisir sera soit un haut de tableau en D II où un bon club de D I. J'ai même eu des propositions d'Autriche et de Belgique.

— **Si, à la fin de saison, vous étiez contacté par un club de D I de bas de tableau, tout en sachant que Mankowski irait aussi, quelle serait votre attitude ?**

— Il y a des chances que je parte dans ce cas-là. Manko m'a toujours fait confiance. Et je crois que je le lui rends bien. Et pour moi, c'est très important.

— **Pour finir, comment prenez-vous cette récompense de fin d'année offerte par « FF » ?**

— Il faut la prendre comme elle vient. Je suis heureux bien évidemment. Cela fait dix ans que je fais ce métier. Je n'ai jamais triché. J'ai eu du mal au départ à être constant. Depuis six ans, je mets des buts régulièrement, et la récompense vient donc cette année. »

1. PRIEUR (Caen)
2. Martel (Rouen)
3. Paille (Sochaux)
4. Ollier (Montceau)
Hadzibegic (Sochaux)
Sauzée (Sochaux)
L'homme qui marque et fait marquer ne peut pas être ignoré de F F. Prieur, maintenant, devra confirmer. Au niveau supérieur ?

L'ENTRAINEUR DE DIVISION II N° 1 — *PIERRE MANKOWSKI*

Mankowski : « L'idéal, c'est la Division I »

Il est arrivé à Caen en 1983. Avec lui, l'équipe est montée en Division II, avant de se classer successivement onzième, sixième et deuxième. Cette saison encore, les Normands sont bien partis pour disputer les barrages. Homme de progrès, Pierre Mankowski a bien l'intention d'aller plus haut. Seul ou avec Caen.

par Rémy LACOMBE

« **L'ÉQUIPE de cette saison occupe le même rang que sa devancière. En marquant moins de buts et en produisant un football moins spectaculaire. Cette évolution vous a-t-elle échappé ?**

— Pas du tout. C'est un changement que j'ai contrôlé, que j'ai voulu. C'est vrai que la saison dernière, nous étions moins calculateurs. A domicile, on gagnait par trois, quatre buts d'écart, et les spectateurs étaient plus enthousiastes. En revanche, nous étions trop irréguliers. Maintenant, nous sommes capables de poser notre jeu, de mieux maîtriser le match et l'adversaire, de faire preuve de régularité. Un peu comme Strasbourg.

— **On peut penser que vous allez jouer les barrages. Dans l'hypothèse d'une issue victorieuse, Caen a-t-il actuellement les moyens de bien figurer en Division I ?**

— Non. Il faut un plus. Après avoir longtemps hésité, la municipalité a donné son accord pour construire des terrains, de nouveaux vestiaires et un centre de formation. C'est bien. Mais j'attendais que cet engagement vienne plus rapidement. Si le centre de formation ouvre ses portes dans trois ans, les premiers joueurs en sortiront dans cinq à six ans. Je ne suis pas certain que d'ici là nous puissions nous maintenir sur le plan sportif au niveau qui est le nôtre. Il faut également des moyens financiers pour recruter des joueurs ou pour conserver ceux qui sont en place. Les aurons-nous ? Quant au stade, il n'est pas adapté à des rencontres de Division I. Il reste donc beaucoup de choses à faire. Mais nous ne devons pas sans cesse nous tourner vers la mairie. Il faut aussi trouver d'autres ressources afin d'acquérir une certaine autonomie.

— **Dans ces conditions, une montée à la fin de la saison ne serait-elle pas prématurée ?**

— Au contraire, ce serait l'idéal. Cela permettrait d'éclaircir la situation. La ville serait obligée de s'engager à fond. Il y aurait un engouement au niveau du public. Si nous ne montons pas, il n'est pas évident que nous puissions toujours jouer les premières places en Division II l'an prochain. Plusieurs joueurs nous quitteraient sans doute pour des clubs plus ambitieux. C'est normal, je me mets à leur place. Même les dirigeants, je ne suis pas sûr qu'ils seraient prêts à continuer avec les moyens actuels.

(Photo Jackie DELORME)

— **A l'intersaison, vous aviez des propositions de clubs de Division I et vous avez choisi de rester à Caen. Pourquoi ?**

— Tout simplement parce que j'étais persuadé que ce club pouvait encore m'apporter des satisfactions. L'an passé, nous nous sommes inclinés aux barrages devant Cannes. Il restait donc une marge de progression.

— **Avouez que vous rêvez de la Division I...**

— Non. Un rêve, c'est quelque chose d'irréalisable. Bien sûr, j'ai envie de travailler dans un club qui a les moyens de ses ambitions, de connaître le haut niveau. Mais je ne suis pas prêt à faire n'importe quoi pour y parvenir. »

1. MANKOWSKI (Caen)
2. Kasperczak (Strasbourg)
3. Dos Santos (Rouen)
4. Chay (Montceau)
Le Lamer (Cuiseaux-Louhans)
Petit avantage à Mankowski sur Kasperczak. C'est la prime à la régularité pour le Caennais dans des circonstances pas toujours faciles.

BORDEAUX CAP 20 000

Malgré leurs trois points de retard sur le leader monégasque, les Girondins de Bordeaux terminent l'année avec un gros motif de satisfaction. En effet, pour la première fois de son histoire, le club a franchi la barrière des 20 000 spectateurs (sans doute une conséquence directe de la rénovation du stade à l'intersaison). Après treize matches à domicile, celle-ci s'élève ainsi à 20 166 spectateurs. Soit une augmentation de dix- huit pour cent par rapport à la saison dernière (17 067). La meilleure affluence fut enregistrée le 1er août pour la venue de l'Olympique de Marseille avec 32 094 spectateurs payants alors qu'inversement, le 7 septembre, Lille n'a pu drainer que 14 802 spectateurs au parc de Lescure.

● Luc Sonor est ravi. Son épouse a donné naissance à une fille aussi souriante et ravissante que sa jeune mère. Une fin d'année des plus heureuses et qui donne à Luc un moral à toute épreuve pour confirmer que le tricolore 1988 semble fait à sa mesure.

● Les dirigeants nantais ont démenti les bruits concernant un transfert éventuel, à la fin de la saison, de Jorge Burruchaga au club brésilien de Flamengo. Il entre même dans leurs intentions de prolonger le contrat de l'Argentin.

● Michel Sorin, Thierry Goudet, Jacky Paillard et Loïc Pérard, ainsi qu'Eric Stefanini, sont revenus aux sources pendant les fêtes de fin d'année. Tous ont passé plusieurs jours à Laval, les uns en famille, les autres pour retrouver une ambiance et la sérénité.

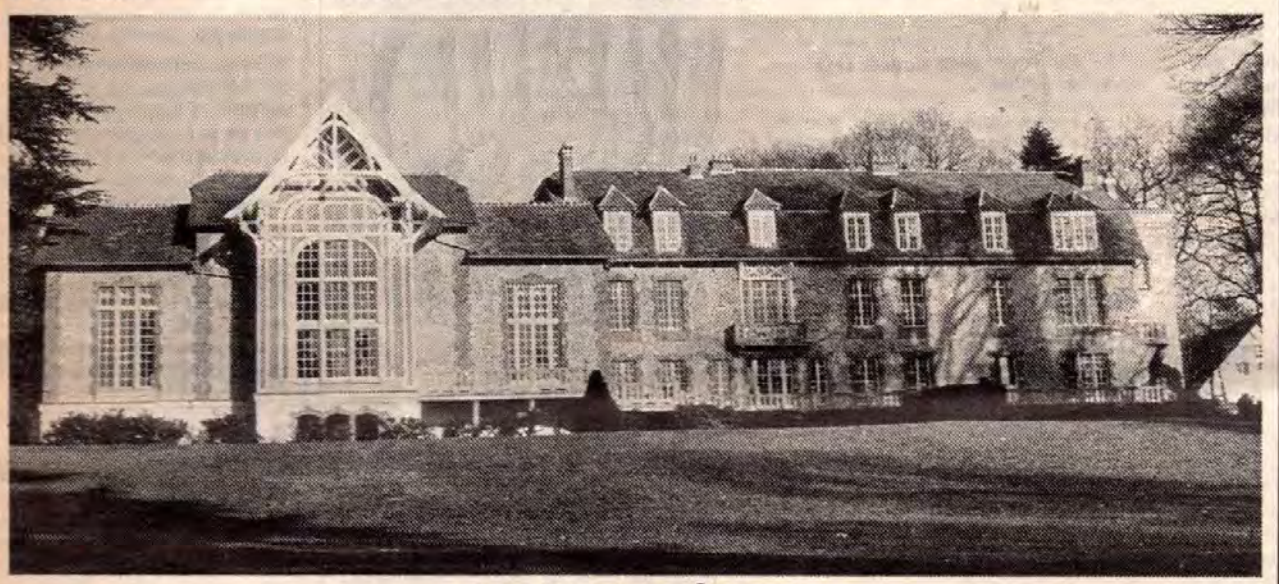
● François Brisson a passé les fêtes de fin d'année à Laval. Il rejoindra à Cassis, dans la semaine, les Messins Zénier et Zanon. Il a profité de ces deux premières semaines de vacances pour soigner la douleur qu'il traîne à l'aîne depuis quelque temps.

● Le 6 février, le HAC jouera à Dunkerque en match de préparation, puis il s'embarquera directement de Calais pour aller disputer un autre match amical, outre-Manche cette fois, face aux Queens Park Rangers.

● Georges Bereta, l'animateur des anciens Verts, assistait sur des béquilles à son tournoi. Il venait en effet de sortir tout juste de clinique après une opération à la hanche (prothèse). On lui souhaite un bon rétablissement.

● Martini, le seul « footeux » à participer au trophée des champions à La Plagne, a déclaré : « Bats est un ami. Je ne ferai rien qui puisse contrarier sa carrière. Ni déclaration ni peaux de banane. Mais j'espère quand même qu'on me fera rapidement confiance dans les buts de l'équipe de France. »

● Tous les petits supporters camerounais nous l'ont dit : ils ont particulièrement regretté l'absence du Bordelais Tigana. Celui-ci est, en effet, le joueur français le plus populaire. Avec lui, sûr que le stade omnisports aurait rassemblé les 120 000 personnes espérées.



LA VIE DE CHÂTEAU

Le nouveau centre technique national de Clairefontaine a ouvert ses portes hier, lundi. Les Bleus prépareront désormais leurs matches dans ce somptueux cadre et veilleront le soir au coin du feu du château de Montjoye.
(Photo PRESSE SPORTS)

● Proposition du président Bouyer : il souhaiterait que tous les clubs de Nantes, appartenant à l'élite, adoptent un sigle commun, celui de la ville, et des couleurs identiques. Cela intéresse dans un premier temps les basketteurs du Nantes BC, actuellement troisième du Championnat de Division I.

● Au cours de la récente assemblée générale du FC Nantes, Max Bouyer s'est réjoui de l'action menée en direction des partenaires économiques, qui a rapporté pour la première année sept millions de francs.

● Courtes vacances pour Albert Rust : le gardien montpelliérain est venu passer trois petits jours au Cameroun et est retourné en France, le 31 décembre. Après avoir passé quatre jours dans sa famille, il rejoindra demain Vichy où il tentera de décrocher le tronc commun du diplôme d'entraîneur.

● Sarramagna, qui conserve bon œil et bon pied, a été sacré meilleur buteur du tournoi en salle des anciens Verts avec sept buts. Ses frappes du gauche sont toujours aussi redoutables. C'est Jean Oleksiak, le père de Thierry, qui lui a remis le trophée.

● Paul Orsatti n'a plus la responsabilité du centre de formation et de l'équipe de Division III des Chamois depuis le 20 novembre dernier. L'ancien Toulonnais a assigné le club du président Figari aux prud'hommes. Une tentative de conciliation a d'ailleurs eu lieu hier lundi au tribunal de Niort.

● Pour leur premier match amical, les Niortais affronteront le 3 février l'épouvantail de la Division II, à savoir Sochaux. Cette rencontre aura lieu à Fontenay-le-Comte et l'entraîneur du club local n'est autre que l'ancien libero des Chamois, Christian Baudry, ex-pro de Toulon et du SCO d'Angers.

O.M.-ROVANIEMI INVERSÉ ?

Il n'est pas impossible que l'ordre des matches du quart de finale de Coupe des Coupes OM-Rovaniemi soit inversé. En effet, les Finlandais devant préparer leur rencontre au Portugal, Michel Hidalgo pourrait proposer à M. Poroila, secrétaire de Rovaniemi, de jouer le match aller à... Lisbonne. Michel Hidalgo espère ainsi qu'à la faveur de ce match ses hommes pourraient prendre quelques points de repère dans la perspective d'une demi-finale de Coupe des Coupes contre... le Sporting du Portugal. Indépendamment de Lisbonne, deux autres terrains tiennent la corde : Helsinki qui dispose d'une pelouse chauffée électriquement qui permettrait que le match se déroule dans de bonnes conditions malgré les rigueurs du climat finlandais, et... Monaco !

● « Le Paris-SG possède de nombreux jeunes talents. Deux d'entre eux m'avaient particulièrement impressionné lorsque j'évoluais à Paris : Marquet et Reynaud. Ces deux-là sont des supers ! » La remarque est de Jean-Marc Pilorget, ex-parisien.

● C'est officiel, les Havrais ont enfin trouvé un lieu pour leur stage hivernal. Un moment compromis, le voyage à Chypre se fera finalement du 20 au 31 janvier. Les Havrais seront à Larnaka, dans le sud-est du pays. Durant ces dix jours, ils joueront un match amical face à une équipe chypriote.

● Avant de partir en vacances les joueurs du Stade Lavallois et leur famille se sont tous trouvés réunis autour du sapin de Noël. Les enfants reçurent jeux et frandises des mains du Père Noël qui n'était autre qu'Eddie Hudanski : responsable du centre de formation.

chronique

Question d'ambiance

par Albert BATTEUX

L'ANNÉE qui se termine fut pour notre football très décevante. A l'image de l'équipe nationale, dont les performances antérieures avaient masqué pas mal d'insuffisances. Les qualifications de Bordeaux et de Marseille, au niveau européen, laissent quelques espérances, mais l'exploit qui reste à faire ne saurait cacher l'essentiel, lequel réside, me semble-t-il, dans la détérioration des rapports entre les différentes composantes du milieu du football. Plus ou moins, je les ai connues toutes.

J'ai été joueur. Et très heureux de l'être. Au point que je ressentais comme une punition ma mise sur la touche, parfois même comme une injustice, surtout quand on m'en donnait la raison : « Tu cherches à trop bien jouer... » J'aurais mieux admis le contraire.

J'ai été entraîneur. Malgré la chance d'avoir pu m'exprimer dans de grands clubs, ce qui m'a permis de participer à de superbes résultats, j'ai remarqué moi aussi que, selon qu'un match était gagné ou perdu, les poignées de main de la séparation n'avaient pas du tout la même chaleur. Et que la solitude de l'entraîneur, qu'il retrouve à chaque période difficile, est parfois bien cruelle.

J'ai été également dirigeant, et j'ai failli être président. Expérience fugitive qui m'a tout juste permis de me rendre compte que la direction d'un club n'était pas un travail de dilettante, mais au contraire une occupation très astreignante qui réclamait beaucoup de qualités dont certaines très spécifiques. C'est pourquoi je n'ai jamais bien compris que l'accession à ce fauteuil n'exige aucune référence de compétence. Alors qu'on en réclame tant, ô combien ! des entraîneurs, qui sont pourtant sous l'autorité des présidents.

Dans ces circonstances spéciales, j'ai aussi entraîné l'équipe de France, après y avoir joué quelques matches, dont le premier au poste d'ailier droit, alors que j'opérais habituellement comme inter. Ce qui fit dire à un journaliste de mes amis qu'on m'avait donné un « os à ronger », alors que, dans mon bonheur d'être enfin dans la grande équipe de France, je dégustais plutôt du caviar, fût-ce de ce côté-ci ou de ce côté-là du terrain. C'est vrai qu'entre une première sélection et une cinquantaine les choses doivent passablement s'édulcorer !

J'AI donc aussi eu beaucoup de relations avec les journalistes. En dépit de divergences inévitables et même parfois d'oppositions très tranchées avec quelques altercations sans suite, mes rapports avec la presse furent généralement excellents. C'est vrai que les échanges médiatiques étaient moins importants qu'aujourd'hui, mais je m'étonne tout de même que des gens appelés fatalement à se rencontrer ne cherchent pas davantage à réchauffer l'ambiance de leurs relations.

Dirai-je que j'ai même fait un peu de journalisme ? Simplement sous la forme d'une rubrique où j'ai pratiquement toujours eu le choix du sujet. Pas toujours simple, d'ailleurs : quand, par exemple, étant encore en activité, je défendais une forme de jeu que pratiquait évidemment mon équipe, et que les joueurs ramassaient au match suivant trois ou quatre buts dans leur filet, ma démonstration prenait un bon coup dans l'aile, et même dans les deux ! J'ajoute quand même que je me sens moins tenu, même en restant objectif, d'avoir la sévérité d'un vrai journaliste. Quand des joueurs sont mauvais, j'écris qu'ils n'ont pas été brillants. C'est moins dur, et c'est quand même la vérité. Le journaliste, lui, et c'est l'honneur de son métier, doit relater les faits exactement comme ils se sont passés. Le danger pour lui étant ce souci d'intégrité, c'est parfois d'aller un peu au-delà dans un sens ou dans l'autre.

J'AI fait aussi un peu d'arbitrage, pour des matches sans grand enjeu. Comme on ne parle jamais des arbitres que quand ils sont mauvais, ou estimés tels, j'aurais dû connaître une notoriété fabuleuse dans ce domaine, tellement j'étais nul, ce qui m'a permis au moins d'estimer davantage les arbitres dont le rôle est aussi important que souvent très difficile.

J'arrête cette énumération d'activités, dont le seul but était de dire que je pouvais par connaissance me permettre de juger notre football, ce que j'ai fait en commençant ce papier, en parlant d'une certaine détérioration entre les différents éléments. Si cela est vrai, je le pense, il ne me reste qu'à profiter de l'époque pour former le vœu le plus ardent et le plus sincère : que notre football retrouve sa sérénité, son bon sens, son équilibre et donc, j'ose le dire, sa dignité.

Que le joueur accepte la décision, même si elle lui paraît injuste, que l'entraîneur continue de prêcher la solidarité, même quand elle lui manque, que les dirigeants conservent leur passion, à condition qu'ils n'oublient pas l'humilité, que ceux du terrain aient confiance en ceux du micro ou de la plume, pas seulement quand ceux-ci leur sont favorables, et que les médias gardent en toute circonstance une certaine mesure, ne serait-ce que pour ne pas être obligés de descendre trop bas ce que parfois ils ont monté trop haut. Bref, que nous retrouvions un milieu plus calme, plus serein, et, je le dis, plus intelligent.

Alors, ce n'est plus un vœu, mais un pari, dans une ambiance plus « sportive », Henri Michel et les siens retrouveront des raisons d'espérer.

Gigi a du cœur

Entre la Noël et le jour de l'an, Alain Giresse a accepté de participer à une soirée au bénéfice de l'Association régionale des greffés cardiaques. Un geste surtout apprécié par le doyen aubagnais des opérés du cœur, M. Rosa.

CLAUDE LEROY : « LA FRANCE EST ABSENTE »

Le sélectionneur de l'équipe nationale du Cameroun, Claude Leroy, aimerait bien que l'équipe de France vienne disputer un ou deux matches contre son équipe à Yaoundé ou à Douala. « Cela constituerait un formidable engouement. Je dois vous dire que l'on ne comprend pas pourquoi les Français ne se déplacent pas dans notre pays. Le plus grave, c'est qu'ils sont même carrément absents comparé aux Allemands qui, eux, ont compris que le football était un excellent moyen de communication. Sachez que l'on voit plus souvent à la télévision camerounaise des matches de la Bundesliga que du Championnat de France. Ce n'est pas normal... »

● Indépendamment du football, l'attaquant allemand de l'OM, Klaus Allofs a une passion : le cheval. Klaus est en effet propriétaire d'un pur-sang qui gagne son avoine sur les hippodromes allemands. Mais l'Allemand est aussi devenu un habitué des champs de course marseillais et provençaux. Au Parc Borely et au Pont de Vivaux notamment on le voit souvent signer des autographes à ses nombreux supporters avec son habituelle gentillesse.

● On ne sait toujours pas où l'OM jouera son match retour de la Coupe des coupes contre le club finlandais de Rovaniemi. On devrait être fixé à la fin de la semaine puisque Michel Hidalgo doit rencontrer à Helsinski les responsables de Rovaniemi le 9 janvier.

● Bijotat de retour « chez lui ». Non, il s'agit plutôt pour « Bibi » du home de ses beaux-parents restaurateurs monégasques que l'ex-Rouge et Blanc a retrouvés avec plaisir pour passer en leur compagnie les fêtes de fin d'année en Principauté. « Bibi » est quand même retourné au stade Louis-II samedi soir pour la reprise du Championnat de France de basket.

● Delio Onnis, l'entraîneur adjoint du Sporting de Toulon, profite de la trêve et des fêtes de fin d'année pour aller passer quelques jours en Argentine. L'ex- goleador a ainsi l'occasion d'assister à plusieurs rencontres de Championnat et qui sait, de découvrir un joueur susceptible d'intéresser le club varois.

● Explication de Joseph-Antoine Bell pour justifier sa sortie à la mi-temps et son remplacement dans les buts de l'équipe des amis de Milla, geste qui n'a pas été très apprécié par ses partenaires : « J'ai préféré quitter le terrain car je ne voulais pas prendre de risques. J'ai terminé le Championnat avec une douleur derrière la cuisse et elle est toujours là. Je ne tiens pas à aggraver le mal. Ce n'est pas mon jubilé que l'on fête ici, mais en cas de pépin ça pourrait le devenir du côté de Marseille. Il faut me comprendre. »

● Avec les vacances, les ex-Toulonnais refleurissent sur les bords de la rade. Ainsi Pascal Olmeta, le gardien du Matra Racing, est revenu chasser avec ses amis tandis que Marcel Dib, le Monégasque, après avoir assisté à la rencontre Toulon-Le Havre, est, lui, resté à Toulon pour fêter l'anniversaire de Bernard Pardo.

● L'Amicale des Journalistes sportifs stéphanois avait mis en jeu le trophée Bernard-Heyraud au cours du tournoi en salle des anciens Verts en souvenir de notre confrère décédé récemment et qui s'occupait du journal du club.

● Primard a beaucoup voyagé pendant les fêtes de fin d'année. Il s'est rendu d'abord à Marseille, puis à Chamonix, Toulouse et Paris. D'autres joueurs stéphanois ont préféré rester à Saint-Etienne comme Peycelon, Eric Clavelloux et Castaneda, dont l'épouse attend un enfant.

● L'attaquant toulonnais Jorge Dominguez, est reparti en Argentine tant pour se replonger dans l'ambiance de son pays et y retrouver ses amis que pour se procurer le dernier papier nécessaire à sa naturalisation en France.

JUBILÉ MILLA : UNE RÉUSSITE

La fête est finie. Les amis de Roger Milla, se sont dispersés les jambes lourdes et le cœur léger. Malgré quelques improvisations dans l'organisation, cette tournée mise sur pied par M. Alain Owana-Noah venait de défiler dans la bonne humeur générale. Et pour ceux qui ne connaissaient pas le Cameroun, elle restera un souvenir inoubliable.

Douala, première étape. Le stade de la Réunification est bourré à craquer : « Impressionnant confirme Amoros. Je ne m'attendais pas à ça. Autant de passion, c'est incroyable ! On peut dire qu'ils débordent d'enthousiasme. » Le Monégasque verse dans l'euphémisme. Certains supporters ne trouvent rien de mieux que de nous balancer des cailloux. D'autres, à leurs côtés, nous saluent gentiment. Etrange contraste, c'est l'Afrique.

La deuxième rencontre disputée au stade omnisports de Yaoundé n'attirera pas autant de spectateurs que prévu. La diffusion en différé, le proche grand choc : Canon-Tonnerre, et sans doute, l'absence de Giresse et de Tigana, auront dissuadé bon nombre de candidats.

Les deux rencontres furent surtout prétexte à se dégourdir les jambes chez les amis de Milla. La sélection camerounaise avait remporté la première manche 3-0, mais dut s'incliner à Yaoundé 3-2. Les professionnels pouvaient être contents. Se considérant en vacances, ils firent néanmoins l'effort de donner une image correcte. La foule apprécia et salua l'adieu de son dieu vivant, auteur d'un but admirable.

Vincent MACHENAUD.

● Christian Dafreville entraîne à présent l'AS Réunionnaise de Saint-Etienne, qui évolue en Deuxième Division de la Loire. Des débuts remarqués.

● La Guadeloupe a du succès du côté de la Croisette. Trois joueurs de l'AS Cannes (Morisseau, Debru et Samba) y passent, en effet, leurs vacances.

● Les anciens joueurs qui ont opéré sous le maillot ciel et marine n'oublient pas le club havrais. Ainsi, le HAC a reçu les vœux de Robert Sab et de Fabrice Picot.

● Le « Samba FC », qui partira pour une mini tournée au Gabon et qui compte notamment dans ses rangs le président parisien Francis Borelli, aura une forte coloration toulonnaise puisque pas moins de sept joueurs varois ou ex-varois seront aussi du voyage : Berenguier, Ginola, Vernet, Ricort, Marsiglia, Olmeta et Dib.

● Vacances familiales pour le Toulonnais Joël Henry. Après un petit séjour chez ses parents, à Lille, le milieu de terrain varois s'en ira du côté de Brest pour y saluer ses beaux-parents.

● Si Alain Moizan a mis un terme à sa carrière de joueur, Albert Emon devrait être encore le meneur de jeu de l'AS Cannes, la saison prochaine. Puis il deviendra l'adjoint de Jean Fernandez.

● Organisé par M. Alain Owana-Noah, ce jubilé s'est dans l'ensemble plutôt correctement déroulé, si l'on excepte quelques retards dans l'établissement des horaires et quelques rendez-vous ratés. Mais la troupe s'est finalement bien amusée et c'est là le principal !

● Grégoire M'Bida, à trente-trois ans, a encore de beaux restes, mais, il nous l'a confié, il n'a plus la foi : « Je joue surtout pour le plaisir, mais j'avoue que ce n'est plus la même passion qui me pousse... »

● Ernest Ebongué, qui joue à Fécamp alors qu'il appartient au Havre jusqu'à la fin de la saison, est ici l'idole des supporters du Canon de Yaoundé. Surnommé « Bouboule », Ernest a reçu une formidable ovation à son entrée sur le terrain.

● Jules Bocandé n'aurait manqué pour rien au monde le jubilé de son ami Roger Milla. A Douala, comme à Yaoundé, le Sénégalais a fait preuve d'un entrain sympathique. Détendu, il a déclaré : « Je ne retournerai sûrement pas au Paris-SG. Je me plais bien à Nice. Ma femme et mon fils viennent s'installer pendant la trêve et cela va donc aller encore mieux. 1988 va effacer les dix-huit mois pourris que je viens de vivre... »

une deux

BERNARD PARDO

Ce n'est pas une vedette à proprement parler. Il ne collectionne pas pour l'instant titres et trophées. Mais il se trouve, à la trêve, en tête du classement des étoiles. Autrement dit, il fait partie des meilleurs joueurs du Championnat. Son nom : Pardo. Prénom : Bernard. Signes particuliers : forte personnalité, joue à Toulon.

« Bernard Pardo, vous avez terminé quatrième au classement des étoiles l'an passé. Aujourd'hui vous êtes premier, qu'est-ce que cela vous inspire ?

— Ce n'est pas vraiment une surprise, car depuis le début de la saison j'estime avoir fait de bons matches aussi bien à Toulon qu'à l'extérieur. Mais ma progression est due à l'équipe qui joue mieux cette année.

— Vous éclatez cette saison à Toulon après avoir joué à Lille, Brest et Saint-Etienne.

— C'est exact, car je me sens bien ici. A Lille c'était le début de ma carrière pro. Ça n'a pas été toujours facile. En Bretagne, j'ai eu des satisfactions sur le plan sportif, mais dès que ça n'allait pas, M. Yvinec faisait porter le chapeau à Joël Henry et à moi-même. On était des proies faciles. On avait vingt ans, célibataires. On a raconté n'importe quoi sur nous.

— Ce fut ensuite le prestigieux Saint-Etienne, mais en Division II.

— J'aurais pu aller ailleurs. J'avais pratiquement signé à Neuchâtel, mais au dernier moment je suis revenu sur mon engagement. Je regrette vis-à-vis de Gilbert Gress. Mais, à cette époque, je sortais de blessure et j'ai eu peur d'aller à l'étranger. J'ai choisi Saint-Etienne où je ne suis resté qu'un an. Ensuite j'ai voulu me rapprocher de chez moi (NDLR : Gardanne). J'avais des problèmes familiaux et je suis donc venu à Toulon.

— Où vous avez acquis une certaine notoriété.

— Parce que l'équipe marche bien, c'est important. L'an passé, on a fait une bonne deuxième partie du Championnat, quatrième des matches retour. Et cette saison, Toulon n'a pratiquement pas changé.

— Quel est l'objectif du Sporting maintenant ?

— Disons que le match contre l'OM a cassé un ressort. Avant on pouvait viser une place européenne, maintenant ce n'est plus le cas. On va essayer de progresser et jouer à fond la Coupe.

— Parlons de l'OM, justement, vous avez failli y aller...

— L'OM s'est intéressé à moi en début de saison, puis il y a quelque temps encore. Mais à Toulon c'est devenu une affaire politique. La mairie et le Conseil général du Var ont accordé des subventions supplémentaires pour pouvoir ne conserver ainsi que Mendy dans l'effectif. En plus, je suis très bien ici. Dans ces conditions, difficile de partir.

— Qu'en sera-t-il en fin de saison ?

— Je suis sous contrat, mais on pourra toujours discuter.

— D'autant que votre valeur pourra être reconnue d'ici là sur le plan international avec l'équipe de France.

— J'espère que je serai de nouveau appelé. Et cette fois pour jouer. Cela dit, j'étais très content d'avoir fait partie du groupe lors de France-RDA. Je souhaite m'intégrer dans cette nouvelle équipe.

— Comment a réagi votre environnement à votre présélection ?

— A Toulon, on a été très content. C'est la première fois qu'un joueur varois était sélectionné. Ça a eu un certain impact. Je suis devenu la coqueluche du public.

— Est-ce que vous avez des modèles dans le football international ?

— En France, j'aime beaucoup Giresse et Tigana. Sur le plan étranger, j'ai toujours admiré Johan Neeskens. C'était un grand footballeur, avec une vaillance sans équivalent sur le terrain. J'essaie de m'en inspirer en étant combatif au bon sens du terme.

— Une dernière question, que diriez-vous aujourd'hui à Joël Quiniou, récent arbitre de Toulon-OM ?

— Je lui dirais qu'on a tiré un trait sur cette affaire, et que c'est maintenant de l'histoire ancienne. Mais je souhaiterais que l'on revoie ensemble calmement les images. En tout cas, qu'il sache que je ne lui en veux pas. »

Hervé GALAND.

LE CHAMPION DU MUNDIAL ARTISTIQUE

Depuis la fin du mois de décembre, se déroule au parc des Expositions, à la porte de Versailles, la phase finale de la Coupe du monde des artistes peintres, avec des toiles venues des vingt-quatre pays ayant participé au Mundial mexicain (voir *F F* du 15 décembre). L'exposition de tous les tableaux, plus de deux cents, et la compétition touche à leur fin, et c'est dimanche prochain, que le lauréat de cette Coupe inédite et originale sera connu. Ce week-end, dans l'émission de FR 3, *Sports-Loisirs*, Rafaël Revuelto, l'organisateur de ce Mundial de la peinture, n'a rien voulu dévoiler des chances de chaque équipe, mais l'Italie, la Bulgarie, la France et l'Espagne ont, paraît-il, la cote. Vos points peuvent encore peser sur le résultat si vous passez par la porte de Versailles.

● Georges Heylens, qui vient de passer une semaine à la montagne, profitera de ses derniers jours de congé pour se rendre en Italie et suivre l'entraînement de plusieurs clubs de série « A ».

● Patrick Delamontagne et Uwe Krause ont passé la nuit du réveillon à Laval. Plus précisément dans le complexe restaurant-bowling qu'ils ont créé en collaboration avec Agerbeck et Jean-Paul Rabier.

● Alain Merchadier, après avoir entraîné Lisieux à la suite de Jacques Santini, s'occupe maintenant de l'équipe de Saint-Lô qu'un autre ancien Stéphanois vient de quitter : Philippe Redon.

● Victime d'un claquage face à Lens, Philippe Desmet passe ses vacances à se soigner. Il espère être tout à fait rétabli pour la reprise de l'entraînement le 10 janvier.

Luigi as-tu du nez ?

Un petit passage sur la table d'opération d'une clinique toulonnaise et voilà Louis Alfano, le défenseur du Sporting, pourvu d'un nouvel attribut nasal. De face ou de profil, il est tout beau.

● Le tournoi en salle des anciens Verts a été remporté, à la surprise générale, mais pas à celle des intéressés, par les glorieux Verts de 1976 dont Sarramagna, Herbin, Repellini, Bathenay, Synaeghel, Lopez, Santini et Merchadier. Ils ont écrasé en finale l'ASSE 1987 avec Peycelon et Eric Clavelloux, et quelques jeunes, sur le score de 5 à 1.

● De nombreux amis (Pleimelding, Dos Santos, Lechantre, Houllier, Leclercq, Gardon...) sont venus participer au tournoi organisé par Charly Samoy à Lille pour les déshérités de la région. Ce sont les anciens Anderlechtois renforcés par Eddy Merckx et dirigés par Van Himst qui l'ont emporté après une finale très enlevée !

● Les 16 et 17 janvier se déroulera au Havre le premier tournoi en salle de la Porte Océane. La salle, située à une vingtaine de kilomètres du Havre, dans le domaine des Hellandes, pourra accueillir 1 200 spectateurs. Huit équipes sont prévues : le HAC, Dunkerque et Beauvais présenteront deux formations auxquelles il faut ajouter une sélection du Paris-SG et de Fécamp.

● C'est vendredi 8 janvier que le conseil d'administration de la Ligue se prononcera sur la demande de dérogation déposée par le FC Brest-Armorique au sujet de Roberto Cabanas.

● La « Fondation Platini », qui a pour but de faciliter la réinsertion des jeunes toxicomanes, a dressé un premier bilan neuf mois après sa création. Deux mille dossiers ont été étudiés, cent vingt-cinq candidats ont été retenus pour signer des contrats dans des entreprises françaises et étrangères.

● Emmanuel Kundé quittera-t-il Laval à la fin de la saison ? Pas impossible, si l'on en croit les Camerounais qui affirment que le Lavallois viendra la saison prochaine suivre des cours d'entraîneur national.

MARTINI : LA BONNE GLISSE

Bruno Martini a profité de ses quelques jours de trêve pour prendre de la hauteur. Non pas en centimètres, mais en altitude, à La Plagne, pour le Grand Prix des champions. Mais que Guy Roux se rassure : il n'a pas fait d'imprudence sur ses skis. **(Photo PRESSE SPORTS)**

● Les Chamois Niortais se retrouveront le 11 janvier pour prendre la direction de Font-Romeu. Comme l'an passé, Patrick Parizon a opté pour un stage de dix jours en altitude, très exactement au lycée climatique de la station pyrénéenne. Sélectionné dans l'équipe du Maroc, appelée à rencontrer la Tunisie le 17 janvier, Amanallah pourrait bien ne pas être du voyage.

● Lors de la nuit de Noël, souffrant de douleurs thoraciques, le président des Chamois, M. Pierre Figari, devait être hospitalisé. Pas de malaise cardiaque mais une alerte pour M. Figari qui, après avoir subi multiples examens, a pu regagner son domicile samedi après-midi.

● Un seul Stadiste Lavallois est resté en Mayenne pendant la trêve, c'est Bertrand Reuzeau. Il profite de ses journées en famille pour prendre enfin un repos bien mérité. En juin, en effet, il ne bénéficia pas de congés, puisque militaire au Bataillon de Joinville, il effectua une tournée en Chine avec l'équipe de France.

● Alain Moizan a mis un terme à sa carrière de joueur, mais ses activités se sont multipliées. Du 4 au 29 janvier, il passera le deuxième degré d'entraîneur à Vichy. Puis il poursuivra ses cours de relations humaines. Enfin, il entamera les discussions avec les joueurs et s'occupera du recrutement ! Et le 1er juillet il sera nommé directeur sportif.

n'en croyez pas un mot

Leur film préféré

La trêve bat son plein, si l'on peut dire ! L'actualité du football est au point mort. Le P-SG a reçu les offres de service d'un vingt-septième entraîneur yougoslave. Les joueurs sont en vacances, pour la plupart à la montagne où, comme tout le monde, ils ont dû skier sur l'herbe ! Le petit monde du football a donc profité de ces longues vacances pour aller au spectacle, notamment au cinéma.

Comme chaque année, nous avons interrogé joueurs, entraîneurs ou dirigeants pour savoir quel avait été leur film préféré.

Voici la réponse de quelques-uns d'entre eux :

Loïc AMISSE : « Chérie, je me sens rajeunir ».

Joël BATS : « Mauvais Sang ».

Joseph-Antoine BELL : « Un de la Canebière ».

Claude BEZ : « le Dernier Empereur ».

Jules BOCANDÉ : « M. le Maudit ».

Basile BOLI : « Les hommes préfèrent les blondes ».

Francis BORELLI : « Boire et Déboires ».

Rolland COURBIS, Robert HERBIN, Bernard MALIGORNE, Didier NOTHEAUX, Guy ROUX, Jacques SANTINI et, en vérité, tous les entraîneurs : « 37°2 le matin ».

Luis FERNANDEZ : « Soigne ta droite ».

Enzo FRANCESCOLI : « le Flingueur ».

René GIRARD : « Les vrais durs ne dansent pas ».

Alain GIRESSE : « L'âge de Monsieur est avancé ».

Mark HATELEY et Glenn HODDLE : « Full Metal Jacket ».

Michel HIDALGO : « Comment épouser un millionnaire ».

Michel LE MILINAIRE : « Si j'avais un million ».

Henri MICHEL : « Fantôme à vendre ».

Jean-Pierre PAPIN : « Docteur Folamour ».

Michel PLATINI : « Au revoir les enfants ».

Dominique ROCHETEAU : « le Dernier Combat ».

Jean SADOUL : « Il est génial, Papy ».

Bernard TAPIE : « Crocodile Dundee ».

Jean TIGANA : « les Vignes du Seigneur ».

François YVINEC : « Astérix chez les Bretons ».

Pierre COURTOIS

AFFAIRE CABANAS-YVINEC

La Colombie oublie, le feuilleton continue...

par Alexandre VALENTE

L'affaire Cabanas, ce rocambolesque feuilleton franco-colombien qui, pendant près de deux mois, a tenu en haleine le monde du football, s'apprête à rebondir en France. Le vendredi 8 janvier doit se tenir une réunion extraordinaire de la Ligue nationale, devant laquelle comparaîtra le président du Brest-Armorique, François Yvinec.

CELUI-CI, qui cherchera à obtenir l'autorisation d'ajouter le Paraguayen Roberto Cabanas aux deux autres étrangers de son équipe, les Argentins Higuain et Tapia, a promis de faire des « révélations » sur cette affaire, afin de prouver le bien-fondé de ses demandes.

Mais, alors même qu'en France on ressort l'affaire Cabanas, en Colombie les démêlés du président brestois avec les dirigeants de l'America Cali semblent rangés au rayon des souvenirs. « Pour nous, l'affaire est close », s'entend-on répondre au siège du club colombien. Une position identique est défendue par la Fédération colombienne, dont le président Leon Londono est parti paisiblement faire une croisière aux USA : « L'aspect sportif du problème a été résolu par la FIFA, et ce n'est pas à la FCF d'intervenir dans une affaire désormais uniquement judiciaire », affirme-t-on.

Bref, la sortie clandestine du pays de François Yvinec, le 18 décembre dernier, malgré l'interdiction du juge Elizabeth Amaya, n'a pas provoqué l'indignation des hauts responsables du football colombien. Au contraire, ceux-ci semblent plutôt soulagés du départ du président breton, dont les déclarations et les aventures jetaient le discrédit sur l'ensemble du football colombien. « Par ailleurs, souligne un journaliste local ayant suivi l'affaire, ici personne ne pense que M. Yvinec soit coupable. L'impression qui prévaut en Colombie est que le grand responsable de toute cette affaire est Marcelo Open, l'impresario argentin du Brest-Armorique. »

Quant aux habitants de Cali, après avoir suivi avec une certaine curiosité l'affaire Cabanas, ils s'en sont par la suite complètement désintéressés pour se lancer corps et âme dans la traditionnelle « feria » locale, avec ses prestigieuses corridas et ses fêtes colorées. De leur côté, les supporters de football, après une fin de Championnat très serrée, assistent maintenant aux habituels transferts de l'intersaison.

Tous ces événements ont éclipsé, on s'en doute, l'affaire Cabanas. Celle-ci risque pourtant de redevenir d'actualité dès le 12 janvier, avec la reprise de l'activité judiciaire en Colombie. Ce jour-là, le juge Elizabeth Amaya retrouvera sur son bureau le dossier Yvinec. La fuite de celui-ci pourrait l'inciter à durcir sa position, par exemple en lançant un mandat d'arrêt international à l'encontre du président brestois. Mais, en l'état actuel du dossier, il reste peu probable que M. Yvinec, malgré ses promesses, accepte de retourner en Colombie. « Dans ce cas, le juge ne pourra rien faire, sauf attendre », estime un journaliste local.

BOCA ATTEND SES DOLLARS

Oublié en Colombie, le Brest-Armorique fait cependant aujourd'hui parler de lui du côté de Buenos Aires. Le 21 décembre, le club français devait verser 350 000 dollars (environ 2 millions de francs) à Boca Juniors, somme restant due pour le transfert de Carlos Tapia. Mais le club argentin n'a toujours pas reçu cette somme. C'est l'impresario Marcelo Open lui- même qui a annoncé la mauvaise nouvelle aux dirigeants de Boca. Il leur a assuré que les 350 000 dollars leur seraient versés dans le courant du mois de janvier.

Tout en restant discrets, les responsables du club argentin, qui n'ignorent rien des difficultés actuelles du Brest-Armorique, s'interrogent. Ils font remarquer que le transfert de Tapia avait été décidé en raison des graves difficultés économiques traversées par le club. Ce retard dans le versement est donc très durement ressenti. D'autant plus, remarque-t-on à Buenos Aires, que ce même 21 décembre, l'America Cali encaissait une somme presque identique (375 000 dollars) en provenance de Brest pour le transfert de Roberto Cabanas !

Ce n'est donc pas la joie à la Bombonera, siège du Boca Juniors. Cette équipe, la plus populaire d'Argentine, occupe actuellement l'une des dernières places du Championnat local, et vient d'être prise en main par son quatrième entraîneur de la saison, Jose Omar Pastoriza. Le non-respect par le club français des délais prévus ne pouvait pas tomber plus mal, et comme toujours en pareil cas, les rumeurs les plus diverses commencent à courir. Certains dans l'entourage du club argentin affirment que les Brestois souhaiteraient rendre Jorge Higuain à Boca Juniors pour une somme de 220 000 dollars. Le club breton n'aurait alors à payer que 130 000 dollars, une somme plus facile à réunir...

Cette solution aurait en outre l'avantage de résoudre le problème posé par les trois étrangers du Brest-Armorique. Pour Boca aussi, le retour de Jorge Higuain, qui a laissé une très bonne image, serait l'occasion de renforcer une défense trop faible.

HIGUAIN : « MA TÊTE EST A BREST »

Mais tout cela n'est pour le moment qu'une rumeur, que le principal intéressé se refuse à commenter. « Je ne veux pas en parler, car je suis sous contrat à Brest, et il ne serait pas digne de ma part d'évoquer un hypothétique retour à Buenos Aires avant d'en avoir discuté avec M. Yvinec, un homme pour qui j'éprouve le plus grand respect », nous a déclaré Jorge Higuain. Il reconnaît pourtant avoir vaguement abordé le sujet avec le vice-président du Boca Juniors, en novembre dernier. Il admet aussi avoir eu l'occasion de se plaindre des retards de la part du Brest-Armorique dans le versement de sommes qui lui étaient dues. « Mais aujourd'hui tout est arrangé », assure- t-il.

Quant à Marcelo Open, qui fait toujours l'objet d'un mandat d'arrêt international délivré par le juge colombien, il reste très difficile à joindre. Il profiterait à l'heure actuelle des douceurs de l'été austral dans la très élégante station balnéaire uruguayenne de Punta del Este. Décidément, cette affaire Cabanas, à défaut d'être claire, a au moins le mérite de nous entraîner dans des endroits exotiques !

Passion, quand tu nous tiens

Robert Herbin ne souhaitait pas jouer le tournoi en salle de Saint-Etienne, mais, ayant constaté que ses anciens joueurs n'évoluaient pas selon ses désirs, il est rentré sur le terrain pour rameuter sa troupe et a donné une balle de but à Sarramagna.

Notre confrère La Gazzetta dello Sport *a salué, comme il se doit, le nouveau Ballon d'Or de* France Football, *auteur d'un véritable festival face au Naples de Maradona, dimanche à San Siro.*

il pallone d'oro 1987

Il referendum di France Football ha laureato il campione del Milan

Gullit, che effetto fa

Il perché di una scelta

«Io come Cruijff e come Platini? Mi sembra un sogno...»

Le Ballon d'Or rebondit

Grâce à une démonstration éclatante à San Siro, face au leader napolitain, le tout nouveau Ballon d'Or, Ruud Gullit, a étouffé dans l'œuf les rares contestations qui avaient suivi son élection. En balayant Maradona et en replaçant le Milan AC dans la course au Scudetto, le Néerlandais effectue un joli rebond qui en fait un étalon-or de toute première valeur.

par Pierre-Marie DESCAMPS

UNE mise au point pour commencer, pas un règlement de comptes, mais une réflexion de bon sens : ceux qui ont tiqué en apprenant le nom du Ballon d'Or 1987 de *France Football* ont ou auraient été bien inspirés en faisant un petit tour au stade Guiseppe Meazza de Milan, dimanche après-midi. Le lauréat, Ruud Gullit, à la manière d'un Goncourt qui tient ses promesses, y a confondu ses (rares) détracteurs et comblé au-delà du raisonnable ses (nombreux) partisans. Il a éclaboussé le « match de l'année » que livrait le Milan AC de Berlusconi aux champions napolitains de Maradona. Ou plutôt du fantomatique Maradona...

Un rendez-vous que le géant milanais avait pourtant bien des raisons de craindre, au terme de l'une des plus folles semaines de son existence. Une semaine au cours de laquelle l'homme a fait la preuve de son envergure et de son équilibre, assumant parfaitement l'incroyable pression. Le dimanche, déjà, alors qu'il était le seul à connaître son élection, Gullit avait tenu sa promesse de cacher la nouvelle à son entourage. Jusqu'à Berlusconi lui-même, quand il téléphona à ce sujet. « Quand je décide de tenir ma langue, je suis une tombe, dit, en souriant, Gullit. J'ai attendu lundi que tout le monde soit au courant, pour sabler le champagne en famille. » Rarement la presse italienne ne s'était emparée d'un Ballon d'Or comme cette fois. Des pages et des pages de commentaires, d'analyses, des critiques aussi. La raison de tout ce tapage ? « Les précédents Ballon d'Or, comme Rummenigge ou Platini, étaient intouchables, il n'y avait pas grand-chose à en dire, explique Fabio Monti, du *Corriere della Sera*. Avec Belanov, l'année dernière, ce fut une énorme surprise et un joueur difficilement accessible. Mais avec Ruud Gullit, il s'agit à la fois d'un « italien » et de quelqu'un qui n'est pas tout à fait installé dans le Calcio. Il n'a pas encore prouvé assez, et la polémique était donc facile. »

Il nous vient une autre explication qui justifierait l'agitation en question. Depuis le retrait de Michel Platini, Diego Maradona est trop seul au sommet des individualités du Calcio. Cela ne correspond pas au goût prononcé des Italiens pour la compétition. *« Qui est le plus grand ? »* est une question qu'ils doivent se poser en permanence pour être vraiment italiens. Gullit arrive à point nommé pour relayer qui vous savez. Il est même en train de devenir calife à la place du calife à la place du calife.

La démonstration est venue dimanche, à San Siro, avec Milan-Naples. Les deux clubs les plus riches du Calcio, les plus pourvus en abonnés (65 000 chacun) et les mieux placés pour le Scudetto avec la Sampdoria. Dans ce contexte, un duel Maradona-Gullit valait sinon un Ballon du moins de l'or. Ils sont les deux joueurs les mieux payés du pays et ils ne s'étaient encore jamais croisés sur un terrain ! Avec de tels ingrédients, on vous laisse imaginer la campagne de presse. Fortissima. Une semaine de gros titres, de tests comparatifs et de petites phrases. Dont une : en désaccord avec le vote des jurés de *FF*, les attaquants napolitains Giordano et Carnevale ont ainsi commenté l'élection : « Qui est-ce, Gullit ? » Quant à Maradona, qui a alimenté la chronique en rentrant de ses vacances argentines la veille seulement du choc, il s'est contenté de dire : « Gullit Ballon d'Or ? c'est son problème, pas le mien. » Amis sportifs, bonsoir...

Le « Tigre du Surinam »

En fait de problème, celui qu'a connu Diego à Meazza nous paraît plus préoccupant. Les 75 000 spectateurs l'ont vu, comme nous, impuissant et peu inspiré, sauf au bout de dix minutes de jeu, quand il servit un caviar sur le plateau de Careca pour une ouverture du score en complète contradiction avec la réalité des choses. Car le roi, dimanche, portait un maillot rouge et noir...

« Comme une bombe »

Ballon d'Or, héros de Milan-Naples, Ruud Gullit vient de vivre une semaine exceptionnelle. Sur laquelle il revient avec nous.

« Ruud, est-ce que le Ballon d'Or a changé votre vie ?

— Il a changé celle des journalistes, pas la mienne ! Depuis une semaine, je suis sollicité comme peut-être je ne l'avais jamais été, mais cela n'a rien modifié à mon comportement, à ma coupe de cheveux, ni à mes convictions. Je suis très fier de ce qui m'arrive, très heureux d'avoir été élu, mais cela s'arrête là.

— La pression a dû être très intense ?

— A cause du match contre Naples, mais pas du Ballon d'Or. C'est aussi en raison de ce match que certains ont critiqué mon élection ou le trop grand nombre de points que l'on m'a attribués. Il était facile de rappeler que je n'ai pas gagné de Coupe d'Europe et des choses comme cela. Mais j'ai eu aussi beaucoup de compliments, plus que je n'en attendais. Le choc de dimanche a tout grossi.

— Etiez-vous nerveux avant le coup d'envoi ?

— Oui, à cause de l'enjeu. Une défaite aurait ruiné notre saison. Ce match a donc éclaté comme une bombe.

— Vous avez fait honneur sur le terrain à votre distinction.

— Merci. Mais c'est une équipe qui a gagné. Grâce à son agressivité et à sa volonté.

— On attendait votre première confrontation avec Maradona : vous l'avez surclassé...

— Je n'ai pas joué contre Maradona mais contre Naples. Et, sur un terrain, je ne regarde jamais l'adversaire. Je ne me pose pas de question du genre : « Qui est le plus fort de nous deux ? » Maradona est un superjoueur, mais, contre nous, c'était difficile.

— Avant de prendre le large, le Milan AC a joué avec le feu...

— J'ai remarqué qu'en Italie les deuxièmes mi-temps sont toujours moins bonnes que les premières. Le meilleur exemple fut le match Italie-Suède, comme si, inconsciemment, les joueurs italiens avaient peur de perdre le résultat acquis. L'entraîneur dit d'attaquer, mais la mentalité générale de l'équipe est de faire attention. C'est pourquoi les premières mi-temps sont souvent plus animées et que la décision se fait avant le repos.

— La rapidité de votre adaptation au Calcio est étonnante.

— Cela tient à la ville de Milan. Comme Amsterdam, c'est une ville très ouverte. Je m'y sens parfaitement bien.

— Et encore mieux depuis que vous avez le Ballon d'Or ?

— Non, c'est pareil. Vous savez, ce Ballon d'Or représente pour moi être inscrit sur une liste prestigieuse qui restera dans l'histoire. Mais pour le match d'hier ou celui de demain, il ne change strictement rien... »

P.-M.D.

Une nuée de photographes entouraient, dimanche, Ruud Gullit, qui pose, ici, avec Diego Maradona. Du combat des stars du Calcio, c'est le Néerlandais qui est sorti grand vainqueur !

(Photo A.P.)

Son apparition dans la cuvette surchauffée n'avait rien déclenché de spécial. Déception. Le public milanais était sans doute aussi anxieux que ses joueurs. Naples, champion sortant et leader confortable, possédait un ascendant psychologique que le Milan AC et Gullit ont subi pendant le premier quart d'heure de jeu. Le « Tigre du Surinam », comme disent les Italiens, n'a touché son premier ballon qu'à la cinquième minute. Une relance casse-pipe de Maldini. Mais, tout de suite, d'un contrôle orienté qui a laissé le libero napolitain Renica sur le derrière, Gullit posa sa grosse patte sur le match. Il ne le lâchera plus.

En position d'attaquant de pointe, poste qu'il occupe depuis la blessure de Marco Van Basten, il passa, jaillit, déborda et ridiculisa son pauvre vis-à-vis Ferrara, lequel faillit bien disjoncter à la manière fameuse d'un défenseur parisien face à Fofana. Mené au score, Milan avait besoin d'être secoué. Trois minutes après le but assommoir de Careca, Gullit fut l'homme de la situation. Il offrit un centre en retrait parfait à Virdis. L'avant-centre milanais loupa lamentablement l'égalisation mais la face du match venait de changer grâce à Gullit. Et sur une action

strictement identique, l'étonnant Colombo ne gaspilla pas le deuxième cadeau du rasta néerlandais. Gullit fut encore dans le coup de cinq des huit occasions milanaises de la première mi-temps. Deux fois le ballon heurta les poteaux, et un second but secoua les filets visiteurs, œuvre de Virdis.

A 2-1, tout pouvait encore arriver. Gullit se chargea de finir le travail. Attention chef-d'œuvre : lancé en profondeur par Ancelotti, le grand numéro 10 se présenta seul devant Garella, feinta et marqua. Une véritable explosion secoua San Siro, suivie d'une fantastique « ola » et d'un puissant hurlement : « Rou-oud ! Rou-oud ! ».

Le geste de Sacchi

Ruud ne participa pas au quatrième but milanais. Mais si Garella fit une « arconada » sur un tir d'Ancelotti, c'est peut-être parce qu'il venait de se brûler les mains en repoussant un coup-franc canon du Néerlandais. Berlusconi, dans la tribune, pouvait afficher son sourire « Julio Iglesias » : « Je suis très content de toute l'équipe, mais spécialement de Gullit, le meilleur du match, déclara ensuite le président. Il a montré à Giordano et Carnevale qui il est. »

Restait à soigner la sortie : l'entraîneur milanais Sacchi s'en occupa lui-même. Il eut l'idée de remplacer le héros du jour (et de l'année) à sept minutes de la fin. Uniquement « pour que le nouveau Ballon d'Or soit personnellement applaudi par le public ». Il le fut abondamment et il répondit en frappant ses larges mains au-dessus de sa tête. Un grand moment. Très intense. A quelques pas, Diego avait les mains sur les hanches. Il voyait sortir celui qui est en train de monter sur son trône. Peut-être pas encore celui de meilleur joueur du Calcio. Mais sur le plan de la popularité, Maradona, qui n'est vraiment aimé qu'à Naples, peut déjà être jaloux du capital sympathie emmagasiné en quelques mois par son rival. Un grand vizir décidément bien encombrant.

Le Barcelonais Moratalla (à droite) tacle Butragueno sous l'œil de Gerardo. L'attaquant madrilène, touché aux adducteurs sur cette action, ne s'en remettra pas et quittera le terrain quelques minutes plus tard.

(Photo AFP)

L'Espagne et ses regrets

L'Espagne est fière, bien sûr, fière de ses joueurs qui occupent quelques-uns des plus brillants accessits derrière Ruud Gullit, et fière de son football. Aussi commence-t-elle seulement à digérer ce qu'il faut bien appeler une défaite face au Néerlandais.

par Patrick LAFAYETTE

Il fait frais en ce 2 janvier, à Madrid. Trois degrés tout au plus. Et rien ne dit, en arrivant au Monte Real le bien nommé, lieu de retraite feutré du Real, que l'atmosphère va se réchauffer. Bien au contraire. On nous annonce Michel fort remonté contre *FF* et son jury du Ballon d'Or. De quoi garder son blouson et prendre des gants au moment d'entamer la conversation.

Mais la déception n'a été finalement, comme il se doit, qu'un nuage passager sur les vingt-quatre ans du meneur de jeu madrilène. Son enthousiasme et les promesses de son âge l'ont très vite balayé : « Je n'ai jamais critiqué la façon dont l'élection s'effectue ni mis en cause la valeur des précédents lauréats, contrairement à ce que certains ont voulu me faire dire. Je respecte trop le football et ses suprêmes récompenses. » Le démenti est net. Le bonhomme aussi. Michel est beau, grand, élancé. Fin de corps et d'esprit. « Je ne m'étais fait aucune illusion sur le décompte des voix. Ne serait-ce que pour ne pas risquer de tomber de haut. Je savais que trois joueurs bénéficiaient d'une réputation, d'un nom, et qu'il serait difficile de les devancer. » Michel n'est donc pas un grand nom ? « Pas encore, pas partout. Je n'ai pas vu le détail des votes, mais je suis certain que personne ne me connaît dans les pays de l'Est. » Premier en Italie, en Suisse, en Finlande et en... Pologne, Michel se précipite alors, étonnamment fébrile, sur le numéro de *FF* qu'il vient d'apercevoir sur la table et qui donne tous ces détails. « Je peux le garder ? » Il l'enfouira sous son bras avec sa peine un instant ravivée. Il sait qu'il a tout le temps devant lui : « Mais quitte à être battu au classement final, j'aurais quand même préféré l'être par un copain. » Emilio Butragueno, le copain de toujours.

Ce copain, symbole de la génération bénie du Real, n'exprime pour sa part qu'un grand bonheur devant sa troisième place renouvelée : « C'était inespéré. J'ai reçu là mon plus beau cadeau de Noël. » Un gosse. Il a l'air d'un gosse, Butragueno. Franc comme un gosse : « Gullit est un très beau joueur. Mais je pense que Futre et Michel ont fait une meilleure campagne 87 que lui et qu'au niveau individuel ils sont les deux premiers à l'heure actuelle en Europe. Futre, par exemple, a été superbe lors de la conquête de la Coupe des Champions avec Porto, alors que Gullit et ses clubs, PSV et Milan, malgré sa présence, n'ont pu passer les premiers tours. » Retour sur lui-même : « Cette année, j'ai été moins fort qu'en 1986. Ça va un peu moins bien depuis quelques mois. Je crée et je me crée des occasions, mais j'ai moins de réussite. Reste que la saison est encore longue, ce qui devrait me donner le temps de revenir au top. »

Futre, le dauphin, est parti à Sarria affronter l'Espanol le cœur léger. « Je ressens tant de joie et si peu d'amertume. C'est un tel honneur d'être le second d'un Gullit que je n'arrive même pas à réaliser qu'il s'en est fallu de si peu... ». Il en est revenu le cœur en fête sans doute, d'avoir su hisser son équipe à la hauteur de celle du Hollandais volant qui a affirmé, à la face de Naples et de Maradona, ses prétentions à conserver son sceptre. Le Ballon 88 rebondit déjà.

Et Lineker, cinquième à 49 points de sa deuxième place de l'exercice précédent ? « Finalement, compte tenu des circonstances, ce n'est pas si mauvais. Je n'y croyais pas. De toute façon, je ne fais pas une fixation sur les titres honorifiques. » Ni sur les stoppeurs adverses d'ailleurs, qui ont du mal à reconnaître, dans une pâle formation catalane, le terrible chasseur de buts du Mundial mexicain. Lequel s'incline, fair-play : « Gullit mérite son Ballon d'Or. C'est un garçon au talent exceptionnel qui a été un des grands bonshommes de l'année écoulée. » Et qui veut bien parler de l'avenir, mais du bout des lèvres : « Non, l'Angleterre n'est pas favorite du Championnat d'Europe des Nations. La RFA, a priori, est mieux placée. Ce qui ne veut pas dire que mes camarades et moi n'ayons pas une chance à saisir. Mais vous savez, en ce moment mon esprit est ailleurs, avec mon club. » Esprit es-tu là ? Aragones n'en a en tout cas constaté aucune manifestation tangible à Santiago Bernabeu.

Côté Real, en revanche, l'esprit de corps n'est pas un vain mot. Sans Sanchis, Tendillo, Solana, sans, très vite, Butragueno et sans Michel, transformé en excellent libero de fortune, pour tirer les ficelles dans l'entrejeu, à deux mois des échéances européennes, Beenhakker dispose encore d'une équipe dominatrice. Son effectif est d'un très haut standing. Homogène. Et, si d'aventure, un de ceux qui composent ce bloc s'en extrayait pour recevoir un ballon en or, les autres seraient bien capables de l'envoyer rouler au fond des filets. Pour le jeu. Histoire d'en faire une joie collective. Une de plus.

Hugo, deux buts coupe-faim

MADRID. — Hugo Sanchez, l'homme qui respire le bonheur de jouer et de marquer, celui qui souffle le show sur Bernabeu, l'homme par qui le malheur de Barcelone s'est affiché au score. Hugo, le Mexicain n° 1, le buteur n° 1, est investi de nouvelles responsabilités au Real depuis qu'avec quelques solides anciens comme Camacho et Gordillo il entraîne sur la voie du succès les jeunes de la « Quinta Buitre », la génération dorée de Butragueno et ses compères. La vista du goleador, l'expérience d'une carrière sans à-coups et le recul du maître, il possède toutes les qualités pour donner, lui aussi, et même s'il n'est pas directement concerné, son opinion sur ce Ballon d'Or qu'il ne peut briguer en raison de sa nationalité. « Difficile de dire si Gullit le mérite plus ou moins que Michel ou Butragueno. Les premières observations qui me viennent à l'esprit en consultant le classement c'est que, malheureusement, certains facteurs semblent avoir été mal évalués. Je veux dire par là que les votes devraient, à mon sens, aller en priorité vers des joueurs qui, au niveau individuel, ont réussi aussi bien avec leur club qu'au sein de leur sélection nationale. Or, je relève plusieurs noms, parmi les tout premiers, qui n'ont rempli cette année qu'une seule de ces deux conditions. C'est dommage. » Il a la dent dure, Hugo, mais il peut bien se le permettre, lui qui est résolument en marche vers un exploit unique en Espagne : une quatrième couronne d'affilée de meilleur buteur du Championnat. « Ce serait formidable. Mais, pour ce qui est du Soulier d'Or européen, pas question. Les défenses, chez nous, sont les plus difficiles à manœuvrer avec celles du calcio italien. » Hugo a pourtant repris sa vitesse de croisière avec deux nouvelles réalisations face au Barça qui le font revenir dans les hautes eaux d'une moyenne d'un but par match ou peu s'en faut. Lui qui a si faim de buts, qui avoue s'en nourrir comme d'autres de bon pain, s'est même privé bêtement de dessert en échouant inexplicablement sur Zubizarreta en fin de rencontre, alors que tout le stade était déjà sur la pointe des pieds pour lui décerner un sacré coup du chapeau. Mais deux célèbres galipettes et une tête rare en bout d'une détente d'acrobate ont suffi, samedi, à assouvir son appétit de victoire. D'autant que parmi les convives n'avaient pu prendre place certains ogres comme Sanchis ou Butragueno envoyé se faire soigner par un tacle de Moratalla.

Hugo s'était contenté d'une bouchée double.

P.L.

Hugo Sanchez, le Mexicain du Real, a frappé deux fois et crucifié le Barça.

(Photo PRESSE SPORTS)

Igor Belanov n'est plus Ballon d'Or européen... En une saison, accablé par de nombreuses blessures musculaires, l'Ukrainien a été rejeté dans le plus complet anonymat. De son successeur, Ruud Gullit, Belanov sait seulement que c'est un joueur de talent. Son favori à lui, c'était Emilio Butragueno...

Igor Belanov, ici en compagnie de son épouse, Ballon d'Or 1986 de France Football, *avait obtenu 84 points contre... zéro cette année !* (Photo PRESSE SPORTS)

Belanov : « Une revanche à prendre ! »

CES dernières semaines, Igor Belanov était quasiment introuvable. Que ce soit à Kiev, dans son nouvel appartement, ou à Odessa, chez ses parents, le téléphone ne répondait pas. Nous avons retrouvé sa piste chez ses beaux-parents, toujours à Odessa. Sa femme, la charmante Irène, nous expliqua qu'Igor était parti en Italie avec le Tchernomorets Odessa (!) et qu'à son retour il aurait à peine le temps de faire à nouveau ses valises. Cette fois, pour un stage en RFA avec le Dynamo de Kiev. Le jour dit, Belanov n'était pas là, et Kiev prit la route de Moscou, d'où était prévu son départ vers la RFA. L'ex-Ballon d'Or finit par arriver, souriant et détendu, comme si de rien n'était. Après un ultime entraînement sur le sol soviétique, Igor Belanov se plia de bonne grâce à l'interview.

par Pierre AVDEYEV

« Igor, je suppose que tu connais les cinq premiers du classement du Ballon d'Or 1987 de *France Football* ?

— Oui, on me l'avait dit en Italie. C'est Gullit, Futre, Butragueno, Michel et Lineker, exact ?

— Tout à fait. Tu peux nous faire un commentaire ?

— D'abord, c'est un palmarès très espagnol. Cela prouve le niveau exceptionnel du Championnat ibérique. D'ailleurs, mon favori pour cette année était Emilio Butragueno. Et en Italie, on m'avait dit que Michel Platini était lui aussi de cet avis. J'ai eu très peu d'occasions de voir Ruud Gullit à l'œuvre cette année, mais je sais qu'il était en grande forme, tout au long de la saison, et cette constance multipliée par son talent justifie parfaitement son élection. Quant à Paulo Futre, je l'ai affronté à deux reprises le printemps dernier, avec le résultat qui est connu. Paulo est en effet très bon, mais, je le répète, Emilio reste le plus brillant des attaquants européens actuels. A ce propos, est-ce qu'il y a des joueurs soviétiques parmi les cités ?

— Oui, Zavarov a trois points, Dassaev deux et Belanov, quant à lui, a zéro point. Tu n'es pas vexé ?

— Vexé, pourquoi ? C'est tout à fait normal. L'équipe ne tournait pas rond, et en plus, pratiquement à chaque match international, j'étais blessé. Cela avait commencé à Monaco, contre les Roumains de Steaua, puis avec ma déchirure musculaire dès la dixième minute de jeu contre le FC Porto. L'équipe n'était pas bonne, moi le premier. La seule réussite de la saison, c'est le match éliminatoire contre la RDA à Kiev.

Ensuite en automne, contre la France, je suis entré en jeu en seconde mi-temps, et presque aussitôt, j'ai été blessé, après un tacle sévère de Basile Boli. Et dire que la veille de ce match, j'avais déclaré à *France Football* que ce défenseur français n'était pas méchant ! Encore trois semaines de rééducation et vint le match contre les Rangers, à Glasgow. Là, les Ecossais ont organisé une chasse exemplaire, et à la 15e minute, ils m'ont eu, un coup terrible, et j'ai entendu craquer mon genou. Je n'ai pratiquement plus rejoué avant la fin de la saison. Quels points pourrais-je donc avoir ? Si ce n'est des points de suture !

« Je me concentre sur l'avenir »

« Tu n'as jamais pensé que ton Ballon d'Or puisse être remis en cause dans tous ces malheurs ?

— Non. Je ne le pense pas. Sacha Zavarov avait aussi passé plus de cent jours à l'infirmerie la saison dernière, mais lui, hélas, n'avait pas eu « son » Ballon d'Or. Ce sont plutôt des retombées de quelques saisons antérieures, très éprouvantes, sur tous les plans, avec la fatigue, qui s'est concentrée dans les muscles et dans le cerveau au fil des mois. Et peut-être est-ce une conséquence de notre notoriété accrue : les adversaires éprouvaient une certaine crainte et préféraient nous éliminer du jeu le plus vite possible. Mais mon cas n'était pas unique. Presque toute l'équipe a été blessée cette saison.

— Tu penses que la fatigue et les blessures sont les seules explications de vos déboires de l'année dernière ?

— A peu près oui. On nous avait reproché d'avoir la grosse tête, mais cela n'était pas vrai. D'abord, nous sommes des hommes de vingt-cinq à vingt-sept ans, pas des gosses. Ensuite, les événements de la saison dernière ne nous donnaient guère de motifs pour avoir la grosse tête. Tout simplement, on était fatigués, l'effectif n'était pas stable. C'est tout.

— Et pour l'année qui vient de commencer, quelles sont tes prévisions ?

— On a bien soigné nos blessures physiques et morales. On s'est bien reposé, et on est superbement motivés. Il existe chez nous une volonté exceptionnelle de revanche qui n'existait pas encore la saison dernière.

J'ai remarqué avec surprise que je pense de moins en moins au Ballon d'Or. C'est déjà du passé, et je me concentre sur l'avenir.

— Une toute dernière question. Sur quelles base était réalisé ton voyage en Italie ? Avec le Tchernomorets Odessa ? Toi, tu fais toujours partie du Dynamo Kiev ?

— Mais oui, naturellement ! Tout simplement, Odessa, ma ville natale, et la ville de Gênes sont jumelées, et le « signor » Spinelli, le patron du club italien, avait envoyé une invitation personnelle pour ma venue en Italie, avec le Tchernomorets, pour un match amical. Cette invitation étant acceptée par le Goscom Sport, et le Dynamo Kiev, mon club actuel, je suis parti en Italie. Nous avons perdu 1-2, mais j'ai marqué un but, donc je ne reviens pas bredouille de ce voyage.

C'est d'ailleurs mon premier séjour en Italie, et j'ai été un peu surpris, agréablement. Surpris, je veux dire, par l'ambiance que j'ai rencontré, là-bas. Nous étions accueillis comme des rois. On a beaucoup parlé de mon éventuel transfert à la Sampdoria, qui pourrait être réalisé après l'Euro 88. J'ai été stupéfait par le niveau de popularité du football soviétique en Italie. Et je n'aurais jamais pensé que moi, j'étais si populaire. Dites donc, c'est un peu de votre faute, car si je ne me trompe pas, cela est en effet une des conséquences directe du Ballon d'Or de *France Football ?* »

Lobanovski préfère Futre

Pour *France Football,* l'entraîneur de Kiev et sélectionneur soviétique analyse le palmarès 1987 du Ballon d'Or et explique la chute d'Igor Belanov. Il salue Gullit, donne sa préférence à Futre et discute sévèrement autour de la cinquième place de Gary Lineker.

par Denis CHAUMIER

LA vertigineuse dégringolade d'Igor Belanov au classement du Ballon d'Or 1987 n'a guère surpris son entraîneur, Valeri Lobanovski. Même son zéro pointé ne l'a pas étonné. « Je pensais qu'il ne marquerait aucun point. » Son pronostic s'est avéré rigoureusement exact.

Pour l'entraîneur du Dynamo Kiev, il n'est pas prouvé que l'attribution du Ballon d'Or 1986 au joueur qu'il alla chercher, un jour, à Odessa ait contribué à le déstabiliser. « J'ai entendu plusieurs fois cette explication. Peut-être le Ballon d'Or 1986 a-t-il joué un rôle néfaste chez Igor, dans la mesure où il n'était pas préparé à cette gloire inattendue. Mais ce n est pas l'essentiel. L'année 1986 a été la grande année de Belanov. Mais tous les joueurs, quels qu'ils soient, suivent des courbes de forme fluctuantes. Pourra-t-il, demain, retrouver le niveau de ses performances passées ? Je ne peux l'assurer. »

Ne souhaitant pas commenter plus que nécessaire le classement de son autre joueur, Alexandre Zavarov (dix- septième, trois points) — « Je suis content pour lui » —, Valeri Lobanovski a cependant accepté de prêter quelque attention aux cinq premiers. Non sans avoir précisé : « J'accorde une grande importance au classement du jury de *France Football.* Il reflète, toujours avec précision, la valeur des joueurs européens. »

La présence de Gary Lineker au cinquième rang le laisse pourtant songeur. « C'est une position flatteuse. A mon avis, le jeu qu'il a développé tout au long de l'année 1987 ne méritait pas mieux que la quinzième ou la vingtième place. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs matches de Barcelone. A aucun moment, il n'a exercé une quelconque influence. Son niveau m'a même paru très bas. Il a bien sûr réalisé quelques bons matches avec l'équipe d'Angleterre, mais le classement de *France Football* traduit une note de stabilité sur l'ensemble d'une année. Or, dans ce cas précis, elle me semble surévaluée. Igor Belanov, lui aussi, a réalisé deux bons matches en sélection, mais c'est trop peu... »

Michel quatrième ? « Je ne l'ai vu que deux ou trois fois. A chaque occasion, il m'a laissé une bonne impression. Mais c'est trop peu pour donner un jugement objectif. » Butragueno, il connaît davantage, bien entendu, puisqu'il l'avait déjà remarqué au Mexique, en 1986, lors de la Coupe du monde. « Il se situe à un niveau élevé depuis quelques années déjà. A la différence de Lineker, qui est un buteur comme lui, il fait preuve d'une constance dans ses performances qui ne laissent aucun doute sur ses qualités profondes. Sa troisième place me paraît justifiée. »

Paulo Futre l'inspire encore plus. Et pour cause : avec Porto, la saison dernière, il avait contribué à l'élimination du Dynamo Kiev en demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. « Il aurait pu figurer à la première place, et si j'avais eu à voter, c'est ce que j'aurais fait. En 1986, il a livré des matches sensationnels, notamment contre nous et le Bayern Munich. En ces deux occasions, au moins, il a semblé être le véritable leader de Porto sur le plan de l'inspiration et du génie créatif. C'est une individualité très rare et très précieuse qui devrait marquer le football de ces prochaines années. »

Devant un tel engouement, nous lui avons demandé s'il aimerait l'accueillir à Kiev, ce qui suscita de sa part un : « J'en serais enchanté » qui laisse peu de doute sur l'admiration qu'il lui porte.

En dirait-il autant de Gullit, grand vainqueur du Ballon d'Or 1987 ? « Non, si j'avais le choix, ma préférence irait vers Futre. C'est peut-être subjectif, mais j'aime ce genre de joueur. Cela dit, Gullit n'a sans doute pas usurpé son trophée. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le voir jouer avec sa nouvelle équipe, le Milan AC. En revanche, je l'avais vu plusieurs fois avec PSV-Eindhoven et, plus récemment, avec les Pays-Bas. C'est un grand joueur lui aussi, très stable dans ses performances. »

Zavarov, premier joueur soviétique classé cette année : à la 17e place. (Photo Franco RICHIARDI)

Ultime déclaration : « Si je peux contribuer au retour de Belanov au plus haut niveau, je l'aiderai. Il pourrait alors concurrencer tous ces joueurs pour le prochain Ballon d'Or... »

AUJOURD'HUI, LE DÉBUT D'UNE FANTASTIQUE COLLECTION DE TIMBRES-POSTE AUTHENTIQUES SUR LE FOOTBALL

UN TOUT NOUVEL ALBUM FANTASTIQUE SUR LE FOOTBALL

UN EXEMPLE DE TIMBRES ET DE PAGE-ALBUM

MISE EN PLACE INSTANTANÉE DU TIMBRE, SANS CHARNIÈRE, PROTECTION INTÉGRALE

Qui, aimant le football, ne rêve pas d'une telle collection ?
Des milliers d'amis du football ont eu l'idée de collectionner les timbres sur le football. Vous posséderez des timbres retraçant les origines du football; les plus grands joueurs: Kopa... Pelé... Bobby More... Johann Cruyiff... Platini... Vava... Maradona...; les différentes coupes d'Europe... les plus grandes équipes... Roma... Liverpool... Bayern... Saint-Étienne... les différentes coupes du monde... 1930 Uruguay... 1938 France... 1978 Argentine... 1986 Mexico... ont fait l'objet de timbres magnifiques et rares les commémorant scrupuleusement. De tous les continents, des pays les plus lointains, vous posséderez sur le football des timbres fabuleux et rares.

5 francs

pour voir et pour découvrir la philatélie sur le football

SANS AUCUN RISQUE

* Un autre avantage sera joint : Notre 1re pochette mensuelle avec son tarif, vous pourrez prendre 1 ou plusieurs timbres ou la totalité, ou nous la retourner sans rien nous devoir. Nous vous dirons aussi comment recevoir la reliure.

Le 1er LOT FOOTBALL AU TARIF INCROYABLE 5 FRANCS + PORT

TIMBRES FOOTBALL

A L'EXAMEN GRATUIT

Aucune obligation d'achat, vous pouvez cesser de recevoir des timbres à tout moment sur simple lettre. A aucun moment, aucun engagement de votre part.

Une belle collection de timbres-poste authentiques se transmet de père en fils. Vos enfants, petits-enfants vous remercieront d'avoir réalisé cette MAGNIFIQUE collection de timbres-poste sur le football.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

BON D'EXAMEN GRATUIT, SANS OBLIGATION D'ACHAT

A RETOURNER A LUTÈCE DIFFUSION 8, RUE DES GLYCINES 92708 COLOMBES CEDEX

SARL au capital de 180 000 F RCS NANTERRE B 652 001 835 CODE APE 6443

Veuillez m'expédier votre 1er lot de timbres **à l'examen gratuit** pendant 10 jours. Si je désire le conserver, je vous enverrai la somme de 5 F +2,50 F de frais de port, sinon je vous le retournerai **sans rien vous devoir.** Pour la 1re pochette mensuelle, je pourrai prendre 1 ou plusieurs timbres ou la totalité suivant le tarif qui sera joint, sinon je la retournerai sans rien vous devoir. Je recevrai, **toujours à l'examen gratuit,** et sans aucune obligation d'achat, vos pochettes mensuelles que je pourrai acquérir au tarif qui sera joint, ou vous les retourner sans rien vous devoir. **BIEN SUR, CET EXAMEN PEUT CESSER A TOUT MOMENT EN NOUS L'INDIQUANT PAR SIMPLE COURRIER.**

Nom _____ Prénom _____

N° et Rue _____

Code Postal _____ Ville _____

Signature (pour les mineurs, signature des parents)

F-FR.FOOT.1.88

JUBILÉ ORLANDUCCI

De la grande épopée européenne du SEC Bastia, il y a déjà dix ans de cela, seuls Paul Marchioni et Charles Orlanducci subsistent encore aujourd'hui au sein du club corse. Mais si le premier continue à en porter les couleurs, paré du brassard de capitaine, le second a décidé, à l'orée de la présente saison, de confier son maillot aux bons soins de la naphtaline et d'endosser à trente-six ans le pardessus de directeur sportif. La trêve donne ainsi l'occasion à Charles Orlanducci de fêter son jubilé, ce qui sera fait le 6 février prochain, pour clore une carrière longue et riche (une finale européenne en 1978, une Coupe de France en 1981 et une sélection en A) passée au service d'un seul club : Bastia. Aussi, tous ses anciens coéquipiers, ceux de 1978 et ceux de 1981, devraient être là dans un mois pour saluer le « vieux » Charles sur la légendaire pelouse de Furiani.

▲ L'année 1987 se termine en « bleu » pour l'arrière gauche de Saint-Dizier, Philippe Peignois, promu capitaine de l'équipe bragarde à l'arrivée de Robert Buigues. Le sympathique défenseur haut-marnais a désormais charge d'âme. Sa charmante épouse, Edith, vient en effet de donner naissance à un petit bambin répondant au nom de Joffrey. Compliments et vœux.

▲ Robert Buigues, comme l'ensemble de ses joueurs, vit au rythme des vacances. L'entraîneur bragard a, pour sa part, choisi de passer les fêtes de fin d'année en famille au soleil des Antilles. Un remake pour l'entraîneur de Saint-Dizier qui, à la mi-janvier, partira de nouveau outre-mer, mais cette fois-ci à l'île de la Réunion où l'équipe champenoise sera en tournée.

▲ Retour momentané au pays pour l'attaquant de Saint-Dizier, Joseph Enanga, qui a participé, le week-end dernier, au jubilé de son frère de couleur, l'idole du Cameroun, Roger Milla.

▲ Le SC Abbeville organise un tournoi en salle, le samedi 16 janvier, mais il est surtout réservé aux petits clubs de la région.

▲ Dans l'effectif du SC Abbeville, deux joueurs seulement auront passé leurs vacances sur place : Jacky Canosi, dont le fils a des ennuis de santé, et Sylvain Hanquez, le seul régional du club.

▲ Le GFC Ajaccio sait d'ores et déjà qu'il ne pourra pas compter sur Michel Focone ni sur Barros pour le huitième tour de la Coupe de France. Ces deux joueurs sont en effet suspendus.

▲ Barros, le carioca du GFCA, a mal terminé l'année, sur le plan de la compétition s'entend, pour la simple raison qu'il a été expulsé lors du match de Coupe de France Rumilly-Ajaccio. Le moment de déception passé, il a tout de même pu savourer la qualification de son équipe et, surtout, il a rapidement oublié sa déconvenue, en s'envolant, le soir même, pour Rio de Janeiro, sa ville natale. Fabio Antonio Barros sait qu'il n'y a rien de tel que la samba brésilienne pour oublier les vicissitudes de la vie de footballeur.

▲ La trêve aura sûrement été profitable à trois joueurs d'Abbeville : Fabrice Winieski, Colbert Marlot et Jean-Charles Gutierrez. Blessés courant décembre, ils n'avaient pu donner leur maximum ou étaient restés sur la touche. Ces quelques semaines de répit leur auront permis de recharger leurs accus.

MARTIGUES : HERBET SUR LA TOUCHE ?

Les joueurs du FC Martigues, qui reprendront l'entraînement le 16 janvier, auront probablement un nouvel entraîneur à leur tête ce jour-là. Yves Herbet, qui occupe actuellement le poste, a en effet très peu de chances, notamment après l'élimination de son équipe en Coupe de France par la modeste formation de Division d'Honneur de l'US Endoume, de se voir maintenu dans ses fonctions au terme de la réunion extraordinaire du comité directeur qui se déroulait hier soir. En fait, dès la fin de la semaine dernière, des « fuites » avaient déjà permis de connaître le projet de mise à l'écart d'Yves Herbet et ce, malgré les propos contraires du président martégal, Jean-Marie Bianchi, affirmant « n'avoir jamais donné aucune information au sujet d'un éventuel limogeage de notre entraîneur ». Et, toujours selon ces mêmes « fuites », c'est Paul Orsatti qui se verrait confier la charge de sortir le club provençal du mauvais pas dans lequel il est engagé en Championnat avec une position de relégable peu enviable. Décisions... hier soir.

▲ A Valenciennes, les temps changent, la mode également. Désormais, on épouse les méthodes des grands clubs professionnels pour mieux préparer la seconde partie du Championnat. Après un stage de huit jours (du 10 au 17 janvier) dans les Pyrénées, Victor Zvunka, l'entraîneur nordiste, assurera la remise en condition de ses troupes au bord du bassin d'Arcachon.

▲ Sympathique réception que celle organisée, au lendemain de la qualification en Coupe de France à Meaux, par le club des supporters du CO Saint-Dizier en l'honneur des joueurs, entraîneurs et dirigeants. Non seulement les supporters ont offert le champagne, mais leur responsable a remis un chèque de cinquante mille francs au président du COSD, M. Lamorlette. Un beau cadeau de fin d'année, produit de l'action qu'ils mènent en faveur du club haut-marnais et de son développement.

▲ C'est confirmé : avant leur départ pour l'île de la Réunion, les joueurs bragards prendront l'avion le 7 janvier au matin, disputeront une rencontre amicale à Saint-Dizier, le samedi 9 janvier à 16 heures, contre la sélection nationale du Zaïre.

▲ Thierry Jacquinot n'a pas disputé les dernières rencontres d'avant la trêve. Non pas que le défenseur de Saint-Dizier souffre d'une quelconque blessure, mais l'arrière bragard vient d'être appelé sous les drapeaux... A la base aérienne 113 de Saint- Dizier.

▲ Vacances au soleil pour l'entraîneur du FC Gueugnon, Guy Briet. Il a en effet passé les fêtes de fin d'année au Cameroun.

▲ De passage à Montbéliard, le Havrais et ex-Sochalien Jacky Bonnevay a retrouvé bon nombre d'amis. Il a tenu à les rassurer. La fracture du rocher, pour laquelle il se trouve écarté des terrains actuellement, est en bonne voie de guérison. Normalement il devrait reprendre ses activités dans un mois.

LA CRISE COUVE A TOURS

La situation du FC Tours ne pouvait manquer de provoquer un certain nombre de réactions à l'intérieur et autour du club tourangeau pendant la trêve de fin d'année. Elles se sont concrétisées par deux démissions. D'abord celle de Gérard Viale, le deuxième vice-président, et une semaine plus tard celle de Michel Lassier, président du comité de soutien. Sponsor du FCT en 1981, le premier nommé entra au club en 1982 avant d'être coopté au poste de deuxième vice-président l'année suivante. « J'estime qu'il fallait trouver un autre entraîneur, un meneur d'hommes. Mais, comme le tour de table effectué lors d'une réunion du comité de gestion le 22 décembre a, au contraire, décidé de renforcer sa confiance à Yvon Jublot, je ne pouvais plus rester. Car j'estime que Jublot, qui reporte la responsabilité de la situation actuelle du club sur les dirigeants, a commis une double erreur de recrutement dans la filière argentine, avec Almiron et Sanchez. »

De son côté, Michel Lassier, qui devint président du comité de soutien en 1983, ne cache pas qu'il ne peut plus « accepter les incohérences relevées dans la politique du FCT » : l'aveu de l'entraîneur rapportant une déclaration de Delio Onnis en début de saison, selon laquelle l'ex-international argentin lui aurait dit qu'il avait une équipe pour descendre, l'absence de réunion du comité directeur du club depuis deux ans, l'inefficacité du travail de formation des jeunes, etc.

Le président du club, Jean Royer, par ailleurs maire de Tours, ne pouvait pas passer sous silence ces remous au cours de la dernière réunion du conseil municipal. Sans pour autant se montrer alarmant : « Nous ne sommes pas les seuls à connaître ce genre de problèmes. La chute du nombre des spectateurs lors de la descente en Deuxième Division, la diminution de la masse salariale qui en découla et la dévalorisation de l'effectif par ailleurs affaibli par des blessure, en sont les responsables. Alors, contrairement aux anciennes habitudes (Hollink, Briet, Bernard), confiance a été renouvelée à l'entraîneur en place, Yvon Jublot. »

Technicien numéro 1 du FC Tours depuis une vingtaine d'années, artisan de l'ascension du club de Division d'Honneur en Division I, en tant qu'entraîneur ou directeur sportif, Yvon Jublot, qui a encore trois ans de contrat avec Tours, prétend qu'il reste douze matches à jouer, qu'il faut repartir dans d'autres dispositions morales, mais que les joueurs, dont il conserve, dit-il, la confiance, croient encore au maintien.

Enfin, pour combler les vides laissés par les deux démissions du comité de gestion, deux nouveaux membres viennent d'y être admis : MM. Loriot, qui était responsable de la sécurité au stade les soirs de match, et l'assureur Jean Pronko, bien connu dans les milieux hippiques tourangeaux, qui a déjà sponsorisé l'équipe réserve du FC Tours. Il pourrait se faire que M. Boudin, membre du comité directeur et accompagnateur de la réserve, et M. Crosnier, ancien directeur du CIO, les y rejoignent.

Bernard BOIREAUD.

▲ Patrick Gonfalone, l'entraîneur abbevillois, étant absent pour cause de stage à Clairefontaine, l'entraînement au SC Abbeville reprendra lundi prochain, sous la direction de Jacques Hénot, son adjoint.

▲ Le SC Abbeville est l'un des rares clubs de Deuxième Division à ne pas effectuer de stage durant la trêve hivernale. Il faut y voir là un manque de moyens financiers avant tout.

L'ÉTOILE DU NORD

On peut être directeur sportif d'un club de football et avoir l'âme d'un artiste. Manier l'expression poétique comme naguère le ballon et transformer un discours de fin d'année en une prose raffinée et soignée. Ainsi Hervé Gorce, véritable tête pensante de l'USL Dunkerque, a-t-il pris sa plus belle plume pour orner l'arbre de Noël de son club, d'un récit joliment troussé dont sont issus ces quelques morceaux choisis :

« Il est une de mes mauvaises habitudes dont je ne peux me défaire
Que de vouloir lorsque l'occasion s'y prête et semble me satisfaire
Assembler quelques mots, quelques phrases et d'aventure quelques vers.
Pour amuser, honorer et quelques fois distraire
Une compagnie qui m'en paraît digne et dont je suis fier ;
Ainsi, en cette circonstance de fête et de bonne humeur,
Loin des angoisses qui nous habitent toutes les semaines à la même heure,
Il m'a paru agréable de retracer pour le plaisir et sans complaisance
Les moments les plus marquants du Championnat qui est un peu notre piste de danse. »

▲ Sur onze rencontres disputées cette saison au stade Delique, le SC Abbeville a enregistré à huit reprises plus de trois mille spectateurs et la moyenne est actuellement de 3 109. Pas mal, non ?

▲ A Abbeville, Gonfalone a utilisé dix-neuf joueurs dont trois gardiens (Robert, Urbaniak et Janin). Parmi ces joueurs, deux seulement n'ont jamais disputé un match entièrement, étant remplaçants ou remplacés : Fall et Kacem.

▲ La trêve permet à trois joueurs châtelleraudais, éloignés des terrains depuis plusieurs mois en raison d'opérations, de se refaire une santé. C'est ainsi que Zehringer devait reprendre l'entraînement lundi avec le première « B », soit une semaine avant ses camarades de l'équipe fanion. Pain devrait également être disponible à la reprise. Quant à Gnagore, il poursuit sa rééducation

▲ L'allusion faite dernièrement par le président alsacien André Goerig à propos d'une éventuelle fusion entre Sochaux et le FC Mulhouse n'a pas laissé les dirigeants doubistes insensibles. Ainsi, M. Jacques Thouzery, président du club franc-comtois, c'est empressé de démentir la rumeur : « Je tiens à rassurer les très nombreux supporters qui m'ont téléphoné ou écrit, fort mécontents d'avoir lu une telle hypothèse contre laquelle il existe un consensus contraire. »

▲ Lionel Justier, accompagné de son épouse, a mis la trêve à profit pour retrouver ses amis (qui restent nombreux) à Montceau. Admiratif sur le comportement de ses anciens coéquipiers, il espère bien pour sa part que Châtellerault, son nouveau club, où il se sent bien dans sa peau, s'en sortira en fin de saison, s'inspirant en cela de l'exemple montcellien d'il y a deux ans.

▲ Philippe Levève, l'attaquant d'Abbeville, a passé les fêtes de fin d'année avec Pierre Garcia, son ancien coach de Quimper. Les deux hommes ont sûrement évoqué leurs récents malheurs : élimination de la Coupe de France pour Pierre Garcia avec Angers, et expulsion du terrain pour Levève contre Bihorel. Mais l'optimisme a certainement dû reprendre le dessus...

▲ Jean-Yves Chay, l'entraîneur montcellien, a profité des courtes vacances qu'il pouvait se permettre pour s'échapper aux îles Canaries. Ensuite, pas le temps de chômer puisqu'il devait regagner Clairefontaine pour participer au stage national d'entraîneur en vue de l'obtention du troisième degré sous la direction d'un certain... Jean-François Jodar. Une manière comme une autre d'assurer encore mieux le relais entre l'ancien et le nouvel entraîneur du FC Montceau-Bourgogne.

STRAVIC : UN ALLER SANS RETOUR

En engageant en cours de saison, en guise de joker, le Yougoslave Menad Stravic, les dirigeants de l'Entente MF 77 n'ont véritablement pas tiré la bonne carte. Une poignée de matches, des problèmes d'adaptation l'avaient déjà fait comprendre rapidement. L'oiseau n'avait rien de rare. Et pour couronner le tout, il s'est envolé. Direction la Yougoslavie, afin d'y obtenir un nouveau visa de long séjour en France. « Niet ». Stravic ne reverra pas la Seine-et- Marne. D'ores et déjà, les responsables du club, peu désireux à vrai dire de le récupérer, ont résilié son contrat et demandé une dérogation à la Ligue pour engager un joueur supplémentaire.

Malouin comme Sagna

Christophe Sagna, ancien joueur du Stade Lavallois et de Quimper, qui était au chômage depuis le début de la saison, vient de trouver un employeur. Dès la reprise, cet attaquant d'origine sénégalaise évoluera sous les couleurs de l'US Saint-Malo, club de Troisième Division.

▲ Bon nombre de Sochaliens ont passé les fêtes de fin d'année en Franche-Comté, dans la région de Montbéliard, où ils ont beaucoup de membres de leurs familles. La plupart d'entre eux se sont rendus au club pour y saluer les dirigeants. Ils ont trouvé porte close, le secrétariat était en effet fermé pour les fêtes.

▲ Les responsables rennais surveillent avec intérêt leur courrier : ils espèrent que la double affiliation demandée par Djamel Tlemçani arrivera ces jours-ci entre deux cartes de vœux. Cette autorisation permettrait, en effet, de faire jouer, à la reprise du Championnat, Eric Van den Boogaard, le troisième étranger du club qui s'est refait une santé avec l'équipe réserve.

▲ Le cru 1987-1988 du FC Montceau-Bourgogne, appellation contrôlée, fait recette loin de ses bases. Ainsi, les Montcelliens ont été invités et participeront au tournoi en salle du Mans et de La Roche-sur- Yon fin janvier.

▲ Bonne nouvelle de Didier Regaissé, le défenseur montcellien. Alors qu'il était handicapé depuis quelque temps par une mauvaise pubalgie au côté gauche, son opération par le professeur Imbert à Saint-Etienne, le 24 décembre dernier, s'est très bien passée. Il pourrait rentrer à Montceau dès cette semaine avant d'observer le repos jusqu'à la fin du mois et de débuter, ensuite, sa rééducation en vue d'être prêt à rejouer pour la fin février.

▲ Cyril Perfetti, le défenseur gueugnonnais, a l'intention de frapper un grand coup à la reprise. En effet, il a déjà recommencé l'entraînement tout seul dimanche matin !

▲ Le comité directeur du FC Gueugnon doit publier, à la mi-janvier, un communiqué qualifié d'« important » sur l'organisation du club. On peut émettre toutes les hypothèses concernant les intentions des responsables bourguignons. Mais il ne faut pas s'attendre à une révolution.

FOOTBALL FÉMININ EN SALLE

La Jeunesse Sportive Féminine de Poissy organise dimanche prochain le premier tournoi national de football féminin en salle, au complexe Marcel-Cerdan, de 9 heures à 18 heures. Cette manifestation, organisée à l'occasion du X^e^ anniversaire de la JSF Poissy, réunira un plateau de choix avec les équipes de la VGA Saint-Maur (quatre fois championne de France et championne en titre), le Stade de Reims (cinq fois champion de France).
L'ES Juvisy, le Paris-SG, l'AO Boran, Henin-Beaumont, l'US Orléans et Condé-sur- Noireau et de nombreuses joueuses internationales. L'entrée sera gratuite.

▲ L'attaquant gueugnonnais Vincent Stropoli, qui a été opéré au début du mois de décembre d'un hématome à la cuisse, sera compétitif dès la reprise.

Profitant de la trêve, Franck Priou, l'attaquant de l'OL, est revenu, la semaine dernière, convoler en justes noces avec la ravissante Diane, au pays de ses premiers buts. A Istres. Elle a dit oui. Il a dit oui aussi. Bref, ils ont dit oui. Amis d'hier ou d'aujourd'hui, les Nono, Orts, Mellazza, Djabali, Djefaflia, Piq, Ben Chenafi, Gautier, Zarrouck, Di Caro et Larno (soigneur d'Istres) n'ont pas manqué de fêter l'événement comme il se devait. Et, comme dit la formule, ils furent heureux et eurent beaucoup de petits... ballons.

(Photo Jean-Claude TEISSIER)

▲ Le défenseur valenciennois Pascal Nerrière, blessé lors du match de Coupe contre Cambrai le 20 décembre, n'a pas subi d'intervention chirurgicale, mais se trouve quand même immobilisé avec une entorse du genou et une distension des ligaments.

▲ Les vacances se terminent vendredi prochain pour le Stade Rennais. Le rendez-vous de reprise est fixé dans l'après-midi afin de faire quelques galops de décrassage avant l'envol lundi prochain pour le Maroc, où le club fait une tournée d'une semaine.

LES LIMITES DE L'ENTENTE

Pour l'Entente Melun-Fontainebleau 77, les premiers pas en Division II se révèlent bien difficiles. Après quelques résultats encourageants, l'équipe s'est désintégrée au point d'atteindre la trêve porteuse de la peu glorieuse lanterne rouge. Il en est aussi résulté une désaffection du public : de 4 000 spectateurs en début de saison, ils étaient tout juste 800 pour la venue de Valenciennes, pour le dernier match en date à Melun.
Le malaise enregistré sur le terrain n'était en fait que la face cachée de l'iceberg. En effet, en coulisse, l'agitation se faisait de plus en plus vive. En guise de cadeau de Noël, le président Jean Malpel recevait une avalanche de correspondances l'invitant expressément à remettre de l'ordre dans la maison.
Assailli ainsi de toutes parts, le président Malpel réunissait — à huis clos — l'état-major du club.
Ne croyant pas à l'effet psychologique, il était convenu d'abord de maintenir Daniel Malherbe à son poste d'entraîneur. Mais il fut toutefois décidé qu'il ne serait plus seul à la barre. Il devra désormais travailler avec deux adjoints qui auront tout pouvoir sur l'équipe : Jean-Pierre Dechasse, ex-manager général du club, un meneur d'hommes, et Alain Gremeaux, un ancien joueur. Il fut aussi convenu que le secrétaire général, M. Untereiner, très discuté et auquel on reprochait un abus de pouvoir, devrait dorénavant travailler en étroite collaboration avec l'équipe responsable mise en place.

▲ Mustapha Merry, l'attaquant valenciennois retenu dans la sélection nationale marocaine qui rencontrera la Tunisie le 17 janvier, a eu le feu vert de ses dirigeants, à la condition que le club obtienne une compensation financière (salaire) de la part de la Fédération marocaine.

▲ Les joueurs étrangers de Châtellerault ont profité de la trêve pour aller passer quelques jours dans leur famille. Pendant que Stojanovic s'en allait en Yougoslavie, Hector Bargas, sa femme et sa fille partaient en Argentine. Logique.

▲ Les Châtelleraudais Hely et Garcia devaient occuper leurs vacances en se rendant sur la Côte d'Azur, puis dans une station de sports d'hiver avec l'espoir d'y trouver la neige...

▲ Carlier est l'un des seuls joueurs châtelleraudais à ne pas avoir coupé avec le football pendant la trêve. En effet, il suit un stage pour préparer son troisième degré d'entraîneur.

jeunes

CADETS NATIONAUX

Le point

A une exception près (1), les cadets nationaux en ont fini avec la première partie de leur Championnat. Le 31 janvier commencera la deuxième étape, qui conduira la compétition à sa phase finale (huitièmes, quarts, etc.). Nous vous proposons, aujourd'hui, les classements finaux des dix-huit groupes « éliminatoires » et la présentation des groupes de la seconde partie du Championnat.

CLASSEMENTS (première partie)

GROUPE A
Class. : 1. Lens, 17 pts ; 2. Dunkerque, 12 ; 3. Amiens, 11 ; 4. Chauny, 9 ; 5. Red Star, 7 ; 6. Meaux, 4.

GROUPE B
Class. : 1. Lille, 19 pts ; 2. Saint-Dizier, 11 ; 3. Sedan, 10 ; 4. Reims, 10 ; 5. Valenciennes, 8 ; 6. Douai, 0.

GROUPE C
Class. : 1. Mulhouse, 16 pts ; 2. Metz, 15 ; 3. Strasbourg RC, 12 ; 4. Tavaux, 12 ; 5. Belfort, 3 ; 6. Vandœuvre, 2.

GROUPE D
Class. : 1. Nancy, 16 pts ; 2. Besançon, 12 ; 3. Sochaux, 11 ; 4. Colmar, 10 ; 5. Épinal, 6 ; 6. Strasbourg, 5.

GROUPE E
Class. : 1. Lyon, 19 pts ; 2. Avignon, 11 ; 3. Martigues, 11 ; 4. Mazargues, 9 ; 5. Bourg, 5 ; 6. Le Puy, 5.

GROUPE F
Class. : 1. Oullins, 15 pts ; 2. Clermont, 15 ; 3. Saint-Etienne, 14 ; 4. Thonon, 8 ; 5. Dijon, 6 ; 6. Dijon ASPTT, 2.

GROUPE G
Class. : 1. Nîmes, 15 pts ; 2. Villeurbanne, 12 ; 3. Villefranche, 11 ; 4. Nice Cavigal, 9 ; 5. PTT Lyon, 8 ; 6. Monaco, 5.

GROUPE H
Class. : 1. Marseille, 14 pts ; 2. Montpell. PSC, 12 ; 3. Sète, 9 ; 4. Albi, 9 ; 5. Aix, 9 ; 6. Rodez, 7.

GROUPE I
Class. : 1. Toulouse Fontaine, 13 pts ; 2. Toulouse FC, 13 ; 3. Angoulême, 11 ; Aurillac, 10 ; 5. Mérignac, 9 ; 6. Limoges, 4.

GROUPE J
Class. : 1. Bordeaux, 18 pts ; 2. Niort, 14 ; 3. Lourdes, 10 ; 4. Mont-de-Marsan, 9 ; 5. Gradignan, 6 ; 6. La Rochelle, 3.

GROUPE K
Class. : 1. Nantes, 19 pts ; 2. Guingamp, 16 ; 3. Le Mans, 12 ; 4. Brest, 9 ; 5. Rezé, 3 ; 6. Pontlieue, 1.

GROUPE L
Class. : 1. La Roche AEPB, 16 pts ; 2. Angers, 15 ; 3. Rennes, 12 ; 4. La Roche FC, 7 ; 5. Lehon, 6 ; 6. Saint-Brieuc, 4.

GROUPE M
Class. : 1. Versailles, 18 pts ; 2. Rouen, 16 ; 3. Laval, 12 ; 4. Normande US, 6 ; 5. Cherbourg, 5 ; 6. Poissy, 3.

GROUPE N
Class. : 1. Paris-SG, 20 pts ; 2. Alfortville, 12 ; 3. Le Havre AC, 12 ; 4. Caen, 11 ; 5. Bihorel, 4 ; 6. Le Havre ASPA, 1.

GROUPE O
Class. : 1. Paris Matra, 17 ; 2. Créteil, 11 ; 3. Viry-Châtillon, 9 ; 4. Beauvais, 8 ; 5. Bourges, 8, 6. Tours, 7.

GROUPE P
Class. : 1. Auxerre, 15 pts ; 2. Paris FC, 14 ; 3. Orléans, 13 ; 4. Melun-Font., 10 ; 5. Romainville, 5 ; 6. Châteauroux, 3.

GROUPE Q
Class. : 1. Ajaccio AC, 16 pts ; 2. Cervione, 14 ; 3. Bastia LUCC, 13 ; 4. Ajaccio GFC, 9 ; 5. Ajaccio JS, 8 ; 6. Corte US, 0.

GROUPE R
Class. : 1. Bastia SEC, 19 pts ; 2. Bastia EF, 14 ; 3. Porto-Vecchio, 11 ; 4. Furiani, 8 ; 5. Bastia Astoga, 8 ; 6. L'Ile-Rousse, 0.

(1) Les trois premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le niveau 1 de la deuxième partie du Championnat. Les trois autres disputeront un Championnat, celui du niveau 2, qui servira à déterminer les équipes reléguées.

COMPOSITION DES GROUPES DU NIVEAU 1

GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C
DUNKERQUE	ALFORTVILLE	METZ
LE HAVRE AC	AUXERRE	NANCY
LENS	AMIENS	REIMS ou SEDAN (1)
LILLE	CRÉTEIL	SAINT-DIZIER
ROUEN	PARIS FC	SOCHAUX
VIRY-CHÂTILLON	MATRA RACING	STRASBOURG RC

GROUPE D	GROUPE E	GROUPE F
BESANÇON	MARSEILLE	BORDEAUX
OULLINS	MARTIGUES	LOURDES
LYON	NIMES	MONTPELLIER PSC
MULHOUSE FC	CLERMONT-FERRAND	SÈTE
SAINT-ETIENNE	AVIGNON	TOULOUSE FONTAINE
VILLEURBANNE	VILLEFRANCHE	TOULOUSE FC

GROUPE G	GROUPE H	GROUPE I
GUINGAMP	ANGERS	AJACCIO AC
LA ROCHE AEPB	ANGOULÊME	BASTIA
LAVAL	LE MANS	BASTIA EF
NANTES	ORLÉANS	BASTIA SEC
NIORT	PARIS-SG	CERVIONE
RENNES	VERSAILLES	PORTO-VECCHIO

COMPOSITION DES GROUPES DU NIVEAU 2

GROUPE J	GROUPE K	GROUPE L
CHAUNY	BELFORT	BOURG-PERONNAS
DOUAI	COLMAR	DIJON PTT
POISSY	EPINAL	DIJON CF
RED STAR	SEDAN ou REIMS	MAZARGUES
ROMAINVILLE	STRASBOURG AS	TAVAUX
VALENCIENNES	VANDŒUVRE	THONON

GROUPE M	GROUPE N	GROUPE O
AIX	ALBI	BOURGES
LE PUY	AURILLAC	CHÂTEAUROUX
LYON PTT	GRADIGNAN	LA ROCHELLE
MONACO	LIMOGES	LA ROCHE FC
NICE CAVIGAL	MÉRIGNAC	REZÉ
RODEZ	MONT-DE-MARSAN	TOURS

GROUPE P	GROUPE Q	GROUPE R
BREST	BEAUVAIS	AJACCIO JS
CAEN	BIHOREL	BASTIA ASTOGA
CHERBOURG	LE HAVRE ASPA	AJACCIO GFC
LEHON	MEAUX	CORTE
PONTLIEUE	MELUN	L'ILE-ROUSSE
SAINT-BRIEUC	US NORMANDE	FURIANI

Chaque groupe fonctionnera selon le système Championnat, avec rencontres aller-retour. La dernière journée aura lieu le 8 mai. Le premier de chaque groupe, ainsi que les sept meilleurs deuxièmes des huit groupes « continentaux » (lesquels seront départagés par le classement du fair-play) se verront qualifiés pour les huitièmes de finale.

(1) Dans le groupe éliminatoire B, il reste un match en retard à disputer entre Saint- Dizier et Reims. Il aura lieu le 17 janvier et servira à déterminer le club (Sedan ou Reims) qui prendra place dans le groupe C de ce niveau 1.

régionaux

PARIS
(10^e^ journée)

*Aubervilliers bat Garges 2-0
Paris FC bat *Longjumeau 2-1
*Marly et P-SG 1-1
Villemomble bat *CA Mantes .. 3-2
*Lilas bat Noisy-le-Sec 1-0
AS Mantes bat *Massy 6-0

Class. : 1. Paris FC, 26 pts. 2. AS Mantes, 21 pts. 3. Lilas, 21 pts. 4. Aubervilliers, 20 pts. 5. Villemomble, 20 pts. 6. Noisy-le-Sec, 19 pts. 7. Garges, 16 pts. 8. Marly, 15 pts. 9. P-SG, 15 pts. 10. Longjumeau, 15 pts. 11. CA Mantes, 13 pts. 12. Massy, 11 pts.

MAINE
(13^e^ journée)

FA Laval bat *L'Ernéenne 3-0
CA Mayennais bat *Vibrays. ... 3-0
*Mamertins et CO Pontlieue ... 0-0
*St. Lavallois bat US Lavalloise 4-0
*Villaines bat Le Mans UC 72 .. 3-1
*Chem. Le Mans et Sablé 0-0
Entrammes bat *Ecommoy 3-2

Class. : 1. Vibraysienne, 32 pts. 2. St. Lavallois, 31 pts. 3. Sablé, 31 pts. 4. Le Mans UC 72, 29 pts. 5. CO Pontlieue, 27 pts. 6. Ecommoy, 27 pts. 7. CA Mayennais, 25 pts. 8. Entrammes, 25 pts. 9. FA Laval, 24 pts. 10. Villaines, 24 pts. 11. L'Ernéenne, 24 pts. 12. US Lavalloise, 24 pts. 13. Chem. Le Mans, 23 pts. 14. Mamertins, 18 pts.

MATCHES EN RETARD

BASSE-NORMANDIE
(11^e^ journée)

Mondeville bat *Argentan 2-0
*US Flers bat St-Georges 7-1

OUEST
(12^e^ journée)

*St. Quimp. et NOCPB Renn. .. 1-1

Reims au Maroc

Le Stade de Reims vient d'inscrire à son programme de trêve une tournée au Maroc qui s'effectuera du 16 au 30 janvier. Plusieurs rencontres amicales ont été conclues : contre Meknès le 18, Raja Casa le 21, Agadir le 26 et Sidi-Kacem le 28 janvier.

LOTO

Gullit et les fantômes de la Juve

LES fêtes terminées, la digestion faite, la première version Liga-Calcio est plutôt bien passée. La grille n° 1 n'a pas vraiment surpris avec seulement deux victoires à l'extérieur. Des gagnants ont même téléphoné à la rédaction de *France Football* pour nous annoncer qu'ils avaient déjoué les pièges de la grille. Le Real est venu à bout du FC Barcelone malgré un but de Schuster et le Milan AC a écrasé Naples par 4-1. La grille n° 2 ne semble pas aussi facile à prendre. Beaucoup de rencontres seront très équilibrées.

Parmi les huit matches de la Liga, Real Sociedad-Valladolid sera un des plus disputés. Sociedad vient de signer sa cinquième victoire d'affilée (sans compter la Coupe) pendant que Valladolid tirait le meilleur parti de son potentiel (sixième 1-0 de la saison contre Murcie). Le Real est favori, mais les deux équipes pourraient bien se neutraliser.

Le Real Madrid est favori. D'autant plus contre Murcie. Pour le FC Barcelone, c'est différent. Le Sporting de Gijon s'était imposé 4-0 l'an passé au Nou Camp. Il y aura donc de la revanche dans l'air. Pour Betis aussi, il y aura urgence. Le classement le commande. Il faudra gagner.

Logrones-Las Palmas sera dès maintenant le match de la survie pour ces deux candidats à la descente. Le choix peut être vaste avec peut-être une préférence pour les locaux. Majorque n'a également plus tellement le droit à l'erreur. Alors que l'Atletico Madrid face à Valence pourra à loisir démontrer ses qualités en confrontant son avant Futre à la nouvelle recrue de Valence, l'international algérien Rabah Madjer. Ce sera aussi le choc des entraîneurs entre Menotti et Di Stefano, pour un duel *a priori* déséquilibré, à moins que Madjer fasse des merveilles. Enfin, Cadix-Bilbao sera aussi très ouvert. La formation d'Esparroge fait une très bonne saison. Elle a failli réussir le match nul contre Sociedad dimanche. Bilbao lâchera difficilement prise.

Le Calcio a retrouvé ses vedettes dimanche dernier, après une petite pause de quinze jours. Les vacances n'ont pas été bénéfiques pour tout le monde. Careca et Maradona ont connu leur première défaite de la saison à San Siro face à un superbe Milan AC dirigé par le nouveau Ballon d'Or (4-1). Gullit et ses pairs n'ont pas perdu leur forme pendant les fêtes. La Roma et l'Inter étaient passé sous leurs bottes avant Naples. Malheureusement pour eux, leur victoire sur la Roma s'est transformée en une défaite, sur le tapis vert. Toujours pour une histoire de pétard. Milan AC est donc toujours à trois points du leader. Alors qu'il pourrait mener la danse... Mais la course en avant est engagée. Avec pour nouvel objectif le déplacement à Turin. Face à la Juve. La Juve et ses fantômes. La vieille dame à la recherche d'elle-même. Battue par Empoli, Vérone, l'Inter et Naples. Battue par Cesena sur le tapis vert. Eliminée de la Coupe d'Europe par Panathinaïkos. Malgré Rush (dont on parle au Bayern), malgré Laudrup, malgré ses combattants. La lutte sera rude entre les deux vieux ennemis. Milan court après Naples, la Juve après l'UEFA. Et Gullit a les faveurs du pronostic.

Maradona aura pu récupérer d'ici à dimanche. Pour affronter la Fiorentina. Pour défendre ses couleurs, invaincues à San Paolo. La Sampdoria de Gênes se rendra à Pise pour au moins faire match nul. Afin de rester dans le groupe de tête, de ne pas lâcher Milan AC. Elle en est capable. Le quatrième de la troupe, la Roma, ne réussit guère en déplacement. La venue de Torino tombe à pic après la défaite de Florence. Les Romains pourront parfaire leur attaque, qui est la deuxième du Calcio.

Classés dans la même zone, Ascoli et Pescara ne sont pas menacés, mais doivent se méfier à chaque match. Leur opposition pourrait donner lieu à un match nul, seulement Pescara est plutôt mal à son aise. Et Ascoli invaincu chez lui. Côme-Vérone contient tous les ingrédients du match nul. Une équipe de Côme en mauvaise posture, avec une attaque déficiente, et une équipe de Vérone, spécialiste des nuls à l'extérieur et jusqu'à maintenant plus préoccupée par l'Europe que par le Calcio. Mais, d'ici à mars, on peut se concentrer sur le Campionato...

Le match de la mort se jouera entre Empoli et l'Avellino. Le dernier et l'avant-dernier. Pénalisée de cinq points en début de saison, la formation de Salvemini voit se présenter un adversaire de son calibre. Ce serait trop bête de rater l'occasion de revenir à son niveau. Enfin, l'Inter de Milan, qui fait un parcours plutôt moyen malgré son effectif, devra se concentrer sur son match contre Cesena pour ne pas se faire piéger par cet étonnant promu.

P. Th.

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles : moyenne ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

	CLUB	ÉQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DÉFE
1	REAL SOCIEDAD	Arconada — S. Baquero, Gorriz, Gajate, Lopez Recarte — Larranaga, Zuniga, Zamora, Beguiristain — J.-M. Baquero, Loren. Entr. : Toshack.	5	31 buts Moyenne : 1,93	4	13 buts Moyenne : 0,81
	VALLADOLID	Fenoy — Torrecilla, Moreno, Gonzales, Lemos — M. Hierro, Moya, F. Hierro, Minguela — Endika, Pena. Entr. : Cantatore.	5	15 buts Moyenne : 0,93	2	12 buts Moyenne : 0,75
2	MURCIE	Amador — Nunez, Brown, Costa, Perez Garcia — V. Sanchez, Ibeas, Herrero, M. Sanchez — Manola, Eugenio. Entr. : Dunay.	3	17 buts Moyenne : 1,06	2	24 buts Moyenne : 1,5
	REAL MADRID	Buyo — Chendo, Tendillo, Sanchis, Camacho — Michel, Jankovic, Martin Vasquez, Gordillo — Butragueño ou Llorente, Hugo Sanchez. Entr. : Beenhakker.	5	45 buts Moyenne : 2,81	5	11 buts Moyenne : 0,68
3	FC BARCELONE	Zubizarreta — Cristobal, Migueli, Salva, Julio Alberto — Roberto, Carrasco, Schuster, Urbano — Caldere, Lineker. Entr. : Luis.	5	23 buts Moyenne : 1,43	3	24 buts Moyenne : 1,5
	GIJON	Ablanedo — Espinosa, J.-L. Ablanedo, Gimenez, Emilio — Esteban, Erana, Joaquin, Marcelino — Eloy, Villa. Entr. : Novoa.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	22 buts Moyenne : 1,37
4	BETIS	Salva — Calleja, Diego, Gail, Quico — José Luis, Cristobal, Gabino, Chano — Rincon, Medina. Entr. : Mortimore.	4	20 buts Moyenne : 1,25	3	23 buts Moyenne : 1,43
	SARAGOSSE	Cedrun — Casuco, Fraile, Julia, Tino — Guerri, Senior, Juan Carlos, Lumbreras — Pardeza, Ruben Sosa. Entr. : Villenova.	4	28 buts Moyenne : 1,75	4	25 buts Moyenne : 1,56
5	LOGRONES	Perez — Lopez-Perez, Gelugho, Hugo Leone, Burroy — Casimiro, Chiri, Lorenzo, Jore — Nadal, Angel. Entr. : Arrangurren.	3	11 buts Moyenne : 0,68	2	26 buts Moyenne : 1,62
	LAS PALMAS	Manolo — Oscar, Maye, Sergio, Javier — José, Verona, Saavedera, Alexis — Contreras, Dajka. Entr. : German.	3	16 buts Moyenne : 1	2	32 buts Moyenne : 2
6	MAJORQUE	Ezaki — Issquierdo, J. Llorente, Luis Garcia, Garcia-Cortes — Chano, Orejuela, Bernal, Bonet — Iguera, Hassan. Entr. : Serra.	4	23 buts Moyenne : 1,43	3	25 buts Moyenne : 1,56
	SEVILLE	Fernando — Serna, Salguero, Rafa Paz, Francisco — Choya, De La Fuente, Bencoechea, Alvarez — Cholo, Ramon. Entr. : Azcargorta.	4	19 buts Moyenne : 1,18	3	24 buts Moyenne : 1,5
7	ATLETICO MADRID	Abel — Tomas, Arteche, Goicoechea, Juan Carlos — Landaburu, Marina, Alemao, Parra — Julio Salinas, Lopez-Ufarte. Entr. : Menotti	5	27 buts Moyenne : 1,68	4	9 buts Moyenne : 0,56
	VALENCE	Serna — Quique, Boro, Arias, Giner — Revert, Fernando, Bossio, Siruolo — Madjer, Fenoll. Entr. : Di Stefano.	4	17 buts Moyenne : 1,06	2	24 buts Moyenne : 1,5
8	CADIX	Jaro — Juan José, Oliva, Carmelo, Amarillo — Linares, Manolito, Zelezar, Andres — Cabrera, Magico Gonzales. Entr. : Esparrage.	4	21 buts Moyenne : 1, 31	3	22 buts Moyenne : 1,37
	ATHLETIC BILBAO	Biurrun — Ferreira, Andrinua, Liceranzu, Alcorta — Gallego, Aguirre, Elguezabal, Urtubi — Uralde, Sarabia. Entr. : Kendall.	5	23 buts Moyenne : 1,43	3	19 buts Moyenne : 1,18
9	ASCOLI	Pazzagli — Destro, Benetti, Carillo, Carannante — Miceli, Dell'Oglio, Giovanelli, De Agostini — Casagrande, Scafaroni. Entr. : Castagner.	4	17 buts Moyenne : 1,3	3	17 buts Moyenne : 1,3
	PESCARA	Gatta — Benini, Campione, Galvani, Ciarlantini — Junior, Bergodi, Marchegiani, Sliskovic — Gasperini, Berlingheri. Entr. : Galeone.	4	13 buts Moyenne : 1	3	25 buts Moyenne : 1,92
10	COME	Paradisi — Cimmino, Maccoppi, Albiero, Annoni — Centi, Invernizzi, Mattei, Borgonovo — Borghi, Corneliusson. Entr. : Agroppi.	3	11 buts Moyenne : 0,84	2	18 buts Moyenne : 1,38
	VERONE	Giuliani — Volpati, Fontolan, Solda, Bonetti — Berthold, Galia, Di Gennaro, Verza — Pacione, Elkjaer. Entr. : Bagnoli.	4	14 buts Moyenne : 1,07	3	14 buts Moyenne : 1,07
11	EMPOLI	Drago — Vertova, Della Scala, Lucci, Pasciullo — Brambati, Urbano, Lucchi, Incocciati — Ekstroem, Baldieri. Entr. : Salvemini.	3	9 buts Moyenne : 0,69	2	16 buts Moyenne : 1,23
	AVELLINO	Coccia — Colantuono, Amodio, Romano, Ferroni — Gazzaneo, Di Nauro, Boccafresca, Storgato — Schachner, Bertoni. Entr. : Bersellini.	3	10 buts Moyenne : 0,76	2	24 buts Moyenne : 1,84
12	INTER MILAN	Zenga — Bergomi, Ferri, Passarella, Calcaterra — Baresi, Fanna, Scifo, Mandorlini — Altobelli, Ciocci. Entr. : Trapattoni.	4	17 buts Moyenne : 1,3	3	17 buts Moyenne : 1,3
	CESENA	Rossi — Cuttone, Bordin, Cavasin, Armenise — Jozic, Binachi, Leoni, Di Bartolomei — Lorenzo, Rizzitelli. Entr. : Bigon.	4	12 buts Moyenne : 0,92	2	12 buts Moyenne : 0,92
13	JUVENTUS	Tacconi — Favero, Brio, Scirea, Cabrini — De Agostini, Mauro, Bonini, Magrin — Rush, Laudrup. Entr. : Marchesi.	5	17 buts Moyenne : 1,3	3	14 buts Moyenne : 1,07
	MILAN AC	G. Galli — Tassoti, F. Galli, Baresi, Maldini — Ancelotti, Donadoni, Colombo — Massaro, Virdis, Gullit. Entr. : Sacchi.	5	17 buts Moyenne : 1,3	3	7 buts Moyenne : 0,53
14	NAPLES	Garella — Ferrara, Ferrario, Renica, Francini — Bagni, De Napoli, Filardi — Maradona, Careca, Giordano. Entr. : Bianchi.	5	26 buts Moyenne : 2	4	11 buts Moyenne : 0,84
	FIORENTINA	Landucci — Contratto, Battistini, Hysen, Bosco — Berti, Onorati, Pellegrini, Calisti — Diaz, Di Chiara. Entr. : Eriksson.	4	14 buts Moyenne : 1,7	3	13 buts Moyenne : 1
15	PISE	Nista — Caneo, Elliot, Dunga, Luccarelli — Faccenda, Cuoghi, Bernazzani — Sciosa, Cecconi, Paciocco. Entr. : Materazzi.	4	12 buts Moyenne : 0,92	2	16 buts Moyenne : 1,23
	SAMPDORIA	Bistazzoni — Brigel, Vierchowod, Pellegrini, Paganin — Fusi, Pari, Bonomi — Cerezo, Vialli, Mancini. Entr. : Boskov.	5	19 buts Moyenne : 1,46	4	11 buts Moyenne : 0,84
16	ROMA	Tancredi — Oddi, Collovati, Signorini, Gerolin — Boniek, Desideri, Manfredonia — Domini, Agostini, Pruzzo. Entr. : Liedholm.	5	22 buts Moyenne : 1,69	4	12 buts Moyenne : 0,92
	TORINO	Lorieri — Corradini, Rossi, Cravero, Ferri — Crippa, Sabato, Berggreen — Gritti, Polster, Comi. Entr. : Radice.	4	14 buts Moyenne : 1,07	3	17 buts Moyenne : 1,3

FOOTBALL
VALIDATION : 7, 8 et 9 Jan. 88 **N° 2**

	Equipe 1	Equipe 2					Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	1	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	1	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	N	2	10	COME	VERONE	1	N	2
3	F. C. BARCELONE	GIJON	1	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	1	N	2
4	BETIS	SARAGOSSE	1	N	2	12	INTER MILAN	CESENA	1	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	1	N	2	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	1	N	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	1	N	2	14	NAPLES	FIORENTINA	1	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	1	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	N	2
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	1	N	2	16	ROMA	TORINO	1	N	2

1 à 8 Championnat d'Espagne

9 à 16 Championnat d'Italie

1. REAL SOC. - VALLADOLID
Real Sociedad : 2e, 23 pts
J. 16, G. 10, N. 3, P. 3, p. 31, c. 13
Valladolid : 4e, 21 pts
J. 16, G. 8, N. 5, P. 3, p. 15, c. 12
86-87 : 1-2 et 2-0 (play-off), **85-86 :** 2-1
Real Sociedad (dom.) :
75% de réussite
Valladolid (ext.) :
50% de réussite.

2. MURCIE - REAL MADRID
Murcie : 17e, 10 pts
J. 16, G. 4, N. 2, P. 10, p. 17, c. 24
Real Madrid : 1er, 27 pts
J. 16, G. 13, N. 1, P. 2, p. 45, c. 11
86-87 : 1-3, **85-86 :** 0-1, **83-84 :** 0-1
Murcie (dom.) :
44% de réussite
Real Madrid (ext.) :
81% de réussite.

3. FC BARCELONE - GIJON
FC Barcelone : 12e, 15 pts
J. 16, G. 7, N. 1, P. 8, p. 23, c. 24
Gijon : 6e, 18 pts
J. 16, G. 7, N. 4, P. 5, p. 20, c. 22
86-87 : 0-4 et 2-0 (play-off), **85-86 :** 2-0
Barcelone (dom.) :
44% de réussite
Gijon (ext.) :
38% de réussite.

4. BÉTIS - SARAGOSSE
Bétis : 16e, 12 pts
J. 16, G. 5, N. 2, P. 9, p. 20, c. 23
Saragosse : 7e, 17 pts
J. 16, G. 6, N. 5, P. 5, p. 28, c. 25
86-87 : 0-1, **85-86 :** 0-1, **84-85 :** 2-0
Bétis (dom.) :
63% de réussite
Saragosse (ext.) :
38% de réussite.

5. LOGRONES - LAS PALMAS
Logrones : 18e, 9 pts
J. 16, G. 2, N. 5, P. 9, p. 11, c. 26
Las Palmas : 19e, 9 pts
J. 16, G. 4, N. 1, P. 11, p. 16, c. 32
84-85 : 2-0 (en Division II).
Logrones (dom.) :
38 % de réussite
Las Palmas (ext.) :
19 % de réussite.

6. MAJORQUE - SÉVILLE
Majorque : 13e, 14 pts
J. 16, G. 5, N. 4, P. 7, p. 23, c. 25
Séville : 10e, 17 pts
J. 16, G. 7, N. 3, P. 6, p. 19, c. 24
86-87 : 1-1
Majorque (dom.) :
63 % de réussite
Séville (ext.) :
56 % de réussite.

7. ATLETICO MADRID - VALENCE
At. Madrid : 3e, 23 pts
J. 16, G. 10, N. 3, P. 3, p. 27, c. 9
Valence : 14e, 14 pts
J. 16, G. 5, N. 4, P. 7, p. 17, c. 24
85-86 : 5-0, **84-85 :** 2-3, **83-84 :** 1-2
At. Madrid (dom.) :
75 % de réussite
Valence (ext.) :
25 % de réussite.

8. CADIX - ATHLETIC BILBAO
Cadix : 9e, 17 pts
J. 16, G. 7, N. 3, P. 6, p. 21, c. 22
At. Bilbao : 5e, 20 pts
J. 16, G. 7, N. 6, P. 3, p. 23, c. 19
86-87 : 1-0 et 1-1 (play-off), **85-86 :** 1-1
Cadix (dom.) :
63 % de réussite
At. Bilbao (ext.) :
50 % de réussite.

VALEUR DÉFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.
ÉTOILES : notes établies à partir des étoiles obtenues à chaque match pour la Liga et à partir des notes de *La Gazzetta dello Sport* pour le Calcio.

AVANTAGE DU TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevante et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.
LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

SIVE		LES ÉTOILES DE *FF*		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RÉSULTATS		TOTAL
	4	672 étoiles Moyenne : 42	4	Domicile : J. 8 ; G. 5 ; N. 2; P. 1 ; p. 13 ; c. 5	5	*Gijon et Real Sociedad (Coupe) . 0-0 Real Sociedad b. *Murcie ..... 2-1 *Real Sociedad b. Cadix..... 2-1	5	27 ★
	4	640 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 8 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 9 ; c. 11	3	*Valladolid b. Bétis ..... 1-0 Valladolid b. *Barcelone ..... 4-2 *Valladolid b. Murcie 1-0	6	24 ☆
	3	528 étoiles Moyenne : 33	2	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 11 ; c. 9	3	*Murcie et Cadix ..... 0-0 Real Sociedad b. *Murcie ..... 2-1 *Valladolid b. Murcie 1-0	2	15 ★
	4	672 étoiles Moyenne : 42	4	Extérieur : J. 8 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 1 ; p. 21 ; c. 4	5	*Cadix et Real Madrid (Coupe) ... 1-1 *Bétis b. Real Madrid ..... 2-1 *Real Madrid b. FC Barcelone.... 2-1	4	27 ☆
	3	608 étoiles Moyenne : 38	4	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 15 ; c. 13	3	FC Barcelone b. *Espanol (Coupe) 3-1 Valladolid b. *FC Barcelone ..... 4-2 *Real Madrid b. FC Barcelone.... 2-1	3	21 ★
	3	608 étoiles Moyenne : 38	4	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 6 ; c. 16	2	*Gijon et Real Sociedad (Coupe) . 0-0 Gijon b. *Celta Vigo..... 3-1 *Gijon b. Bétis 1-0	5	21 ☆
	3	592 étoiles Moyenne : 37	3	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 17 ; c. 10	4	*Sabadell et Bétis (Coupe)..... 0-0 *Bétis b. Real Madrid ..... 2-1 *Gijon b. Bétis 1-0	3	20 ★
	3	592 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 11 ; c. 12	2	*Saragosse b. Majorque..... 1-0 *Logrones b. Saragosse..... 2-1 *Saragosse et Celta 1-1	3	19 ☆
	2	528 étoiles Moyenne : 33	2	Domicile : J. 8 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 7 ; c. 10	2	*Gijon b. Logrones ..... 1-0 *Logrones b. Saragosse..... 2-1 *Osasuna b. Logrones 2-0	2	13 ★
	2	528 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 1 ; P. 6 ; p. 6 ; c. 17	1	*At.Madrid et Las Palmas (Coupe) 0-0 *Sabadell b. Las Palmas ..... 2-1 Majorque b. *Las Palmas..... 2-1	2	12 ☆
	3	560 étoiles Moyenne : 35	3	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 16 ; c. 12	4	*Saragosse b. Majorque..... 1-0 *Majorque b. Osasuna ..... 2-1 Majorque b. *Las Palmas..... 2-1	4	21 ★
	3	592 étoiles Moyenne : 37	3	Extérieur : J. 8 ; G. 4 ; N. 1 ; P. 3 ; p. 9 ; c. 15	3	*Séville et At. Bilbao ..... 1-1 Séville b. *At. Madrid ..... 1-0 *Séville b. Sabadell..... 2-0	5	21 ☆
	4	640 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 8 ; G. 6 ; N. 0 ; P. 2 ; p. 13 ; c. 4	5	At. Madrid b. *Las Palmas ..... 3-0 Séville b. *At. Madrid ..... 1-0 At. Madrid b. *Espanol 2-0	4	26 ★
	3	576 étoiles Moyenne : 36	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 5 ; p. 8 ; c. 19	2	*Espanol b. Valence ..... 3-1 *Cadix b. Valence ..... 2-0 At. Bilbao b. *Valence..... 2-1	2	16 ☆
	3	624 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 9 ; c. 8	4	*Cadix et Real Madrid (Coupe) ... 1-1 *Cadix b. Valence ..... 2-0 *Real Sociedad b. Cadix..... 2-1	3	21 ★
	3	624 étoiles Moyenne : 39	4	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 10 ; c. 11	3	*Castilla (D. 2) b. At. Bilb. (Coupe) 2-1 *At. Bilbao b. Espanol..... 2-0 At. Bilbao b. *Valence..... 2-1	4	22 ☆
	3	881 étoiles Moyenne : 67,76	3	Domicile : J. 6 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 12 ; c. 4	5	*Sampdoria b. Ascoli ..... 2-0 *Ascoli b. Fiorentina ..... 3-0 *Avellino et Ascoli..... 1-1	3	21 ★
	2	867 étoiles Moyenne : 66,69	2	Extérieur : J. 6 ; G. 1 ; N. 0 ; P. 5 ; p. 4 ; c. 20	1	*Pescara b. Avellino ..... 2-0 *Roma b. Pescara ..... 5-1 *Pescara b. Côme 2-0	4	16 ☆
	3	874 étoiles Moyenne : 67,23	2	Domicile : J. 6 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 7 ; c. 6	3	*Cesena b. Côme..... 3-0 *Côme et Torino..... 0-0 *Pescara b. Côme 2-0	2	15 ★
	3	893,5 étoiles Moyenne : 68,73	3	Extérieur : J. 7 ; G. 0 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 5 ; c. 11	2	*Vérone et Pise ..... 0-0 *Naples b. Vérone ..... 4-1 *Vérone b. Empoli 1-0	3	18 ☆
	3	907,5 étoiles Moyenne : 69,8	4	Domicile : J. 6 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 5 ; c. 4	4	Empoli b. *Torino..... 1-0 *Empoli et Cesana..... 2-2 *Vérone b. Empoli 1-0	3	19 ★
	2	861,5 étoiles Moyenne : 66,26	2	Extérieur : J. 6 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 5 ; p. 2 ; c. 14	1	*Pescara b. Avellino ..... 2-0 *Pise et Avellino ..... 0-0 *Avellino et Ascoli..... 1-1	2	12 ☆
	3	869,5 étoiles Moyenne : 66,88	2	Domicile : J. 7 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 8 ; c. 8	3	Inter Milan b. *Fiorentina ..... 2-1 Milan AC b. *Inter Milan ..... 1-0 *Sampdoria et Inter Milan 1-1	4	19 ★
	4	903,5 étoiles Moyenne : 69,5	4	Extérieur : J. 6 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 6 ; c. 10	2	*Cesena b. Côme..... 3-0 *Empoli et Cesena..... 2-2 *Cesena et Pise 1-1	4	20 ☆
	3	873,5 étoiles Moyenne : 67,19	2	Domicile : J. 7 ; G. 5 ; N. 1 ; P. 1 ; p. 10 ; c. 4	5	*Naples b. Juventus ..... 2-1 *Juventus et Sampdoria ..... 1-1 *Torino et Juventus 2-2	3	21 ★
	4	903 étoiles Moyenne : 69,46	4	Extérieur : J. 7 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 0 ; p. 8 ; c. 2	5	*Milan AC b. Roma ..... 1-0 Milan AC b. *Inter Milan ..... 1-0 *Milan AC b. Naples 4-1	6	27 ★
	4	902,5 étoiles Moyenne : 69,42	4	Domicile : J. 6 ; G. 6 ; N. 0 ; P. 0 ; p. 19 ; c. 5	6	*Naples b. Juventus ..... 2-1 *Naples b. Vérone ..... 4-1 *Milan AC b. Naples 4-1	4	27 ★
	4	878,5 étoiles Moyenne : 67,57	3	Extérieur : J. 6 ; G. 1 ; N. 1 ; P. 4 ; p. 4 ; c. 8	2	Inter Milan b. *Fiorentina ..... 2-1 *Ascoli b. Fiorentina ..... 3-0 *Fiorentina b. Roma 1-0	2	18 ☆
	3	874,5 étoiles Moyenne : 67,26	2	Domicile : J. 7 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 7 ; c. 10	3	*Vérone et Pise ..... 0-0 *Pise et Avellino ..... 0-0 *Cesena et Pise 1-1	3	17 ★
	4	914,5 étoiles Moyenne : 70,34	4	Extérieur : J. 6 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 6 ; c. 7	4	*Sampdoria b. Ascoli ..... 2-0 *Juventus et Sampdoria ..... 1-1 *Sampdoria et Inter Milan 1-1	4	25 ☆
	4	890 étoiles Moyenne : 68,46	3	Domicile : J. 6 ; G. 5 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 15 ; c. 5	5	*Milan AC b. Roma ..... 1-0 *Roma b. Pescara ..... 5-1 *Fiorentina b. Roma 1-0	3	24 ★
	3	884 étoiles Moyenne : 68	3	Extérieur : J. 7 ; G. 0 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 4 ; c. 10	2	Empoli b. *Torino..... 1-0 *Côme et Torino..... 0-0 *Torino et Juventus 2-2	3	18 ☆

9. ASCOLI - PESCARA
Ascoli : 11e, 11 pts
J. 13, G. 3, N. 5, P. 5, p. 17, c. 17
Pescara : 10e, 12 pts
J. 13, G. 5, N. 2, P. 6, p. 13, c. 25
85-86 : 0-1 (en série B)
Ascoli (dom.) :
75% de réussite
Pescara (ext.) :
17% de réussite.

10. COME - VÉRONE
Côme : 14e, 9 pts
J. 13, G. 2, N. 5, P. 6, p. 11, c. 18
Vérone : 7e, 13 pts
J. 13, G. 4, N. 5, P. 4, p. 14, c. 14
86-87 : 1-1, **85-86 :** 1-0, **84-85 :** 0-0
Côme (dom.) :
50% de réussite
Vérone (ext.) :
29% de réussite.

11. EMPOLI - AVELLINO
Empoli (— 5 pts) : 16e, 4 pts
J. 13, G. 3, N. 3, P. 7, p. 9, c. 16
Avellino : 15e, 6 pts
J. 13, G. 1, N. 4, P. 8, p. 10, c. 24
86-87 : 0-1
Empoli (dom.) :
58% de réussite
Avellino (ext.) :
8% de réussite.

12. INTER DE MILAN - CESENA
Inter : 6e, 13 pts
J. 13, G. 4, N. 5, P. 4, p. 17, c. 17
Cesena : 8e, 13 pts
J. 13, G. 4, N. 5, P. 4, p. 12, c. 12
82-83 : 3-1
Inter (dom.) :
50% de réussite
Cesena (ext.) :
33% de réussite.

13. JUVENTUS - MILAN AC
Juventus : 5e, 14 pts
J. 13, G. 6, N. 2, P. 5, p. 17, c. 14
Milan AC : 2e, 18 pts
J. 13, G. 7, N. 4, P. 2, p. 17, c. 7
86-87 : 0-0, **85-86 :** 1-0, **84-85 :** 1-1
Juventus (dom.) :
79 % de réussite
Milan AC (ext.) :
79 % de réussite.

14. NAPLES - FIORENTINA
Naples : 1er, 21 pts
J. 13, G. 9, N. 3, P. 1, p. 26, c. 11
Fiorentina : 9e, 12 pts
J. 13, G. 4, N. 4, P. 5, p. 14, c. 13
86-87 : 1-1, **85-86 :** 0-0, **84-85 :** 1-0
Naples (dom.) :
100 % de réussite
Fiorentina (ext.) :
25 % de réussite.

15. PISE - SAMPDORIA
Pise : 13e, 11 pts
J. 13, G. 3, N. 5, P. 5, p. 12, c. 16
Sampdoria : 3e, 18 pts
J. 13, G. 6, N. 6, P. 1, p. 19, c. 11
85-86 : 0-2, **83-84 :** 0-0, **82-83 :** 3-2
Pise (dom.) :
43 % de réussite
Sampdoria (ext.) :
58 % de réussite.

16. ROMA - TORINO
Roma : 4e, 17 pts
J. 13, G. 7, N. 3, P. 3, p. 22, c. 12
Torino : 12e, 11 pts
J. 13, G. 2, N. 7, P. 4, p. 14, c. 17
86-87 : 1-0, **85-86 :** 2-0, **84-85 :** 1-0
Roma (dom.) :
92 % de réussite
Torino (ext.) :
29 % de réussite.

Dossier réalisé par Pascal THIBERT

PRONOSTICS

Xavier de PINEDO (correspondant de *France Football*)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	N	X	10	COME	VERONE	1	N	X
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	X	2	11	EMPOLI	AVELLINO	1	N	X
4	BETIS	SARAGOSSE	1	X	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	X	N	2	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	1	X	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	X	N	2	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	X	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	N	X
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	X	X	2	16	ROMA	TORINO	1	X	2

Roberto LOPEZ-UFARTE (Atletico Madrid)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	X	X	10	COME	VERONE	1	N	X
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	X	N	2
4	BETIS	SARAGOSSE	1	X	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	X	N	2	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	X	N	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	1	X	2	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	X	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	N	X
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	X	X	X	16	ROMA	TORINO	X	N	2

Vincente CANTATORE (entraîneur de Valladolid)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	X	X	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	N	X	10	COME	VERONE	1	X	2
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	1	X	2
4	BETIS	SARAGOSSE	X	N	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	X	N	2	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	1	X	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	X	X	2	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	X	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	N	X
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	X	X	2	16	ROMA	TORINO	X	N	2

Enzo D'ORSI (*Corriere dello Sport*)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	N	X	10	COME	VERONE	1	X	2
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	X	N	2
4	BETIS	SARAGOSSE	X	N	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	1	X	2	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	1	N	X
6	MAJORQUE	SEVILLE	1	N	X	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	1	X	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	N	X
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	1	N	X	16	ROMA	TORINO	1	X	2

Jean CASTANEDA (Saint-Étienne)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	X	2	10	COME	VERONE	1	X	2
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	1	X	2
4	BETIS	SARAGOSSE	X	N	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	1	N	X	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	X	N	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	1	X	2	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	X	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	X	2
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	1	X	2	16	ROMA	TORINO	1	N	X

Manuel AMOROS (Monaco)

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	VALLADOLID	X	N	2	9	ASCOLI	PESCARA	X	N	2
2	MURCIE	REAL MADRID	1	N	X	10	COME	VERONE	X	N	2
3	F. C. BARCELONE	GIJON	X	N	2	11	EMPOLI	AVELLINO	1	X	2
4	BETIS	SARAGOSSE	1	X	2	12	INTER MILAN	CESENA	X	N	2
5	LOGRONES	LAS PALMAS	1	N	X	13	JUVENTUS	MILAN A. C.	X	N	2
6	MAJORQUE	SEVILLE	X	N	2	14	NAPLES	FIORENTINA	X	N	2
7	ATLETICO MADRID	VALENCE	X	N	2	15	PISE	SAMPDORIA	1	X	2
8	CADIX	ATHLETIC BILBAO	1	X	2	16	ROMA	TORINO	X	N	2

CE QU'IL FALLAIT JOUER N° 1

	Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1	REAL SOCIEDAD	CADIX	X	N	2	9	AVELLINO	ASCOLI	1	X	2
2	VALLADOLID	MURCIE	X	N	2	10	CESENA	PISE	1	X	2
3	REAL MADRID	F. C. BARCELONE	X	N	2	11	FIORENTINA	ROMA	X	N	2
4	GIJON	BETIS	X	N	2	12	MILAN A. C.	NAPLES	X	N	2
5	SARAGOSSE	CELTA VIGO	1	X	2	13	PESCARA	COME	X	N	2
6	SEVILLE	SABADELL	X	N	2	14	SAMPDORIA	INTER MILAN	1	X	2
7	ESPANOL	ATLETICO MADRID	1	N	X	15	TORINO	JUVENTUS	1	X	2
8	VALENCE	ATHLETIC BILBAO	1	N	X	16	VERONE	EMPOLI	X	N	2

LES NUMÉROS DE LA CHANCE
1-3-5-7-8-9-13

Gullit fête les Rois

Sous l'impulsion de Gullit, le Milan AC a taillé en pièces le Naples de Maradona.

par Antonio CARRUGGI

Le gardien napolitain Garella à terre, Gullit sur le point de marquer le troisième but du Milan AC : l'image du triomphe total des Milanais.

(Photo AP)

ON le sentait venir, c'est arrivé dimanche pour fêter l'an neuf et pour fêter les Rois. Les Rois ? Non, plus simplement le roi nouveau, le seigneur hissé depuis peu sur son piédestal européen par les soins de *France Football*. Ruud Gullit, le Ballon d'Or de fraîche date. Gullit le géant, le mastodonte, le conquérant qui a pour lui d'allier la puissance à la science, la force à la technique, l'engagement à l'adresse. Un vrai apôtre du football total et capable, tels les corsaires néerlandais de jadis, de faire à lui seul la différence. Ajax, vous vous souvenez ?...

La preuve, c'est à Ruud Gullit que le Calcio doit d'avoir commencé l'année par le coup de théâtre, par la grande sensation vainement attendue jusqu'alors. Et ce gros résultat que l'on pressentait depuis quelques jours, c'est-à-dire depuis l'élévation du roi Gullit sur son trône, c'est lui-même qui l'a comme de juste voulu, provoqué, réalisé.

4-1, une défaite humiliante et une dure leçon pour Maradona en personne (qui avait choisi de rentrer seulement la veille d'Argentine (suscitant en l'occurrence les plus vives polémiques), la pilule est terrible pour le champion 1987, accoutumé depuis deux ans à dicter sa loi aux autres. Mais il faut dire que, en ce premier dimanche gris et froid de janvier, le leader est tombé sur un Milan exceptionnel, un Milan agressif, généreux, spectaculaire à souhait et résolument offensif, à l'image de son nouveau guide étranger. A l'image aussi de Tassotti, de Colombo, de Donadoni et de Virdis, les autres conquérants rouge et noir du Calcio moderne.

4-1 et même un peu plus en comptant les tirs sur les montants, la domination totale, le festival rossonero et tout le reste, y compris le record de recette absolu (un milliard 560 millions de lires) pour la capitale lombarde. Ah ! comme il est dur à digérer maintenant ce fâcheux incident du 13 décembre — en l'occurrence le stupide pétard qui mit hors de combat le gardien romain Tancredi — qui a coûté deux points sur le tapis vert à l'équipe d'Arrigo Sacchi. Sans cette bavure, qui n'était pas la première du genre (et qui a d'ailleurs motivé avant le sommet de dimanche une manifestation de fraternité entre supporters milanais et napolitains rassemblés sur le terrain), les Milanais seraient sur les talons (à un seul point) des Parthénopéens. Lesquels ont bénéficié en outre de deux points gagnés devant le tribunal du Calcio au détriment de Pise. Nous avons déjà évoqué ce problème l'autre semaine. Inutile donc d'y revenir. N'empêche qu'à présent Napoli n'est plus imbattu et que, malgré ses trois points d'avance sur ses poursuivants immédiats, il ne va plus dormir aussi tranquille...

A noter que, cette semaine, les Napolitains vont devoir en découdre deux fois avec la Fiorentina. D'abord en Coupe, ce soir (match aller des huitièmes de finale), ensuite dimanche en Championnat à San Paolo. Et après cela, les hommes de Bianchi rendront visite à la Sampdoria. L'an neuf, en somme, commence à la dure pour Napoli. Ce qui ne veut pas dire pour autant, loin s'en faut, que son règne est sur le point de finir...

NOUVELLE DÉCEPTION ROMAINE

Notez bien que pour le leader la mésaventure de San Siro n'a pas pris des proportions catastrophiques puisque, dans le même temps, la Roma, remise en selle par sa victoire sur le tapis vert aux dépens de Milan, est tombée à Florence, cependant que la Sampdoria était tenue en échec par l'Inter dans son demi-stade en chantier de Marassi.

Cette Roma est décidément trop fantasque et elle n'a même pas su profiter de l'expulsion du défenseur « viola » Contratto, à la soixante-sixième minute. Ainsi, le but inscrit à la quarante-deuxième minute par le jeune Baggio, encore un espoir du Calcio, a-t-il suffi au bonheur du club toscan, pourtant mal remis de l'accident d'avion qui coûta récemment la vie à son regretté président, notre ancien confrère Pier Cesare Baretti.

De son côté, la Samp a raté le coche en se montrant incapable devant un public forcément réduit (18 000 personnes au maximum) de mettre à la raison un Inter animé par l'énergie du désespoir, un Inter qui « navigue » modestement au milieu du tableau et vit de toute évidence l'une des plus sombres saisons de son histoire. Encore faut-il dire que la formation génoise, pourtant imbattue depuis le mois de septembre, a dû attendre l'heure de jeu pour refaire son handicap initial d'un but (Ferri, 8e), grâce à l'inévitable Gianluca Vialli, la grande révélation et le footballeur italien de l'année. On attend maintenant les Ligures au tournant du 17 janvier. Le jour où, précisément, les Napolitains leur rendront visite.

2-2 POUR LE 193e DERBY

De ce quatorzième acte, caractérisé par un temps maussade, mais tout de même « illuminé » par la réalisation de dix-neuf buts (un bon score), on doit d'autre part retenir le spectaculaire match nul (2-2) qui a sanctionné le 193e derby de la Môle, entendez le vieux duel fratricide entre Turinois. Mais la Juventus, décidément bien fragile cette année, a encore eu chaud puisque deux fois distancée (but de Crippa et de Gritti, autres joueurs d'avenir), elle ne refit finalement surface qu'à cinq minutes de la fin. Grâce à ses deux étrangers contestés depuis de longues semaines, Laudrup et Rush, le second parachevant le travail du premier. Enfin ! serait-on tenté d'écrire. Et il y a de quoi ! On verra du reste dès dimanche prochain de quel bois se chauffent maintenant le Danois et le Gallois, puisqu'ils accueilleront Milan au Stadio Comunale. Rush et Laudrup face à Gullit : on prend les paris ?...

Curiosité de ce Championnat, la présence dans la première partie du tableau de Cesena, le promu de la dernière heure, celui qui était monté en série A après un double barrage en plein mois de juillet !

Malgré son match nul à domicile contre l'opiniâtre Pise (qui tient assez bien la route lui aussi), le club émilien partage la sixième place avec l'Inter et Vérone. Qui dit mieux ?

Enfin, ne manquons pas de préciser que, depuis dimanche, la série A compte deux étrangers en tête du classement des buteurs. En effet, notre vieille connaissance, le Danois Larssen Elkjaer, en inscrivant l'unique but du match Vérone-Empoli, a rejoint en tête l'Autrichien de Torino, Polster. Sept buts chacun, quatorze à eux deux. Autant que le nombre de matches disputés à ce jour. Vous avez dit moyen ?...

La paix des goals

par Giorgio CONTARINI de la Gazzetta dello Sport

LA guerre des nerfs entre les gardiens de Milan, de Naples et de Vérone est terminée depuis une quinzaine de jours. Alors que tous les observateurs s'attendaient au départ de l'international du Milan AC Walter Zenga, ce dernier a resigné chez les Rouge et Noir pour trois ans.

De ce fait, Garella restera à Naples et Giulani à Vérone. A moins de nouveautés de dernière minutes toujours possibles dans un monde inquiet comme est celui du footabll italien...

L'attribution du Ballon d'Or à Ruud Gullit a, par ailleurs, fait beaucoup de bruit en Italie. Le maître à jouer du Milan AC, qui n'a que vingt-cinq ans, suscite déjà une grande sympathie, mais aussi une grande admiration de la part des Italiens qui suivent le ballon rond. Le fait est à souligner car il est bien connu que le Championnat italien est riche en vedettes de toutes nationalités ; à commencer par le « très grand » Maradona, sans oublier Rush, très décevant jusqu'à présent avec la Juve, et tous les autres.

Il est certain que tout le monde n'a pas été d'accord sur sa valeur strictement technique, en revanche, en ce qui concerne la puissance athlétique et le rayonnement, il n'y a pas eu de discussion. Il est à noter que Ruud Gullit s'est également fait remarquer par ses attitudes sur le plan humain, et ce en dehors de sa vie professionnelle de footballeur...

Cette nouvelle a été celle qui a été accueillie le plus favorablement en ce dimanche de calcio qui a pourtant vu la victoire du Milan AC sur Naples par 4 buts à 1. Victoire qui a malheureusement été ternie par l'annonce de la défaite sur le tapis vert de ces mêmes milanais face aux Romains par 0-2. L'explosion d'un pétard avait, en effet, mis K.-O. le gardien de la Roma avant même la reprise de la second mi-temps.

Le Milan AC a néanmoins déposé une réclamation auprès de la Commission de discipline, dans l'espoir de voir ce match donné à rejouer mais il est à craindre que la décision reste ce qu'elle est, comme cela fut le cas lors des précédentes affaires. En ce qui concerne la sentence qui condamne la responsabilité objective, tout laisse à penser que la saison prochaine, les choses changeront et que les matches perturbés seront rejoués. Pour l'instant, il serait absurde de modifier le réglement, car Pise, la Juve et maintenant le Milan AC seraient les premiers à montrer du doigt les lacunes de ce règlement et les injustices ainsi constatées.

Enfin, les transferts continuent à animer le monde du football italien. L'attente de la proclamation de la possible acquisition d'un troisième étranger secoue l'ensemble des clubs. Les grosses écuries se tournent vers l'étranger dans le but de trouver l'oiseau rare. Les formations dites pauvres espèrent quant à elle que l'arrivée massive et prématurée des étrangers leur permettra d'en accueillir certains sous forme de prêt consenti par les « grosses cylindrées ».

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

MILAN 4 (2) — NAPLES 1 (1)

Colombo (19*), Virdis (24*), Gullit (63*), Donadoni (78*) — Careca (10*)

G. GALLI	6,5	GARELLA	6,5
TASSOTTI	7,5	FERRARA	4
MALDINI	7	FRANCINI	5
COLOMBO	7	BAGNI	6
F. GALLI	6,5	FERRARIO	5,5
BARESI	6,5	(BIGLIARDI, 75*)	
DONADONI	7,5	RENICA	5
ANCELOTI	6	CARECA	6
VIRDIS	6,5	DE NAPOLI	5,5
GULLIT	8,5	GIORDANO	5
(MASSARO, 83*)		MARADONA	5,5
EVANI	7,5	FILARDI	5,5
(BORTOLAZZI, 85*)		(SOLA, 75*)	

Entr. : Sacchi — Entr. : Bianchi

77 000 spectateurs. Recette : 472 988 000 lires.
Arbitre : M. Agnolin.

SAMPDORIA 1 (0) — INTER 1 (1)

Mancini (58*) — Ferri (8*)

BISTAZZONI	6	ZENGA	6
BRIEGEL	6	BERGOMI	7
MANNINI	7	NOBILE	6
FUSI	6	BARESI	6,5
(SALSANO, 73*)		FERRI	7,5
VIERCHOWOD	6	PASSARELLA	6,5
PELLEGRINI	6	PIRACCINI	6
PARI	6	SCIFO	6,5
CEREZO	6,5	ALTOBELLI	6
BONOMI	6	MANDORLINI	6
MANCINI	7	CIOCCI	6,5
VIALLI	7,5	(FANNA, 84*)	

Entr. : Boskov — Entr. : Trapattoni

22 000 spectateurs. Recette : 254 432 000 lires.
Arbitre : M. Baldas.

FIORENTINA 1 (1) — ROMA 0

Baggio (43*)

LANDUCCI	7	TANCREDI	6,5
CONTRATTO	6	TEMPESTILLI	6
CAROBBI	6	ODDI	6
BERTI	6	MANFREDONIA	6
BATTISTINI	6,5	COLLOVATI	6
HYSEN	6,5	GEROLIN	6
BOSCO	6	(PRUZZO, 68*)	
ONORATI	6	DESIDERI	
DIAZ	5,5	(POLICANO, 16*)	6
(CALISTI, 89*)		DOMINI	6,5
BAGGIO	6	AGOSTINI	5,5
(PELLEGRINI, 68*)		GIANNINI	6
DI CHIARA	5,5	BONIEK	5,5

Entr. : Eriksson — Entr. : Liedholm

25 000 spectateurs. Recette : 190 282 000 lires.
Arbitre : M. Lanese.

TORINO 2 (1) — JUVENTUS 2 (0)

Crippa (40*), Gritti (66*) — Alessio (57*), Rossi (84* c.s.c.)

LORIERI	6	TACCONI	6
CORRADINI	6	FAVERO	6
FERRI	6	(BRUNO, 71*)	
CRIPPA	7,5	CABRINI	5,5
ROSSI	6	BONINI	5,5
CRAVERO	6,5	BRIO	6,5
BERGGREEN	6	TRICELLA	5,5
SABATO	6	ALESSIO	6
POLSTER	6,5	MAURO	5,5
COMI	6	(MAGRIN, 46*)	
CRITTI	6,5	RUSH	6
		D'AGOSTINI	5,5
		LAUDRUP	7,5

Entr. : Radice — Entr. : Marchesi

55 000 spectateurs. Recette : 802 424 000 lires.
Arbitre : M. D'Elia.

VERONE 1 (0) — EMPOLI 0

Elkjaer (72*)

GIULIANI	6	DRAGO	7
BONETTI	7	VERTOVA	6
VOLPATI	6,5	PASCIULLO	6,5
BERTHOLD	6	GELAIN	6
FONTOLAN	6,5	LUCCI	6,5
SOLDA	6	BRAMBATI	6
VERZA	6	URBANO	
GALIA	7	(ZANONCELLI, 39*)	
PACIONE	6,5	(BALDIERI, 67*)	
IACHINI	6	DELLA SCALA	6,5
ELKJAER	7,5	EKSTROEM	5,5
		CUCCHI	6,5
		INCOCCIATI	6,5

Entr. : Bagnoli — Entr. : Salvemini

22 000 spectateurs. Recette : 93 760 000 lires.
Arbitre : M. Cornieti.

CESENA 1 (1) — PISE 1 (0)

Ceramicola (33*) — Cecconi (76*)

ROSSI	5,5	NISTA	7
CUTTONE	6	BRANDANI	6
ARMENISE	6	LUCARELLI	6
BORDIN	7	FACCENDA	6,5
CERAMICOLA	6,5	ELLIOTT	6
JOZIC	6,5	(PIOVANELLI, 65*)	
BIANCHI	6,5	DUNGA	6,5
LEONI	6,5	CUOGHI	6,5
LORENZO	6,5	CANEO	6
DI BARTOLOMEI	6,5	DOLCETTI	7
RIZZITELLI	7	(BERNAZZANI, 72*)	
		SCLOSA	6,5
		CECCONI	6

Entr. : Bigon — Entr. : Materazzi

16 000 spectateurs. Recette : 113 220 000 lires.
Arbitre : M. Lo Bello.

PESCARA 2 (1) — COME 0

Albiero (40* c.s.c.), Gaudenzi (51*)

GATTA	6	PARADISI	5
BENINI	6,5	CIMMINO	5,5
CIARLANTINI	6	MOZ	6
(MARCHEGGIANI, 46*)	6	CENTI	6,5
GALVANI	5	MACCOPI	6
JUNIOR	7,5	(BORGHI, 46*)	5
BERGODI	6,5	ALBIERO	4,5
PAGANO	6,5	MATTEI	6,5
GASPERINI	6	ANNONI	6
ZANONE		BORGONOVO	5
(BERLINGHERI, 22*)	6	INVERNIZZI	5,5
SLISKOVIC	6,5	TODESCO	6
GAUDENZI	7	(NOTARISTEFANO, 65*)	6

Entr. : Galeone — Entr. : Agroppi

22 000 spectateurs. Recette : 165 545 500 lires.
Arbitre : M. M. Pezzella.

AVELLINO 1 (1) — ASCOLI 1 (0)

Benedetti (34*) — Giovannelli (80* s.p.)

COCCIA	6	PAZZAGLI	7
FERRONI	6	DESTRO	6
COLANTUONO	6,5	CARANNANTE	6
BOCCAFESCA	6	(AGABITINI, 85*)	
AMODIO	5	CARILLO	6
STORGATO	5,5	BENETTI	6
BERTONI	6,5	MICELI	6
BENEDETTI	6,5	DALL'OGLIO	6,5
DI MAURO	5	GIOVANNELLI	6,5
(FRANCIOSO, 82*)		CASAGRANDE	7
GAZZANEO	6	AGOSTINI	6,5
(COLOMBA, 82*)		SCARAFONI	
SCHACHNER	6	(GRECO, 25*)	6

Entr. : Bersellini — Entr. : Castagner

20 000 spectateurs. Recette : 61 450 700 lires.
Arbitre : M. Pairetto.

(13e journée)

*Avellino et Ascoli	1-1
*Torino et Juventus	2-2
*Cesena et Pise	1-1
*Fiorentina bat Roma	1-0
*Vérone bat Empoli	1-0
*Pescara bat Côme	2-0
*Milan AC bat Naples	4-1
*Sampdoria et Inter	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	21	13	9	3	1	26	11
2. Milan AC	18	13	7	4	2	17	7
3. Sampdoria	18	13	6	6	1	19	11
4. Roma	17	13	7	3	3	22	12
5. Juventus	14	13	6	2	5	17	14
6. Inter	13	13	4	5	4	17	17
7. Vérone	13	13	4	5	4	14	14
8. Cesena	13	13	4	5	4	12	12
9. Fiorentina	12	13	4	4	5	14	13
10. Pescara	12	13	5	2	6	13	25
11. Ascoli	11	13	3	5	5	17	17
12. Torino	11	13	2	7	4	14	17
13. Pise	11	13	3	5	5	12	16
14. Côme	9	13	2	5	6	11	18
15. Avellino	6	13	1	4	8	10	24
16. Empoli*	4	13	3	3	7	9	16

*Handicap de 5 points.

CLASSEMENT DES BUTEURS

Elkjaer-Larsen (Vérone)	(+1) 7
Polster (Torino	7
Maradona (Naples)	6
Careca (Napies)	(+1) 5
Mancini (Sampdoria)	(+1) 5
Scarafoni (Ascoli)	5
Schachner (Avellino)	5
Cornelliusson (Côme)	5
Cucchi (Empoli)	5
Silskovic (Pescara)	5
Boniek (Roma)	5
Giovannelli (Ascoli)	(+1) 4
Baggio (Fiorentina)	(+1) 4
Virdis (Milan AC)	(+1) 4
Casagrande (Ascoli)	4
Rizzitelli (Cesena)	4
Serena (Inter)	4
Giordano (Naples)	4
Bagni (Naples)	4

EUROPE

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Challenge Interclubs

Bonne passe pour Tottenham

LONDRES. — Le programme des vacances de Noël est un véritable calvaire pour les clubs anglais : la grande majorité jouaient quatre matches en huit jours. Bien que cette période infernale arrive au milieu du Championnat à la fin de la saison dernière il y a des clubs qui, regardant en arrière, se rappelaient que c'était à Noël qu'ils avaient gagné le Championnat, ou qu'ils avaient perdu leur place en Première Division. Les problèmes que pose le programme des vacances sont considérables. La fatigue, surtout sur les terrains rendus lourds par l'hiver, frappe tout le monde — sauf quelques joueurs exceptionnels — et la possibilité des blessures hante les entraîneurs. Un simple petit bobo qui normalement ne demanderait qu'un match de repos pour guérir peut en coûter trois ou quatre. Pour les clubs sans grand effectif, une blessure de deux ou trois titulaires à des postes clés, peut être un drame pour un club.

Bien entendu, les clubs n'ont ni le temps ni l'énergie supplémentaire pour jouer les matches d'entraînement. Le travail est limité à dénouer les muscles, dérouiller les articulations et rafraîchir l'esprit. Donc si l'entraîneur aperçoit une faiblesse de tactique dans sa formation, il n'a pas le temps de la rectifier. Les joueurs de réserve appelés comme renfort, n'ont pas la possibilité de s'intégrer dans la formation qu'en match de compétition.

Les voyages pour les matches à l'extérieur sont une autre affliction dans ce programme tellement chargé, bien que la Leage fasse toujours son possible pour arranger les rencontres afin d'éviter les grands voyages. Les clubs de Londres sont privilégiés avec neuf clubs dans la capitale (en y comptant Watford) sur les vingt et un de la Première Division, et trois autres à moins d'une heure et demie de Londres. Autre problème, la police ordonne que certains derbys londoniens à Noël soient joués le matin avant l'ouverture des pubs afin de combattre l'ivresse. Ces coups d'envoi à 11 h 30 dérangent le rythme et les habitudes des joueurs.

Lorsqu'on joue tant de matches en si peu de temps le moral compte pour beaucoup. La dépression et le manque de confiance en soi après une lourde défaite devant une équipe soi-disant inférieure peuvent durer pour les trois matches suivants. A l'inverse une bonne victoire inattendue donne un coup de fouet salvateur. Il y a aussi un problème spécial à Noël qui n'existe pas dans le programme des vacances de Pâques, la grande tentation de faire la java avec sa famille et ses amis.

L'histoire de Tottenham Hot Spurs pendant les vacances est un cas assez typique. Tottenham a souffert d'une longue période assez désastreuse avant Noël : sur ses onze derniers matches l'équipe en avait perdu neuf pour une victoire et un match nul. Or, il fallait se reprendre, vacances ou non.

Pour son premier match du programme, le lendemain de Noël Tottenham se déplaçait à Southampton, à une heure et demie de Londres. Cependant Terry Venables, entraîneur de Tottenham, n'allait pas prendre de risques. Les joueurs furent emmenés la veille à un hôtel de Southampton. Southampton gagna quand même 2 à 1 par des buts de Moore et Clarke, contre un but de l'arrière central Fairclough.

L'équipe est restée ensemble jusqu'au match suivant deux jours plus tard, à domicile, contre West Ham dans une rencontre qui se jouait le matin. La chance commença à tourner en faveur des Spurs. Ils battirent West Ham par 2-1. Waddle réussit un coup franc très astucieux qui loba le mur défensif et termina sous la transversale. Hilton égalisa pour West Ham, mais Fairclough inscrivit son deuxième but en deux matches. Le moral de Tottenham commença à remonter, sans doute aidé par le fait de savoir que son prochain match serait à domicile et contre Watford, la lanterne rouge du classement.

Entre-temps, dans cette semaine chargée, Tottenham arriva à signer le transfert de Terry Fenwick, arrière central international de Queen Park Rangers pour près 550 000 livres sous le nez de Chelsea et des Rangers. Tottenham ne put disposer d'assez de temps pour que Fenwick s'habitue à ses nouveaux coéquipiers mais ça ne faisait rien : Watford ne fut pas assez fort pour le mettre à l'épreuve.

Mark Ward, le joueur de West Ham, prend le dessus sur ses adversaires de Tottenham. Mais les Spurs eurent le dernier mot et passèrent les fêtes à engranger les points.

(Photo AP)

Pour la deuxième fois, les joueurs de Tottenham avaient été rassemblés dans un hôtel, cette fois-ci avant deux matches à jouer en vingt-huit heures. Le match contre Watford fut joué le matin. Gary Mabbut, la tête bandée pour protéger une blessure qu'il avait reçue à Derby et qui lui valut quatorze points de suture, joua arrière droit et Fenwick prit sa place au milieu de la défense. Clive Allen ouvrit la marque pour Tottenham quand Rees, qui jouait seulement son deuxième match comme gardien de Watford laissa tomber le ballon et lui offrit une occasion immanquable, qu'il ne marqua pas d'ailleurs. Morris égalisa pour Watford quelques minutes plus tard, mais Moran appelé « moineau » à cause de son physique réussit son premier but pour les Spurs. Trois victoires pour ses quatre derniers matches : le moral de Tottenham remontait en flèche.

Le lendemain, Tottenham alla de l'autre côté de Londres à Chelsea où il fit match nul 0-0. La fatigue marquait les deux équipes : le mach fut terne et soporifique. Cette fois-ci, Fenwick joua au milieu du terrain, et Tottenham fut un peu chanceux de s'en retourner avec un nul.

Au cours de ces quatre journées, il y eut beaucoup de surprises, de revers et d'exploits. Il faut citer la surprenante victoire de Newcastle à Nottingham Forest ; la magnifique série de quatre victoires de Wimbledon pendant les vacances (le seul club de Première Division à avoir réussi cet exploit), l'impuissance d'Arsenal et de Manchester United à maintenir le contact avec Liverpool.

Surtout, n'oublions pas le phénomène Billy « Bonzo » Bonds de West Ham. Récompensé par Sa Majesté comme « M.B.E. » (membre de l'excellent ordre de l'Empire britannique) dans la liste des honneurs de la nouvelle année. A quarante et un ans, il est le doyen des joueurs de la Ligue. Ce week-end, il joua dans son vingt-quatrième programme de Noël ! Sur un terrain gluant, il a couru jusqu'au dernier moment du match de West Ham contre Luton !

Liverpool, qui jouissait d'un jour de repos, a vu son match à Derby remis, pour cause de terrain injouable. Il plane royalement en haut du classement avec une petite avance de treize points sur Nottingham Forest, et un calendrier favorable pour les matches retour. Il est clair, maintenant que la lutte se situera au niveau de la deuxième place.

Forest fut battu par 1 à 0 à Everton, le dimanche. Un beau but de Clarke à la 15e minute lui donna la victoire. Ce match fut passionnant et de bon niveau. Everton se place ainsi devant Wimbledon et se retrouve à la cinquième position au classement. Forest ne doit cependant pas trop se décourager. C'est une très jeune équipe dont le doyen, Sutton, n'a pas plus de vingt-six ans ! Et elle a des chances de devenir très forte lorsqu'elle aura acquis davantage d'expérience.

Un dernier mot à propos du programme meurtrier de cette période : alors que les joueurs et les entraîneurs ont énormément souffert, les comptables et les directeurs, eux, se sont régalés des bénéfices qu'ont produit les matches des vacances : près de sept millions de livres pour deux millions de spectateurs.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Carré d'as pour un titre

MADRID. — Seizième journée, première de l'année 88, et, déjà, le Championnat espagnol voit l'un de ses principaux favoris écarté pour le titre de champion, puisque le FC Barcelone, après sa défaite de samedi soir à Madrid face au Real, a quasiment perdu toutes ses chances de pouvoir aspirer au titre de champion. La différence qui le sépare du leader, le Real, semble insurmontable puisqu'elle est de douze points. Mais cette seizième journée nous a également apporté d'autres enseignements : le Real va devoir commencer à se méfier très sérieusement de l'Atletico Madrid qui est allé surprendre Espanol à Barcelone, de la Real Sociedad qui, malgré quelques difficultés, est quand même venue à bout de Cadix et de Valladolid, ce qui, décidément, surprend tout le monde.

Evidemment, le choc de la journée se disputait au stade Bernabeu, entre le Real et le Barça, mais ce match qui, en d'autres temps aurait soulevé énormément d'intérêt, revêtait un caractère particulier qu'il n'avait jamais connu dans le passé, puisque, pour la première fois, les deux équipes se présentaient avec une différence énorme entre elles. Jamais, en effet, dix points n'avaient séparé l'une et l'autre équipe, soit en faveur de l'une, soit en faveur de l'autre, ce qui, sans aucun doute, enlevait un peu d'émotion au résultat de cette rencontre.

C'est ainsi que les joueurs madrilènes se montraient bien plus relâchés qu'ils ne le sont au cours de ces matches Real-Barça, car, pour eux, le résultat avait moins d'importance que dans le passé. Les Catalans savaient, eux, qu'ils jouaient à Madrid leur dernière carte pour pouvoir continuer à aspirer au titre de champion. Une défaite les éloignait définitivement de ce titre et les obligeait à se consacrer presque exclusivement à la Coupe et à la Coupe de l'UEFA. Cette différence de mentalité se voyait sur la pelouse où, d'un côté, on avait une équipe madrilène qui jouait sans avoir trop de craintes de son rival, alors que, de l'autre, l'équipe catalane semblait être dominée par la peur de perdre, et, ceci, surtout en deuxième mi-temps, ce qui l'empêcha de prendre la direction des opérations.

Durant le premier quart d'heure, on eut droit à un joli spectacle, mais Butragueno réalisa une de ses géniales inspirations, et Hugo Sanchez transforma le penalty qui suivit la faute de Moratalla sur l'attaquant madrilène. On comprit très vite que Barcelone aurait du mal à revenir. Il fallut pour cela un penalty fort généreux de l'arbitre qui permit à Schuster d'égaliser, mais on sentait vraiment que Barcelone n'était pas, samedi soir, comme tout au long de cette saison, dans le coup. Hugo Sanchez, à nouveau, réussit à battre d'un magistral coup de tête Zubizarreta, juste avant la mi-temps, et le score n'allait plus bouger car Barcelone se montra impuissant à se lancer à l'attaque alors que le Real aurait pu, surtout en fin de seconde période, augmenter l'écart, si ses joueurs, et en particulier Hugo Sanchez, avaient montré un peu plus d'ambition.

Le Real a donc écarté un rival sur la route du titre, mais, maintenant, la menace vient de son voisin de Madrid, l'Atletico, qui, dimanche, réalisa un match parfait à Barcelone face à Espanol, remportant une victoire décisive en Catalogne. Elle lui permet de conserver l'écart de quatre points qui le sépare du Real, tout comme la Real Sociedad qui, après avoir connu d'énormes difficultés pour venir à bout d'une équipe de Cadix fort courageuse, réussit à six minutes de la fin, à marquer le but qui fit la différence. Remportant ainsi sa cinquième victoire de suite et confirmant par la même que l'équipe de San Sebastian est bel et bien actuellement l'équipe la plus en forme du football espagnol.

Un autre point d'intérêt, dans cette seizième journée, se trouvait à Valence où l'Algérien Madjer faisait ses débuts avec l'équipe que dirige Di Stefano. Le stade Luis-Casanova avait fait le plein pour l'occasion, car les supporters de Valence pensaient que Madjer pouvait être la solution au problème que connaît cette année leur équipe. Ils virent leurs espoirs se confirmer lorsque, après un quart d'heure de match, Madjer ouvrait le score pour Valence. Hélas ! Valence retomba dans son péché mignon de cette saison, ce qui permit à la 42e minute à Bilbao d'égaliser, puis, ensuite, à sept minutes de la fin, de remporter une victoire tout à fait méritée qui lui permet de rester elle aussi dans la course au titre.

Osasuna remporte une victoire aux dépens de Logrones, tout comme Valladolid, l'équipe surprise de la saison, qui, grâce à Pela, le joueur en forme en Espagne ces quinze derniers jours, remporte une victoire qui lui permet de maintenir sa place privilégiée de quatrième, à six points du leader. Gijon a remporté une courte victoire aux dépens de Bétis, alors que Saragosse s'est fait piéger sur son terrain par Selta, qui semble de son côté revenir après une période de doute. Finalement, Séville, au terme d'un match fort houleux, a réussi à s'imposer à Sabadell, ce qui semble enfoncer un peu plus l'équipe catalane.

La semaine prochaine, un grand match à San Sebastien mettra aux prises la Real Sociedad à Valladolid, match qui servira à tester les possibilités réelles de Valladolid puisque, enfin, elle va affronter l'une des grandes formations de ce Championnat cette saison. Le Real se déplacera à Murcie, alors que l'Atletico Madrid recevra Valence pour un match passionnant où deux duels seront particulièrement à suivre : celui qui opposera sur le terrain Futre à Madjer, ex-compagnons à Porto, et sur le banc des entraîneurs, Menotti à Di Stefano.

Lettre d'Espagne **(Xavier de Pinedo)**

LE MAUVAIS EXEMPLE

MADRID. — L'un est argentin, l'autre pas. L'un est basque, l'autre pas. L'un s'appelle Menotti, l'autre se nomme Clemente. L'un dirige l'Atletico de Madrid, l'autre Espanol. L'un doit sa renommée à son titre de champion du monde, avec la sélection argentine, en 1978, l'autre doit sa réputation à ses succès en Championnat, avec Bilbao. Tous deux sont de grands entraîneurs qui ont démontré, au fil des années, qu'ils connaissent parfaitement leur métier, mais, cette semaine, ils ont donné une bien piètre démonstration de ce que peuvent être leurs qualités humaines. Devant tout un public espagnol, ils ont porté leur querelle privée à un degré que personne n'avait encore atteint en Espagne, s'envoyant des insultes par presse interposée. On ne croyait pas que deux personnes aussi importantes et qui doivent montrer l'exemple, surtout à une époque où la violence est à l'ordre du jour, pouvaient en arriver là, mais, hélas ! durant toute cette semaine, ni Menotti ni Clemente n'ont démontré leurs qualités humaines. Tout cela vient d'il y a trois saisons, lorsque Clemente entrainait Bilbao et Menotti Barcelone. Leur querelle débuta au cours de la rencontre où Goicoechea eut le malheur de blesser Maradona.

Ce jour-là, Menotti déclara que Goicoechea n'avait pas le droit de se trouver sur un terrain de football. Cela fut très mal pris, à l'époque, par Clemente, qui, évidemment, prit la défense de son joueur. On crut que le problème, avec le temps, s'était effacé, mais, en début de saison, Clemente, connaissant la venue de Menotti à l'Atletico, lui rappela ses déclarations de l'époque, celle-ci notamment : « Je n'entraînerais pas une équipe comptant un joueur comme Goicoechea. » Or Menotti se retrouvait à l'Atletico de Madrid, qui, justement, venait d'engager le libero de Bilbao durant l'intersaison. Mais la crise allait éclater en début de semaine, c'est-à-dire en 1987, lorsque Menotti fit des déclarations qui se voulaient « rigolotes », comme il le déclara ultérieurement, sur les techniques de Clemente. Celui-ci n'apprécia guère les déclarations de Menotti et commença alors à l'insulter personnellement. Clemente lâcha des « choses » du genre : « Je n'ai jamais obtenu un titre qu'on m'ait acheté, comme ce monsieur l'obtint en 1978. » C'est un chariot, c'est un imposteur, c'est un philosophe bon marché, et heureusement que les gens ne comprennent pas ce qu'il dit, car sinon ils rougiraient. » A la connaissance de ces déclarations, Menotti fit appel à Freud pour déclarer : « Les pauvres d'esprit n'ont recours qu'à l'insulte personnelle pour essayer de combattre les gens plus intelligents. »

Ces déclarations se voulaient peut-être gracieuses, à la veille d'une rencontre importante pour l'une et l'autre équipe, mais le fait est que ni l'un ni l'autre n'ont donné l'exemple et qu'ils ont plutôt fait grand mal au football espagnol. Il serait bon que Clemente et Menotti fassent la paix, non seulement pour leur bien, mais, surtout, pour le bien du football espagnol et, sans aucun doute, du football mondial.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Les remous du Standard

LIÈGE. — Grand club belge en proie à de sérieuses difficultés intestines depuis plusieurs années déjà, le Standard vient de vivre une fin d'année 1987 particulièrement tumultueuse. « Notre club restera liégeois. Il ne deviendra pas une entité américano-yougoslave ! » C'est en ces termes, qui se voulaient confiants en un avenir en forme de nébuleuse, que les anciens dirigeants du club de Sclessin ont conclu, peu avant Noël, le Conseil d'administration qui les instituaient à nouveau... uniques patrons du Standard.

Milan Mandaric, le dynamique homme d'affaires yougoslave, qui s'était pris de passion pour le club liégeois et qui s'était juré de lui rendre son lustre d'antan, était donc désavoué. Il n'a même pas assisté à ce Conseil d'administration. Profondément déçu, il a quitté Liège avant la fin de l'année pour retourner aux États-Unis d'où il gère ses fructueuses affaires.

Milan Mandaric avait, pourtant, suscité beaucoup d'espérances, en fin de saison dernière quand, le projet de fusion avec le FC Liégeois ayant avorté, sous la pression des sympathisants du club de Rocourt, il émit la suggestion de relancer le Standard.

Le retour en Belgique de ce financier passionné de football qui s'était déjà intéressé, il y a plusieurs saisons, à l'Union Namur, un modeste club de Division IV, ne s'était pas assimilé à un coup de force. Mandaric n'avait fomenté aucun coup d'Etat pour s'ériger patron du Standard. Séduit par le club, il s'était présenté comme gestionnaire et avait, dans un premier temps, été accueilli comme un sauveur. Au sein de la nouvelle société anonyme qui s'était constituée, il avait obtenu cinquante pour cent des parts, à charge pour lui d'accroître le capital de la société d'un bon million de dollars (quarante millions de francs belges). Il héritait également des pleins pouvoirs en matière de gestion sportive. Mais Milan Mandaric n'a jamais prétendu qu'il entendait se comporter comme un mécène. Il spécifia bientôt qu'il exigeait des prérogatives plus étendues encore et qu'il n'entrait nullement dans ses intentions d'éponger les dettes du passé. Il requérait en somme le pouvoir de décision.

Les anciens dirigeants du Standard n'ont pas admis les revendications de l'homme d'affaires yougoslave. Sans le consulter, ils renouèrent des contacts discrets avec leurs homologues du FC Liégeois, dans l'intention de fusionner les destinées des deux clubs, qui continuent à perdre de l'argent chaque mois. Peu avant Noël, le Standard s'est donc restructuré sans son patron yougoslave. Jean Wauters et André Duchesne en redeviennent les hommes forts.

Le premier nommé officiera comme porte-parole du Standard. Le second nommé, qui a bâti le nouvelle tribune du stade de Sclessin, a garanti une injection d'argent frais, de l'ordre de cinquante millions de francs belges, provenant, semble-t-il, de la région wallonne. Cette manne sera grossie de quarante millions qui représentent l'apport des différentes sociétés du groupe Standard : « Milan Mandaric est allé trop loin, a regretté Jean Wauters. Il a exigé d'être le seul maître à bord. Nous ne pouvions le permettre. Il s'imaginait que le Standard agonisait. Nous lui avons démontré que ce n'était pas le cas. »

Tous les problèmes ne sont pas réglés pour autant. En ce début d'année, la direction du club et Milan Mandaric devront encore négocier le destin de « Standard Invest », une société parallèle dans laquelle le Yougoslave a investi trente millions de francs. Cette somme a servi à acquérir plusieurs footballeurs, qui se produisent actuellement en équipe fanion. En pratique, sept joueurs du Standard appartiennent pour moitié à l'homme d'affaires américano-yougoslave. Que deviendront-ils à l'expiration de leur contrat ?

Sportivement, Michel Pavic devrait conserver la direction de l'équipe première. Il avait été remercié, dans le courant de la saison dernière puis rappelé très vite, dès qu'il apparut que René Desayere, son successeur, ne parvenait pas à extirper le club de l'anonymat du milieu de tableau. Michel Pavic est l'homme de Milan Mandaric. Son contrat aurait dû s'achever le 31 décembre dernier. Le nouvelle direction du Standard a décidé de le proroger jusqu'au terme de la saison : « Mon sort reste lié à celui de Mandaric, a affirmé Michel Pavic. Avant d'accepter, j'ai voulu connaître l'avis des joueurs. J'ai demandé à Vandersmissen, le capitaine, d'engager un débat à ce sujet. Les joueurs ont voté pour que je demeure leur entraîneur. J'ai téléphoné à Mandaric, il m'a également exhorté à rester au Standard ! Nous continuons donc, tous ensemble, à poursuivre le redressement que nous avons déjà commencé à esquisser depuis mon retour aux commandes sportives du club. »

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

Sept doigts de Porto

LISBONNE. — Porto est décidément irrésistible. Quelles sont les caractéristiques les plus envoûtantes de la formation portiste ? Les éclairs de génie du petit lutin Rui Barros, le talent inné de buteur de Sa Majesté Fernando Gomes, la vivacité de Jorge Placido ou la sûreté dont fait preuve son milieu de terrain et son arrière-garde, dans une équipe où tout est si automatique ? Franchement, nous sommes incapables de le dire. Tout ce qu'on peut constater, c'est que, en quinze journées de Championnat révolues, il n'y a pas d'adversaires à la hauteur de Porto.

Dimanche dernier, sur le terrain de Rio Ave, où l'équipe locale était invaincue, les champions du monde des clubs n'ont fait qu'une bouchée de leurs adversaires (7-0). Le meilleur buteur de Porto, l'Algérien Madjer, est parti, mais à Porto tous les joueurs marquent des buts. Gomes, qui en a marqué trois dimanche, Rui Barros, Sousa et même l'arrière Inacio, qui marqua un but superbe du pied droit. La domination de Porto est si écrasante qu'elle a déjà inspiré à notre confrère *A Bola* un titre particulièrement heureux : *Quel grand vice-Championnat !* En fait, étant donné que Porto ne semble pas avoir d'adversaires à sa hauteur, la lutte la plus acharnée est axée sur des places donnant accès à une participation à une Coupe européenne. Les candidats à ces places sont nombreux : Benfica, Boavista, Guimaraes, Sporting, Setubal et Chaves sont les plus sérieux.

Cette journée, qui fut fertile en résultats inattendus, a rendu les choses un peu plus compliquées. Le Sporting, où une courbe ascendante semblait s'être amorcée, s'est incliné sur le terrain de Braga par 1-0, but inscrit par Zinho, à la soixante-troisième minute, sur penalty. Ce résultat de Braga, une semaine après le match nul arraché au stade de la Luz, contre Benfica, est peut-être le signe de la renaissance de cette équipe, qui luttait, d'habitude, pour une place en Coupe de l'UEFA et qui, ces derniers temps, a dérogé à sa vieille tradition.

Guimaraes, à la surprise générale, a lui aussi rapporté une défaite de son déplacement à Coimbra, où il eut affaire à un Academica qui était vraiment inspiré et qui réussit le but de la victoire lors des toutes dernières minutes, par l'entremise de Pedro Xavier. Chaves, d'habitude si irrésistible chez lui, fut, cette fois-ci, surpris par les contre-attaques venimeuses de l'avant-dernier classé, Portimonense, qui sut garder brillamment l'avantage précieux acquis à la trente-septième minute par Forbs. Benfica est venu logiquement à bout de Belenenses par 2-0. Cette victoire fut quand même plus difficile à obtenir que le score l'indique. Benfica ne parvient toujours pas à retrouver ses marques, et son jeu est lent et sans vivacité.

Ce succès ne souffre pourtant pas l'ombre d'une contestation, succès obtenu grâce aux buts de Magnusson et de Diamantino. Enfin, Setubal poursuit sa carrière étonnante. Dimanche dernier, nouvelle victoire à l'extérieur, cette fois-ci sur le terrain de Salgueiros (4-0), ce qui place la formation vaincue en très mauvaise posture.

Förster : « Non à Beckenbauer »

Le défenseur de l'OM a renoncé à la sélection ouest-allemande. Il ne disputera donc pas l'Euro 88. Voici pourquoi.

par Rainer KALB

FRANZ BECKENBAUER attendait sa décision depuis cet été. Karl-Heinz Förster la lui avait promise pour la trêve. Il a tenu parole. Mais rien ne dit que cela fera plaisir au sélectionneur allemand. Le stoppeur de l'Olympique de Marseille a en effet choisi de ne plus porter le maillot de l'équipe nationale de la RFA.

« Le calendrier de l'OM est très chargé, a expliqué Förster. Entre le Championnat, la Coupe d'Europe et la Coupe de France, je vais être très sollicité. Fin 1986, j'ai connu de sérieux problèmes de santé, je souffrais des reins et de l'articulation du pied droit. En tirant trop sur la corde, le mal risque de réapparaître. »

Förster ne disputera donc pas l'Euro 88 qui aura lieu dans son pays. C'est un choix étonnant, dans la mesure où il avait là une occasion de quitter la sélection sur un coup d'éclat. Mais il a choisi la voie de la sagesse, et les responsables marseillais apprécieront sûrement.

Förster, qui a annoncé son retrait depuis la maison de ses parents près de Stuttgart, où il est allé passer les fêtes de fin d'année, aura donc disputé son dernier match international à l'occasion de la finale de la Coupe du monde au Mexique. Son nom restera dans le palmarès des plus « capés », en cinquième position, à égalité avec Overath (81). Devant lui, Franz Beckenbauer en personne (103), Berti Vogts (96), Sepp Maier et Karl Heinz Rummenigge (95). Il avait débuté en sélection le 4 avril 1978 à Hambourg contre le Brésil (0-1), succédant à Dietz. C'est Jurgen Kohler, vingt- deux ans, défenseur du FC Cologne, qui sera donc vraisemblablement le stoppeur ouest-allemand en juin prochain.

Karl Heinz Förster, face à son futur coéquipier de Marseille, Alain Giresse, en demi-finale de la Coupe du monde 1986, a disputé son dernier match en sélection lors de la finale perdue contre l'Argentine.

(Photo PRESSE SPORTS)

L'arrêt de Förster n'est pas le seul avec lequel Franz Beckenbauer doit composer depuis le Mundial. Tour à tour, Felix Magath (devenu manager de Hambourg), Uli Stein (viré au Mexique), Harald Schumacher (interdit de sélection après son livre), Dieter Hoeness (qui a joué jusqu'en 1987), ont décliné l'invitation. Mais aussi Hans Peter Briegel (Sampdoria), Ditmar Jakobs (Hambourg) ou Karl Heinz Rumenigge (Servette), qui eux, sont encore en activité.

Tous ces départs, cependant, n'ont pas prêté à polémique de l'autre côté du Rhin. En 1974 déjà, alors que la RFA était championne du monde, Breitner (qui était revenu ensuite), Gerd Müller, Grabowski ou Holzenbein avait agit de même. Mais surtout, surtout, la sélection ouest-allemande n'a pas connu un après-Mundial aussi catastrophique que l'équipe de France. En 1987, elle n'a perdu qu'un seul de ses 9 matches (en Argentine), réalisant le nul contre l'Italie, Suède, en Hongrie ou au Brésil, et battant le Danemark, la France, l'Angleterre et Israël. Cela explique sans doute que personne, en Allemagne, n'ait songé à prévenir des refus de sélection avec des menaces de suspension.

Reste à savoir si on n'y pensera pas après l'Euro 88...

R.F.A. (Rainer KALB)

Bilan trop positif ?

MUNICH. — Gerhard Mayer-Vorfelder, le président de la Ligue et du VFB Stuttgart, a tiré le bilan de l'état actuel du football professionnel en Allemagne fédérale. Mayer-Vorfelder qui est aussi ministre pour la formation dans le Land de Baden-Würtemberg (capitale : Stuttgart) constate que « Le football professionnel n'est plus une société à deux vitesses avec quelques riches qui disputent entre eux les places européennes et le reste qui vivote. Chacun peut vaincre chacun aujourd'hui ; le nombre des résultats inattendu a augmenté et cela attire de nouveau des spectateurs dans les stades. »

Positif, le bilan de Mayer-Vorfelder l'est aussi dans un autre domaine : « Le départ de Thomas Berthold à Vérone, de Rudi Völler à Rome ou bien de Klaus Allofs à Marseille n'a pas affaibli notre football. Nous disposons d'assez de jeunes joueurs talentueux pour équilibrer de tels départs, comme d'ailleurs l'année d'avant, où l'on avait digéré sans problème le départ de Briegel et de Förster. »

Mayer-Vorfelder, dont la position dans le football professionnel est comparable à celle de Jean Sadoul, se déclare en outre supporter d'un Championnat hiver-hiver, supposant que la trêve en hiver est nécessaire, mais que pour le public la situation actuelle où un Championnat nouveau commence quelques semaines seulement après la fin de l'autre, n'est pas idéale. Au niveau européen, il souhaite une limite maximale pour les sommes de transfert, « comme une analyse critique et approfondie du système des transferts est souhaitable ».

Il y a un an, Mayer-Vorfelder avait pris le poste de président de la Ligue, il est content de ce qui a été fait. « On a réussi à faire comprendre que les clubs professionnels parlent d'une seule voix et que nous réglons les problèmes du football professionnel entre nous. »

Selon Mayer-Vorfelder, le football n'a pas à craindre la concurrence des autres sports : « Bien sûr, il y a des sports très appréciés par le public comme le tennis. Mais la fascination du football va être toujours plus grande, puisqu'il s'agit d'un sport d'équipe. » Un bilan très optimiste, parfois peut-être même un peu trop.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos triomphe

ATHÈNES. — Olympiakos renaît. Depuis dix ans, les Piréotes n'avaient obtenu qu'une seule victoire face à Aris Salonique. Ils se sont vengés en allant chercher la victoire sur le terrain d'Aris. Outre le résultat, 2 à 1, c'est la manière qui fut remarquable. Dès la deuxième minute, grâce à un but de Moustakidis, Olympiakos menait à la marque. Il dominait toute la première période, face à des adversaires stupéfaits par un tel esprit d'entreprise.

Après la pause, Salonique se reprenait et égalisait par Dimitrades, à la 55e. Mais, onze minutes plus tard, Moustakidis marquait son second but pour Olympiakos, offrant à son équipe une victoire qu'elle n'espérait pas.

A Athènes, le derby opposant Panathinaïkos à AEK, se solda par un nul, 1-1.

Les visiteurs restaient sur leur ligne de défense, permettant ainsi aux joueurs locaux d'élargir le jeu. Mais, sur une contre-attaque, c'est Koutoulas pour le compte des visiteurs, qui ouvrait la mise à la 18e minute. Les Verts ripostaient à la 26e par Dimopulos. Le score en restait là, en seconde mi-temps, malgré les efforts déployés par Panathinaïkos.

Rencontre très serrée qui mettait aux prises Ofi Crète à Heraklis. Les spectateurs pouvaient être contents, puisque l'équipe locale s'octroyait le gain de la partie, lors des dernières secondes, Samaras ouvrait les hostilités pour les Crétois à la 16e minute, avant que Padopulos n'égalise à la 29e. L'équipe locale reprenait les devants à la 51e minute, toujours par Samaras, mais elle se faisait rejoindre à la 85e minute par Anastassiadis. Tsifinos mettait tout le monde d'accord en fin de match (3-2).

Etnikos a bien résisté sur son terrain aux assauts répétés des attaquants de Larissa, et le nul blanc qui sanctionnait les débats pouvait être considéré comme juste. Les 25 000 spectateurs présents, pouvaient être quand même satisfaits des débats. Il est à noter que jamais tout le monde s'était déplacé auparavant, pour voir une rencontre opposant ces deux équipes. Classement oblige.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Les têtes couronnées

BELGRADE. — Dans le monde entier, c'est l'habitude à la fin de l'année de faire différents bilans, comme par exemple, de choisir le meilleur footballeur. La *Politique* de Belgrade, a placé en tête des meilleurs sportifs yougoslaves, Prosinecki de l'Etoile Rouge, sacré premier footballeur au Championnat du monde junior au Chili.

Express a publié le nom des cinq meilleurs joueurs, d'après le vote des internationaux ayant été sélectionnés l'année passée. Le premier sur la liste est Stojkovic de l'Etoile Rouge avec treize voix, le deuxième Mlinaric du Dynamo de Zagreb, aujourd'hui à Auxerre, avec huit voix, Vokri de Partizan, troisième, avec six voix, Tuce de Velez avec cinq voix et Katanec de Partizan, avec quatre voix. *Tempo* a choisi Stojkovic comme premier joueur pour l'année 1987.

Lors du vote des capitaines des équipes de Première Division, un oscar a été décerné à Vokri pour l'année 1987 qui a totalisé sept voix.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — (22e j.). 1 point à Nott. Forest qui gagne sur le terrain d'Arsenal (0-2), chose qu'il n'avait réalisé depuis vingt-deux ans. 1 point à Liverpool pour sa facile victoire à Oxford (0-3) et établit un nouveau record d'invincibilité en Championnat avec vingt rencontres sans défaite. Enfin 1 point à Norwich, Sheffield Wed et Wimbledon respectivement vainqueurs à l'extérieur face à Derby (1-2), Watford (1-3) et West Ham (1-2).

BELGIQUE. — Trêve, reprise le 24 janvier.

ÉCOSSE. — (27e j.). 1 point au Celtic pour sa victoire à l'extérieur aux dépens de Dundee Utd (1-2) et 1 point à Norton, le dernier qui tient en échec le second du Championnat Heart of Mid (0-0).

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

FRANCE. — Trêve, reprise le 20 février.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PAYS-BAS. — Trêve, reprise le 20 février.

PORTUGAL. — (14e j.) 1 point à Braga qui obtient le match nul sur le terrain de Benfica (0-0). 1 point à Chaves, Elvas et le Sporting pour leurs victoires à l'extérieur face à Sétubal (1-3), Portimonense (0-1) et Maritimo (2-3).

RFA. — Trêve, reprise le 20 février.

SUISSE. — Trêve, reprise en mars.

CLASSEMENT

1.	Real Madrid		9
2.	Liverpool	— 1	8
3.	Nott. Forest	+ 1	7
	Celtic	+ 1	7
	FC Bruges		7
	Marseille		7
	Werder Brême		7
	Neuchâtel Xamax		7
	PSV Eindhoven		7
10.	Naples		6
	Nuremberg		6
	Antwerp		6
	FC Porto		6
	Cologne		6
15.	FC Malines		5
	Anderlecht		5
	Aberdeen		5
	Hearts of Mid		5
	Dundee		5
	Monaco		5
	Matra Racing		5
	Milan AC		5
	Benfica		5
	Grasshoppers		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

***CHAMPIONNATS AUTOMNE-HIVER (Pays nordiques + Islande + URSS)**

		Buts	Matches
1.	Hjelm (Ilves)	20	22
2.	C. Nielsen (Naestved)	20	26
3.	L. Larsson (Malmö)	19	22
4.	Protassov (Dniepr)	18	30
5.	Fjarestad (Koss)	18	22
6.	Juel (Naestved)	16	26
	Narbekovas (Jalguiris)	16	30
8.	Osmo Lius (Kuusysi)	15	22
9.	Turunen (Kups)	14	22
10.	A. Simonsen (Vejle)	13	26
	B. Christensen (Vejle)	13	26
	K. Granlund (Ikast)	13	26

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

		Buts	Matches
1.	Coyne (Dundee)	23	27
2.	McCoist (Rangers) + 2	20	27
3.	Piturca (Steaua Bucarest)	19	16
4.	Morocutti (Union)	18	15
	Knaller (Admira Wacker)	18	22
6.	Walker (Celtic) + 2	17	27
	Hagi (Steaua Bucarest)	17	16
	Stojadinovic (Rapid)	17	22
9.	Eriksen (Servette)	16	22
10.	Aldridge (Liverpool) + 1	15	22
	Sirakov (Vitocha)	15	15
	Niederbacher (Waregem)	15	19
	Severyns (Antwerp)	15	19
	Robertson (Hearts)	15	27

EUROPE

EIRE (Paul KELLY)

Dundalk accroché

DUBLIN. — A neuf journées de la fin du Championnat, la concurrence entre Dundalk et Bohemians, en tête du classement, est plus que jamais chaude. Il semblait que Dundalk devait remporter une précieuse victoire à domicile, face à Shamrock Rovers, le champion sortant. Le leader avait pris l'avantage grâce à Gorman, le buteur maison, mais à la toute dernière minute, Toal offrit l'égalisation à son équipe qui reste, néanmoins, à six longueurs du leader.

Malgré un nouveau but de Jonathan Speake, son quatorzième depuis le début du Championnat, Derry City n'a pu éviter la défaite à Bohemians qui grimpe ainsi à la deuxième place.

Les progrès de Saint-Patrick continuent. En ce dimanche, ils ont gagné à Bray par 3 à 1 et se trouvent troisièmes à quatre points du leader.

Quant au Championnat d'Irlande du Nord, le tandem talentueux de Belfast, à savoir Glentoran et Linfield, constitue le duo de tête, après la onzième journée. Le premier choc de la saison se jouera à Winthor Park, le 16 janvier, entre les voisins de Belfast.

Lettre d'Eire **(Paul Kelly)**

IRLANDAIS PAR SA MÈRE...

DUBLIN. — L'arrière droit, qui porta le maillot vert de la République d'Irlande pour la première fois devant Israël, le 10 novembre, est un homme intéressant. Chris Morris est né à Newquay, ville de Cornwall, au sud-ouest de l'Angleterre, la veille de Noël 1963. Sa mère, pourtant, est irlandaise.

Déjà, on avait vu Morris opérer un transfert durant la saison 1982-1983 pour la Sheffield Wednesday, à l'époque « entraîné » par Charlton.

Et, au début de cette saison, Morris a réitéré pour le Celtic de Glasgow. « La saison passée a été une grosse déception pour moi, dit-il. Je n'avais pas été titulaire, à Sheffield, j'avais besoin d'un nouveau défi. » Direction Celtic, où l'on trouve le gardien de la sélection verte, Paddy Bonner, et son défenseur central, Mick McCarthy. « Votre mère est irlandaise ? Bon, vous pouvez devenir sélectionné irlandais. »

Chose dite, chose faite. Le lendemain de sa première sélection (une victoire facile de 5 à 0 face à Israël), Morris a suivi le déroulement historique du match Bulgarie-Ecosse de Sofia. Avec le rêve de partir en RFA pour la phase finale de l'Euro 1988, en juin prochain.

Durant les cinq saisons avec Sheffield Wednesday, Morris se montrait comme un homme polyvalent. Il fit ses débuts en tant qu'ailier droit, est devenu un arrière latéral, puis milieu de terrain. « Je suis, aujourd'hui, arrière droit », dit-il. Pour un ancien rugbyman, arrière droit international est une place quelque peu enviable.

BULGARIE (Ivan AVOUSKI)

Iliev au-dessus du lot

SOFIA. — Bien que 1987 fût une mauvaise année pour le football bulgare, cela n'empêche pas l'hebdomadaire sportif *Start* d'organiser sa 27e enquête pour désigner le meilleur footballeur bulgare de l'année.

Bien avant de connaître les résultats de l'enquête, tout le monde en Bulgarie pensait surtout à Nicolaï Iliev, le jeune stoppeur du Vitocha et de l'équipe de Bulgarie, de sorte que le choix des journalistes sportifs ne surprit personne. Ayant obtenu 85 points, Iliev fut désigné meilleur footballeur bulgare de l'année 1987. Avec 72 points, l'attaquant du Sredetz et de l'équipe nationale, Tanev, fut classé deuxième, et fut pratiquement le seul rival d'Iliev, pour le titre, car les autres sont loin, très loin.

C'est bien de là, du grand écart entre les deux premiers et leurs poursuivants, que vint la grande surprise. Le troisième, Sirakov (Vitocha), n'a que 12 points.

Ayant appris la nouvelle de sa consécration, Iliev se déclara quelque peu surpris, mais très heureux. Interviewé par la presse, le jeune stoppeur buteur parla un peu de tout, sans oublier d'exprimer sa conviction que la Bulgarie sera qualifiée pour la Coupe du monde en 1990. Nicolaï Iliev est né le 31 mars 1964, à Sofia. Beau gosse, possédant des qualités physiques enviables (187 cm, pour 79 kilos), un excellent jeu de tête et une assez bonne vitesse de course et de manœuvre, il est à bien des égards le type idéal de stoppeur.

Iliev est un pur produit du centre de formation du Vitocha, et c'est à l'âge de dix-huit ans qu'il débuta dans l'équipe première du club. Il a à son palmarès 20 matches en équipe nationale A, 14 matches en équipe Espoirs et 29 matches en équipe nationale juniors. Marié et père d'une fillette de trois ans, il est étudiant en deuxième année, à l'Institut supérieur d'éducation physique et sportive de Sofia.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le Mouloudia d'Oran s'échappe

ALGER. — Contrairement aux nombreux derbyes qui se terminent le plus souvent en queue de poisson laissant sur leur faim leurs milliers de supporters, celui qui opposa le Mouloudia d'Oran et son éternel rival de l'Association, tint toutes ses belles promesses. Ce fut, en effet, une formidable empoignade avec un football technique, physique, intense et, pour corser le tout, avec de spectaculaires coups de théâtre qui tinrent ainsi en haleine les 40 000 spectateurs.

Quand en définitive ce furent les partenaires de Belloumi qui l'emportèrent, cela ne surprit personne, même si en face on sut se hisser à leur hauteur mais avec le sens du but en moins.

C'est d'ailleurs ce qui se produisit lorsque Meziane, jusque-là malheureux dans ses percées, réussit en fin à ouvrir le score d'une belle reprise à bout portant vers la 61e minute.

Ce but du Mouloudia, pourtant réduit à dix avec l'expulsion de Ouanes à la 25e minute, augmenta l'intensité d'une rencontre qui devint plus musclée, plus heurtée.

Avec une nouvelle expulsion, mais chez les coéquipiers de Kechamli qui perdirent Chalabi à la 80e minute, l'équilibre numérique ainsi rétabli, il n'en fut pas de même au tableau d'affichage. Bien au contraire, puisqu'à la 89e minute un violent tir de Belloumi fut faiblement repoussé par Belmilod dans les pieds de Mecheri qui n'eut aucune peine à doubler la mise.

Voici donc le Mouloudia d'Oran seul leader après cette journée réservée à la mise à jour partielle du Championnat avec deux autres rencontres au programme. C'est ainsi qu'à Tizi-Ouzou les hommes de Khalef, décevants ces dernières semaines, surent se réhabiliter devant une solide formation de Chlef qui eut néanmoins la malchance de tomber sur un Bouiche lui aussi en gros progrès depuis son retour au club et qui obtint deux des trois buts de son équipe.

A Sétif, l'Union d'Alger malgré une excellente équipe qui lui permit de se créer plusieurs belles occasions dut, en définitive, subir l'ascendant d'une équipe survoltée par son désir de rachat, ce qui lui permit d'inscrire un premier but par Benayad à la 22e minute puis un second par Bendjaballah à la 76e minute.

TUNISIE (HAKIM)

Un coup pour rien

TUNIS. — Présentée comme un tournant du Championnat puisque opposant le leader à son dauphin, la dixième journée n'a pas apporté de grands changements.

Le derby entre le club africain et le COT s'est soldé par un partage des points après avoir soumis les nombreux spectateurs à de fortes émotions. Les Cotistes ont laissé croire à une victoire inattendue en menant par 2 buts à 0 (Yahmadi 58e et Henchiri 65e), mais c'est mal connaître la détermination des Clubistes qui se sont lancés à corps perdu à l'attaque pour réduire la marque par M'Hassi sur erreur du gardien de but puis arracher une égalisation inespérée à l'ultime minute sur penalty transformé par Hamami. Résultat qui laisse les deux équipes sur leur position au classement tout en favorisant le vainqueur du jour par la réduction de l'écart entre les premiers.

Le CSS n'est plus qu'à un point du dauphin. Sa nette victoire par 2 buts, signés Ghrairi et Trabelsi confirme la bonne santé affichée ces dernières semaines. A un point du troisième on trouve le CAB qui s'est payé le luxe de rater un penalty, mais cela ne l'a pas empêché de dominer les débats et de trouver à deux reprises le chemin des filets par Smirani (25e et 77e), laissant au Monastirien Lajili le soin de sauver l'honneur en fin de match.

A une longueur encore, on trouve l'Etoile du Sahel et le Stade Tunisien. Le premier a peiné pour battre Beja qui, en déplacement, s'est bien comporté pour atteindre le repos avec l'avantage d'un but de Chaouchb. Il a fallu toute la volonté des Sahéliens et les réussites de Louahchy puis Gabsi pour redresser la situation.

Le second s'est promené face au nouveau promu l'AS Kasserine. Hegal avec trois buts a contribué à cette large victoire. La seule victoire en déplacement fut l'œuvre de la JSK obtenue au prix de sérieux efforts et d'une longue attente. Den Den a attendu la 79e minute pour arracher ce résultat.

Un nul blanc réalisé au Kef a laissé sur leurs positions les Keffois et les Espérantistes. Avec ce partage des points et la victoire en cours de semaine lors du match en retard joué face à la JSK, l'Espérance cède la dernière place à Kasserine.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Un sommet qui vole bas

RABAT. — Ce premier dimanche de 1988, qui coïncide avec la douzième journée du Championnat, avait un principal pôle d'intérêt, à Rabat, où le WAC, leader de la compétition, rendait visite à son plus dangereux rival, en l'occurrence l'équipe des FAR.

Au cours de ce sommet suivi par 30 000 spectateurs, la situation a été plutôt favorable au leader, qui affrontait une formation militaire handicapée par l'absence de trois de ses meilleurs éléments : Laghrissi, Khairi, Lemriss. Toutefois, et malgré quelques escarmouches lancées, tour à tour, par Nadir et Mahmoudi, notamment, le WAC était incapable de marquer le moindre but, tout comme l'équipe des FAR, qui était, elle aussi, inefficace dans ses entreprises.

Même déception, avec le même score (0-0), à Casablanca, au cours du match Raja-Fus, pourtant annoncé comme second sommet de cette journée.

Rencontre également vibrante à Kenitra, où le KAC local s'était fait piéger par l'équipe des forces auxiliaires, vainqueur par un but d'Anaflous (72e).

Autre grand gagnant à l'extérieur, la Renaissance de Settat sur Mohamedia (2-1).

A Agadir, le Hassania n'a trouvé aucun problème pour s'imposer face à Tanger (3-1), grâce, notamment, à son avant-centre Abdellah, auteur des trois buts (24e, 57e, 67e).

A Sidi-Kacem, rencontre sans histoire pour les locaux, face à Nador. Mais il fallut attendre la seconde période pour que les Kacemis concrétisent leur domination par deux jolis buts signés Loumari (66e) et Keroum (79e).

Le Mas de Fès, grâce à sa surprenante victoire enregistrée dès samedi, face à la Centrale laitière de Casablanca, enfonce les Laitiers, qui auront bien du mal, durant cette année, à éviter la relégation.

De leur côté, le Mouloudia et le Kawkab se partagent les points, au cours d'une rencontre houleuse qui a vu l'expulsion de trois joueurs (Kadousi pour Marrakech) et Tmimi et Kouider pour le Mouloudia.

Lettre du Maroc

LA CONSÉCRATION DE DOLMI

RABAT. — Si l'année 1987 est maintenant vieille de plusieurs jours, il n'est cependant pas trop tard pour faire des vœux, notamment pour le sport, car il en a grand besoin. Mais la tâche est si ardue et le domaine si vaste que même faire des vœux s'avère assurément être du sport. Par où commencer ?

La logique voudrait qu'on s'occupe en priorité du plus populaire, du moins de la discipline la plus spectaculaire, le football pour ne pas le nommer. Ce que nous voudrions voir éclore, en deux mots : l'application du parrainage, projet qui se trouve actuellement entre les mains des représentants de la nation et qui reste l'espoir de tous les footballeurs pour voir enfin leurs vœux exaucés dans plusieurs domaines, notamment social. Cela dit, l'année qu'on vient d'enterrer équivaut toujours à l'heure des bilans et le football marocain ne pouvait pas lui non plus échapper à cette règle. 1987 aura sans aucun doute été une bonne année pour le football national, puisque outre le fait que la confédération africaine a octroyé au Maroc l'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations 1988 et qu'en même temps fut déposée la candidature du Maroc à l'organisation de la Coupe du monde 1994, le Maroc est toujours en lice pour les J.O. de Séoul.

L'année 1987 aura vu également la consécration de Dolmi comme footballeur numéro un de l'année par les journalistes sportifs, grâce à un vote organisé par les services des sports de la radio et de la télévision. Cette consécration, pour le moins objective et judicieuse n'a été guère usurpée.

La consécration de Dolmi récompense justement un footballeur pétri de qualités, talentueux de A à Z et possédant surtout l'étoffe d'un champion continental, qui s'est distingué dans les plus grandes compétitions internationales. Il est bien certain que le Raja de Casablanca pouvait s'honorer d'avoir eu dans ses rangs le joueur le plus prestigieux du football national de ces dernières années. Tant par ses qualités techniques que par ses qualités morales.

Et si l'équipe nationale a obtenu en fin de compte de bons résultats, c'est à lui en grande partie qu'elle le doit. En effet, c'est depuis 1973, lors d'un match amical international disputé contre La Haye (3-1), que Dolmi répond plus ou moins présent à l'équipe nationale, avec laquelle il connut toutes les gloires pour ne citer que la Coupe du monde 1986, mais aussi les échecs, comme celui contre l'Algérie en 1979.

Prions le bon dieu qu'il nous le garde encore une année tout aussi brillant, car nous en aurons encore besoin dans les dures batailles de la Coupe d'Afrique, que nous aurons l'honneur d'organiser au mois de mars 1988. Enfin, il nous a semblé que le choix d'un Dolmi, d'une certaine façon, n'avait nullement besoin de se justifier, répondant à certaines évidences beaucoup moins floues qu'il n'y paraît aux yeux de ceux pour qui un tronc n'est pas seulement une écorce, mais aussi tout ce qu'elle dissimule. Dolmi, footballeur numéro un, on s'y attendait un peu et les résultats du récent sondage organisé par la RTM avec le concours des journalistes sportifs n'ont fait que le confirmer objectivement.

K.A.

AMERIQUE

Valderrama roi d'Amérique

UNE enquête inspirée du « Ballon d'or » de *France Football* vient d'être organisée par le journal uruguayen *El Pais*. Dix-neuf journaux de différents pays du continent américain ont voté afin de désigner le meilleur joueur de l'année dans l'ensemble du Nouveau Monde.

par Alexandre VALENTE

Le résultat est sans ambiguïté : le Colombien Carlos Alberto Valderrama, vingt-six ans, numéro 10 du Deportivo Cali et de la sélection nationale de Colombie, a largement remporté le titre de « joueur de l'année », en obtenant 56 points. Valderrama, dont les cheveux blonds déployés aux quatre vents ne passent jamais inaperçus, avait séduit tout le monde par son talent lors de la dernière Coupe America (Coupe d'Amérique du Sud des nations), disputée en Argentine en juin et en juillet 1987. Il avait alors été désigné « Ballon d'or » du tournoi.

Son dauphin, dans l'enquête organisée par le journal *El Pais*, est l'Uruguayen Obdulio Trasante, qui obtient 27 points. Ce défenseur de Penarol de Montevideo et de la sélection uruguayenne est certes plus discret que Valderrama. Ce qui ne l'empêche pas d'être un rouage essentiel de l'équipe d'Uruguay, qui a remporté cette année la Coupe America, et de Penarol, vainqueur de la Coupe Libertadores. A vingt-sept ans, Trasante vient de signer pour le Deportivo Cali.

Deux autres Uruguayens de Penarol occupent les troisième et quatrième places dans ce classement continental. Il s'agit de l'arrière central Jose Perdomo (25 points) et de l'attaquant Alfonso Dominguez (23 points). Ce dernier partage la quatrième place avec son compatriote Antonio Alzamendi et l'Argentin Oscar Ruggieri, tous deux de River Plate de Buenos Aires. A souligner également la huitième place obtenue par le Paraguayen Roberto Cabanas, la nouvelle recrue du Brest Armorique.

Dans la catégorie « entraîneurs », l'Argentin Carlos Salvador Bilardo, qui a la responsabilité des champions du monde, est désigné entraîneur de l'année, malgré les critiques dont il fait l'objet dans son propre pays. Il devance l'entraîneur de Penarol, l'Uruguayen Oscar Washington Tabarez, l'entraîneur de la sélection de Colombie, Francisco Maturana, et un autre Argentin, Cesar Luis Menotti.

Enfin, les journalistes interrogés devaient désigner la meilleure équipe et le meilleur joueur de l'année dans leurs pays respectifs. Voici leurs choix :

LE JOUEUR DE L'ANNÉE

1.	C. Valderrama (Col.-Dep. Cali)	56
2.	Obd. Trasante (Urug.-Penarol)	27
3.	J. Perdomo (Urug.-Penarol)	25
4.	Alf. Dominguez (Urug.-Penarol)	23
	O. Ruggeri (Arg.-River Plate)	23
	A. Alzamendi (Urug.-River Plate)	23
7.	Josimar (Bré.-Botafogo)	18
8.	N. Gutierrez (Urug.-River Plate)	17
	R. Cabanas (Par.-America Cali)	17
10.	D. Aguirre (Urug.-Penarol)	15

PAYS	EQUIPE	JOUEUR
Argentine	Independiente	Nestor Fabbri
Bolivie	Bolivar	Carlos Lopez
Brésil	Atletico Mineiro	Renato
Colombie	Deportivo Cali	Carlos Valderrama
Costa Rica	Liga Alajuelense	Roger Flores
Cuba	Villa Clara	Carlos Gonzalez
Chili	Cobreloa	Jaime Pizarro
Equateur	Barcelona	Alex Aguinada
Etats-Unis	aucune	Brelt Goulet
Guatemala	Municipal	Byron Perez
Haïti	Sportif St-Louis	Jean J. Matellier
Honduras	Olimpia Deportivo	Vicente Viera
Mexique	U.N.A.M.	Luis Flores
Nicaragua	Dep. Beriangen	Mauricio Cruz
Paraguay	Sporting Cristal	Javier Chirinos
Rép. Dominicaine	Don Bosco	Humberto Nova
Uruguay	Penarol	Obdulio Trasante
Venezuela	Sport Maritimo	Noel San Vicente

CHILI

Universidad Catolica près du paradis

A Santiago, les supporters de l'Universidad Catolica sont de plus en plus nombreux à fréquenter le stade Santa Laura. Bien qu'il reste encore cinq journées avant la fin du Championnat chilien, ils sont persuadés du couronnement de leur équipe. Il serait certes difficile de leur donner tort, car, avec huit points de plus que leur poursuivant le plus proche, Universidad Catolica n'a que trois points à récolter, sur dix possibles. Rien de trop difficile pour une équipe qui a survolé ce Championnat et qui collectionne les victoires depuis plusieurs semaines.

La dernière ne fut sans doute pas la plus brillante. Le leader se déplaçait à Quillota, L'équipe poursuivante, Colo Colo, la plus populaire du pays, déjà résignée dans la course au titre, se contente d'assurer une deuxième place, qui équivaut à qualification pour la Coupe Libertadores de America. Là non plus le suspense n'est pas trop grand, car Colo Colo compte, de son côté, cinq points d'avance sur Cobreloa, champion en titre.

Le Chili s'apprête donc à présenter deux très près de Valparaiso, pour y rencontrer San Luis, lanterne rouge du Tournoi et déjà condamné à la relégation. On s'attendait à un carton, mais Universidad Catolica dut se contenter d'une petite victoire, 2-0.

bonnes équipes pour la prochaine Coupe Libertadores, et l'on attend avec curiosité de voir quelles seront leurs performances. Le Chili ayant créé une grosse surprise au niveau de sa sélection nationale lors de la dernière Coupe America, en battant 4-0 le Brésil et en arrivant jusqu'à la finale, il sera intéressant de voir si ces deux équipes confirment ces bons résultats.

Enfin, Everton de Vina del Mar, l'ancienne équipe du Rémois Ivo Basay, reste après une médiocre saison à la onzième place, due principalement à une très faible capacité offensive. L'absence d'Ivo se fait sentir ! **A. V.**

COLOMBIE

Cali « flambe » toujours

A défaut d'avoir les meilleures équipes, la Colombie peut se vanter d'en avoir les plus riches à l'heure actuelle de l'Amérique du Sud. C'est particulièrement vrai à Cali, dont les deux principales équipes, l'America et le Deportivo Cali, se disputent à coup de millions les meilleurs joueurs du continent.

L'America Cali, grâce à sa deuxième place au Championnat colombien, derrière Millonarios Bogota, s'est qualifié pour la prochaine édition de la Coupe Libertadores, et cherche le remplaçant de Roberto Cabanas. Tâche difficile, aggravée par le départ annoncé du buteur argentin de l'équipe, Ricardo Gareca. Aux dernières nouvelles, les dirigeants de l'America feraient « leurs courses » dans le marché argentin. Les internationaux José Luis « Puma » Rodriguez (Deportivo Espanol), actuel meilleur buteur du Championnat argentin, Oscar Alberto Dertycia (Instituto Cordoba), un moment convoité par les dirigeants de Brest-Armorique avant qu'ils ne lui préfèrent Tapia, et Dario Andrés Siviski (San Lorenzo) sont les noms les plus cités dans l'entourage de l'America.

L'autre grande équipe de la ville, le Deportivo Cali, bien que non qualifiée pour la Coupe Libertadores, vient également d'engager des noms prestigieux. Il s'agit du défenseur Obdulio Trasante, de Penarol, le club uruguayen champion d'Amérique du Sud, ainsi que l'entraîneur de cette équipe, Oscar Washington Tabarez. Deportivo Cali, qui compte dans ses rangs le Ballon d'Or du continent américain de l'année, Carlos Valderrama, engage ainsi son dauphin, Trasante !

rendez-vous

ANGLETERRE
(Pas de Championnat cette semaine)

BELGIQUE
(Trêve, reprise le 24 janvier)

ÉCOSSE
(9 janvier — 29e journée)

Hibernian - Aberdeen
St Mirren - Celtic
Motherwell - Dundee
Dundee UTD - Falkirk
Dunfermline - Hearts of Mid.
Rangers - Morton

ESPAGNE

(10 janvier — 17e journée)

Real Sociedad - Valladolid
Murcie - Real Madrid
Barcelone - Gijon
Bétis - Saragosse
Celta - Osasuna
Logrones - Las Palmas
Majorque - Séville
Sabadell - Espanol
At. Madrid - Valence
Cadix - At. Bilbao

ITALIE
(10 janvier — 14e journée)

Ascoli - Pescara
Côme - Vérone
Empoli - Avellino
Inter - Cesena
Juventus - Milan AC
Naples - Fiorentina
Pise - Sampdoria
Roma - Torino

PAYS-BAS

(Trêve, reprise le 20-21 février)

PORTUGAL
(10 janvier — 16e journée)
Belenenses - Braga
Guimaraes - Benfica
Boavista - Academica
Varzim - Farenze
Porto - Espinho
Covilha - Rio Ave
Setubal - Penafiel
Portimonense - Salgueiros
Maritimo - Chaves
Sporting - Elvas

RFA
(Trêve, reprise le 20 février)

SUISSE
(Trêve, reprise début mars)

UN ROUMAIN A NUREMBERG

Johann Kramer, international roumain et champion de Roumanie en titre avec le Steaua Bucarest, a profité d'un séjour dans un village allemand pour rester en RFA. Kramer a eu à peine le temps de souffler avant de signer au FC Nuremberg jusqu'en juin 1989. Pourquoi dans ce club plutôt qu'un autre ? Parce que celui-ci a été le plus rapide, aidé en cela par la faible distance, 40 kilomètres, séparant Nuremberg du village où Kramer avait trouvé refuge. La mère de Kramer étant allemande, il devrait rapidement recevoir un passeport allemand. Décidément vernis, les dirigeants du FC Nuremberg !

■ En signant à Tottenham pour six ans, Terry Fenwick rejoint celui qui fut son entraîneur à Crystal Palace et Queen's Park Rangers, Terry Venables. Le défenseur de QPR, vingt-huit ans, 19 sélections en équipe d'Angleterre, a été transféré pour la somme de 5,5 millions de francs.

■ L'international yougoslave Ljudomir Radanovic, vingt-sept ans, 30 sélections, est à l'essai à Southampton. Il pourrait remplacer le défenseur Mark Wright, parti en début de saison à Derby County.

■ Juan Romero entraînera le Paraguay lors des éliminatoires du Mondial 90. Romero s'occupait jusqu'à présent de Guarani, troisième du Championnat 1987. Il succède à Silvio Parodi, et devra compter avec la Colombie pour la qualification. Dur !

■ Josef Hickersberger, le nouvel entraîneur en chef des équipes nationales autrichiennes, est le plus jeune nommé à ce poste en Autriche. Il a trente-neuf ans et, espérons-le, toutes ses dents...

■ Les revues portugaises *Foot* et *Record* ont élu le meilleur joueur lusitanien de la saison 1986-1987. Il s'agit bien entendu du néo-madrilène Paulo Futre.

■ Pour la première fois depuis que la « Liga » existe, les footballeurs espagnols ont eu une semaine de vacances au moment de Noël. Ils ont donc pu réveillonner, mais une seule fois car ils ont repris ce week-end.

■ L'élargissement du Championnat portugais de seize à vingt clubs fait toujours jaser. Entre Porto le leader et Portimonense le dernier, déjà vingt points d'écart à cinq journées de la fin des matches aller. Nombre d'observateurs craignent que le FC Porto ne termine l'épreuve avec un avantage de quelque cinquante points sur le dernier.

■ La Coupe Joao Havelange sera organisée en juin 1989, pour fêter le soixante-quinzième anniversaire de la Confédération brésilienne. Outre le Brésil, les participants de ce tournoi seront l'Italie, le Portugal et l'Espagne.

■ Frank Rijkaard, qui refuse de jouer à l'Ajax en raison d'un conflit avec Johan Cruyff, a trouvé un accord avec le Sporting du Portugal pour un contrat de dix-huit mois. Mais l'Ajax émet des réserves quant aux garanties financières de ce transfert, dont le montant serait de 14 millions de francs.

■ Treize blessés, de gros dégâts sur le stade Makarios de Nicosie, c'est le bilan des violents incidents qui ont éclaté à la fin du match au sommet entre les deux leaders du Championnat chypriote, Apoel Nicosie et AEL Limassol. Les supporters de ce dernier sont devenus fous lorsque l'arbitre a accordé un penalty à Apoel à la 90e minute, alors que les deux équipes étaient à égalité.

■ La Grèce n'est pas à l'abri du hooliganisme. Il y a quinze jours, après un match d'Olympiakos, sept « fans » de dix-sept à vingt-huit ans ont été arrêtés pour avoir blessé plusieurs personnes par jet de pierres. Charmant !

MATTHÄUS ET L'ITALIE

Lothar Matthäus, la vedette du Bayern Munich, ne devrait pas faire de vieux os en Bavière. L'Italie semble devoir être sa destination, et plus précisément Milan. Mais il pourrait aller aussi à Turin. Pour l'instant, il semble que l'Inter tienne la corde et que les contacts soient très avancés, Matthäus ayant eu récemment un entretien avec le manager des Nerazzurri, au cours duquel les détails du futur contrat auraient été discutés. Mais l'Inter ne s'est pas encore décidé et la Juve en profite. Sachant que le Bayern cherche toujours un successeur à Dieter Hœness, elle serait prête à échanger Matthäus contre... Rush ! Resterait alors à remplacer Lothar, mais il paraît que le Bayern a déjà un précontrat avec Olaf Thon, le milieu de terrain de Schalke. Vous verrez, tout ça va s'arranger une fois qu'on aura parlé argent. Marks ou lires, peu importe pourvu qu'il y en ait suffisamment dans tous les sens !

■ Pour la première fois, la Fédération ouest-allemande organise un Championnat en salle. Les cinq meilleures équipes seront qualifiées pour un Masters, disputé fin janvier à Francfort.

■ Des tee-shirts inquiétants pour la sécurité de l'Euro 88 étaient en vente à Londres samedi dernier. L'un d'eux représente un supporter, la bouteille à la main, en train de taper sur tout ce qui bouge. Les « bobbies » enquêtent.

AGRESSION ET AGRESSION

L'invasion du terrain par les supporters est devenue chose commune. Mais qu'un joueur aille dans les tribunes pour signifier son mécontentement à un spectateur reste un phénomène beaucoup plus rare. C'est pourtant ce qui s'est passé récemment en Italie. A Abruzze précisément, où un joueur de l'équipe locale est allé frapper un supporter qui l'avait agressé... verbalement. « Crime et châtiment » à l'Italienne.

■ Le Bayer Leverkusen est bien embêté. Erich Ribbeck n'occupera plus son banc de touche l'an prochain, (et les candidats à la succession ne se bousculent pas). Michels, Cruyff, Piontek et Vogts ont refusé, et Leverkusen attend les réponses de Löher (entraîneur des Olympiques) et d'Ottmar Hizfeld (Aarau, Suisse). Patience...

■ Oleg Protassov a été désigné meilleur footballeur soviétique de 1987 par la revue *Football-Hockey* à l'issue d'un sondage effectué auprès de 153 spécialistes. Protassov, vingt-trois ans, meilleur buteur du dernier Championnat sous les couleurs de Dniepropetrovsk, joue désormais au Dynamo Kiev.

■ L'attaquant du Werder de Brême Frank Neubarth a prolongé son contrat de trois ans, après avoir eu des propositions du Bayern. Son salaire, réévalué, sera financé selon le modèle « Völler » ; des sponsors en payent une partie, et, en échange, Neubarth est à leur disposition pour certaines actions publicitaires.

■ D'après le quotidien *Today*, Michael Laudrup aurait refusé de prolonger son contrat avec la Juve et désirerait jouer dans un club anglais. Cinq d'entre eux seraient intéressés par la venue de l'attaquant danois : Liverpool, Everton, Tottenham, Arsenal et Manchester United. Leur « surface » financière leur permet de rêver...

■ Deux mille personnes en deuil ont assisté à l'enterrement de Marcos Calderon, l'entraîneur de l'Alianza Lima mort il y a un mois avec seize joueurs de son équipe dans un accident d'avion au Pérou.

■ Ted Croker, le secrétaire de la fédération anglaise, s'est déclaré favorable à l'organisation par les États-Unis de la Coupe du monde 1994. « Cela leur permettrait d'entrer vraiment dans le monde du football, qui sans eux n'est pas complet », a dit Croker. Simple solidarité anglo-saxonne ?

■ Venglos revient. Déjà entraîneur-sélectionneur de la Tchécoslovaquie de 1978 à 1982, Josef Venglos a succédé, ce vendredi, à Josef Masopust. De 1982 à 1987, Venglos s'était d'abord occupé, pendant un an, du Sporting du Portugal, puis de la sélection malaisienne. Il aura comme adjoint Milos Kvacek, ancien entraîneur des olympiques et des juniors tchèques.

■ Pendant vingt ans, l'entraîneur de Hanovre, Jürgen Wähling, n'avait plus fumé. Le stress de la Bundesliga a eu raison de son abstinence et il a recommencé à fumer en octobre. Revenu de vacances, Wähling a juré : « Les cigarettes, c'est fini ! » Attendons que le Championnat et le stress avec soient de retour pour voir.

■ Liverpool veut garder Mölby. Les dirigeants des Reds viennent de refuser deux offres concernant le milieu international danois. L'Olympiakos d'Athènes proposait huit millions de francs, et le Paris-SG sept millions et demi. A croire que du côté d'Anfield Road on pense que Jan Mölby est inestimable !

■ Dieter Burdenski, ancien gardien titulaire du Werder de Brême, aujourd'hui remplaçant, a inventé un nouveau rôle pour lui et ses collègues dans le foot en salle. Lors du tournoi de Brême, il jouait en position de libero quand son club avait le ballon. Une chose à ne pas faire sur un vrai terrain !

SION : LE MÉNAGE EST FAIT

La crise qui secoue le FC Sion depuis sa défaite dans la dernière journée de Championnat, qui l'a écarté du tour final pour le titre, sera bientôt résolue. L'entraîneur Jean-Claude Donzé a démissionné et sera sans doute remplacé par Peter Pazmandy. Qui devra éviter la relégation, pour que Sion voit à nouveau la vie en rose. Quant à l'international suisse Georges Brégy, qui avait été l'un des meneurs de la cabale contre Donzé, il a été prié de trouver un nouveau club. Un autre international, l'avant-centre Jean- Paul Brigger, avait manifesté le désir de s'en aller, par solidarité avec son ami Brégy. Brigger a eu une entrevue avec les dirigeants sédunois et un terrain d'entente a pu être trouvé. Il restera au FC Sion, du moins jusqu'à la fin de la saison...

PLUS FORT QUE DIEGO !

Janusz Chomontek, vous connaissez ? Ce joueur polonais va pourtant entrer dans le Guinness des records à la place de Maradona en personne. Il a acquis ce droit en jonglant 14 150 fois de la tête (contre 7 150 à Diego). L'exploit a duré 1 h 25'30" ! Chomontek, qui avait encore des ressources, en a profité pour établir une autre performance : il a « tripoté » son ballon pendant 7 h 30'31", ce qui représente 43 000 touches, et près de 30 km parcourus sur une surface de 5 × 5 m (si le cœur vous en dit, poussez les meubles du salon !). L'histoire ne dit pas si le Chomontek en question sait faire autre chose que jongler...
(Photo AFP)

TRANSPARENCE FISCALE AU PORTUGAL

De nombreux footballeurs portugais se montrent préoccupés à la veille de la décision du gouvernement d'instaurer la transparence dans le domaine des gains des sportifs. Cette nouvelle politique vise bien entendu à obliger les sportifs à déclarer tous leurs revenus et à payer des impôts en conséquence. Les autorités fiscales exigeront prochainement le concours de chaque club portugais et prendront de graves sanctions en cas de refus ou de dissimulation. Il se trouve que, actuellement, un grand nombre de footballeurs, entre autres, avouent gagner des sommes insignifiantes, à tel point que le fisc portugais pourrait les considérer comme des smicards ! Le salaire minimum lusitanien est de 1 250 F... L'international de Benfica, Sheu, responsable du syndicat des joueurs professionnels, a tout de même eu l'honnêteté d'admettre que ses petits camarades gagnaient plus qu'ils ne déclaraient. Ils feraient bien de mettre de l'argent de côté tout de même, en prévision des impôts qu'ils seront appelés à payer !

■ Ebbe Skovdahl, l'entraîneur danois que Benfica vient de limoger, a récemment affirmé à notre confrère *A Bola* à propos de la mauvaise passe que traverse le club lisbonnais : « Le plus gros problème de Benfica en ce moment est le FC Porto ! »

■ Neill Webb, transféré en 1985 de Portsmouth à Nottingham Forest pour 250 000 livres, vaut à présent un million de livres. Entretemps, il est en effet devenu un titulaire indiscutable de l'équipe d'Angleterre, et il est convoité par Manchester United et Tottenham. Le trésorier de Forest s'en frotte déjà les mains !

■ Le Championnat portugais, en raison de l'élargissement de seize à vingt clubs aura cette saison bien entendu trente-huit journées, et il en est seulement à la quatorzième. La saison dernière, à la même date, on jouait la quinzième journée sur trente. La fin de saison sera dure...

■ L'arrière de Benfica, Alvaro, est très convoité par l'Atletico Madrid d'après la presse portugaise. Il serait ainsi le deuxième Portugais de la formation madrilène, qui compte déjà dans ses rangs Paulo Futre.

■ D'après notre confrère *Corriere dello Sport*, des clubs italiens, dont les noms ne furent pas cités, seraient intéressés par les services de cinq joueurs évoluant au Portugal dont deux Portugais : Rui Barros et Magalhaes (Porto) et trois Brésiliens : Geraldo (Porto), Cascavel (Sporting) et Ademir (Guimaraes).

■ Horst Franz est le successeur de Rolf Schafstall sur le banc de touche de Schalke 04. Franz a quitté le Rot-Weiss Essen, qu'il entraînait gratuitement ces dernières semaines. Essen prétend avoir eu un contrat avec Franz et veut un dédommagement. Pas simple, le marché ouest-allemand des entraîneurs...

■ Le président de la fédération ouest-allemande, Hermann Neuberger, a annoncé que Berti Vogts était favori pour la succession de Beckenbauer au poste de sélectionneur. Si Franz arrête en 1990, ce qui n'est pas certain.

Uruguay ubuesque

Le président du Nacional de Montevideo a décidé de retrancher 40 % du salaire de ses joueurs. Motif : ceux-ci n'ont pas préparé « correctement » le match décisif pour l'attribution du titre. Et pour cause, puisqu'ils étaient en grève, n'ayant toujours pas reçu leur paie de novembre...

ATHÈNES VILLE-FOOT

Dimanche dernier, quatre matches du Championnat grec avaient lieu à Athènes. Overdose ? Gradins vides ? Eh bien non ! Ils étaient 70 000 — stade plein — pour Olympiakos (14e)—Panachaiki (16e et dernier) ! Pour Ethnikos (3e)—OFI Crète (2e), seulement... 15 000 spectateurs. Autant pour AEK (6e)—Kalamaria (10e) et encore 5 000 pour Panionios (9e)—Levadia (12e). Faites le compte, cela fait tout de même 105 000 personnes dans quatre stades, pour une ville de 800 000 habitants. Passion !

■ « Pelé entraînera l'équipe nationale chilienne », titrait le 28 décembre un journal de Santiago. Scoop ? Non, poisson de... décembre seulement. En Amérique du Sud en effet, cette date correspond à notre 1er avril.

■ Six associations nationales ont demandé leur affiliation à la FIFA : Aruha, Sainte-Lucie, Saint-Vincent et Grenadine pour la CONCACAF, les îles Solomon et Vanuatu pour l'Océanie, et San Marin pour l'Europe. Leurs demandes seront examinées lors du prochain congrès de la FIFA, les 1er et 2 juillet 1988.

■ Ipswich (D II) n'est plus invaincu à domicile depuis samedi dernier. Ipswich a été en effet battu chez lui par Crystal Palace, dont Ian Wright fut le meilleur joueur, marquant deux des trois buts de l'équipe londonienne.

■ Liverpool jouera le 22 mars prochain une rencontre amicale contre Osasuna dans le cadre du transfert de Sammy Lee en Espagne. Le petit Lee est devenu « général » en Ibérie.

■ Diego Maradona est vraiment le nouvel ambassadeur du foot. Après des matches exhibition au Japon et en Arabie Saoudite, il vient d'accepter de participer à une rencontre amicale à Cuba en mai prochain.

■ Le Betis de Séville désirait s'attacher les services de l'Argentin du Real Madrid Jorge Valdano. Mais devant les prétentions financières du champion du monde, le Betis a retiré son offre. Illicopresto !

■ Pour se préparer à l'Euro 88 de juin prochain, l'Espagne disputera six rencontres amicales contre des sélections européennes, dont une le 23 mars à Bordeaux contre la France. Le Championnat prendra fin le 22 mai

■ Un Chilien de plus à l'OFI Crète. Jaime Vera, le milieu international de Colo Colo (!), vient d'y rejoindre son ancien coéquipier Alejandro Hisi. Pour la « modique » somme de 300 000 dollars et une durée de deux ans.

■ La Fédération bulgare recherche des sponsors, tant en Bulgarie qu'à l'étranger. Elle juge en effet que l'aide des « parrains » serait nécessaire à la bonne marche des clubs du pays, et bien sûr de l'équipe nationale.

■ Terrible semaine pour les footballeurs du Championnat anglais. D'un samedi à l'autre, du 26 décembre au 2 janvier, ils ont en effet disputé quatre matches, dont deux en deux jours ! Bravo aux responsables du calendrier...

■ Le prochain tournoi de la zone 2 dit « Amilcar Cabral » aura lieu du 10 au 20 janvier à Bissau. Les huit participants ont été répartis en deux groupes. Poule A : Guinée-Bissau, Gambie, Sénégal, Sierra Leone. Poule B : Guinée, tenant du trophée, cap Vert, Mali, Mauritanie.

■ Le Daring Clug Motema Pembe de Kinshasa sacré champion du Zaïre après son double succès (1-0 et 4-0) face au tout-puissant Mazembe de Lubumbashi. Ce n'était décidément pas l'année des équipes du Shaba, puisque Lubumbashi Sport s'est incliné en finale du Challenge Papa-Kalala, qualificatif pour la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, devant le FC Kalamu (0-0, 0-1).

POURQUOI CHANGER ?

C'est la question que pose Christophe Daum, l'entraîneur à succès de Cologne. Cette interrogation suit une déclaration d'Udo Lattek, son directeur sportif, qui souhaite retrouver le banc de touche pour la fin de la saison. Le hic, c'est que Lattek a fait part de son « envie », à *Bild*, sans en parler avec Daum, qui pense qu'on ne doit pas changer une formule qui gagne. Une suggestion : et si ces deux-là se rencontraient pour discuter ?

■ Le fils cadet d'Uli Stielike, Michael, vient d'être hospitalisé à cause d'une grave maladie. De nombreux témoignages de sympathie, dont celui de Ramon Mendoza, président du Real Madrid, ont été envoyés au domicile suisse de l'ancien international ouest-allemand.

■ L'international espoir anglais Mark Walters a été transféré d'Aston Villa (D II) aux Glasgow Rangers pour environ cinq millions de francs. Walters sera le seul joueur de couleur à évoluer dans le Championnat écossais.

■ L'UEFA a décidé de récompenser la Juventus, seule équipe à ce jour à avoir remporté les trois Coupes d'Europe, la C 3 en 1977, la C 2 en 1984 et la C 1 en 1985. Un trophée sera remis aux dirigeants transalpins et aux autres équipes qui réussiraient cet exploit dans l'avenir.

■ Andreas Möller, vingt ans, passe de l'Eintracht Francfort au Borussia Dortmund pour 7,7 millions de francs. Möller, grand espoir du foot ouest-allemand, faisait partie du onze vice-champion du monde juniors au Chili en octobre dernier.

■ À l'occasion de Fiorentina-Roma, la municipalité de Florence et les responsables du club florentin avaient pris deux mesures dissuasives contre les « mauvais » spectateurs. Des lances à eau ont été disposées dans le stade et pointées vers les gradins, et des « photographes » de la police se sont ostensiblement installés dans les tribunes pour prendre des clichés d'éventuels hooligans.

■ Retrouvailles entre la Juve et Gentile, mais celui-ci portait le maillot de Piacenza (D 2) pour ce match amical... dans les coulisses seulement. Sur le terrain, Gentile a été lui-même, c'est-à-dire dur envers ses adversaires et ex-partenaires. Après les sourires des vestiaires, les crampons du terrain...

■ Cent buts pour quatre-vingt-dix-sept sélections. Ce sont les statistiques très flatteuses de Betty Vignotto, avant-centre de l'équipe nationale féminine italienne. Cette mère de famille s'apprête à prendre sa retraite, ce que ne regretteront sans doute pas les gardiennes de buts adverses !

■ Le Nigeria à l'heure allemande. Deux entraîneurs ouest-allemands, l'un pour l'équipe juniors et l'autre pour les seniors, débarqueront à Lagos courant janvier.

■ Kenny Dalglish, le manager de Liverpool, serait l'un des mystérieux acheteurs de Dundee United, mis à prix à 27,5 millions de francs. Si Dalglish et les autres repreneurs du club faisaient affaire, leur première tâche sera de rembourser les 4,4 millions de dettes du club écossais. La belle affaire.

■ Le foot amateurs fait recette en Angleterre depuis que la Ligue a introduit un système de promotion-relégation entre la D IV pro et la D I amateurs. Samedi dernier, Boston United a accueilli 5 822 spectateurs. Un record, et un chiffre plus élevé que pour onze matches pros. Pas mal, pour des footeux à mi-temps !

■ L'Ashanti Kotoko de Kumasi, champion du Ghana, un titre qui ne lui permettra cependant pas de jouer une Coupe d'Afrique en 1988, le club ayant été suspendu une année par la CAE.

■ Liberté FC de Niamey, vainqueur de la Coupe du Niger. En finale, l'équipe de la capitale a eu raison du FC Ader de Tahoua sur la marque de 2 buts à 0.

■ Ruud Gullit, notre Ballon d'Or 1987, s'amuse bien en Italie. Dimanche dernier, il a marqué deux des cinq buts du Milan AC lors d'un match amical à Bologne (D II). Pour fêter sa récompense, sans doute ?

AL KHATIB A LA RETRAITE

Mahmoud Al Khatib à la retraite. Le symbole du National du Caire des années 80 tire sa révérence, un an et demi après avoir fait ses adieux au onze national. Al Khatib, « Ballon d'Or » en 1983, part avec deux regrets : n'avoir jamais disputé une Coupe du monde et n'avoir pas eu la possibilité de jouer à l'étranger.

■ Kurt Jara, l'entraîneur autrichien des Grasshoppers de Zurich, profite de la trêve pour faire son shopping. Il est sur la piste d'un certain Pierre Blatter, vingt et un ans, qui a la double nationalité hollandaise et suisse, et joue actuellement à Roda en D I néerlandaise.

■ Voici le programme des matches amicaux de la Suisse pour le premier semestre 1988. Outre le Tournoi du Sud en France, en février, les Helvètes rencontreront la RFA le 27 avril, l'Angleterre le 28 mai, l'Espagne le 5 juin et peut-être l'Irlande le 8 juin.

■ Le calendrier définitif des phases finales du Championnat suisse sera fixé le 27 janvier. Mais on sait déjà qu'elles commenceront le 6 mars.

■ Le capitaine d'Everton, Kevin Ratcliffe, a joué 34 matches depuis le 15 août dernier, début du Championnat anglais. C'est le plus stakhanoviste des footballeurs européens. Il devance... un Suisse, le capitaine de Xamax, Heinz Herman, 32 rencontres à ce jour.

■ Chelsea était resté invaincu en vingt matches de Championnat. Le vingt-et-unième fut fatal et Norwich a été le « bourreau » des banlieusards londoniens. Même les meilleures choses ont une fin !

■ C'est aujourd'hui l'anniversaire de deux joueurs anglais. Kenny Jackett, de Watford, fête ses vingt-six ans tandis que Vince Jones, de Wimbledon, souffle ses vingt-trois bougies. Happy Birthday !

■ Mikka-Matti Totteri Paatelainen est finlandais, comme son nom l'indique. Heureusement, son surnom est plus simple : Miksu. Trop compliqué pour les journaux écossais qui l'épellent Mixu. Ce footeux venu du froid exerce ses talents à Dundee United.

■ Le nouveau stade de Nuremberg coûtera 182 millions de francs. Soit. Mais il sera beau, si l'on en juge par la maquette publiée par *Bild*, et la moitié des 60 000 spectateurs auront un toit au-dessus de leurs têtes. Et les autres ? Jamais content...

« NOUVELLE » GUINÉE

La Guinée s'organise en vue des éliminatoires du Mondiale 1990, pour lesquels elle fut repêchée à la dernière minute par la FIFA. Elle avait en effet... oublié de s'y inscrire et avait demandé une dérogation. Deux tournois internationaux sont prévus. Et pour diriger l'équipe nationale, on parle d'associer à nouveau Camara, Sorry et Souleymane. Ces joueurs furent trois fois champions d'Afrique des clubs avec le Hafia de Conakry, et les stars de l'équipe nationale pendant les années 70. Un nouveau départ pour le football guinéen, tombé bien bas ces dernières années ?

■ Mönchengladbach effectue une tournée au Gabon, pour faire entrer de l'argent dans les caisses avant tout. On parle de 700 000 F pour deux matches. Pas mal, mais le gardien Uwe Kamps est malade : il n'a pas supporté la piqûre contre la fièvre jaune. Le club devrait pouvoir financer son séjour à l'hôpital...

■ Charlie Nicholas, toujours *persona non grata* à Arsenal, intéresse beaucoup de monde. Des clubs français le voudraient, mais un nouvel acheteur est en piste. Il s'agit du club portugais de Setubal, dont l'entraîneur, le Britannique Malcolm Allison, aimerait disposer de l'attaquant écossais.

CASAGRANDE STUPÉFIANT !

Stupéfiant ! C'est ce qu'on dû penser les policiers de Sao Paolo, en découvrant douze grammes de marijuana dans une des chaussures de Casagrande, lors d'un contrôle de routine. L'international brésilien a été laissé en liberté grâce à trois de ses amis, qui ont affirmé que la drogue leur appartenait. C'est beau, l'amitié, mais qu'adviendra-t-il d'eux ? Rappelons qu'il y a cinq ans, Casagrande avait été trouvé en possession de trois grammes de cocaïne...

« Papy » résiste : génial !

Manfred « Papy » Burgsmüller fait de la résistance. Le vétéran — trente-huit ans depuis le 23 décembre — de la Bundesliga vient de prolonger son contrat avec Brême jusqu'au 30 juin 1989. Pour fêter ça, il a marqué trois buts en quatre minutes lors du tournoi en salle du Werder : génial !

regards sur le monde

par Francis HUERTAS

El Pato, El Toque et les toqués

JOSÉ OMAR PASTORIZZA n'entraînera pas le Paris-Saint-Germain. Il a choisi Boca Juniors. Glissée entre les derniers chocolats de Noël et les douze coups de l'an nouveau, l'info s'est évaporée comme une bulle de champagne. On a barré son nom sur la liste de postulants, de contactés, d'envisagés, suggérés, conseillés, recommandés ou supposés tels. Oublié, Pastorizza. Trop vite. L'entraîneur-que-Borelli-n'aura-pas mérite plus de considération. Il porte le drapeau d'un football exemplaire, qui plaît et qui gagne. Le non-événement dont il est l'objet est quant à lui symbolique du flou « idéo-footballistique » dans lequel se débattent les têtes pensantes du P-SG.

Les entraîneurs sont les metteurs en scène du jeu. Sous prétexte de modernisme, certains cogitent de savantes alchimies tactiques qui emprisonnent les joueurs et empoisonnent le public : les entraîneurs auxquels on échappe. D'autres régalent l'assistance en offrant aux artistes un contexte créatif : les entraîneurs que l'on manque.

Borelli a raté Pastorizza. Dans les premiers jours de novembre, après un récital entre Independiente — son club — et le Racing Avellaneda, *El Pato* (« Le Canard ») nous prenait à témoin : *« Alors, tou leur diras, là-bas, à Paris, comment on joue ici !... »* Ce n'étaient pas paroles en l'air. Il brûlait de revoir la France. Pour de bon. Pas pour six mois, et une aventure sans lendemain.

PASTORIZZA était l'entraîneur idéal pour l'équipe d'une capitale friande — et exigeante — de spectacle. Ses années à Monaco (73-76) ont laissé l'image d'un milieu de terrain inspiré, label technique « Argentina ». Il l'a acquis de Rosario à Independiente, via Santa-Fé ou le Racing Avellaneda. Devenu *technico, El Pato* n'est pas un défroqué du beau jeu. Il en a fait son apostolat. Football offensif. Bien léché. Esprit avant le muscle. Habileté contre la force. La création face aux destructeurs. Le risque, pas le calcul ni la spéculation.

Balayant d'un sourire entendu les chantres du réalisme, les sergents-majors de la discipline, les férus de l'entraînement para-militaires, Pastorizza prêche un football de joie, de liberté, d'imagination. Où la sueur sert le goût d'inventer. Aux mots (aux maux) de combat, d'engagement, de défonce, il rétorque construction, adresse, technique. A celui de souffrance : plaisir. Il parle de *« juego vistoso » :* beau à voir. De *« toque » :* jeu à une touche. Il dit aussi que les joueurs sont ses copains. C'est son idée. Plus : son idéologie. Respectueuse du public. Mais aussi alliée des victoires.

CAR on les entend, les fanas du distingo entre spectacle et résultats. Les je-m'en-foutistes du « qu'importe les moyens ». Les ne jurant que par les chiffres. Des résultats ? *« Como non ! »*. Pastorizza dirige Independiente de 76 à 79 : il gagne deux fois le Nacional argentin. A Talleres Cordoba (1980), il termine quatrième : le club n'a jamais fait mieux. Le glorieux Racing Avellaneda, quinze ans d'infortunes, l'appelle (1981) : cinquième. En 1982, escapade aux Millonarios Bogota : milieu de tableau, le plus mal. En 1983, retour à Independiente : Independiente est champion. remporte la « Copa Libertadores » (1984). Et dans la foulée, la finale intercontinentale contre Liverpool. Emotions. Trop. Pastorizza craque : infarctus. Pedro Iso, président du club et ami, est débouté aux élections du club : *« El Pato »* se repose. Mais en 1985, Independiente le rappelle. Et en 1986-1987, le titre s'envole lors de la dernière journée.

La carte de visite est-elle assez éloquente ? Il n'a que quarante-quatre ans.

POUR Pastorizza, football rime avec fiesta. La victoire seule est un plaisir inachevé. Chaque œuvre entreprise a été frappée du sceau de la dignité et du plaisir. Ainsi s'est forgée la réputation dont il jouit en Amsud. Elle n'est pas usurpée, nous l'avons vérifié, il y a peu. La virtuosité collective, la spontanéité et le brio du football qui défilaient sous nos yeux confinait à l'art. *« Que émocion ! »*.

Aujourd'hui encore, *« les Rouges d'Avellaneda »* sont la référence suprême des puristes argentins. Malgré un début de saison 1987-1988 *« mas o menos »*. Le contrat de Pastorizza expirait fin décembre. Il n'en voulait pas d'autre. Le club pousse certains joueurs vers la porte. Des anciens. Comme Bochini, le Giresse local : l'incarnation du *« juego de toque » ! « El Pato »* ne pouvait accepter cela.

A Boca Juniors, du coup, on se frotte les mains. Pastorizza, c'est l'école Menotti. Et Menotti, seul, a sorti le club de l'ornière, l'an passé, avant de relancer l'Atletico Madrid. Avec *« El Pato »*, la *« barra brava »* (les ultras de Boca) va replonger dans les délices du jeu.

PENDANT ce temps, Borelli et ses acolytes continuent *« Recherche désespérément »*. Quel nom sortira de leur sac à malices ? De Vasovic à Leduc, de Peyroche à Houllier (hier), de Mombaerts à Milutinovic, de Morais à Courbis, de Skoblar à Cruyff, de Pastorizza à Janei ou Gress (aujourd'hui), le portrait-robot des chasseurs de têtes parisiens est celui d'un mutant. A mille faces et autant de styles. Il parle français couramment, mais pas du tout. Est un partisan du dialogue à la poigne de fer. Un meneur d'hommes et manieur d'idées. 4-4-2, 4-3-3, 3-4-3, 3-5-2, offensive et béton, risques et sécurité, audace et calcul, individuelle et zone, hors-jeu piège et recul-frein, ailier, ailiers et pas d'ailier, jeu court et long, construit et direct, collectif et individuel, il prône tout et son contraire.

Cette quête relève de la panique, ou du mépris pour la fonction, garante du jeu. Et de la loterie. Tapis vert !

Un bon numéro est passé : *« El Pato »*. Impair et manque.

Dommage : vous ne serez pas des toqués de son *« toque »*...

ETRANGER

ANGLETERRE

(23e journée)

Liverpool - Newcastle	4-0
Luton - Charlton	1-0
Manchesteer United - Everton	2-1
Norwich - Chelsea	3-0
Nottingham Forest - Coventry	4-1
Portsmouth - Watford	1-1
Queen's Park Rangers - Oxford	3-2
Sheffield Wednesday - Derby	2-1
Tottenham - West Ham	2-1
Wimbledon - Arsenal	3-1
Exempt : Southampton	

(24e journée)

Liverpool - Coventry	4-0
Luton - Chelsea	3-0
Manchester United - Charlton	0-0
Norwich - West Ham	4-1
Nottingham Forest - Newcastle	2-0
Portsmouth - Arsenal	1-1
Queen's Park Rangers - Southampton	3-0
Sheffield Wednesday - Everton	1-0
Tottenham - Watford	2-1
Wimbledon - Derby County	2-1

(25e journée)

Arsenal - Queen's Park Rangers	0-0
Chelsea - Tottenham	0-0
Newcastle - Sheffield Wednesday	2-2
Oxford - Wimbledon	2-5
Watford - Manchester United	0-1
West Ham - Luton	0-1
Coventry - Norwich	remis
Derby - Liverpool	remis
Everton - Nottingham Forest	1-0
Southampton - Portsmouth	0-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Liverpool	56	22	17	5	0	53	9
2.	Nott. Forest	43	22	13	4	5	44	19
3.	Arsenal	42	24	12	6	6	26	21
4.	Manch. UTD	42	23	11	9	3	36	21
5.	Everton	40	24	11	7	6	33	16
6.	Wimbledon	40	24	11	7	6	38	27
7.	Queen'Park R.	40	24	11	7	6	30	27
8.	Lutton	32	23	10	4	9	31	25
9.	Tottenham	32	24	9	5	10	24	27
10.	Sheffield Wed.	31	24	9	4	11	28	38
11.	Chelsea	30	24	8	6	10	30	37
12.	Newcastle	29	23	6	8	9	26	37
13.	Southampton	28	23	7	7	9	31	36
14.	West Ham	27	24	6	8	10	26	34
15.	Norwich	24	23	7	3	13	23	30
16.	Derby	24	22	6	6	10	20	27
17.	Coventry	24	22	6	6	10	22	36
18.	Portsmouth	24	24	5	9	10	22	40
19.	Oxford	22	23	6	4	13	26	44
20.	Charlton	19	23	4	7	12	21	34
21.	Watford	18	23	4	6	13	15	31

Buteurs : Aldridge (Liverpool), 18 buts ; Clough (Nott. Forest), 12 ; McClair (Manch. UTD), 11 ; Fashanu (Wimbledon), 10 ; Chapman (Sheffield Wed.), 10 ; Cottee (West Ham), 10 ; Clarke (Southampton), 10.

ÉCOSSE

(28e journée)

*Dundee bat Dunfermline	2-0
*Aberdeen et Dundee Utd	0-0
*Hearts et Hibernian	0-0
*Celtic bat Rangers	2-0
*Motherwell et Falkirk	0-0
*St Mirren et Morton	0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Celtic	44	28	18	8	2	51	18
2.	Aberdeen	41	28	15	11	2	42	15
3.	Hearts	40	28	15	10	3	48	22
4.	Rangers	38	27	16	6	5	48	18
5.	Dundee	33	27	14	5	8	54	32
6.	Dundee Utd	25	28	8	9	11	28	35
7.	St Mirren	24	28	7	10	11	32	35
8.	Hibernian	23	28	6	11	11	25	32
9.	Motherwell	19	28	7	5	16	19	39
10.	Dunfermline	18	28	5	8	15	25	52
11.	Falkirk	17	28	5	7	16	26	55
12.	Morton	12	28	2	8	18	20	65

Buteurs : Coyne (Dundee), 25 ; McCoist (Rangers), 20 ; Walker (Celtic), 17 ; Robertson (Hearts), 15 ; McAvennie (Celtic), 11.

ESPAGNE

(16e journée)

Atl. Madrid bat *Espanol	2-0
Majorque bat *Las Palmas	2-1
*Osasuna bat Logronés	2-0
*Real Madrid bat Barcelone	2-1
*Real Sociedad bat Cadix	2-1
*Saragosse et Celta	1-1
*Séville bat Sabadell	2-0
*Gijon bat Betis	1-0
Athl. Bilbao bat *Valence	2-1
*Valladolid bat Murcie	1-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Real Madrid	27	16	13	1	2	45	11
2.	Real Sociedad	23	16	10	3	3	31	13
3.	Atl. Madrid	23	16	10	3	3	27	9
4.	Valladolid	21	16	8	5	3	15	12
5.	Athl. Bilbao	20	16	7	6	3	23	19
6.	Gijon	18	16	7	4	5	20	22
7.	Saragosse	17	16	6	5	5	28	25
8.	Osasuna	17	16	6	5	5	17	14
9.	Cadix	17	16	7	3	6	21	22
10.	Séville	17	16	7	3	6	19	24
11.	Celta	16	16	5	6	5	19	18
12.	Barcelone	15	16	7	1	8	23	24
13.	Majorque	14	16	5	4	7	23	25
14.	Valence	14	16	5	4	7	17	24
15.	Espanol	13	16	5	3	8	15	23
16.	Betis	12	16	5	2	9	20	22
17.	Murcie	10	16	4	2	10	17	24
18.	Logronés	9	16	2	5	9	11	26
19.	Las Palmas	9	16	4	1	11	16	32
20.	Sabadell	8	16	2	4	10	6	24

Buteurs : 1. Sanchez (Real), 15 buts ; 2. Baquero (Real Sociedad), 10 ; 3. Villa (Gijon), Rubensosa (Saragosse), 8 ; 5. Lopez Ufarte (Atletico), 7 ; Loren (Real Sociedad), 7 ; Bengoechea (Séville), 7.

PORTUGAL

(15e journée)

Portimonense bat *Chaves	1-0
Setubal bat *Salgueiros	4-0
*Elvas et Maritimo	1-1
*Penafiel bat Covilha	3-2
FC Porto bat *Rio Ave	7-0
*Espinho bat Varzim	1-0
*Farense et Boavista	0-0
*Academica bat Guimaraes	1-0
*Benfica bat Belenenses	2-0
*Braga bat Sporting	1-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FC Porto	25	14	11	3	0	40	9
2.	Benfica	21	15	9	3	3	21	9
3.	Boavista	20	15	7	6	2	17	10
4.	Guimaraes	18	15	6	6	3	27	16
5.	Setubal	18	15	7	4	4	27	21
6.	Chaves	17	15	7	3	5	30	17
7.	Sporting	17	15	6	5	4	22	16
8.	Penafiel	17	15	5	7	3	19	15
9.	Maritimo	17	15	5	7	3	16	15
10.	Belenenses	16	15	7	2	6	21	22
11.	Varzim	15	15	5	5	5	15	18
12.	Elvas	14	15	4	6	5	19	18
13.	Braga	13	15	3	7	5	15	20
14.	Espinho	13	15	3	7	5	11	16
15.	Academica	12	14	3	6	5	15	20
16.	Rio Ave	12	15	4	4	7	14	30
17.	Farense	10	14	3	4	7	11	25
18.	Salgueiros	8	14	1	6	7	10	21
19.	Portimonense	7	15	3	1	11	11	26
20.	Covilha	6	15	2	2	11	13	30

Buteurs : 1. Ademir (Guimaraes), Radi (Chaves) 11 buts ; 3. Madjer (Porto), 10 ; 4. Cascavel (Sporting), 9 ; 5. Mladenov (Belenenses), 8.

EIRE

(18e journée)

*Bohemians bat Cork City	5-1
*Galway Utd bat Shamrock	3-2
St. Patrick's bat *Derry City	3-0
*Shelbourne bat Limerick	4-1
Bray Wand. bat *Sligo Rovers	2-1
Dundalk bat *Waterford Utd	3-2

(19e journée)

*Bohemians bat Derry City	3-1
Galway Utd bat *Cork City	3-1
*Dundalk et Shamrock	1-1
St. Patrick's bat *Bray Wand.	3-1
*Limerick et Waterford Utd	remis
*Shelbourne et Sligo Rovers	1-1

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Dundalk	29	19	13	3	3	33	16
2.	Bohemians	27	19	10	7	2	38	20
3.	St. Patrick's	25	19	10	5	4	32	15
4.	Shamrock	23	19	8	7	4	28	19
5.	Galway Utd	21	19	7	7	5	25	22
6.	Waterford Utd	20	18	6	8	4	28	17
7.	Cork City	20	19	7	6	6	25	32
8.	Derry City	17	19	7	3	9	38	28
9.	Shelbourne	14	19	5	4	10	18	25
10.	Limerick	11	18	3	5	10	14	35
11.	Bray Wand.	10	19	2	6	11	15	37
12.	Sligo Rovers	9	19	3	3	13	19	47

Buteurs : 1. Speake (Derry City), 14 buts ; 2. Bennet (Waterford), 12 ; 3. Goorman (Dundalk), 11 ; 4. McGee (Galway), 11.

GRECE

(13e journée)

Panahaïki bat *Serres	1-0
*Kalamaria et Panionios	1-1
PAOK bat *Diagoras	3-0
Olympiakos bat *Aris	2-1
*OFI Crète bat Heraklis	3-2
*Ethnikos et Larissa	0-0
*Panathinaïkos et AEK Athènes	1-1
*Levadiakios bat Veria	3-1

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Larissa	22	13	10	2	1	31	10
2.	OFI Crète	21	13	10	1	2	33	15
3.	PAOK	18	13	8	2	3	30	13
4.	AEK Athènes	17	13	6	5	2	28	19
5.	Ethnikos	16	13	6	4	3	12	6
6.	Aris	14	13	6	2	5	22	17
7.	Panathinaïkos	14	13	6	2	5	16	15
8.	Panionios	13	13	3	7	3	14	13
9.	Heraklis	11	13	4	3	6	14	18
10.	Levadiakos	10	13	3	4	6	16	22
11.	Olympiakos	10	13	2	6	5	14	23
12.	Kalamaria	10	13	3	4	6	6	18
13.	Veria	10	13	4	2	7	15	32
14.	Serres	8	13	3	2	8	14	19
15.	Diagoras	7	13	2	3	8	8	20
16.	Panahaïki	7	13	3	1	9	13	26

TURQUIE

(19e journée)

Besiktas - Malatya	0-0
Bolu - Galatasaray	1-1
Bursa - Rize	5-2
Altay - Kocaeli	5-1
Sakarya - Zonguldak	4-0
Genclerbirligi - Samsun	0-1
Eskisehir - Sariyer	2-2
Fenerbahce - Denizli	2-0
Adanademir - Ankaragucu	1-0
Trabzon - Karsiyaka	3-0

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Galatasaray	43	19	13	4	2	46	21
2.	Besiktas	42	19	12	6	1	37	9
3.	Malatya	34	19	9	7	3	33	25
4.	Sakarya	32	19	10	2	7	28	29
5.	Trabzon	31	19	9	4	6	31	21
6.	Fenerbahce	29	19	8	5	6	22	23
7.	Bolu	28	19	8	4	7	25	19
8.	Bursa	27	19	8	3	8	33	34
9.	Karsiyaka	26	19	7	5	7	24	22
10.	Sariyer	25	19	5	10	4	29	26
11.	Eskisehir	25	19	6	7	6	19	18
12.	Samsun	25	19	6	7	6	19	18
13.	Ankaragucu	24	19	6	6	7	24	27
14.	Altay	23	19	6	5	8	31	28
15.	denizli	23	19	6	5	8	20	25
16.	Rize	19	19	5	4	10	19	36
17.	Adanademir	18	19	5	3	11	16	36
18.	Genclerbirligi	17	19	4	5	10	19	29
19.	Zonguldak	16	19	2	7	10	19	34
20.	Kocaelo	13	19	2	7	10	19	34

IRLANDE DU NORD

(9e journée)

Ards - Ballymena	0-1
Carrick - Glentoran	0-2
Crusaders - Glenavon	1-2
Coleraine - Larne	3-0
Linfield - Bangor	3-1
Newry Town - Distillery	3-0
Portadown - Cliftonville	0-1

(10e journée)

Ballymena - Carrick	1-0
Bangor - Coleraine	0-4
Cliftonville - Linfield	0-5
Distillery - Portadown	1-2
Glenavon - Newry Town	0-0
Glentoren - Crusaders	1-0
Larne - Aros	2-0

(11e journée)

Bangor - Larne	reporté
Carrick - Ards	reporté
Coleraine - Cliftonville	3-0
Crusaders - Ballymena	0-0
Linfield - Distillery	2-0
Newry Town - Glentoran	0-2
Portadown - Glenavon	0-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Glentoran	24	11	7	3	1	20	9
2.	Linfield	23	11	7	2	2	22	7
3.	Glenavon	23	11	7	2	2	16	8
4.	Coleraine	21	11	6	3	2	25	14
5.	Newry Town	19	11	5	4	2	13	10
6.	Ballymena	18	11	5	3	3	15	15
7.	Portadown	17	11	5	2	4	13	8
8.	Larne	16	10	5	1	4	11	13
9.	Ards	15	10	4	3	3	14	11
10.	Carrick	10	10	3	1	6	11	16
11.	Cliftonville	9	11	2	3	6	8	20
12.	Crusaders	6	11	1	3	7	9	17
13.	Bangor	5	10	1	2	7	6	16
14.	Distillery	3	11	1	0	10	7	25

Buteurs : McLeod (Linfield), 6 buts ; Smith (Larne), 6 ; Manley (Glentoran), 5 ; Wald (Coleraine), 5 ; Morrison (Glentoran), 5 ; McGaughey (Linfield), 5.

ALGÉRIE

(Matches en retard)

Tizi-Ouzou - Chlef	3-2
Sétif - Union d'Alger	2-0
Mouloudia d'Oran - Association d'Oran	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Moul. d'Oran	22	16	10	2	4	24	10
2.	Ain M'Lila	20	17	7	6	4	11	9
3.	Relizane	19	17	7	5	5	15	13
	El Harrach	19	17	5	9	3	16	11
	Moul. d'Alger	19	17	7	5	5	14	12
6.	Annaba	18	17	6	6	5	19	17
	Bordj Menaïel	18	17	6	6	5	15	13
8.	Tizi-Ouzou	17	16	4	9	3	17	14
	Union d'Alger	17	17	5	7	5	15	13
	Assoc. d'Oran	17	17	4	9	4	9	8
	Tiaret	17	17	7	3	7	20	17
12.	Belcourt	15	16	3	9	4	14	13
	Chelf	15	17	4	7	6	12	13
	Collo	15	17	6	3	8	15	17
	Ain Beida	15	16	5	5	6	14	20
	Tlemcen	15	17	5	5	7	10	16
17.	Sétif	13	17	4	5	8	12	17
18.	Skida	11	17	3	5	9	12	27

Buteurs : 1. Benabou (Relizane), 11 buts ; 2. Meziane (M. Oran), 8 ; 3. Ben Mimoun (M. Oran), 7 ; 4. El Djezzar (El Harrach), 6.

GABON

(8e journée)

USM — AS Oprag	2-1
AS Sogara — Mangasport	7-1
AS Lowe — Petrosport	2-4
Shellsport — FC 105	1-1
Locomotive FC — VC Mangoungou	1-1
FC 120 — CSB	1-0

CLASSEMENT : 1. USM, 16 pts ; 2. AS Sogara, 14 ; 3. Petrosport, AS Oprag, 11 ; 5. FC 105, 10 ; 6. Shellsport, 8 ; 7. VC Mangoungou, 6 ; 8. CSB, FC 120, 5 ; 10. AS Lowe, Mangasport, 4 ; 12. Locomotive, 2.

CAMEROUN

(11e journée)

Union Douala — Aigle N'Kongsamba	2-1
Caiman Douala — Dynamo Douala	1-1
Diamant Yaoundé — Colombe Sangmelima	1-2
Federal Foumban — Canon Yaoundé	1-0
Tonnerre Yaoundé — Panthère Bangante	1-1
Cammarck Bamenda — Racing Bafoussam	1-1
PWD Bamenda — Santos Yaoundé	0-1
Aigle Dschang — Unisport Bafang	1-1

CLASSEMENT : 1. Union Douala, 16 points ; 2. Aigle N'Kongsamba, 15 ; 3. Dynamo Douala, Diamant Yaoundé, 14 ; 5. Colombe Sangmelima, Federal Foumban, Tonnerre Yaoundé, 13 ; 8. Racing Bafoussam, 12 ; 9. Cammarck Bamenda, 11 ; 10. Caiman Douala, 10 ; 11. Santos Yaoundé, Panthère Bangante, 9 ; 13. Canon Yaoundé, Unisport Bafang, 7 ; 15. Aigle Dschang, 6 ; 16. PWD Bamenda, 5.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS DE L'EST ET DU CENTRE

A Addis-Abeba (Ethopie)

GROUPE A

Ethiopie — Tanzanie	0-0
Kenya — Zanzibar	0-0
Kenya — Tanzanie	3-2
Ethiopie — Zanzibar	0-0
Zanzibar — Tanzanie	2-0
Ethiopie — Kenya	2-1

GROUPE B

Malawi — Zimbabwe	1-1
Ouganda — Zambie	4-0
Ouganda — Zimbabwe	2-2
Zambie — Zimbabwe	2-2

1/2 finales

Zimbabwe — Zanzibar	1-0
Ethiopie — Ouganda	3-0

3e place

Ouganda-Zanzibar	2-0

Finale

Ethiopie — Zimbabwe ...(4 pen. à trois)	1-1

MAROC

(12e journée)

CLAS Casablanca - MAS Fés	1-2
Hassania Agadir - IRT Tanger	3-1
USK Sidi Kacem - Hilal Nador	2-0
KAG Kénitra - FA Benslimane	0-1
RAJA Casablanca - FUS Rabat	0-0
USM Mohammedia - RSS Settat	1-2
OCK Khouribga - Chabab Mohammedia	3-0
FAR Rabat - WAC Casablanca	0-0
MCO Oujda - KACM Marrakech	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	WAC Casablanca	30	12	7	4	1	18	7
2.	RAJA Casablanca	28	12	7	4	1	18	7
3.	KACM Marrakech	27	12	5	5	2	14	6
4.	KAC Lenitra	26	12	5	4	3	9	5
	FA Benslimane	26	12	3	8	1	12	10
6.	FAR Rabat	25	12	3	7	2	11	8
	Hilal Nador	25	12	4	5	3	5	8
	Hassania Agadir	25	12	4	5	3	12	6
	USK Sidi Kacem	25	12	6	1	5	11	16
	IRT Tanger	25	12	5	3	4	10	8
11.	OCK Khouribga	24	12	4	3	5	11	8
	MASFes	24	12	3	6	3	9	10
13.	FUS Rabat	23	12	3	5	4	11	13
14.	RSS Settat	22	12	3	4	5	11	15
15.	USM Mohammed.	21	12	3	3	6	9	13
16.	MCO Oujda	19	12	1	5	6	7	14
	CLAS Casablanca	19	12	2	3	7	10	15
18.	Chab. Mohamm.	18	12	0	6	6	3	13

Buteurs : Nadir (WAC), Mahmoudi (WAC), 6 buts ; Birki (KAC), Aziz (FUS), Tita (Sottat), 5 buts.

TUNISIE

(10e journée)

St. Tunisien - AS Kasserine	6-0
Cl. Africain - CO Transports	2-2
Grombalia Sports - JS Kairouan	0-1
CA Bizerte - US Monastir	2-1
Ol. Kef - ES Tunis	0-0
ES Sahel - Ol. Béja	2-1
CS Sfaxien - CS Hammam-Lif	2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Club Africain	29	10	5	4	1	12	5
2.	CO Transports	28	10	4	6	0	11	6
3.	Cl. Sport. Sfaxien	27	10	4	5	1	9	5
4.	Cl. Athlét. Bizerte	26	9	5	2	2	14	10
5.	Et. Sport. Sahel	25	9	4	4	17		4
	Stade Tunisien	25	10	4	3	3	18	6
7.	Un. Sp. Monastir	23	10	4	1	5	9	12
8.	Cl. Sp. Hamm.- L.	22	9	3	4	2	7	7
9.	J. Sp. Kairouan	19	10	2	4	4	9	10
	Olympique Kef	19	10	1	6	3	8	14
11.	Espér. Sp. Tunis	17	7	2	4	1	6	3
12.	Olympique Béja	16	9	2	1	6	7	3
	Grombalia Sports	16	10	1	3	6	4	14
14.	Av. Sp. Kasserine	14	9	1	2	6	4	16

Buteurs : Touati (Club Africain), Yacoubi (Club Africain), Den Doulac (CA Bizerte), 5 buts.

BOLIVIE

(20e journée)

Or. Petrolero - Petrol. Cochabamba	2-1
Litoral La Paz - Aurora Cochabamba	4-2
San José - The Strongest	2-1
Wilstermann - Blooming	0-0
Cicion Tarija - Bolivar La Paz	1-3

Classement : 1. Oriente Petrolero, 26 points ; 2. Bolivar, 25 ; 3. Petrolero, 24 ; 4. Blooming, 23 ; 5. The Strongest, Litoral, 21 ; 7. Real, Allways Ready, Destroyers, 20 ; 10. San José, 18 ; 11. Wilsterman, 17 ; 12. Aurora, 16 ; 13. Universitario, 12 ; 14. Cicion, 11.

L'élimination du club municipal de Potosi à l'issue de la seizième journée a considérablement perturbé le Championnat bolivien, car tous les matches disputés par cette équipe furent annulés. Ainsi, les clubs Bolivar de La Paz et Universitario de Sucre comptent deux matches de retard. Les clubs Oriente Petrolero et Real, tous deux de Santa Cruz, ainsi que le Cicion de Tarija ont, de leur côté, un match en retard. Enfin, Petrolero de Cochabamba compte, lui, un match d'avance.

CHILI

(22e journée)

Universidad Cat. - Naval	3-1
Colo Colo - Deportes Iquique	1-1
Everton - Univ. de Chile	0-0
Cobreloa - Concepcion	0-0
Cobresal - Palestino	6-3
Lota Schwager - Fernandez Vial	0-0
Huachipato - Union Espanola	0-0
Rangers - San Luis	2-0

(23e journée)

Cobreloa - Universid. Catolica	0-1
Colo Colo - San Luis	2-0
Huachipato - Cobresal	1-0
Univers. de Chile - Rangers	2-0
Palestino - Lota Schwager	1-1
Fernandez Vial - Everton	2-0
Deportes Iquique - Concepcion	2-1
Union Espanola - Naval	1-1

(24e journée)

Universidad Cat. - Deportes Iquique	2-0
Colo Colo - Univers. de Chile	1-0
Naval - Cobreloa	2-1
Cobresal - Union Espanola	0-0
Concepcion - San Luis	3-0
Fernandez Vial - Rangers	3-0
Everton - Palestino	2-0
Lota Schwager - Huachipato	1-0

(25e journée)

San Luis - Univers. Catolica	0-2
Fernandez Vial - Colo Col	1-3
Cobreloa - Union Espanola	1-0
Lota Schwagers - Cobresal	2-1
Univers. de Chile - Deportes Concep.	7-0
Rangers de Talca - Palestino	4-4
Deportes Iquique - Naval	1-0
Huachipato - Everton	1-0

Classement : 1. Universidad Catolica, 43 ; 2. Colo Colo, 35 ; 3. Cobreloa, 30 ; 4. Cobresal, 29 ; 5. Fernandez Vial, 26 ; 6. Universidad de Chile, Palestino, 25 ; 8. Naval, 24 ; 9. Deportes Iquique, Huachipato, 23 ; 11. Everton, 22 ; 12. Deportes Concepcion, Lota Schwagers, Rangers de Talca, 21 ; 15. Union Espanola, 19 ; 16. San Luis, 13.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.

Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :..... TÉL. :.....
ADRESSE :.....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION :.....

F.F.

TARIF T.T.C. :
20 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 100 F
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°..... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club PR Deux-Sèvres offre emploi VRP engrais. Bon niveau. Justifiant exp. Urgt. Tél. : 49-96-44-51.

Club amb. Vaucluse ch. entraîneur-joueur bon niveau. Emploi dessinateur bât. métreur. Tél. (h.r.) : 90-75-91-85.

Club ambitieux région Savoie. Niveau PHR offre emploi urgent. Diplôme exigé BTS comptabilité à joueur N° 9 ou 11 ou 7. Niv. D III D IV. Tél. : 79-25-90-80 (heures repas).

DH ex. Languedoc-Roussillon recherche entraîneur ou N° 10 joueur-entraîneur. Ecr. sous réf. 612 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Club ambitieux cherche joueur niveau DH-D IV pour le 41 (PL). Emploi ville avec MNS poste fixe. Tél. : 54-32-00-91.

Fabricant art. sports rech. représentants sur ts départ., la préfér. sera don. ex-pro ou joueur de foot, ou dirig., entr. SHOOT, 25, r. P.-Doumer, 59150 Wattrelos.

Urgent club D III Côte-d'Azur cherche joueur niv. D II, D III, D IV, kinésithérapeute. Tél. : 94-95-15-66.

DIVERS

Filets de protection pour terrains de sports et football, grillage. Larrieu Frères, 51, r. Ste-Colombe, 33000 Bordeaux. Tél. : 56-52-59-00.

par Jean-Marie LORANT
(Documentation Guy CIPRIANI)

L'Angleterre s'est jouée de tous les obstacles. Des grands comme des petits, et les Turcs n'ont pas pesé lourd quand John Barnes est passé entre les lignes. (Photo Bob THOMAS)

CLASSEMENT 1987

1. Angleterre
2. Italie
   Pays-Bas
4. URSS
5. RFA
6. Roumanie
7. Eire
   Espagne
9. Bulgarie
10. RDA
    Suède
12. Danemark
13. Écosse
14. Tchécoslovaquie
15. Hongrie
    Yougoslavie
17. Belgique
    Galles
    Pologne
20. Suisse
21. Grèce
    Portugal
23. France
24. Islande
25. Norvège
26. Turquie
27. Autriche
28. Irlande du Nord
29. Finlande
30. Malte
31. Chypre
    Luxembourg
33. Albanie

L'Angleterre seize ans après

Il n'y a pas eu, en cette année 1987, une très grande activité sur le front européen. Avec cent trente-trois matches disputés, nous sommes loin du record établi en 1986 : cent quatre-vingt rencontres. Cette étude n'en est pas moins riche en enseignements et en surprises à l'aube du Championnat d'Europe. Elle couronne l'Angleterre, de retour au sommet de la pyramide européenne, une place qu'elle n'avait pas occupée depuis 1971 ! Les Anglais coiffent sur le poteau l'Italie et les Pays-Bas, alors que certaines nations sont en chute libre, comme le Danemark, et surtout la France, classée vingt-troisième. Un verdict sévère pour les Bleus, mais ce bilan annuel est un véritable révélateur des forces et faiblesses des uns et des autres. Il est basé, rappelons-le, sur les résultats des matches officiels (amicaux ou de compétition) joués par une sélection nationale européenne contre une autre sélection nationale, européenne ou non. L'enjeu des matches, leur lieu, leur déroulement, les buts marqués, ceux encaissés, nous permettent ainsi de dresser ce classement des nations qui est tout, sauf infaillible.

1. C'est au finish que l'**Angleterre** s'est emparée de la première place européenne. Portée par son retentissant succès de Belgrade (4-1) en novembre, et ses huit buts marqués face aux Turcs, elle a soudain été aspirée vers le haut.

Ce retour au sommet se situe dans le droit fil des résultats obtenus en 1986, et il permet à la sélection de Bobby Robson de se positionner à quelques mois du Championnat d'Europe en Allemagne. Avec Lineker, Beardsley, Butcher, Webb, Hateley, Shilton, les Britanniques possèdent l'un des plus beaux ensembles de l'époque, à la fois efficace en attaque (vingt buts inscrits) et expérimenté en défense, où veille l'inamovible Peter Shilton. Cette position enviable et cet équilibre retrouvé dans un contexte difficile constituent un aboutissement au long et patient travail entrepris par Bobby Robson.

On ne connaît pas en effet beaucoup de faille à cette équipe-là, désignée par les autres entraîneurs européens comme un épouvantail, et seule la RFA, en match amical à Düsseldorf, est parvenue à la prendre en défaut. Une simple petite ombre à un palmarès où l'on relève encore une victoire en Espagne (4-2), et un match nul avec le Brésil (1-1).

Plus que jamais, l'Europe sent souffler le vent fort et puissant d'outre-Manche. Ce n'est pas la première fois.

2. Il n'y a vraiment pas beaucoup d'écart entre le lauréat et ses dauphins, un quart de roue à peine. L'**Italie** et les **Pays-Bas** présentent effectivement un bilan presque aussi séduisant que les Anglais, et les Hollandais ne comptent pas la moindre défaite, ce qui est un exploit.

Ceux-ci terminent néanmoins deuxièmes, à égalité avec les Italiens, en raison de la qualité légèrement inférieure des adversaires qu'ils ont rencontrés. Leurs quatre victoires sur Chypre, la Grèce, la Hongrie et la Pologne n'ont pas le même impact, mais la couleur orange est revenue à la mode. Derrière Gullit, le Ballon d'Or de *France Football*, pointe toute une génération nouvelle avec Van Basten, Bosman, redoutable buteur, Silooy, le brun Parisien, et il est aujourd'hui certain que les Pays-Bas en ont terminé avec leur longue éclipse. Leur progression sur un an est l'une des plus spectaculaires.

L'Italie se porte également très, très bien. Six succès témoignent de cette santé éclatante. La Suède (2-1), le Portugal (1-0 et 3-0), la Yougoslavie (1-0), l'Argentine (3-1), Malte (5-0) ont subi le feu des attaquants italiens, et s'il n'y avait un faux pas en Suède (0-1) en Championnat d'Europe, le parcours de l'équipe d'Azeglio Vicini pourrait être qualifié de parfait.

Sous l'impulsion du jeune Vialli, nouvelle star du Calcio et du vieil Altobelli, la Squadra a retrouvé en cette année 87 toute son ambition, et surtout un état d'esprit conquérant, œuvre de Vicini. Ce dernier a complétement transformé l'équipe italienne, qui brille désormais par sa jeunesse et son allant. Au-delà de 1988, elle pense déjà à l'échéance du Mondial 90. Donadoni, Vialli, Ferri, Ferrara, Francini en sont les principaux meneurs. En renouvelant presque dans son entier la Squadra, Vicini a réalisé un véritable tour de force.

Peter Beardsley congratulé par Steven, Webb et Lineker. Une image devenue familière pour l'Angleterre. (Photo Bob THOMAS)

4. L'**URSS** finit juste sur les talons du trio de tête. Qualifiée haut la main pour le Championnat d'Europe, la sélection soviétique a largement rempli son contrat, bien qu'elle n'ait pas fait preuve de sa maîtrise et de son brio habituels au cours de certaines rencontres.

C'est ainsi qu'elle a concédé un point à Moscou devant la France, et qu'elle s'est inclinée en amical face aux Suédois (1-3). Toutefois, à côté de ces deux contre-performances, les Soviétiques ont pratiquement fait carton plein, s'imposant deux fois à l'extérieur en Norvège (1-0) et en Yougoslavie (1-0). Cela prouve que leur potentiel reste intact et que le noyau formé par le Dynamo Kiev demeure solide. Le Championnat d'Europe permettra de le constater, à moins que la machine ne se grippe, comme elle le fait parfois en compétition finale.

5. Avec neuf rencontres jouées, la **RFA** a bien meublé une année, où elle n'avait pour seul objectif que de préparer le Championnat européen qu'elle organise en juin. Dans ce cadre particulier, la sélection de Franz Beckenbauer a réussi à accrocher à son tableau de chasse quelques jolis morceaux comme l'Angleterre (3-1), la France (2-1), le Danemark (1-0) et à tenir en échec l'Italie (0-0), le Brésil (1-1).

Si ces performances ne valent pas un meilleur classement, c'est uniquement parce qu'elles furent enregistrées en matches amicaux. Les Allemands, qualifiés d'office pour l'Euro, ont donc souffert de cette situation au niveau du palmarès, mais on peut leur faire confiance. Völler, Herget, Matthäus, Allofs, Littbarski et compagnie n'ont pas perdu le rythme.

eurobilan

Liam Brady et Gordon Strachan poussent le ballon dans des directions opposées. L'Irlandais pense au Championnat d'Europe malgré ses deux matches de suspension, et l'Ecossais a le regard tourné vers la France, son principal adversaire en éliminatoire du Mondial 90. (Photo Bob THOMAS)

6. Pour une belle ascension, c'est une belle ascension. Rarement, la **Roumanie** avait occupé une telle place, qu'elle doit à un début d'année tout à fait remarquable. Pendant longtemps, on crut d'ailleurs que les Roumains créeraient la surprise dans le groupe 1 des éliminatoires du Championnat d'Europe, aux dépens de l'Espagne.

Un match nul en Autriche (0-0) leur enleva ce fol espoir, mais avec cinq victoires et une défaite, l'équipe d'Émeric Ienei se hissa à la hauteur des meilleurs, pour preuve son succès sur les Espagnols à Bucarest (3-1). Vraiment, la vieille garde roumaine Camataru, Ungureanu, Lung, Boloni a raté le coche de très peu.

7. Les deux pays qui viennent dans la foulée de la Roumanie, l'**Eire** et l'**Espagne** sont qualifiés pour la phase finale du Championnat d'Europe. Les Espagnols, c'était attendu, mais ça l'était beaucoup moins pour les Irlandais.

Pour la première fois de son histoire, l'Eire va participer à un tournoi final, et elle le mérite mille fois. Elle a triomphé cette saison de l'Écosse (1-0), du Brésil (1-0), du Luxembourg (2-0 et 2-1), de la Bulgarie (2-0), et d'Israël (5-0). Après cette série, Jacky Charlton a clamé sa fierté à juste titre, et Liam Brady, l'éternel meneur de jeu des Verts, a affirmé que jamais l'Eire n'avait formé un pareil groupe. On le croit volontiers, si on considère que celle-ci s'est qualifiée devant la Belgique, l'Écosse et la Bulgarie.

Les Espagnols, premiers de notre classement en 1986, ont connu un relatif fléchissement. Ils sauvent toutefois l'essentiel en se qualifiant pour l'Allemagne, en dépit d'une défaite ennuyeuse à Bucarest (1-3), rattrapée en partie par une victoire laborieuse à Vienne (3-2). Si l'on ajoute une seconde défaite en amical face à l'Angleterre (2-4), on s'aperçoit que Miguel Munoz n'a pas connu que des satisfactions cette année. Pour bien figurer dans les prochains mois, les Espagnols devront réagir vivement, soigner leur défense (dix buts encaissés) et retrouver leur verve mexicaine. Avec Butragueno, l'éternel second, Michel, Gordillo, Carrasco... ils en ont les moyens.

9. La **Bulgarie** se maintient à un rang honorable. Il lui a encore manqué la petite étincelle susceptible de la propulser plus haut, comme si cette sélection réussissait le plus dur avant de rater le plus facile. Invaincue jusqu'en octobre, elle a perdu coup sur coup deux rencontres capitales, l'une contre l'Eire (0-2), l'autre face aux Écossais à Sofia (0-1). Cela fut suffisant pour l'écarter du Championnat d'Europe, et d'un accessit.

10. La **RDA** et la **Suède** figurent parmi les nations qui ont joué à fond leur rôle d'outsiders. Ainsi, les Suédois, sans aucun complexe, ont commencé l'année par une victoire en Union soviétique (3-1), enchaînant par deux succès sur l'Italie (1-0) et Malte (1-0). Un début significatif des blonds Nordiques, qui n'ont pas tenu la cadence jusqu'au bout. Le Portugal (1-0) et l'Italie à Naples (2-1) les ont ramenés sur terre, mais la Suède n'est pas un adversaire de tout repos.

Tout comme les Allemands de l'Est, qui n'ont pas été battus depuis le mois d'avril (0-2 en Union soviétique). Avec une jeune équipe emmenée par Thom, Liebers, Müller, les Allemands de l'Est suivent une courbe ascensionnelle, et ne cachent pas leur ambition pour les années à venir. Bernd Stange a choisi de travailler pour le long terme, et il a parfaitement redressé la barre d'un football en chute libre. La RDA doit maintenant confirmer les résultats encourageants de 1987.

12. Curieux **Danemark.** S'il n'avait pas décroché sa place pour le Championnat d'Europe, il serait classé bien plus bas. Son principal mérite, cette année, est d'avoir remporté son match décisif contre Galles (1-0), ce qui ne suffit pas à masquer totalement les défaites subies en Suède (0-1), au Pays de Galles (0-1) et en Allemagne (0-1). Les Danois de Piontek sont apparus en nette perte de vitesse. Défaillance passagère ou plus profonde ?

13. Il n'y a pas eu de sélection beaucoup plus irrégulière que l'**Écosse.** Surprenante à Sofia, où elle s'est imposée un but à zéro, et à Glasgow (même score), elle a été tout aussi décevante devant le Brésil (0-2), en Belgique (1-4) ou au Luxembourg (0-0). C'est un peu comme s'il n'y avait pas d'unité dans l'équipe d'Andy Roxburgh, qui a du pain sur la planche. On ne remplace pas du jour au lendemain Dalglish ou Souness.

14. La **Tchécoslovaquie** ne fait pas grand bruit. Elle figure parmi les sélections les plus discrètes, et sa différence de buts (0) en est le parfait symbole. Intraitable à domicile, elle n'a pas pu forcer le destin à l'extérieur, s'inclinant sévèrement en Finlande (0-3). Le déclic est toujours attendu du côté de Prague, un succès sur la Suisse et un nul à Cardiff n'ayant pas eu les effets escomptés.

15. La **Hongrie** et la **Yougoslavie** comptent le même nombre de victoires (quatre) et le même nombre de défaites (trois). Tous les deux laissent l'impression de n'avoir pas pu, ou pas su, passer la vitesse supérieure au moment où il le fallait.

Les Yougoslaves ont triomphé de l'Irlande du Nord (deux fois), de l'Autriche et de la Turquie, mais ils ont baissé les bras contre l'URSS, l'Italie et surtout l'Angleterre (1-4). Cela se passe de commentaires.

Les Hongrois ont fait un peu mieux, en tenant en échec la RFA (0-0). Cependant, ils ont dû céder des points importants contre les Hollandais, les Ecossais, les Polonais, résultats qui reflètent leurs limites.

17. On entre ici dans des zones où les mauvaises notes dominent. La **Belgique** n'y est pas à son avantage, alors que **Galles** et la **Pologne** parviennent à un équilibre précaire.

Pour les Belges, la dégringolade est rapide. Fragiles loin de leurs bases, ils ont piétiné à Dublin devant l'Eire (0-0). Un tournant dans leur saison, puisque, par la suite, deux défaites en Bulgarie (0-2) et en Ecosse (0-2) leur ôtèrent tout espoir d'aller en Allemagne. Ceulemans, Claesen, Grun... ont semblé en perte de vitesse par rapport au Mexique.

Les Polonais, pour leur part, ont accumulé les matches, et s'ils ont été efficaces, ils ont également encaissé de nombreux buts (seize). Ils sont encore à la recherche de leur vérité et dans une phase de reconstruction. Ils ne sont pas sortis de leur passe difficile.

Les Gallois n'ont finalement pas grand-chose à se reprocher. Ils ont inquiété jusqu'à la fin les Danois dans la course qualificative au Championnat d'Europe et, avec un Rush en plus grande forme, ils auraient sans doute été plus compétitifs. A l'image de leur buteur, parti à la Juve, il leur a manqué le petit coup de reins pour faire basculer un ou deux matches.

20. Pas mal la **Suisse,** reine du match nul. Cinq au total, dont deux de bonne valeur devant l'Italie (0-0) et la Suède (1-1). Dommage qu'elle n'ait pas remporté en marge de ces résultats un ou deux succès significatifs. En effet, ses victoires sur Israël (deux) et Malte valent juste d'être mentionnées. Ils ne suffisent pas pour installer les Suisses un cran au-dessus.

21. La **Grèce** et le **Portugal** n'ont guère attiré l'attention, naviguant dans des eaux assez anonymes. Les Portugais se sont montrés particulièrement mal à l'aise sur leur terrain, où la modeste équipe de Malte est venue chercher un point. Etonnant. Les résultats de Porto en Coupe d'Europe et la présence d'individualités comme Futre n'ont pas inspiré une sélection en proie au doute.

Les Grecs ont cru pendant un certain temps en leur bonne étoile. Toute leur première partie de saison est remarquable, avec notamment un match nul contre les Pays-Bas (1-1), mais ensuite ils ont pris quelques gros coups derrière la nuque, assénés par l'URSS (0-3), la Hongrie (0-3) et les Pays-Bas (0-3). A l'arrivée, cela fait très mal : quinze buts dans les filets, et une franche désillusion.

23. Enfin, la **France.** Elle n'est pas oubliée. Avec son unique et modeste victoire sur l'Islande au Parc (2-0), elle ne pouvait prétendre à mieux. Une chute vertigineuse pour les Bleus, quatrièmes il y a un an, tombés dans le coin des mauvais élèves. Impossible d'extraire de leur carnet un point satisfaisant, sauf le match nul de Moscou (1-1). Ce n'est pas, de toute façon, ce qu'on a retenu en priorité. Le faux pas d'Oslo (0-2) et celui du Parc devant la RDA (0-1) constituent des résultats plus marquants. Une année complètement noire pour les Tricolores.

24. Belle petite percée de l'**Islande.** Ses deux victoires sur la Norvège lui permettent de quitter le peloton de queue et viennent confirmer les résultats enregistrés l'an passé par cette sélection. Si cela continue, aller à Reykjavik ne sera plus une partie de plaisir, excepté pour les Allemands de l'Est, à leur affaire à l'approche du Groenland.

25. La **Norvège** a trouvé le moyen de battre la France (2-0) et d'être battue par l'Islande (0-1) à Oslo. Cela traduit fidèlement les hauts et les bas d'une sélection qui n'est pas toujours d'humeur égale. Il faut croire que les Bleus sont venus un très mauvais jour à Oslo, car les Norvégiens n'ont pas réédité souvent cette performance, leur seul fait de gloire étant un match nul avec l'Italie (0-0) qui leur réussit en général très bien.

26. La **Turquie** est apparue en progrès sensibles. L'Angleterre elle-même fut inquiétée à Istanbul (0-0) et les Allemands de l'Est battus (3-1). Ces deux bonnes prestations sont malheureusement un peu ternies par les huit buts encaissés à Wembley en octobre, et par la courte défaite subie devant les Yougoslaves (2-3).

27. L'**Autriche** n'a pas marché très rond cette année, et le départ du sélectionneur Branko Elsner illustre le malaise de cette équipe. Celle-ci n'a gagné qu'en Albanie, et elle a tourné cette page de son histoire très vite en désignant un nouvel entraîneur, Josef Hikersberger, décidé à repartir de zéro.

28. L'**Irlande du Nord** n'a toujours pas digéré le départ de Jennings. Battue deux fois sur son terrain par la Yougoslavie et l'Angleterre, elle a sauvé la face de justesse devant la Turquie (1-0). Les Irlandais auraient-ils perdu leur enthousiasme et leur foi ?

29. La **Finlande** a fait bonne figure devant le Brésil (2-3) et elle a ensuite remporté une magistrale victoire sur la Tchécoslovaquie (3-0). Les Finlandais ne s'en sortent pas si mal.

30. **Malte** attire l'attention avec trois matches nuls, lesquels lui permettent de sortir de l'anonymat. 2-2 à Porto, 1-1 devant la Suisse et à Tel-Aviv, les Maltais n'ont pas souvent été à pareille fête.

31. Pas de victoire pour le duo formé de **Chypre** et du **Luxembourg.** Toutefois, ces deux nations ont marqué un petit point qui fait leur bonheur. Cela mérite une mention d'encouragement.

33. L'**Albanie** ferme la marche. Quatre matches, quatre défaites. Elle ne pouvait échapper à la cuillère de bois.

Pologne, la plus prodigue

Moins de matches cette année pour l'ensemble des équipes, sauf pour la Pologne qui a joué onze fois. Les Polonais sont suivis de l'italie et de la RDA (dix matches), mais la moyenne reste peu élevée. Le total de cent trente-trois matches est le plus faible enregistré depuis 1977.

ALBANIE

25/3	(CE) Roumanie-Albanie	5-1
29/4	(CE) Albanie-Autriche	0-1
26/10	(CE) Albanie-Roumanie	0-1
18/11	(CE) Espagne-Albanie	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	0	4	1	12

ANGLETERRE

18/2	(MA) Espagne-Angleterre	2-4
1/4	(CE) Irlande du Nord-Angleterre	0-2
29/4	(CE) Turquie-Angleterre	0-0
19/5	(MA) Angleterre-Brésil	1-1
23/5	(MA) Écosse-Angleterre	0-0
9/9	(MA) RFA-Angleterre	3-1
14/10	(CE) Angleterre-Turquie	8-0
11/11	(CE) Yougoslavie-Angleterre	1-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	3	1	20	7

AUTRICHE

25/3	(MA) Yougoslavie-Autriche	4-0
1/4	(CE) Autriche-Espagne	2-3
29/4	(CE) Albanie-Autriche	0-1
18/8	(CE) Suisse-Autriche	2-2
14/10	(CE) Espagne-Autriche	2-0
18/11	(CE) Autriche-Roumanie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	5	11

BELGIQUE

4/2	(MA) Portugal-Belgique	1-0
1/4	(CE) Belgique-Écosse	4-1
29/4	(CE) Eire-Belgique	0-0
9/9	(MA) Belgique-Pays-Bas	0-0
23/9	(CE) Bulgarie-Belgique	2-0
14/10	(CE) Écosse-Belgique	2-0
11/11	(CE) Belgique-Luxembourg	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	2	3	7	6

BULGARIE

29/1	(MA) Bulgarie-Chine	4-0
1/4	(CE) Bulgarie-Eire	2-1
30/4	(CE) Luxembourg-Bulgarie	1-4
20/5	(CE) Bulgarie-Luxembourg	3-0
23/9	(CE) Bulgarie-Belgique	2-0
14/10	(CE) Eire-Bulgarie	2-0
11/11	(CE) Bulgarie-Écosse	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	0	2	15	5

CHYPRE

14/1	(CE) Grèce-Chypre	3-1
11/2	(CE) Chypre-Hongrie	0-1
12/4	(CE) Pologne-Chypre	0-0
11/11	(CE) Chypre-Pologne	0-1
2/12	(CE) Hongrie-Chypre	1-0
10/12	(CE) Pays-Bas-Chypre	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	1	10

DANEMARK

29/4	(CE) Finlande-Danemark	0-1
3/6	(CE) Danemark-Tchécoslovaquie	1-1
26/8	(MA) Suède-Danemark	1-0
9/9	(CE) Galles-Danemark	1-0
23/9	(MA) RFA-Danemark	1-0
14/10	(CE) Danemark-Galles	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	3	4

ÉCOSSE

18/2	(CE) Écosse-Eire	0-1
1/4	(CE) Belgique-Écosse	4-1
23/5	(MA) Écosse-Angleterre	0-0
26/5	(MA) Écosse-Brésil	0-2
9/9	(MA) Écosse-Hongrie	2-0
14/10	(CE) Écosse-Belgique	2-0
11/11	(CE) Bulgarie-Écosse	0-1
2/12	(CE) Luxembourg-Écosse	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	6	7

EIRE

18/2	(CE) Écosse-Eire	0-1
1/4	(CE) Bulgarie-Eire	2-1
29/4	(CE) Eire-Belgique	0-0
23/5	(MA) Eire-Brésil	1-0
28/5	(CE) Luxembourg-Eire	0-2
9/9	(CE) Eire-Luxembourg	2-1
14/10	(CE) Eire-Bulgarie	2-0
11/11	(MA) Eire-Israël	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	6	1	1	14	3

ESPAGNE

22/1	(MA) Espagne-Pays-Bas	1-1
18/2	(MA) Espagne-Angleterre	2-4
1/4	(CE) Autriche-Espagne	2-3
29/4	(CE) Roumanie-Espagne	3-1
23/9	(MA) Espagne-Luxembourg	2-0
14/10	(CE) Espagne-Autriche	2-0
18/11	(CE) Espagne-Albanie	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	1	2	16	10

FINLANDE

18/3	(MA) Pologne-Finlande	3-1
1/4	(CE) Galles-Finlande	4-0
29/4	(CE) Finlande-Danemark	0-1
29/5	(MA) Finlande-Brésil	2-3
9/9	(CE) Finlande-Tchécoslovaquie	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	0	4	6	11

FRANCE

29/4	(CE) France-Islande	2-0
16/6	(CE) Norvège-France	2-0
12/8	(MA) RFA-France	2-1
9/9	(CE) URSS-France	1-1
14/10	(CE) France-Norvège	1-1
18/11	(CE) France-RDA	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	5	7

GALLES

18/2	(MA) Galles-URSS	0-0
1/4	(CE) Galles-Finlande	4-0
29/4	(CE) Galles-Tchécoslovaquie	1-1
9/9	(CE) Galles-Danemark	1-0
14/10	(CE) Danemark-Galles	1-0
11/11	(CE) Tchécoslovaquie-Galles	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	6	4

GRÈCE

7/1	(MA) Portugal-Grèce	1-1
14/1	(CE) Grèce-Chypre	3-1
11/3	(MA) Grèce-Roumanie	1-1
25/3	(CE) Pays-Bas-Grèce	1-1
29/4	(CE) Grèce-Pologne	1-0
23/9	(MA) URSS-Grèce	3-0
7/10	(MA) Roumanie-Grèce	2-2
14/10	(CE) Hongrie-Grèce	3-0
16/12	(CE) Grèce-Pays-Bas	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	4	3	9	15

HONGRIE

11/2	(CE) Chypre-Hongrie	0-1
29/4	(CE) Pays-Bas-Hongrie	2-0
17/5	(CE) Hongrie-Pologne	5-3
9/9	(MA) Ecosse-Hongrie	2-0
28/7	(MA) RDA-Hongrie	0-0
23/9	(CE) Pologne-Hongrie	3-2
14/10	(CE) Hongrie-Grèce	3-0
18/11	(MA) Hongrie-RFA	0-0
2/12	(CE) Hongrie-Chypre	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	2	3	12	10

IRLANDE DU NORD

18/2	(MA) Israël-Irlande du Nord	1-1
1/4	(CE) Irlande du Nord-Angleterre	0-2
29/4	(CE) Irlande du Nord-Yougoslavie	1-2
14/10	(CE) Yougoslavie-Irlande du Nord	3-0
11/11	(CE) Irlande du Nord-Turquie	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	1	3	3	8

ISLANDE

/3	(MA) Arabie Saoudite-Islande	1-2
29/4	(CE) France-Islande	2-0
3/6	(CE) Islande-RDA	0-6
9/9	(CE) Islande-Norvège	2-1
23/9	(CE) Norvège-Islande	0-1
26/10	(CE) URSS-Islande	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	0	3	5	10

ITALIE

25/1	(CE) Italie-Malte	5-0
14/2	(CE) Portugal-Italie	0-1
18/4	(MA) RFA- Italie	0-0
28/5	(MA) Norvège- Italie	0-0
3/6	(CE) Suède-Italie	1-0
10/6	(MA) Italie- Argentine	3-1
23/9	(MA) Italie- Yougoslavie	1-0
17/10	(CE) Suisse-Italie	0-0
14/11	(CE) Italie- Suède	2-1
5/12	(CE) Italie- Portugal	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	3	1	15	3

LUXEMBOURG

30/4	(CE) Luxembourg-Bulgarie	1-4
20/5	(CE) Bulgarie-Luxembourg	3-0
28/5	(CE) Luxembourg-Eire	0-2
9/9	(CE) Eire-Luxembourg	2-1
23/9	(MA) Espagne-Luxembourg	2-0
11/11	(CE) Belgique-Luxembourg	3-0
2/12	(CE) Luxembourg-Écosse	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	1	6	2	16

MALTE

25/1	(CE) Italie-Malte	5-0
29/3	(CE) Portugal-Malte	2-2
15/4	(CE) Suisse-Malte	4-1
24/5	(CE) Suède-Malte	1-0
14/11	(CE) Malte-Suisse	1-1
20/12	(CE) Malte-Portugal	0-1
/12	(MA) Israël-Malte	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	3	4	5	15

NORVÈGE

25/3	(MA) Pologne-Norvège	4-1
28/5	(MA) Norvège-Italie	0-0
3/6	(CE) Norvège-URSS	0-1
16/6	(CE) Norvège-France	2-0
12/8	(MA) Norvège-Suède	0-0
9/9	(CE) Islande-Norvège	2-1
23/9	(CE) Norvège-Islande	0-1
14/10	(CE) France-Norvège	1-1
26/10	(CE) RDA-Norvège	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	3	5	6	12

PAYS-BAS

22/1	(MA) Espagne-Pays-Bas	1-1
25/3	(CE) Pays-Bas-Grèce	1-1
29/4	(CE) Pays-Bas-Hongrie	2-0
9/9	(MA) Belgique-Pays-Bas	0-0
14/10	(CE) Pologne-Pays-Bas	0-2
10/12	(CE) Pays-Bas-Chypre	4-0
16/12	(CE) Grèce-Pays-Bas	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	3	0	13	2

La Tchécoslovaquie a joué un mauvais tour au Pays de Galles, lui barrant la route du Championnat d'Europe. Le tacle de Straka ressemble fort à un croc-en-jambe pour Mark Hughes. (Photo Bob THOMAS)

POLOGNE

18/3	(MA) Pologne-Finlande	3-1
25/3	(MA) Pologne-Norvège	4-1
12/4	(CE) Pologne-Chypre	0-0
29/4	(CE) Grèce-Pologne	1-0
17/5	(CE) Hongrie-Pologne	5-3
19/8	(MA) Pologne-RDA	2-0
2/9	(MA) Pologne-Roumanie	3-1
23/9	(CE) Pologne-Hongrie	3-2
14/10	(CE) Pologne-Pays-Bas	0-2
27/10	(MA) Tchécoslovaquie-Pologne	3-1
11/11	(CE) Chypre-Pologne	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	1	4	20	16

PORTUGAL

7/1	(MA) Portugal-Grèce	1-1
4/2	(MA) Portugal-Belgique	1-0
14/2	(CE) Portugal-Italie	0-1
29/3	(CE) Portugal-Malte	2-2
23/9	(CE) Suède-Portugal	0-1
11/11	(CE) Portugal- Suisse	0-0
5/12	(CE) Italie- Portugal	3-0
20/12	(CE) Malte-Portugal	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	6	7

RDA

25/3	(MA) Turquie-RDA	3-1
29/4	(CE) URSS-RDA	2-0
13/5	(MA) RDA-Tchécoslovaquie	2-0
3/6	(CE) Islande-RDA	0-6
28/7	(MA) RDA-Hongrie	0-0
19/8	(MA) Pologne-RDA	2-0
23/9	(MA) RDA-Tunisie	2-0
10/10	(CE) RDA-URSS	1-1
26/10	(CE) RDA-Norvège	3-1
18/11	(CE) France-RDA	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	2	3	16	9

RFA

25/3	(MA) Israël-RFA	0-2
18/4	(MA) RFA -Italie	0-0
12/8	(MA) RFA -France	2-1
9/9	(MA) RFA -Angleterre	3-1
23/9	(MA) RFA -Danemark	1-0
14/10	(MA) RFA -Suède	1-1
18/11	(MA) Hongrie-RFA	0-0
12/12	(MA) Brésil -RFA	1-1
16/12	(MA) Argentine -RFA	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	4	1	10	5

ROUMANIE

4/3	(MA) Turquie -Roumanie	1-3
11/3	(MA) Grèce -Roumanie	1-1
25/3	(CE) Roumanie -Albanie	5-1
8/4	(MA) Roumanie -Israël	3-2
29/4	(CE) Roumanie -Espagne	3-1
2/9	(MA) Pologne -Roumanie	3-1
7/10	(MA) Roumanie -Grèce	2-2
26/10	(CE) Albanie -Roumanie	0-1
18/11	(CE) Autriche -Roumanie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	19	11

SUÈDE

18/4	(MA) URSS -Suède	1-3
24/5	(CE) Suède -Malte	1-0
3/6	(CE) Suède -Italie	1-0
17/6	(CE) Suisse -Suède	1-1
12/8	(MA) Norvège -Suède	0-0
26/8	(MA) Suède -Danemark	1-0
23/9	(CE) Suède -Portugal	0-1
14/10	(MA) RFA -Suède	1-1
14/11	(CE) Italie -Suède	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	9	6

SUISSE

25/3	(MA) Suisse-Tchécoslovaquie	1-2
15/4	(CE) Suisse -Malte	4-1
19/5	(MA) Suisse -Israël	1-0
17/6	(CE) Suisse -Suède	1-1
18/8	(MA) Suisse -Autriche	2-2
17/10	(CE) Suisse -Italie	0-0
11/11	(CE) Portugal -Suisse	0-0
14/11	(CE) Malte -Suisse	1-1
16/12	(MA) Israël -Suisse	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	5	1	12	7

TCHÉCOSLOVAQUIE

25/3	(MA) Suisse-Tchécoslovaquie	1-2
29/4	(CE) Galles -Tchécoslovaquie	1-1
13/5	(MA) RDA -Tchécoslovaquie	2-0
3/6	(CE) Danemark-Tchécoslovaquie	1-1
9/9	(CE) Finlande -Tchécoslovaquie	3-0
27/10	(MA) Tchécoslovaquie -Pologne	3-1
11/11	(CE) Tchécoslovaquie -Galles	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	9	9

TURQUIE

4/3	(MA) Turquie -Roumanie	1-3
25/3	(MA) Turquie -RDA	3-1
29/4	(CE) Turquie -Angleterre	0-0
14/10	(CE) Angleterre -Turquie	8-0
11/11	(CE) Irlande du Nord -Turquie	1-0
16/12	(CE) Turquie -Yougoslavie	2-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	1	4	6	16

URSS

18/2	(MA) Galles -URSS	0-0
18/4	(MA) URSS -Suède	1-3
29/4	(CE) URSS -RDA	2-0
3/6	(CE) Norvège -URSS	0-1
26/8	(MA) Yougoslavie-URSS	0-1
9/9	(CE) URSS -France	1-1
23/9	(MA) URSS -Grèce	3-0
10/10	(CE) RDA -URSS	1-1
26/10	(CE) URSS -Islande	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	12	5

YOUGOSLAVIE

25/3	(MA) Yougoslavie-Autriche	4-0
29/4	(CE) Irlande du N.-Yougoslavie	1-2
26/8	(MA) Yougoslavie-URSS	0-1
23/9	(MA) Italie -Yougoslavie	1-0
14/10	(CE) Yougoslavie-Irlande du N.	3-0
11/11	(CE) Yougoslavie-Angleterre	1-4
16/12	(CE) Turquie -Yougoslavie	2-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	0	3	13	9

TENDANCES

L'Espagne sur un nuage

Intouchable sur vingt ans, l'Allemagne de l'Ouest n'est pas aussi souveraine depuis quelques années. Elle figure toujours dans le groupe de tête, mais l'Espagne apparaît plus performante et l'URSS joue placée. La France reste dans la course, les Pays-Bas reviennent.

LE temps efface en partie les accidents de parcours ou les ascensions spectaculaires toujours possibles d'une année à l'autre. Un classement établi sur vingt ans reflète donc assez fidèlement la hiérarchie des valeurs, et il n'est pas surprenant d'y retrouver dans sa tranche supérieure toutes les grandes nations.

L'une d'entre elles se détache singulièrement, l'Allemagne de l'Ouest, qui a creusé un écart conséquent sur ses trois grands adversaires, l'URSS, l'Angleterre, l'Italie, classés dans cet ordre. Avec leur avance, les footballeurs allemands sont à l'abri jusqu'à la fin du siècle.

A distance respectable de ce quatuor, l'Espagne occupe une position intermédiaire. Elle ne perd pas trop de terrain, n'en gagne pas beaucoup non plus, mais elle offre actuellement plus de garanties que les équipes qui la suivent. La France a vu son élan brisé cette année, et Belges, Yougoslaves, Polonais connaissent quelques difficultés également.

La Yougoslavie, la France et la Pologne sont d'ailleurs doublées par les Pays-Bas, lesquels effectuent un formidable bond en avant passant de la dixième place à la septième. Voici les Hollandais lancés à la poursuite de la Belgique et de l'Espagne, et capables de revenir dans le haut du tableau.

C'est dans le milieu de classement que les choses évoluent le plus vite, mais seule la Roumanie est parvenue à améliorer de manière significative sa situation. Comme les Pays-Bas, les Roumains ont grignoté trois places, et ils appartiennent au lot des pays en quête de gloire. On peut aussi citer l'Ecosse, le Danemark, la Suède, qui ont nettement progressé au cours des dernières années, sans toutefois sortir du rang. Ils demeurent, comme la Roumanie ou la Bulgarie, des équipes à suivre.

Il n'y a pas eu d'entrée en 1987 dans ce classement, où figurent, rappelons-le, uniquement les nations ayant terminé au moins une fois parmi les quinze premières de notre palmarès annuel. Elles sont pour le moment vingt-sept, et elles le restent.

Après ce tour d'horizon général, nous allons découper en parts le tableau ci-dessous, afin de mieux mesurer l'évolution des trente-trois pays européens.

Nous vous proposons ainsi d'examiner trois périodes très différentes :

1968-1982 : un retour sur les quinze premières années de notre classement.

1978-1987 : la tendance sur dix ans.

1983-1987 : les fluctuations récentes.

*

En ce qui concerne la période 1968-1982, le classement s'établit de la manière suivante :

1.	RFA	39 pts
2.	Angleterre	98 pts
	Italie	98 pts
4.	URSS	105 pts
5.	Yougoslavie	120 pts
	Pologne	120 pts
7.	Belgique	127 pts
8.	Pays-Bas	136 pts
9.	Tchécoslovaquie	139 pts
10.	Espagne	146 pts

L'Allemagne de l'Ouest est déjà présente, largement détachée, et Angleterre, Italie et URSS se tiennent compagnie. Ce n'est pas un sujet d'étonnement, vu la période considérée. On observe en revanche des modifications plus importantes juste derrière cette bande des quatre. On s'aperçoit que la Yougoslavie et la Pologne étaient alors toutes proches des Soviétiques et des Italiens. C'est par la suite que ces équipes ont cédé peu à peu, les Polonais particulièrement qui connurent de beaux succès dans les années 1970.

Les Pays-Bas sont bien placés, de même que la Belgique, d'une grande régularité, et la Tchécoslovaquie. A noter que l'Espagne n'est pas très loin, et que la France n'apparaît pas parmi les dix premiers.

*

Nous allons maintenant nous pencher sur les dix dernières années, soit 1978-1987, avec le classement suivant :

1.	RFA	43 pts
2.	URSS	55 pts
3.	Angleterre	63 pts
4.	France	67 pts
5.	Italie	69 pts
6.	Espagne	70 pts
7.	Belgique	83 pts
8.	Danemark	96 pts
9.	Pays-Bas	99 pts
10.	Pologne	102 pts

Le fait essentiel est constitué par l'arrivée de la France en quatrième position. Celle-ci devance l'Italie, et elle approche l'Angleterre et l'URSS, tandis que l'Allemagne demeure hors d'atteinte.

Les Tricolores, grâce à leur titre de champion d'Europe et à leurs deux places de demi-finaliste de la Coupe du monde (1982 et 1986) réussissent une percée exceptionnelle, qui ne doit pas faire oublier deux autres performances remarquables. L'Espagne progresse jusqu'à la sixième place, et le Danemark fait une apparition remarquée parmi les meilleurs.

Comparé au précédent tableau, celui-ci est le théâtre de mouvements sensibles avec le recul très net de tous les pays de l'Est, à l'exception de l'URSS.

*

Le dernier regard porte sur la période présente, et un examen des cinq dernières années (1983-1987) permet de mieux situer encore les modifications en cours. Pour la première fois, le classement offre un autre visage.

1.	Espagne	16 pts
2.	URSS	24 pts
3.	France	29 pts
	RFA	29 pts
	Danemark	29 pts
6.	Angleterre	32 pts
7.	Italie	43 pts
8.	Belgique	46 pts
9.	Pays-Bas	47 pts
10.	Suède	49 pts

L'Espagne s'empare de la tête, la RFA glissant à la troisième place. Les Espagnols bénéficient de leur régularité et de leur stabilité, bien qu'ils n'aient pas remporté un titre majeur. Leur progression est constante depuis cinq ans, et ils n'ont pas subi le brusque coup d'arrêt de la France.

Celle-ci, tout en occupant une belle troisième place, qu'elle partage avec la RFA et le Danemark, a nettement fléchi en 1987. Cela lui vaut de perdre le premier rang, où elle s'était hissée l'an passé sur la période 1982-1986.

L'URSS est stationnaire, alors que les autres pays de pointe sont disséminés : la RFA est troisième, l'Angleterre sixième, l'Italie septième. La moindre défaillance est ici immédiatement sanctionnée.

A souligner que les pays nordiques sont à leur avantage avec le Danemark et la Suède, et que l'Est n'est plus guère représenté. Le brassage est très impressionnant à ce niveau.

Un des exploits de l'année. La victoire de l'Angleterre à Madrid (4-2). Lineker marqua quatre buts, aidé par Bryan Robson qui attend ici Victor au coin du bois. (Photo Bob THOMAS)

Rappel à l'ordre sérieux pour les Bleus. La grimace de Passi devant Protassov en dit long sur leur saison. (Photo PRESSE SPORTS)

	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	Total
	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1. RFA (1)	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	68
2. URSS (2)	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	12	1	5	4	129
3. Angleterre (3)	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	130
4. Italie (4)	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	141
5. Espagne (5)	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	162
6. Belgique (6)	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	173
7. Pays-Bas (10)	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	183
8. Yougoslavie (7)	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	11	—	—	—	186
9. France (8)	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	189
10. Pologne (9)	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	195
11. Tchécoslovaquie (11)	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	—	14	202
12. Hongrie (12)	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	213
13. RDA (13)	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	—	—	13	—	10	221
14. Ecosse (14)	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	225
15. Suède (15)	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	229
16. Danemark (16)	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	241
17. Roumanie (20)	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	247
18. Bulgarie (17)	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	250
19. Autriche (18)	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	253
20. Portugal (19)	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	261
21. Eire (23)	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	276
22. Galles (21)	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	279
23. Suisse (22)	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	282
24. Irlande du Nord (23)	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	284
25. Grèce (25)	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	290
26. Turquie (26)	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296
27. Albanie (27)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	297

***Le chiffre entre parenthèses correspond au classement de chacune des nations l'an dernier.**

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1967-1986). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne.

Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

Made in England

Privée de Coupe d'Europe avec ses clubs, et malheureuse dans les grandes compétitions avec sa sélection nationale, l'Angleterre traînait sa misère depuis quelques années. Cela ne pouvait durer trop longtemps, et, aujourd'hui, les Anglais effectuent un retour en force. Ils éclaboussent de nouveau l'Europe, emmenés par l'extraordinaire Bryan Robson, ici dans son numéro d'artiste, ou par le plus discret mais efficace Waddle. Des joueurs qui incarnent parfaitement le football « made in England ».

(Photos Bob THOMAS)

C'EST SPORMIDABLE!

Pelé

Validez vos bulletins JEUDI, VENDREDI et pour les points informatisés SAMEDI.

LOTO SPORTIF

PUBLICIS 6008

Vialli (Italie)
(Photo ALLSPORT-VANDYSTADT)

Van Basten (Pays-Bas)
(Photo Michel DAMANET)

Zavarov (URSS)
(Photo Bob THOMAS-PRESSE SPORTS)

Julio Alberto (Espagne)
(Photo ALLSPORT-VANDYSTADT)

La pluie et le beau temps

Ils courent plus vite, ils sautent plus haut, ils tirent plus fort. Ce sont les grandes figures des grandes équipes européennes. De Vialli, la nouvelle star du Calcio, à Herget, le solide défenseur de la RFA, ils ont tous un petit quelque chose en plus. Zavarov possède la finesse, Van Basten la puissance, Julio Alberto la précision, Camataru le flair et Bonner l'agilité. Ils font la pluie et le beau temps en Europe.

Herget (RFA)
(Photo ALLSPORT-VANDYSTADT)

Camataru (Roumanie)
(Photo PRESSE SPORTS)

Bonner (Eire)
(Photo Peter ROBINSON)

ANGLETERRE 1987

Debout, de gauche à droite : Shilton, Lineker, Adams, Webb, Barnes, Butcher. Accroupis : G. Stevens, T. Steven, Beardsley, Robson, Sansom.

(Photo Bob THOMAS/PRESSE SPORTS)